

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire
وزارة التعليم العالي و البحث العلمي
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université Mohamed Khider – Biskra
Faculté des Sciences et de la technologie
Département : Architecture
Ref :.....



Mémoire présenté en vue de l'obtention
Du diplôme de
Magister en : Architecture

Option : Patrimoine Urbain et Architectural en Aurès et au Sahara.

**Les Villages Auréssiens, entre Structure Spatio-urbaine et
Structure Sociale ; cas des villages des Ouled Abdi.**

Présenté par :

Mr. MACHANE Mohamed Amine

Sous la direction du

Pr. MAZOUZ Saïd

Devant le jury :

MEMBRE DE JURY	GRADE	STATUT	AFFILIATION
Pr. MAZOUZ Saïd	Professeur	Rapporteur	Université d'Oum-Bouagh
Pr. BELAKEHAL Azeddine	Professeur	Président	Université de Biskra
Dr. SRITI Leïla	Dr HDR	Examineur	Université de Biskra

Année universitaire 2016/2017

Dédicace & Remerciements :

A la mémoire de mes deux grands-pères ; à la mémoire de ma grand-mère *Makhamsa*, éteinte en 2012, au cours de mon année théorique ; à ma grand-mère maternelle Aïda, « *Mimi* », qui m'a apporté tant d'aide et de soutien à la fois par ses prières et sa mémoire, encore vivace de cette région extraordinaire qui prenait, sous ses yeux, des allures d'un monde féérique, peuplé de créatures et d'être fantastiques.

A mes parents qui ont su trouver les mots au moment où l'énergie et la volonté s'étaient ternies ; pour leur soutien, leur confiance et leur amour ; pour le temps qu'ils ont consacré à mes côtés, à lire et à relire, en revoyant et en corrigeant, sans jamais mot dire.

A mes sœurs, *Amani* et *Khaoula* qui ont eu, plus d'une fois, à supporter mes sauts d'humeur et pour leur amour ; à Djoud mon très cher neveu.

A tous mes oncles et tantes, avec une pensée toute spéciale à *Ami Amor* et *Karim*.

A *Tarek* et à toute sa famille, pour leur soutien, durant mon année théorique, qui est resté intact jusqu'à aujourd'hui, à la petite *Lamis*, un ange tout droit descendu du ciel.

A *Hichem* et à toute sa famille.

A mes amis, *Anis* qui n'a pas hésité un instant lorsque je l'ai sollicité pour prendre la route méandreuse qui nous a mené à ces bijoux architecturaux et urbains enchâssés dans la roche auréssienne ; à *Hocine* et *Islem* ; à *Wassim*, *Ala*, *Foued* et *Brahim* ; à *Amine* et *Mr Mahdadi* des amis qui j'ai rencontré au cours de ce parcours et avec lesquels j'ai partagé des moments qui resteront gravés dans ma mémoire.

A *Ami Cherif* qui a bien voulu nous accompagner, faisant le guide dans ces villages que j'ai, à plusieurs reprises, visité en sa compagnie ; interprétant pour mes oreilles encore sourdes l'histoire et la mémoire murmurés par les pierres qui composent ces villages désertés pour leur plupart.

A *Ami Saleh* le papa de *Islem*, que j'ai accablé d'une cinquantaine de pages à lire et à corriger, en espérant que leur lecture fut plaisante.

Aux habitants de Thniet El-Abed et à tous ces montagnards dignes et fiers dans leur simplicité qui vous laisse, autant que leur terre natale, une marque indélébile sur le cœur.

A toute l'équipe pédagogique qui a assuré notre formation ; à tout le staff du département d'architecture de Biskra ; à tous mes professeurs.

A mon très cher maître Pr S Mazouz et à sa compagnie riche et délicate, intimidant a priori, mais fort affectueux une fois que l'on a appris à le connaître.

Pour finir, à tous ceux et celles qui ont contribué, de près ou de loin, à l'accomplissement de ce travail et auprès desquels je m'excuse platement si la mémoire m'a fait défaut pour les nommer.

Je vous dis tous merci du fond du cœur et je vous dédie ce travail ...

RESUME :

L'architecture vernaculaire, l'architecture locale ou l'architecture sans architecte est présente partout dans le monde, témoignant des nuances les plus ténues entre les cultures, les peuples et les environnements. La protection, la sauvegarde et la promotion de ce type d'architecture représentent un enjeu, tant sur le plan national qu'international. Seulement, avant de procéder à toute action, il est important de comprendre tout d'abord ces vieilles structures et de construire autour d'elles toute une connaissance. C'est dans cette optique que se place cette recherche qui porte sur les vieux villages de la vallée de l'Oued Abdi, une des vallées du massif aurélien.

En effet, ces organisations spatiales qui se distinguent par leur formation tout d'abord, leurs morphologies et les endroits qu'elles occupent. Par ailleurs, les deux facteurs majeurs de la formation des de ces villages sont la formation du groupe lui-même et, dans certaines théories, l'endroit adéquat. De ce fait, il en résulte inévitablement une synergie entre les individus et l'espace et des relations d'interdépendance et d'influence mutuelles. Or, les travaux qui ont porté sur ces villages, mettent peu en perspective la dimension sociale et la dimension spatiale, ce qui a laissé en suspens la question qui concerne la compréhension des modalités d'interactions entre ces deux sphères, et les mécanismes à travers lesquels elles prennent forme sur le terrain.

Ayant pour objectif de déceler s'il y'a une corrélation entre la structure spatio-urbaine et la structure sociale après les avoir défini chacune avec ses propres termes, le présent travail se divise en trois parties. La première consiste à construire une connaissance théorique sur le concept de structure sociale et à comprendre l'organisation que suit la société des Chaouïa ; la deuxième partie fait état des différentes méthodes et techniques appliquées aux structures spatiales anciennes afin de les comprendre, ainsi que des différentes études portant sur les villages auréliens ; la dernière partie consiste à faire une présentation des cas d'études et leur analyse syntactique. C'est au terme de celle-ci que la mise en perspective de ces deux dimensions spatio-urbaine et sociale prend lieu.

Les résultats de cette recherche ont été concluants et ont confirmé l'hypothèse qu'il y aurait une corrélation entre la structure spatio-urbaine et la structure sociale.

Mots clés : Architecture Vernaculaire ; Morphologie Spatiale ; Structure Spatiale ; Structure Sociale des Chaouïa ; Analyse Syntactique ; Space Syntax ; Villages Auréliens ; Villages de la vallée de l'Oued Abdi.

ABSTRACT:

Vernacular architecture, local architecture or architecture without an architect is present all over the world, testifying to the slightest nuances between cultures, peoples and environments in which they are implanted. Their safeguarding and promoting is a challenge in both nationally and internationally scale. Only, before proceeding to any action, it is important, in the first place, to understand these structures and build around them a knowledge. It is on this basis that the research focuses on the old villages of the valley of Oued Abdi in Algeria, one of the aouessian valleys.

Indeed, the spatial organizations are distinguished by their formation firstly, their morphologies and the places that they occupy. Knowing that the conditions that led to the formation of these kind of spatial configurations are the same that assure to them their specifications, and by that their identity. Even though the Abdi's valley settlements show a simplicity and consistency unlike their occupants. Indeed, within the same tribe, there are several fractions, or subgroups, which are composed themselves of several family units. The proprieties of this type of social organisation are supposed to be found in the spatial organisation.

In order to identify if there is a correlation between the spatial-urban structure and social structure after defining each one of them in its own terms, this work is divided into three parts: The first part builds a theoretical understanding of the concept of "*social structure*" and understand the social organization of Chaouïa. The second part describes the various methods and techniques applied to the old structures, as well as various studies on the aouessian villages. The last part presents the cases studies and their syntactic analysis. At the end of that last part, the put into perspective of these two dimensions takes place.

The results of this research were conclusive and confirmed the hypothesis that there is a correlation between the spatial-urban structure and social structure.

Keywords: Vernacular Architecture; Space morphology; Spatial structure; Social structure of the Chaouïa; Syntactic analysis; Space Syntax; Aouessian villages; Villages of Wadi Abdi Valley.

ملخص :

إن الهندسة العامية، المحلية و المعروفة بالهندسة بلا مهندس، منتشرة في أنحاء العالم و هي دلالة على الاختلاف البارز بين الثقافات، الحضارات و الشعوب. حماية هذه القرى و المنشآت، ترفيتها و المحافظة عليها تمثل رهانا على الصعيد الوطني و الدولي. لكن قبل البدء في هذه العمليات، من الضروري أولا فهم هذه الهياكل القديمة لكسب معرفة عملية حولها. فمن هذا المنظور ينطلق هذا البحث المتمحور حول القرى القديمة في وادي عبيدي في لأوراس.

فبالفعل، هذه المنظومات الفضائية التي تتميز بتشكيلها، بأشكالها و بالمحيط الذي تكونت فيه، تظهر بساطة و وحدة على عكس سكانها. ففي نفس العرش نجد عدة عشائر، التي بدورها تنقسم إلى عدة عائلات. لكن الدراسات التي تطرقت من قبل إلى هذه المداشر الأوراسية قليلا ما تضع البعد الاجتماعي و الفضائي في منظورها، مما ترك السؤال حول تفاعل هذين البعدين و المكنزمات التي تتجسد بها على أرض الواقع، مطروحا.

بما أن الهدف من خلال هذا البحث هو إبراز التكامل بين الهيكل العمراني و الاجتماعي إن وجد، ينقسم هذا العمل إلى ثلاث أجزاء : الجزء الأول يتطرق إلى بناء معرفة حول مختلف هذه المفاهيم و معرفة الهيكلية الاجتماعية للشاوية ؛ الجزء الثاني يجسد مختلف الطرق و التقنيات المطبقة على الهياكل القديمة، و أيضا الي بعض الدراسات المتعلقة بالمداشر الأوراسية ؛ أما الجزء الأخير فيتعرض إلى دراسة الحالة و تحليلها. في خلاصة هذا الجزء توضع نتائج التحليل السنكتيكي في منظور الخصائص الهيكلية لمجتمع الشاوية.

نتائج هذه الدراسة كانت حاسمة و أكدت نظرية الانطلاق التي تنص على وجود توافق بين الهيكل العمراني و الاجتماعي في الدشرات الأوراسية.

الكلمات المفتاحية : الهندسة العامية ؛ مرفولوجية الفضاء ؛ الهيكل الفضائي ؛ الهيكل الاجتماعي للشاوية ؛ التحليل السنكتيكي ؛ دشرات الأوراس ؛ دشرات وادي عبيدي.

TABLE DES MATIERES

Introduction Générale :	1
I. De L'espace et de la Société :	2
I.I. Dans le domaine de la Sociologie et de la sociologie urbaine :	2
I.II. Dans le domaine de l'anthropologie :	3
I.III. Dans le domaine architectural et urbanistique :	4
II. Problématique :	5
III. Les Objectifs de cette Recherche :	7
IV. Positionnement Epistémologique et Méthodologie :	8
V. La structure du Mémoire :	9
Chapitre I : Les structures sociales : théories, formes et représentations	10
Introduction :	11
1.1. définition de la Structure Sociale :	12
1.1.1. La définition de Radcliffe-Brown :	13
1.1.1.1. Sa conception de la structure sociale, lecture du livre « <i>structure et fonction dans la société primitive</i> » :	13
1.1.2. La définition de Claude Lévi-Strauss :	15
1.1.2.1. Sa conception de la structure Sociale :	15
1.2. La société Stratifiée :	20
1.2.1. Les Castes :	20
1.2.2. Les Ordres :	21
1.3. Théorie de la Segmentarité ; entre Durkheim, Evans-Pritchard et Gellner :	22
1.4. Les différentes représentations des structures sociales :	28
1.4.1. Les grandes approches théoriques :	28
1.4.1.1. Selon Karl Marx :	28
1.4.1.2. Selon Max Weber :	30
1.4.1.3. Selon Loyd Warner (1898-1970) :	32
1.4.1.4. Selon Pierre Bourdieu (1930-2002) :	34
Conclusion :	37
les caractéristiques de la société segmentaire selon L. Bensalem (1982) :	37
Chapitre II : La Société Berbère De L'Aurès	38
Introduction :	39

2.1.	Les Berbères de l'Aurès :	39
2.1.1.	Les Berbères :	39
2.1.2.	L'Aurès :	41
2.1.3.	Les Chaouïa :	42
2.2.	La structure sociale des Chaouïa de l'Aurès :	43
2.2.1.	Les différentes tribus du massif :	43
2.2.2.	Structure sociale des chaouïa :	44
2.2.3.	Les chaouïa à travers le livre de Bourdieu :	45
2.3.	Les établissements humains dans l'Aurès :	51
2.3.1.	Les types d'habitats dans l'Aurès :	52
2.3.1.1.	Les Dechra :	52
	Conclusion :	53
	Chapitre III : Méthodes et Techniques Appliquées aux Structures Traditionnelles	56
	Introduction :	57
3.1.	Qu'est-ce que la Morphologie Urbaine :	58
3.2.	La Typo-morphologie :	58
3.2.1.	L'école Italienne	58
3.2.2.	L'approche de l'école française (Ph. Panerai ; J. Castex ; J-C. Depaule) :	60
3.2.3.	Critique de l'approche typo-morphologique :	60
3.3.	L'approche Socio-Ethnographique :	61
3.3.1.	Fondements épistémologiques :	62
3.3.2.	La méthode ethnographique :	63
3.3.3.	Critique de la méthode ethnographique :	63
3.4.	Les approches morphologiques pures :	64
3.4.1.	L'approche morphologique de L. MARCH & et de Ph. Steadman :	64
3.4.1.1.	Sur la vision de L. March :	68
3.4.2.	L'approche du L.A.F (laboratoire d'analyse des formes) de l'université de Lyon : 69	
3.4.2.1.	L'identité morphique comme objet d'étude du LAF	69
3.4.2.2.	Fondement épistémologique :	70
3.4.2.3.	Les trois grands champs interdisciplinaires du LAF :	70
3.4.2.4.	Critique de l'approche du LAF :	71
3.5.	L'approche visuelle de Kevin Lynch :	72
3.5.1.	Les parcours (<i>Paths</i>) :	72

3.5.2.	Les Nœuds (<i>nodes</i>) :	72
3.5.3.	Le secteur (district) :	72
3.5.4.	Les limites (<i>edges</i>) :	72
3.5.5.	Les repères (<i>Landmarks</i>) :	73
3.5.6.	critique de l'approche visuelle :	73
3.6.	l'approche Pittoresque De C. Sitte, de G. Cullen :	73
3.6.1.	Naissance d'une vision de la ville chez C. Sitte :	74
3.6.2.	Fondements épistémologiques de l'analyse pittoresque :	75
3.6.3.	Naissance de la vision sérielle dans la représentation de l'espace :	75
3.6.4.	Critique de l'approche pittoresque :	76
3.7.	L'approche de l'analyse des Isovistes de Benedikt (1979) :	77
3.8.	L'approche de la Space Syntax :	79
3.8.1.	Les modes de représentation de la space syntaxe :	80
3.8.2.	Les indicateurs de la space syntaxe via le logiciel Depthmap® :	85
3.8.2.1.	La Relative Asymmetry :	86
3.8.2.2.	Le Contrôle :	87
3.8.2.3.	L'Entropie :	88
3.8.2.4.	Le Choix :	89
3.8.2.5.	L'intelligibilité :	89
3.8.3.	Critique de la Syntaxe Spatiale :	90
	Conclusion :	91
	Chapitre IV : Les Villages Auessiens A Travers Les Etudes Précédentes	94
	Introduction :	95
4.1.	Les recherches de Type Socio-Ethnographique et Typo-Morphologique :	95
4.1.1.	L'Etude de S. Adjali, « évolutions et mutations de l'habitat auressien –Algérie », 1988 : 95	
4.1.1.1.	Evaluation de la recherche de S. Adjali :	98
4.1.2.	L'Etude de A. Benbouaziz, « les transformations architecturales et morphologique de l'habitat traditionnel dans l'aouès – cas d'étude Menaâ », 2011 :	99
4.1.2.1.	Evaluation de la recherche d'A. Benbouaziz :	100
4.2.	Les recherches de Type syntactiques :	101
4.2.1.	L'Etude de T. Bellal &F. Brown (2001) :	101
4.2.1.1.	Evaluation de l'étude de T. Bellal &F. Brown :	102
4.2.2.	L'Etude D'I. Sekkour :	102

4.2.2.1.	Evaluation de la recherche d'I. Sekkour :	109
4.2.3.	L'Etude de N. Daâs :	110
4.2.3.1.	Evaluation de la recherche de N. Dâas :	112
Conclusion :	113
Chapitre V : Présentation des Cas d'étude		115
Introduction :	116
5.1.	présentation de la vallée de l'oued abdi :	116
5.1.1.	Le mythe ontologique des Ouled Abdi :	119
5.2.	Présentation Des Villages :	124
5.2.1.	Le Village de Thniet El-Abed :	124
5.2.1.1.	Les lignages qui habitent le village de Thniet El-Abed :	127
5.2.1.2.	L'état du village de Thniet El-Abed :	127
5.2.2.	Le Village de Nouader :	132
5.2.2.1.	Les lignages qui y habitent :	135
5.2.2.2.	L'état du village :	136
5.2.3.	Le Village de Ghezal :	140
5.2.3.1.	Les lignages qui y habitent :	142
5.2.3.2.	L'état du village :	143
5.2.4.	Le Village d'El-Koudia – Djamourah – :	146
5.2.4.1.	Les lignages qui y habitent :	148
5.2.4.2.	l'état du village d'El-Koudia :	148
Conclusion :	151
Chapitre VI : Analyse Syntactique et Rapport au Social.....		153
Introduction :	154
6.1. Analyse du Village de Thniet El-Abed :		155
6.1.1.	L'analyse de la carte axiale du village de Thniet El-Abed :	156
6.1.1.1.	La connectivité :	156
6.1.1.2.	L'intégration :	157
6.1.1.3.	L'Entropie :	158
6.1.1.4.	Le Contrôle :	159
6.1.1.5.	Le Choix :	160
6.1.1.6.	L'intelligibilité :	161
6.1.2.	L'analyse de la carte convexe du village de Thniet El-Abed :	162

6.1.2.1.	La connectivité :	162
6.1.2.2.	L'intégration :	163
6.1.2.3.	L'Entropie :	164
6.1.2.4.	Le contrôle :	165
6.1.2.5.	Le Choix :	166
6.1.3.	Récapitulatif des propriétés syntactiques du village de Thniet el-Abed :	167
6.1.4.	Mise en perspective avec la structure sociale :	168
6.2.	Analyse du Village de Nouader :	169
6.2.1.	L'analyse de la carte axiale du village de Nouader:	170
6.2.1.1.	La connectivité :	170
6.2.1.2.	L'intégration :	171
6.2.1.3.	L'Entropie :	172
6.2.1.4.	Le Contrôle :	173
6.2.1.5.	Le Choix :	174
6.2.1.6.	L'intelligibilité :	175
6.2.2.	L'analyse de la carte convexe du village de Nouader :	176
6.2.2.1.	La connectivité :	176
6.2.2.2.	L'Intégration :	177
6.2.2.3.	L'Entropie :	178
6.2.2.4.	Le Contrôle :	179
6.2.2.5.	Le Choix :	180
6.2.3.	Récapitulatif des propriétés syntactiques du village de Nouader :	181
6.2.4.	Mise en perspective avec la structure sociale :	182
6.3.	Analyse du Village de Ghezal :	183
6.3.1.	L'analyse de la carte axiale du village de Ghezal :	184
6.3.1.1.	La connectivité :	184
6.3.1.2.	L'intégration :	185
6.3.1.3.	L'Entropie :	186
6.3.1.4.	Le Contrôle :	187
6.3.1.5.	Le Choix :	188
6.3.1.6.	L'intelligibilité :	189
6.3.2.	L'analyse de la carte convexe du village de Ghezal :	190
6.3.2.1.	La connectivité :	190

6.3.2.2.	L'intégration :	191
6.3.2.3.	L'Entropie :	192
6.3.2.4.	Le Contrôle :	193
6.3.2.5.	Le Choix :	194
6.3.3.	Récapitulatif des propriétés syntactiques du village de Ghezal :	195
6.3.4.	Mise en perspective avec la structure sociale :	197
6.4.	Synthèse des propriétés syntactiques des villages analysés :	198
6.5.	Corrélation entre les paramètres syntactiques des villages analysés et les paramètres de la structure sociale :	205
	Conclusion :	207
	Conclusion Générale :	208
	Récapitulatif de l'analyse syntactique des villages abordés :	211
	Résultats de la mise en perspective avec les paramètres de la structure sociale :	211
	Limites De la Recherche :	213
	Perspective De Recherche :	213
	Bibliographie :	215
	Liste des Figures :	219
	Introduction Générale :	219
	Chapitre I : Les Structures Sociales : Théories, Formes et Représentations :	219
	Chapitre II : La Société Berbère de l'Aurès :	219
	Chapitre III : Méthodes et Techniques Appliquées aux Structures Traditionnelles.....	219
	Chapitre IV : Les Villages Aurèssiens à travers les Etudes Précédentes.....	220
	Chapitre V : Présentation des cas d'Etude.....	221
	Chapitre VI : Analyse Syntactique et Rapport au Social.....	222

INTRODUCTION GENERALE :

« *Celui qui ranime le passé pour connaître ce qui est nouveau, celui-là est un maître.* » Confucius.

De nos jours, où la notion de patrimoine se déploie sur une large palette et suscite l'intérêt de plusieurs disciplines, celle-ci est devenue un enjeu tant politique (principalement avec l'essor des états-nation), économique (du fait qu'elle produise d'important revenus), identitaire, qu'architectural et urbanistique (OULEBSIR, 2004, pp. 4-5). Mais pas seulement, cet intérêt, ne se restreint pas aux simples limites et enjeux d'une nation ou d'un peuple, bien au-delà, il s'étend et englobe l'humanité entière notamment par le biais d'organismes internationaux tel que l'UNESCO¹. Tout ceci tombe sous le sens que l'œuvre de Claude Lévi-Strauss (*Race et histoire*) réédité par ce même organisme en 1987, tente de dégager. Dans ce dernier, le père du structuralisme² prévient des dangers de l'uniformisation et du nivèlement qui a pris des proportions considérables depuis la révolution industrielle, tout en faisant l'éloge de la pluralité culturelle et de son importance pour un développement sain de l'humanité entière (LEVI-STRAUSS C. , 1952, réédition 1987).

L'architecture vernaculaire, plus qu'une autre, est un témoin de ce relativisme culturel dont la protection, la sauvegarde et la promotion fait partie d'un agenda international, notamment avec la charte du patrimoine bâti vernaculaire – approuvé par l'assemblée générale de l'ICOMOS³ en 1999 – qui se trouve dans le prolongement de la charte de Venise. Dans cette dernière, trois points principaux sont mis en exergue : les principes généraux qui entourent ce type de bâti, les principes de conservation et celui des orientations pratiques. Cependant, avant de verser dans cette logique, il faut au préalable une recherche théorique spécifique à chaque structure spatiale de cette architecture vernaculaire, pour former un substrat de connaissance qui servira de base à toute action ultérieure.

Le terme *vernaculaire* en soi requiert d'être explicité avant un plus ample développement. Il dérive du latin classique **vernaculus** qui désigne les esclaves nés dans la maison. Au sens figuré il fait référence à ce qui est du pays indigène. Il a également été utilisé au XVI siècle sous la forme "**vernacle**" pour désigner la langue familière parlée spontanément (REY, A, Dictionnaire Historique de la Langue Française, 2010).

¹UNESCO : United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization ; ou en français L'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture.

²Courant philosophique qui a connu un succès retentissant durant les années 60' et dont les travaux de C. Lévi-Strauss sur l'anthropologie structurale furent les colporteurs.

³ Conseil International des Monuments et des Sites.

En somme cet adjectif qualifie ce qui est autochtone, ou propre à une région précise. Si l'on vient maintenant à appliquer cela à l'architecture, le terme "*architecture vernaculaire*" prendra la définition suivante : **c'est une architecture autochtone, populaire, propre à une région précise et indifférente à toutes influences étrangères la rendant ainsi propre à un peuple à une société et à un contexte.** Le contexte visé ici est celui qui est défini selon RAPOPORT.A par l'ensemble de ces éléments : climat, site, matériaux et paysage.

En effet, depuis sa sédentarisation l'homme, dans la société, entretient des liens intimes avec son espace. Cette relation est de nos jours perceptible à travers ces villages anciens du fait qu'ils se conjuguent à plus d'un égard avec leur environnement. Cette expression est l'œuvre d'un génie local, qui s'est maturé au fil de plusieurs centaines d'années, voire des milliers d'années, animé par un tropisme visant à atteindre une plus parfaite adéquation avec la réalité physique, économique et sociale dans laquelle se développe ces tissus anciens. Ces productions spatiales locales se regroupent sous le patronyme d'*architecture vernaculaire*.

I. DE L'ESPACE ET DE LA SOCIÉTÉ :

La relation entre ces deux notions à donner lieu, depuis les premières études qui ont porté sur l'homme dans la société et *a fortiori* dans un environnement, à divers paradigmes pour les appréhender, relevant de la sociologie urbaine, de l'anthropologie spatiale ou de la théorie architecturale et urbaine.

I.I. DANS LE DOMAINE DE LA SOCIOLOGIE ET DE LA SOCIOLOGIE URBAINE :

Ce qui a été reproché à la sociologie depuis la mise en place de son armature épistémologique par E. Durkheim – qui voulait l'ériger au rang des sciences naturelles – c'est la moindre considération qui est accordée à toute la dimension spatiale qui reste en filigrane par rapport à la dimension sociale. Puisque pour lui, le *fait social* n'est explicable que par un autre *fait social*, rendant ainsi toute matière exogène au social impertinent. Or, ne pouvant être totalement exclue, cette dimension spatiale en a été rendue ambiguë. Elle est tantôt une *donnée*, indépendante certes du sociale, mais qui interagit avec lui ; tantôt un *produit social* (Dictionnaire de Sociologie, 2005).

Il a fallu attendre jusqu'au début du siècle dernier, notamment avec l'école de Chicago⁴ et des théoriciens tel que Marx ou Weber, pour que l'on donne à l'espace, qui est resté un décor de scène, l'importance qui lui est due.

I.II. DANS LE DOMAINE DE L'ANTHROPOLOGIE :

La mise en retrait du contexte, plus généralement et spatial, plus précisément, est bien moindre dans le domaine de l'anthropologie. De fait, la sensibilité à l'espace est manifeste et le rapport à celui-ci est au premier degré des préoccupations des chercheurs de cette discipline. Mauss le qualifiant de *substrat matériel de la vie sociale* (In, Provansal & Mantanola Thornberg, 2004, p. 109), n'est qu'un exemple parmi tant d'autres chercheurs.

Pour le père fondateur de l'anthropologie sociale⁵ (Radcliffe-Brown), la société est avant toute chose, *inscrite dans un territoire*, qu'elle s'est approprié et avec lequel elle interagit. Par conséquent, le rapport entre ces deux dimensions se traduit sous une forme d'influence mutuelle. Dans le même élan, Evans-Pritchard, issu de cette même école de pensée, rend plus inextricable cette relation et stipule que *la structure territoriale est une des bases de l'organisation sociale* (BATY-TORNIKIAN, 1973, In. *ibide*).

Et plus récemment, pour le théoricien de l'académie française et fondateur de l'anthropologie structurale (C. Lévi-Strauss), l'environnement spatio-temporel incarne autant de systèmes de références permettant de penser les relations sociales. Baty-Tornikian (In. *Ibide*), en résumant toute cette pensée, nous fait savoir que la structure spatiale et temporelle incarne des modèles sociaux rappelant et faisant valoir les normes comportementales, conscientes ou inconscientes, qui régissent les relation sociales (*fig.1*).

⁴ Un mouvement de pensée qui prit forme à Chicago au début du XXème siècle et qui a touché à plusieurs domaines dont la sociologie et l'anthropologie.

⁵Ou anthropologie anglo-saxonne.

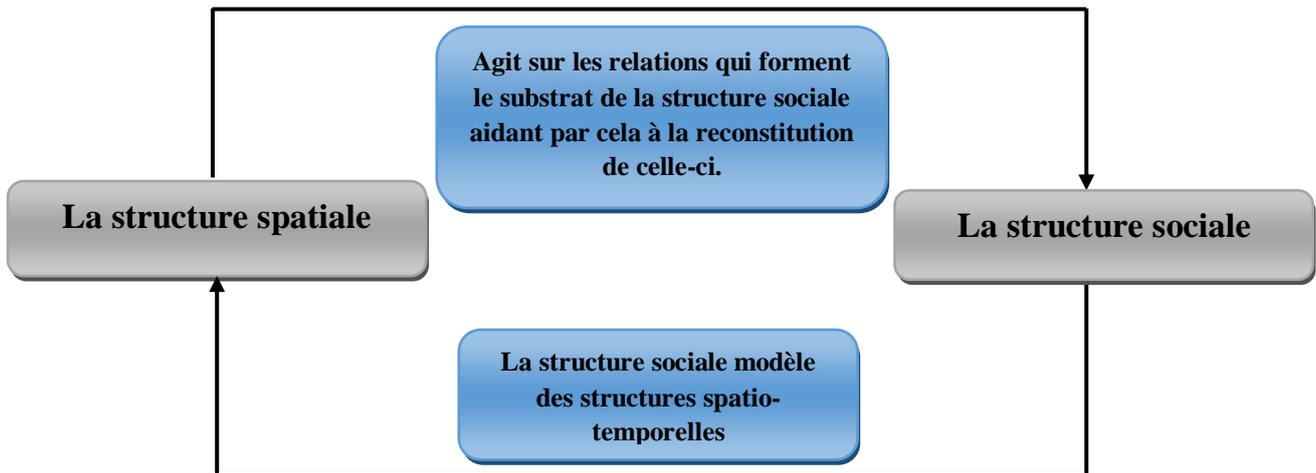


FIGURE 1 : MISE EN SCHEMA DU DIALOGUE ENTRE LA STRUCTURE SPATIO-URBAINE ET LA STRUCTURE SOCIALE ; SOURCE : AUTEUR.

I.III. DANS LE DOMAINE ARCHITECTURAL ET URBANISTIQUE :

Ayant été accablé d'un vide théorique, les spécialistes de ces domaines ont été obligés de puiser leur matière épistémologique de divers autres domaines, dont les sciences humaines. Weber, Park ou Maslow, furent ainsi autant de références théoriques pour asseoir des configurations spatiales ou urbaines. Etant parfaitement conscient de cela, des efforts considérables ont été fournis par des chercheurs en architecture et/ou en urbanisme pour pallier à ce manque et munir ces deux disciplines des approches, outils et méthodes qui leur manquaient. Les produits de ceux-ci peuvent être regroupés en trois grandes familles : des approches perceptuelles, des approches paysagères et des approches morphologiques.

Une des approches (la *space syntax*) appartenant à l'approche morphologique, est celle de Bill Hillier. Ce qui la particularise par rapport aux autres – et ce qui, du reste, rend pertinent sa présence dans ce titre – c'est sa double considération à la fois, pour la dimension sociale et spatiale. En effet, dans un article relatif à la morphologie de l'espace urbain paru en 1987, Bill Hillier met en évidence la nécessité d'analyser les pôles physique et social parallèlement, chacun décrit avec ses propres termes, sans privilégier l'un au dépend de l'autre. Car comme l'on ne saurait réduire les dimensions architecturales et urbaines à une fioriture, l'on ne pourrait tout autant occulter leur liaison inextricable avec tout le volet social ; dans ce courant de pensée, Hillier propose en 1972 avec Leaman la notion de morphologie socio-spatiale (B. Hillier & Leaman, "*The man-environment paradigm and its paradoxes*", 1972 In, Hillier, 1987).

II. PROBLEMATIQUE :

L'architecture vernaculaire, l'architecture locale ou l'architecture sans architecte, est présente partout dans le monde, témoignant des nuances les plus ténues entre les cultures, les peuples et les environnements. Jusqu'à présent le plus grand travail de recensement de ce type d'architecture de par le monde n'a été fait que par Paul Oliver, 1997, dans une encyclopédie de l'architecture vernaculaire dans le monde. Dans cette œuvre triptyque, les structures spatiales appartenant à ce type d'architecture, sont appréhendées selon leur zone culturelle et leur zone géographique, tout en mettant l'accent sur l'influence multiple du contexte culturel, social et physique et sur le rôle des matériaux de construction et les techniques de leur mise en œuvre.

L'Algérie recèle une grande richesse tant culturelle qu'historique, climatique ou géographique. Cette large palette a contribué à produire divers types d'architecture vernaculaire étalée sur plusieurs aires de son territoire. Des villages kabyles au Nord du pays, aux villages chaouis retranchés dans le bastion rocheux du massif aurèssien, jusqu'au dernier refuge des Beni M'Zab au Sud du pays occupant la vallée qui porte désormais leur nom. Deux parmi ces villages vernaculaires, ont fait l'objet de classement et/ou protection. Le village de Menâa (site naturel) inscrit au patrimoine national, les villages qui composent Ghoufi (également entant que site naturel) sont désormais compris dans un ZEST⁶ fait en 2009 et les villages de de la vallée du M'Zab ont été classé au patrimoine mondial en 1982.

Parmi les divers produits architecturaux vernaculaire auxquels le contexte algérien a donné naissance, nous avons choisi dans ce mémoire de traiter les villages vernaculaires aurèssiens, en l'occurrence ceux de la vallée de l'Oued Abdi. L'Aurès recèle, à l'instar d'autres régions montagneuses d'Algérie, des organisations socio-spatiales qui se distinguent par : leurs formation tout d'abord, leurs morphologies et les endroits qu'elles occupent (MASQUERAY E. , 1886). Or, les deux facteurs majeurs de la formation des *déchrates*⁷ sont la formation du groupe lui-même et, dans certaines théories, l'endroit adéquat. De ce fait, il en résulte inévitablement une synergie entre les individus et l'espace et des relations d'interdépendance et d'influence mutuelles. Les villages de la vallée de l'Oued Abdi dans le massif aurèssien découlent, eux aussi de cet ensemble de principes générateurs.

⁶Zone d'Expansion et Sites Touristiques.

⁷Le terme de *dechra* (pluriel : *dechrates*) fait référence aux villages traditionnels implantés en Aurès. Cette notion est plus explicitée dans le chapitre : *Société berbère de l'Aurès*.

Certaines de ces vieilles structures ont fait – et font encore – l’objet de plusieurs recherches, versant dans divers domaines. Les plus marquantes sont celles relevant de l’architecture/urbanisme et de la sociologie/ethnographie/anthropologie, celles-ci peuvent être regroupées selon le contexte historique dans lequel elles ont été conduites. Quatre grandes périodes ressortent *a priori* : la période pré coloniale ; la période coloniale, elle-même se divisant en deux parties (XIX^{ème} siècle – XX^{ème} siècle) ; la période postindépendance et la période contemporaine. Cependant, si des travaux faits durant la période pré coloniale, telle que *l’histoire des berbères* d’Ibn-Khaldoun, ont servi d’une base de connaissance historique considérable, la majorité des recherches contemporaines et postindépendance s’appuient sur les travaux conduits durant la période coloniale : E. Masqueray, 1886 ; le Lt.Col De Larigue, 1904 ; M. Gaudry, 1929 ; Th. Rivière, 1943 ; G. Tillion, 1938 ; P. Bourdieu, 1961, la majorité d’entre eux traitant des deux aspects cités *supra*. Cela dit, ces travaux contemporains mettent peu en perspective la dimension sociale et la dimension spatiale, ce qui laisse encore en suspens la question qui concerne la compréhension des modalités d’interaction entre ces deux sphères, et les mécanismes à travers lesquels elle prend forme sur le terrain. Evidemment, une corrélation de ces deux structures nécessite tout d’abord la construction d’une connaissance autour d’elles et de leurs propriétés respectives.

La problématique du présent sujet de recherche, se place, justement, sur cette perspective pour interroger ces *dechrates* séculaires :

- Quel est le type d’organisation sociale des chaouïa et quelles sont ses propriétés ?

-y’a-t-il une corrélation entre la structure spatio-urbaine des villages abdaoui et la structure sociale de leurs habitants ? Si oui, par quelles modalités prend-elle forme ?

Cette première question s’est imposée d’elle-même, eu égard à l’approche adoptée envers ces villages. En effet, les recherches versant dans les domaines de la sociologie, de l’ethnographie, de l’anthropologie ou même de l’histoire, et portant sur cette aire géographique et à fortiori sur sa population, tendent à considérer cette dernière comme un complexe social sans pour autant donner des précisions sur son type d’organisation ni sur les propriétés de cette dernière. De là, un détour par ces disciplines est nécessaire afin de faire ressortir les paramètres structurels de la société chaouïa pour permettre cette corrélation. Toutefois, l’appartenance de cette recherche aux domaines de l’architecture et de l’urbanisme dans leur versant qui traite du patrimoine est réaffirmée ; en effet, elle se place dans la même vision

qu'a B. Hillier & Co sur le tandem société/espace (voir ci-dessus dans l'inscription épistémologique).

Enfin, pour baliser notre domaine de recherche, nous nous appuyons sur des résultats de recherches faites antérieurement. Ainsi les réponses hypothétiques que suppose ce sujet de recherche sont comme suit :

- La société chaoui obéit à une organisation de type tribal, patriarcal, semblable à celle de la société Kabyle.

-L'organisation spatiale des villages de la vallée de l'Oued Abdi, répond à des exigences d'ordre socio-culturel.

III. LES OBJECTIFS DE CETTE RECHERCHE :

Les objectifs à travers cette recherche se résument à :

- Mettre la lumière sur la nécessité d'analyser la sphère sociale et spatiale conjointement afin de mieux comprendre la morphologie et le système organisationnel interne des villages vernaculaires ;
- Démontrer l'existence d'un système commun d'organisation socio spatiale propre aux villages de l'Oued Abdi ;
- Permettre de mieux comprendre la structure spatiale latente, inhérente aux villages de de l'Oued Abdi, et par ce fait comprendre leur fonctionnement,
- Mettre la lumière sur ce savoir-faire, et faire en sorte qu'il persiste.
- Ouvrir la voie à d'autres recherches s'axant sur la réinterprétation de cet héritage, et à son adaptation à notre contexte moderne.
- Apporter un regard nouveau sur ces villages en mettant en perspective leur structure spatio-urbaine et la structure sociale de leurs habitants.

IV. POSITIONNEMENT EPISTEMOLOGIQUE ET METHODOLOGIE :

Dans le livre *Ecce Homo* (NIETZSCHE, 2011) ainsi que dans la préface du livre *Le Gai Savoir* (NIETZSCHE, 2007), F. Nietzsche nous fait savoir qu'il n'y a pas de vérité en-soi, il n'y aurait selon lui que des interprétations— terme auquel on peut substituer celui de " perspectives " – cela suppose donc un endroit où l'on se trouve qui nous permette de voir un objet particulier. Cet objet s'inscrivant dans un contexte rend son appréhension à travers une seule perspective partielle est incomplète, pour s'enquérir de sa réalité, il nous faut nous déplacer, multiplier les perspectives, au moins autant que cet objet en offre, contrairement au structuralisme où le contexte a une moindre importance.

Cette posture que Nietzsche préconise à l'égard des textes philosophiques, ou en extrapolant, à tout ce qui est conceptuel et qui ne saurait être délogés de son contexte sans quoi il serait très difficile d'en acquérir le sens profond est aussi très pertinente en ce qui concerne ces vieilles structures vernaculaires dont la complexité n'a d'égale que leurs conceptions et sens multiples.

C'est dans cette ornière que s'inscrit ce travail dont le but n'est ni d'expliquer d'une manière causale la structure spatiale par la structure sociale, encore moins de conditionner la compréhension de la première par la deuxième. Il s'agirait plutôt de remettre à l'ordre du jour cette perspective qui, du reste, n'a pas été efficacement explorée ; et de mettre la lumière sur la facette que cette mise en perspective pourrait permettre.

A cet effet, l'approche choisie pour analyser ces *dechrates* se doit de répondre à un critère essentiel qui est de faciliter cette mise en perspective. Après un brossage des principales méthodes et approches employées dans l'étude de ce genre de structure, la *Space Syntax* présente cet avantage. De surcroît, son positionnement épistémologique préconisant la définition de chaque dimension (sociale et spatio-urbaine) avec ses propres termes avant leur corrélation, cadre avec l'esprit de ce travail.

Par conséquent, la méthodologie adoptée consiste à s'enquérir, après avoir établi une base théorique, des deux structures spatio-urbaine et sociale, chacune définie de son côté, avec ses propres termes ; et en partant du postulat qu'une concordance entre ces deux structures existerait, de mettre en relations les paramètres structurels de chacune afin de déceler de modes de représentation de la structure sociale dans l'organisation spatio-urbaine pour établir si une corrélation existerait, *in fine*.

V. LA STRUCTURE DU MEMOIRE

Ce mémoire se partage en trois grandes parties, plus une introduction générale et une conclusion générale.

- La première partie comporte deux grands chapitres inhérents au concept de *la structure sociale*, et tente de définir, tout en présentant les berbères de l'Aurès, la structure sociale de ces derniers en mettant en exergue ses propriétés structurelles.
- La deuxième partie comporte deux chapitres abordant les *Différentes Technique et Méthodes d'analyse Structure spatiale traditionnelles* ; ainsi qu'un brossage non exhaustif des *Etudes et Travaux portant sur les Villages Aurèssien*.
- La troisième et dernière partie (analytique) est composée de deux chapitres, le premier consiste en une *Présentation des Cas d'Etude* ; et le deuxième analyse les villages choisis en effectuant une *Analyse Syntactique des Village de la Vallée de l'Oued Abdi*. Celui-ci se conclue par une interprétation des propriétés de la structure spatiale des villages abordés, puis présente une corrélation entre la structure spatiale et structure sociale que l'on a pu relever du premier chapitre.
- Et enfin une conclusion générale où l'on revient sur le mémoire en générale et où l'on met en évidence nos résultats par rapport aux hypothèses qui nous ont piloté tout au long de ce travail. Il sera également question de mettre sous la lumière les limites de cette recherche et ses perspectives.

Première Partie

CHAPITRE I : LES STRUCTURES SOCIALES : THEORIES, FORMES ET
REPRESENTATIONS

INTRODUCTION :

Le fait que l'on s'est basé sur l'axiome selon lequel l'homme ait, de tout temps, vécu dans une société organisée, parcourue par de multiples clivages et unie par un ensemble de relations qui fait sa cohésion, a mené penseurs et philosophes à établir une discipline qui a pour objectif l'étude de ces organisations sociales c'est *l'anthropologie sociale*. Elle est dérivée de l'anthropologie, qui connaît un essor indéniable tant elle affecte les recherches actuelles qui versent dans le domaine des sciences sociales, tout en étant le fruit d'une distinction entre l'anthropologie physique qui se préoccupe des caractéristiques physiques de l'homme ; et l'ethnologie qui, elle, se préoccupe de l'homme en société. L'anthropologie sociale quant à elle, s'est fixée pour objectif l'étude des sociétés traditionnelles, leur classification puis leur comparaison entre elles avec l'intention d'en prélever les similitudes (EVANS-PRITCHARD E. , 1950, pp. 7-8), contrairement à la sociologie qui s'intéresse à la vie contemporaine aux seins des villes ou des entreprises en se basant sur les différences qui existent entre les groupes.

En opposition avec *l'anthropologie symbolique*, qui se contente de rapporter les discours que tiennent certains individus relativement bien placés dans l'ordre hiérarchique de leur société, sans pour autant se soucier du risque de partialité; les protagonistes de l'anthropologie sociale l'ont voulu versée sur l'étude du substrat des représentations sociales ; deux grands courants dominant cette discipline, chacun d'entre eux a une conception méthodologique et heuristique ; cependant, pour atteindre leur objectif, les deux passent par l'étude de la structure sociale.

En Angleterre, l'anthropologie sociale a été introduite par *Radcliffe-Brown* et *Malinowski*, tous deux étaient fortement inspirés par E. Durkheim, et l'orientèrent principalement vers l'étude des structures sociales et des institutions, s'attachant à déterminer leurs fonctions et leurs places dans la société (RADCLIFFE-BROWN, 1972).

Par ailleurs en France, C. Lévi-Strauss en a une toute autre vision, l'anthropologie sociale serait le résultat d'une prise de conscience de la complexité de la vie sociale, elle ferait partie d'un tout qui transcende les limites culturelles propres à chaque société les unissant à travers une structure cachée ; cachée du fait qu'elle soit méconnue par les individus qui y appartiennent. Pour cela, Lévi-Strauss défend l'idée que l'anthropologie se doit d'aller

au-delà de la simple représentation que les individus se font de leur société afin de mettre en exergue cette structure latente.

Cela dit, il y eu bien avant ces deux conceptions divers travaux (ceux portant sur les sociétés féodales, et ceux de Durkheim) qui ont servi de substrat au développement de la notion de "*structure sociale*" telle que nous la connaissons aujourd'hui. Parmi les externalités de ce développement plusieurs représentations qui ont forgé de nouveaux paradigmes dans la vision moderne de la société ; il sera question, dans ce qui va suivre, d'en rendre compte.

1.1. DEFINITION DE LA STRUCTURE SOCIALE :

Avant d'aborder la notion de "*Structure Sociale*" il faut d'abord cerner ce qu'est une *Structure* ; littéralement ce vocable fait référence à une "*manière dont les parties d'un tout sont arrangées entre elles.*" (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>, s.d.); Il est donc question de plusieurs éléments, liés d'une façon relationnelle et topologique les uns par rapport aux autres et par rapport à tout l'ensemble.

Dans le domaine de l'anthropologie ou des sciences sociales en général, la *structure sociale* se définit en une répartition de la population en groupes sociaux différenciés dans une société à une époque donnée ; et dans le cas où ces groupes obéissent à une hiérarchisation basée sur le pouvoir, la richesse et le prestige, on parlera alors de *stratification sociale*, sachant que ces critères peuvent donner lieu à plusieurs formes de stratification qui diffèrent selon le lieu et l'époque.

La notion de *structure sociale* peut aussi bien être employée comme synonyme de *organisation sociale* qui se définit comme "*ensemble des modalités d'organisation d'un groupe social et des types de relation existant à l'intérieur et entre les divers domaines de toute société.*" (Dictionnaire de Sociologie, 2005). Cela dit d'un point de vue analytique, l'étude de la structure sociale a pour objectif de mettre la lumière sur l'organisation sociale, son fonctionnement et la manière dont les éléments qui la composent s'imbriquent (Dictionnaire de Sociologie, 2005). Donc, d'une façon plus absolue, en parlant de *structure sociale*, c'est le *système de position* et de *relation sociale* qui est visé, tandis qu'en parlant de *organisation sociale* c'est le *système de fonction sociale* qui est visé (RADCLIFFE-BROWN, 1972, pp. 43-48).

1.1.1. LA DEFINITION DE RADCLIFFE-BROWN :

Selon Radcliffe-Brown, la notion de structure sociale désigne le réseau complexe de relations existant réellement, unissant des êtres humains individuels dans un environnement naturel (Dictionnaire de Sociologie, 2005), elle constitue le substrat de l'anthropologie sociale sans pour autant être sa seule constituante.

1.1.1.1. SA CONCEPTION DE LA STRUCTURE SOCIALE, LECTURE DU LIVRE

« *STRUCTURE ET FONCTION DANS LA SOCIÉTÉ PRIMITIVE* » :

Avant d'aborder sa conception de la structure sociale, il nous faut tout d'abord rendre compte de l'émergence de l'anthropologie sociale britannique et des conditions de son apparition.

Elle a été fondée par *Malinowski*.⁸ et *Radcliffe-Brown*.⁹ qui ont voulu inscrire leurs réflexions dans le prolongement de la conception Durkheimienne des faits ethnographiques, voyant outre la simple description des sociétés tout un système de relations et de fonctions qu'il fallait étudier ; effectivement, les deux insistent sur le fait que l'importance est, non pas dans les traits particuliers d'une culture, mais dans la fonction qu'ils y remplissent (COPET-ROUGIER & GHASARIAN, Universalis [en ligne], s.d.).

Cette réflexion vient contraster avec la pensée américaine qui préfère concentrer son énergie sur la culture plutôt que sur la société, ce qui lui vaudra le nom *d'anthropologie culturelle*. Ecart qui semble être spéculatif pour certains, dont C. Lévi-Strauss, mais non négligeable pour ses antagonistes du fait qu'elles conduisent toutes deux à formuler d'une manière totalement différente un même problème. Car, tandis que l'une aura pour objectif de mettre au jour et de comprendre un réseau complexe de relations sociales (ce que Radcliffe-Brown désigne par le terme de la structure sociale), l'autre s'intéressera à l'étude d'une culture.

Mais la véritable divergence est plus subtile, puisque l'objet de l'anthropologie sociale britannique, *la structure sociale*, est considérée comme étant bien réelle ; en effet, selon ses auteurs elle est à la fois fortement impliquée dans les phénomènes sociologiques et elle en résulte, générant les actes des individus, leur comportement et leur langage ; alors que l'objet de l'anthropologie culturelle, soit *la culture*, est par définition abstrait, et donc non-réel.

⁸Bronislaw Malinowski (1884-1942) est un anthropologue d'origine polonaise.

⁹Alfred Reginald Radcliffe-Brown (1881-1955) est un anthropologue d'origine britannique ; l'un des fondateurs de l'anthropologie sociale en Angleterre et le créateur de la théorie *Structuro-fonctionnaliste*.

Il est également à noter que – tout en exprimant son parfait désaccord avec la notion "d'école" plus généralement, et celle "d'école fonctionnaliste" plus précisément – il met en exergue une réflexion intéressante qui constitue son premier axiome selon lequel l'anthropologie sociale serait la partie des sciences naturelles qui étudie les phénomènes sociaux au même degré que les autres phénomènes naturels. Cela se ferait, en cherchant et en comprenant sa structure par la même manière que les sciences naturelles recherchent les structures de l'univers afin de le comprendre. Il va même jusqu'à user dans son étude des structures sociales de méthodes semblables à celles utilisées dans les sciences physiques ou biologiques. Cette pensée synectique constitue donc le fondement heuristique de l'anthropologie sociale britannique.

Quelle est la structure sociale, par quoi se caractérise-t-elle et comment l'étudier ? C'est donc ces questions auxquelles il faut répondre pour comprendre la structure sociale selon Radcliffe-Brown.

En dépit de la difficulté qu'éprouve l'anthropologie sociale à donner des définitions précises et unanimes à la structure sociale à cause de sa jeunesse. Radcliffe-Brown pose ce qui, selon lui, sont les facettes principales qui définissent cette dernière. En l'occurrence *la réalité* qui est la caractéristique principale sur laquelle se base tout son paradigme. La seconde étant la *pérennité*. En effet, la structure est relativement durable dans le temps, cela étant assuré par un ensemble d'éléments : d'un côté le rôle et la fonction sociale – compris dans leur sens durkheimien – et de l'autre les phénomènes sociaux dont les lois, la morale, la religion,...etc (RADCLIFFE-BROWN, 1972).

La structure sociale se reflète dans une société à deux niveaux : le premier regroupe l'ensemble des relations pouvant exister entre les individus qui composent la société. A ce sujet, l'auteur la définit dans son livre comme suit : "*Deux ou plusieurs organismes individuels entretiennent une relation sociale quand leurs intérêts respectifs s'adaptent, par convergence, les uns aux autres.*" au terme "*intérêts*" il donne le sens le plus large incluant toutes actions visant un but (RADCLIFFE-BROWN, 1972, p. 191). Le second niveau est d'ordre topologique et concerne les fonctions sociales. Déterminant ainsi le types de ces relations, ceux-là sont définis comme suit : "*je définirai la fonction sociale d'un mode d'activité ou de pensée socialement normalisé comme sa relation à la structure sociale dont il contribue à assurer l'existence et la permanence.*" (RADCLIFFE-BROWN, 1972, p. 191). Par conséquent, son étude ne peut se limiter à la relation entre deux individus comme le veut

la sociologie, mais elle devra étudier l'ensemble du réseau complexe de relation existant dans la société, ainsi que l'étude des intérêts comme éléments moteurs des relations sociales.

De fait, selon Radcliffe-Brown, son étude se ramifie en trois (03) branches distinctes :

- *La morphologie sociale* : elle consiste à définir, comprendre et classer les différents systèmes structuraux.
- *La physiologie sociale* : elle étudie la structure sociale elle-même et les phénomènes sociaux tel que la morale, la religion,...etc. comme cité ci-dessus, ces dernières sont les garants de la durabilité de la structure sociale ; bien entendu, l'étude de ces éléments-là s'effectuera sans les affranchir de leur contexte structural.
- *Le changement social* : celui-là concerne l'étude des processus de changement d'une structure sociale et des modes d'apparition des nouvelles formes de celle-ci ; en soulignant toutefois que le changement social s'effectue à des degrés différents selon les circonstances ; de plus, dans la majorité des cas les traces de l'ancienne structure subsistent toujours (RADCLIFFE-BROWN, 1972, pp. 188-192).

1.1.2. LA DEFINITION DE CLAUDE LEVI-STRAUSS :

Pour le fondateur de l'anthropologie structurale, dont les fondements épistémologiques ont servi de base au mouvement philosophique du structuralisme, la structure sociale est "*un modèle abstrait élaboré à partir de la réalité empirique de la société ; d'un groupe social, qui n'existe que dans les relations unissant les divers éléments composant cette société, ce groupe*" (<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>, s.d.).

1.1.2.1. SA CONCEPTION DE LA STRUCTURE SOCIALE :

Il alloue cependant, au terme "*structure*" un tout autre sens que celui auquel (un effet de mode) faisait référence Kroeber¹⁰. En effet, celui-ci avait déclaré que l'avènement de ce mot en anthropologie n'était guère plus qu'un engouement dû à un effet de mode "*la notion de "structure" n'est probablement rien d'autre qu'une concession à la mode : un terme au sens bien défini exerce tout à coup un singulier attrait pendant une dizaine d'années (...), on se met à l'employer à tort et à travers, parce qu'il sonne agréablement à l'oreille. (...). N'importe quoi – à la condition de n'être pas complètement amorphe – possède une structure. Ainsi semble-t-il que le terme "structure" n'ajoute absolument rien à ce que nous avons dans l'esprit quand nous l'employons, sinon un agréable piquant.*" (KROEBER, 1948, p.325,

¹⁰ Alfred Luis Kroeber (1876-1960) est un anthropologue américain et l'un des étudiants de Franz Boas.

In, C. Lévi-Strauss, *anthropologie structurale* 1958, In, Dantier, extrait du livre de Lévi-Strauss, p.10).

Pour C. Lévi-Strauss, l'anthropologie structurale se fonde exclusivement sur la quête de cette structure qui est présumée latente et inaccessible au premier abord. Elle essaiera de la mettre au jour à travers l'étude des multiples relations – dans le sens large du terme – existant dans la société, et devra ensuite la rédiger sous une forme théorique, entendu comme une loi dans le domaine des mathématiques, soit universelle et invariante.

On voit, ici, qu'à la différence de celle vue par Radcliffe-Brown (1972), la notion de "*structure sociale*" ne se définit pas par un ensemble de *relations sociales*, mais qu'elle est faite à travers elles, c'est-à-dire que pour C. Lévi-Strauss la structure sociale est un élément en soit, non réductible aux relations sociales qui le parcourent (*ibid.*). Egalement, la structure n'est plus une réalité mais une abstraction et les notions "*structure*" et "*fonction*" ne se combinent plus car seule la première est considérée, et cela, seulement sous la lumière de l'esprit humain au dépend des interprétations historiques et des spécificités de la culture et de la fonction.

Par exemple, dans son étude des systèmes de parenté, il déclare que le but des structures élémentaires de celles-ci est de prescrire aux conjoints de s'épouser selon les relations de parenté (consanguinité, filiation et alliance). Obligeant par ce fait, les groupes sociaux à interagir entre eux et à faire naître de nouvelles relations dont la femme serait l'élément médian. Cette conception serait, selon lui, universelle, favorisant la création de liens sociaux – qui peuvent, par exemple, avoir pour but des alliances – hors des limites restreintes de la famille (Lévi-Strauss, 1958).

Mais, avant d'aborder plus explicitement cette théorie, il est important de revenir à ses fondements épistémologiques ; elle se trouve être au carrefour de trois influences différentes ; tout d'abord la vision *universaliste* et *positiviste* de la sociologie de Durkheim qui cherchait à trouver des constantes universelles entre les différentes sociétés, animé par le désir de mettre les sciences sociales et les sciences naturelles au même piédestal (Lévi-Strauss, 1958). Ensuite, le *particularisme* en anthropologie de F. Boas qui forme le substrat de l'anthropologie culturelle, selon lequel la diversité et le relativisme culturel est indéniable à cause du caractère unique de la formation de chacune (Lévi-Strauss, 1958). Et pour finir, la théorie de la linguistique structurale selon laquelle la seule structure qui est permanente dans une langue est issue de son système de différenciation : entre les termes, ou plus profondément, entre les constituantes les plus élémentaires d'une langue, à savoir : les *phonèmes* (Pottier, 2006).

Ainsi C. Lévi-Strauss combine ses trois pensées pour former le gabarit dans lequel va se développer sa théorie, tout en réconciliant, par le même fait, les deux courants américain et Anglais, qui clivaient, jusque-là, l'anthropologie (sociale/culturelle) la qualifiant de "*fausse querelle*", car, elles représentent, selon lui, deux part d'une même réalité quand elles sont mises sous une optique structurale (COPET-ROUGIER & GHASARIAN, <http://www.universalis.fr/>, s.d.).

En effet, il reprend le postulat de Durkheim sauf que, pour lui, ces constantes universelles ne peuvent être assimilées à des ressemblances apparentes des sociétés, étant donné que ces dernières sont uniques ; s'alignant par ce fait avec le relativisme de F. Boas. Cette alliance a été permise en s'inspirant de la théorie de la linguistique structurale, soit, en recherchant des constantes latentes dans la relation entre les différences de culture, de coutumes et d'institution. Ces constantes seront ensuite arrangées en un ensemble signifiant qui constituera la *structure universelle*.

Toutefois, selon Lévi-Strauss, il faudra se garder, durant cette quête, de verser dans deux courants qui seront pernicieux pour l'intégrité du savoir produit par l'anthropologie structurale, à savoir :

- *Le fonctionnalisme* : c'est-à-dire, s'intéresser uniquement à l'universalité de la fonction, bien que celle-ci n'est pas certaine, en plus du fait qu'il faille des recherches fort poussées pour en attester ; et négliger la variabilité des coutumes et des institutions.

- *Le relativisme* : c'est-à-dire, ne pas se limiter à la seule description et analyse des différences, bien au-delà, il faut chercher les constantes universelles dans ces différences. Permettant au final de les comprendre, les interpréter et de les exprimer dans une formule théorique (FONTAINE, 2010).

On mettra également sur le compte de l'anthropologie structurale le mérite de vouloir rompre avec cette vieille vision, bipolaire et partielle, de la société, la classant en une "*primitive*" et une "*civilisée*" (influence de l'approche évolutionniste).

Depuis, elle a été construite principalement sur la base des recherches menées par Lévi-Strauss traitant des systèmes de parenté et des mythes, car à la différence d'autre phénomènes, ceux-là présentent les caractéristiques systémique, et de ce fait, plus promptes à aider le théoricien à esquisser les premières lignes de sa structure universelle (COPET-ROUGIER & GHASARIAN, Universalis [en ligne], s.d.).

Récapitulons, la *structure sociale* selon Lévi-Strauss, est vue comme un ensemble de lois invariantes dont l'expression forme ces systèmes qui constituent la société. Elle est de ce fait, un modèle abstrait construit d'après une réalité empirique. Ceci place donc, les notions de

"structure sociale" et "relation sociale" à deux pôles différents. La deuxième constituant un substrat pour les modèles qui, arrangés dans un ensemble signifiant, donneront forme à la structure sociale "le principe fondamental est que la notion de structure sociale ne se rapporte pas à la réalité empirique, mais aux modèles construits d'après celle-ci, ainsi apparaît la différence entre deux notions si voisines qu'on les a souvent confondues, je veux dire celle de structure sociale et celle de relations sociales (...)" (Lévi-Strauss, 1958).

Le modèle étant, d'après Lévi-Strauss, l'outil du chercheur et le médian entre la réalité et la structure ; celui-ci se divise en deux parties :

- *le modèle conscient* : c'est la connaissance des individus de leur propre réglementation sociale telle les normes.

- *le modèle inconscient* : est défini par Lévi-Strauss comme suit " si, comme nous le croyons, l'activité inconsciente de l'esprit consiste à imposer des formes à un contenu, et si ces formes sont fondamentalement les mêmes pour tous les esprits, anciens et modernes, primitifs et civilisés, il suffit d'atteindre la structure inconsciente sous-jacente à chaque institution pour obtenir un principe d'interprétation valide pour d'autres institutions" (Lévi-Strauss. C, *anthropologie structurale*, introduction, In, FONTAINE, 2010, p.4-5).

Ainsi la diversité culturelle résulte des multiples interprétations puisées dans un corpus de combinaisons fournis par une structure universelle, invariable.

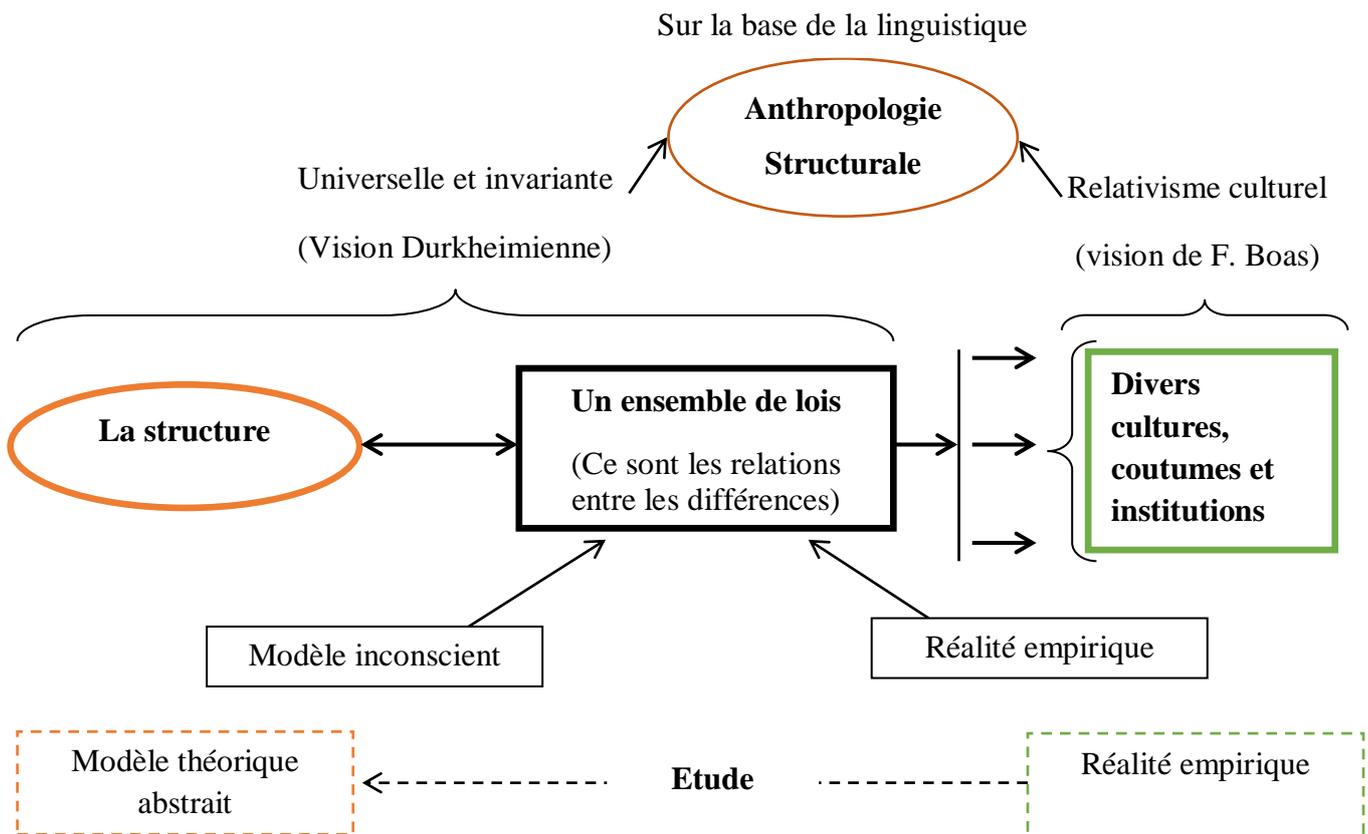


FIGURE 1: FONDEMENT EPISTEMOLOGIQUE DE LA THEORIE DE L'ANTHROPOLOGIE STRUCTURALE ET SA CONCEPTION DE LA STRUCTURE, SOURCE: AUTEUR

1.2. LA SOCIÉTÉ STRATIFIÉE :

Cette notion est née d'une prise de conscience des clivages qui parcourent la société, nourris par l'ensemble des différences et des inégalités qui existent entre les individus, celle-ci rend compte d'une organisation sociale en groupes homogènes, hiérarchisés principalement selon, la richesse économique, le pouvoir et le prestige; Elle a d'abord concerné les sociétés, dites, prémodernes ou féodales pour servir, ensuite, de base notamment à la conception marxiste et webérienne, des classes sociales (Dictionnaire de Sociologie, 2005).

Cependant, à l'images de la conception Marx¹¹ et Weber¹², il y a plusieurs nombres de hiérarchie sociale, variables selon les critères sur lesquels elle se base. Par exemple, tant dis que Max parlait d'une seule hiérarchie, s'établissant autour du *pouvoir économique* persuadé de sa prédominance vis-à-vis des autres critères; Weber, assurait tout le contraire, la hiérarchie sociale serait basée, selon lui, sur les facteurs *économique, sociale* et *politique* (Encyclopædia Universalis [en ligne], s.d.).

Les groupes incluent donc des individus ayant les mêmes caractères de distinctions, les mêmes attitudes, et ont conscience de leur appartenance, en somme, tout ce qui les distingue des autres groupes; ceux-là sont pérenne et durable dans le temps, d'une manière à ce que cette entité subsiste toujours même si des individus qui lui appartiennent la quittent (pour cause de mort, d'affranchissement ou de migration à un autre groupe) (Dictionnaire de Sociologie, 2005).

Cependant, dans les sociétés "*traditionnelles*" – puisque celles "*modernes*" ne sont pas concernées par cette recherche – ils se départagent selon leur mode de hiérarchisation, en deux catégories : *les castes* et *les ordres*.

1.2.1. LES CASTES :

Ce type de groupe dénote un caractère endogamique, héréditaire et renfermé sur lui-même, imposant des mariages internes, aux seins même du groupe; ce dernier est fortement hiérarchisé, régi par des normes et des croyances qui lui sont propres, rendant tel ou tel types d'organisation légitime, voir immuable dans certain cas. Les castes sont essentiellement bâties autour de la notion de "*pureté*", celle-là est derrière ce renfermement du groupe allant jusqu'à

¹¹ Karl Marx (1818-1883) est un historien, journaliste, économiste, sociologue et philosophe allemand, connu pour être le père du communisme.

¹² Max Weber (1864-1920) est un économiste et sociologue allemand connu pour être l'un des précurseurs de la pensée critique de la modernité.

l'abolition de tout type de contacte extra-caste et faisant que le mouvement intergroupes est inexistant ; l'individu qui est né dans une caste est ainsi condamné à y rester et dans le cas où celui-ci est banni ou affranchi aucune autre caste ne le recueillera (Dictionnaire de Sociologie, 2005).

1.2.2. LES ORDRES :

Ce type-ci de groupe, est hiérarchisé essentiellement selon la dignité, l'honneur et l'estime lié aux fonctions aux seins de la société; ces critères-là sont héréditaires, ainsi que la fonction; cela dit, le membre de tel ou tel ordre a la possibilité de passer à un autre – en l'occurrence l'achat des titres de noblesse – ou encore, changer de fonctions, mais cela reste rare (Dictionnaire de Sociologie, 2005).

Dans les sociétés féodales, on distingue trois (03) ordres souvent arrangés en forme pyramidale : le clergé, la noblesse et les guerriers et en bas de la pyramide le peuple(*Fig.2*).

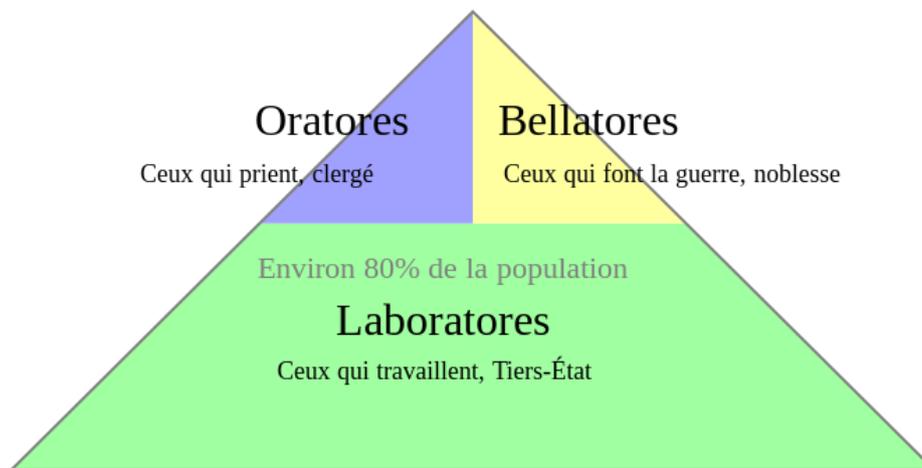


FIGURE 2: L'ORGANISATION SOCIALE DE LA SOCIETE FEODALE,
SOURCE :[HTTPS://FR.WIKIPEDIA.ORG/WIKI/ADALB%C3%A9RON_DE_LAON](https://fr.wikipedia.org/wiki/Adalbéron_de_Laon)

Cependant, avec l'émergence de l'idéologie capitaliste introduire par la dynamique d'industrialisation et l'apparition de la classe bourgeoise, la pyramide citée ci-dessus est devenue plus complexe et le caractère conflictuel qui imbibe les relations entre les classes est devenu plus palpable (ce que Marx appelle *la lutte de classe*); de fait, l'affiche publiée par la revue de *l'industrial Worker* en 1911 (*Fig.3*)

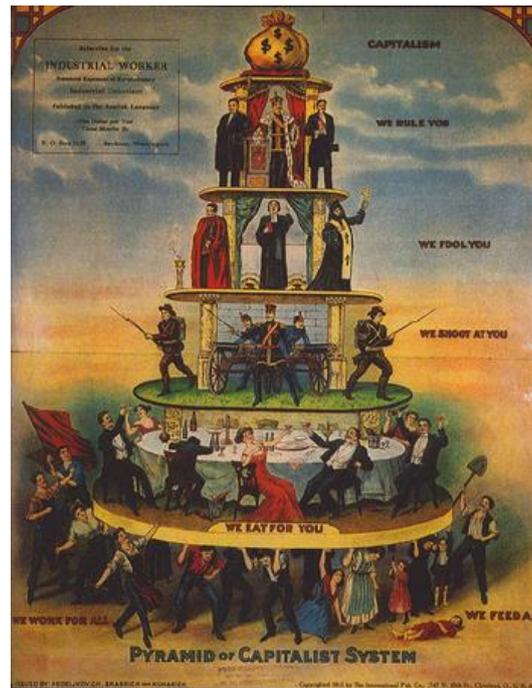


FIGURE 3: PRISE DE CONSCIENCE ET DENONCIATION DE L'ORGANISATION SOCIALE RESULTANTE DU SYSTEME CAPITALISTE; SOURCE: [HTTPS://FR.WIKIPEDIA.ORG/WIKI/STRATIFICATION SOCIALE](https://fr.wikipedia.org/wiki/Stratification_sociale)

1.3. THEORIE DE LA SEGMENTARITE ; ENTRE DURKHEIM, EVANS-PRITCHARD ET GELLNER :

Les grandes lignes de la segmentarité ont d'abord été tracées par E. Durkheim, théoricien français et fondateur de l'école de sociologie de cette dernière. Animé par une volonté positiviste, il a sorti la sociologie des sillons de la métaphysique en lui attribuant le même statut que les sciences naturelles et en la munissant de son objet d'étude, le fait social, de ses outils et de ses méthodes, notamment la méthode quantitative à travers les statistiques.

Dans l'un de ses ouvrages, (*la division du travail social*, 1893) – inspiré des travaux portant sur l'organisation sociale des tribus berbères en Algérie, celui de Masqueray en Aurès, et de Hanauteau et Letourneau en Kabylie –. Durkheim fonde sa réflexion sur la solidarité organique en observant le caractère segmentaire des sociétés à solidarité mécanique, la segmentarité avait donc vu le jour, d'une façon implicite certes, et consubstantielle avec solidarité mécanique, mais elle servira plus tard dans d'autres recherches, quand celle-ci sera utilisée par des anthropologues comme théorie pour cerner certaines sociétés traditionnelles.

Dans son ouvrage, E. Durkheim essaie de retracer les différentes étapes par lesquelles est passée la société moderne au cours de son évolution. Selon lui, la forme de solidarité organique qui la caractérise a dû passer par une forme de solidarité mécanique, où tous les

éléments composants cette société se ressemblaient et évoluaient dans un cadre restreint et homogène qui serait la *horde*, soit, la forme sociale la plus primaire qui ne contenait en son sein aucun autre agrégat, passant directement de l'individu à la société, elle serait une société à segment unique de laquelle découle toute les formes sociales connues.

Or, même si cette *horde* n'existe plus – si elle l'a jamais été – il reste que certaines formes d'organisation sociale existant de nos jours sont justement composées par l'ensemble de ces groupes primaires, puisqu'en abandonnant son indépendance, cette *horde* devient ce qu'on appelle communément *clans* ou *tribus*, représentant un segment de la société globale (DURKHEIM, 1893, p. 162).

Le nom de "*société segmentaire*" résulte précisément du fait que celles-ci soient formées par la répétition d'agrégats semblables entre eux, analogues aux anneaux de l'annelé, entre autre cet agrégat élémentaire qui est le *clan*. Le choix de ce terme est sensé refléter la nature à la fois, politique et familiale dans le sens où il représente la forme politique fondamentale avec le chef de clan étant qu'autorité sociale unique, en même temps qu'il se base sur la consanguinité étant que facteur cohésif premier qui maintient l'unité de ce clan. Cette vision il l'a partagé aussi avec Waitz sauf que, pour ce dernier la cohésion du clan est dû aux effets des circonstances extérieures, la violence en l'occurrence (DURKHEIM, 1893, p. 164).

Ce type de société est conditionné à la fois par la ressemblance des segments qui la composent, sans quoi elle ne serait plus unie, et par leurs diversifications, sans quoi l'identité même de chaque segment serait remise en cause. Par ailleurs, L. Bensalem (1982) a pu relever chez Durkheim, quatre caractéristiques fondamentales de la société segmentaire :

- Une faible division du travail (division par sexe, homme / femme, ou par âge,...etc.) ;
- Des formes collectives de propriété ;
- L'importance des relations de parenté qui sont le substrat des relations sociales ;
- Une conscience collective prépondérante dû à la ressemblance des différents segments, en passant par la généralisation du système de valeur, notamment par la religion (BENSALEM, intérêt des analyses en termes de segmentarité pour l'étude des sociétés au Maghreb, 1982)

Cela dit, si Durkheim avait mis en évidence la segmentarité en tant que type d'organisation sociale afin de corroborer son concept de solidarité mécanique, cela a été fait d'une manière *ethnographique*, car il a seulement rendu compte d'une morphologie sociale, sans pour autant montrer les mécanismes inhérents à son fonctionnement qui la maintiennent. C'est là, la tâche entamée par Evans-Pritchard et continuée par Gellner et ses successeurs.

En effet, près d'un demi-siècle plus tard E. Evans-Pritchard donna à la théorie de la segmentarité sa forme finale à travers des travaux en Afrique, plus exactement sur la société des Nuer au sudan¹³ avant de revenir, encore une fois au Maghreb avec Ernest Gellner pour y être appliquée et amendée à travers ses travaux portants sur la société qui la fait naître (*berbère*) (ADDI, 2004); elle s'est ainsi émancipée de la théorie durkheimienne de la solidarité.

Cette théorie est définie par ses protagonistes comme la façon avec laquelle s'organise les tribus et confédérations tribales, en se basant essentiellement sur la capacité des segments (tribus, lignages, segments de lignages, familles,...etc.) à s'éclater en plusieurs noyaux équivalents – soit par principe de *fission* – et en même temps à se regrouper et à s'unir en une entité qui les englobe – soit par principe de *fusion* – "(...), *cette définition de la segmentarité a constitué le principal paradigme des questions théoriques en anthropologie du Maghreb.*" (MAHE, 1998).

Même si l'emboîtement mécanique des segments a été la base de cette théorie à son début, il reste que cette conception fût plusieurs fois contredite dans les travaux même qui l'ont inspiré, à savoir ceux de Hanauteau et Letourneau, ce n'est qu'avec Evans-Pritchard qu'elle a été vraiment confirmée, notamment en démontrant l'existence d'une opposition égalitaire entre les segments et par conséquent l'existence d'un ordre politique non centralisé.

Au cours de son étude de la société des Nuer, il réussit à poser les fondements du modèle segmentaire essentiellement basé sur les liens de parenté (patrilinéaire ou matrilinéaire) ainsi que les principales caractéristiques de ce type d'organisation. Il relève chez les Nuer un système patrilinéaire composé de plusieurs segments qui s'emboîtent entre eux selon une hiérarchie lignagère, les individus appartiennent à la fois à une tribu, le plus large groupe, puis à un clan, un groupe moins étendu dans lequel s'assemblent plusieurs lignages, puis à un lignage, groupe où l'ensemble des individus découle

¹³ EVANS-PRITCHARD, E ; Les Nuer: description des modes de vie et des institutions politiques d'un peuple nilote, 1940.

d'une même ramification généalogique. L'appartenance même à la tribu implique alors une filiation à un ancêtre commun, filiation du côté paternel dans le cas des Nuer (BENSALEM, intérêt des analyses en termes de segmentarité pour l'étude des sociétés au Maghreb, 1982).

Durkheim en donne pour exemple le système organisationnel hébreu où l'appartenance même à ce groupe repose sur le fait que tous les individus partagent une filiation présumée du côté paternel à l'ancêtre commun *Israël*, en passant, bien entendu, par toutes les échelles citées ci-dessus (tribu-clan-lignage) (DURKHEIM, 1893, p. 164).

L. BenSalem (1982) propose un schéma qui illustre cette organisation basée sur la relation de parenté.

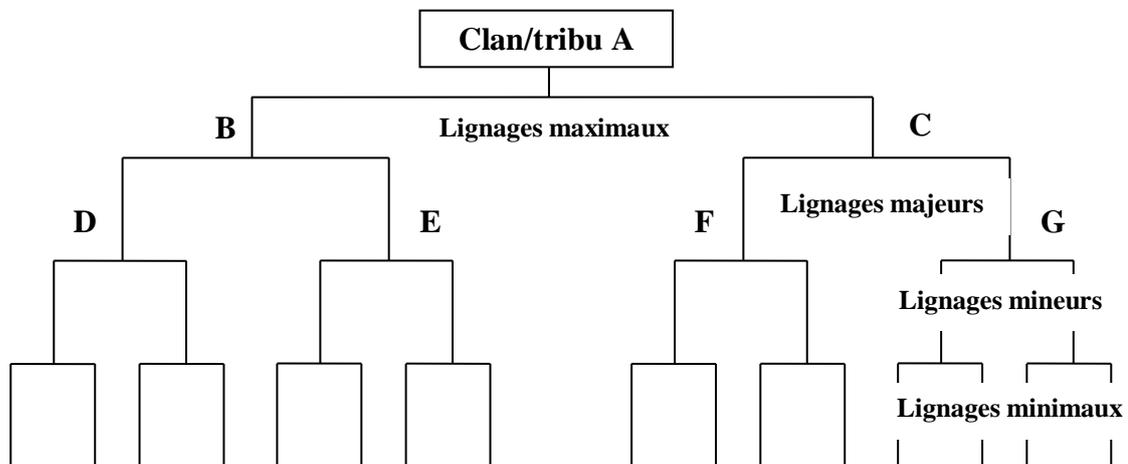


FIGURE 4: L'ORGANISATION SOCIALE SEGMENTAIRE PRISE PAR L'ANGLE DE LA FILIATION ;
SOURCE : L. BENSALEM, 1982.

L'autre point fondamental de ce type d'organisation réside dans le fait de la relativité de sa structure. L'appartenance d'un individu est fonction de l'emplacement dans cette structure par lequel on le voit, il est à la fois membre de la tribu par rapport à une autre tribu, cependant aux seins même de la tribu il est considéré par rapport aux autres segments (Fig.4). Par conséquent, en cas de conflit avec une autre tribu (soit, B) tous les membres de la tribu (A) outrepassent les frontières de leurs segments respectifs pour défendre cette tribu, comme en fait référence Evans-Pritchard : tous les Nuer s'unissent pour combattre les Dinka.

Par contre, si un tel conflit oppose deux lignages de la même tribu, les individus s'unissent en égard à leur lignage. Ce procédé se répète ainsi à tous les niveaux de la segmentation. Soit, l'opposition aura toujours lieu entre deux segments de même niveau, donnant lieu à un autre principe fondamental : celui de *fission* (opposition entre segment) et

de *fusion* (l'alliance pour défendre tout le groupe). Ceux-ci sont deux mouvements contradictoires, certes, mais complémentaire et propre au système segmentaire. Impliquant qu'un même groupe se divise entre deux entités opposées qui, à leur tour, se subdivisent en deux entités opposées et ainsi de suite. L'équilibre de tout ce système est assuré par la dynamique de *fission* et de *fusion*(Fig.5).

Dans le schéma ci-dessous, (A) et (B) sont des tribus ; (B) est formée de deux clans (X) et (Y), et ces même clans sont formée de deux segments secondaires chacun :X₁ , X₂, Y₁ et Y₂; Y₂ est formé de deux segments tertiaire z₁ et z₂

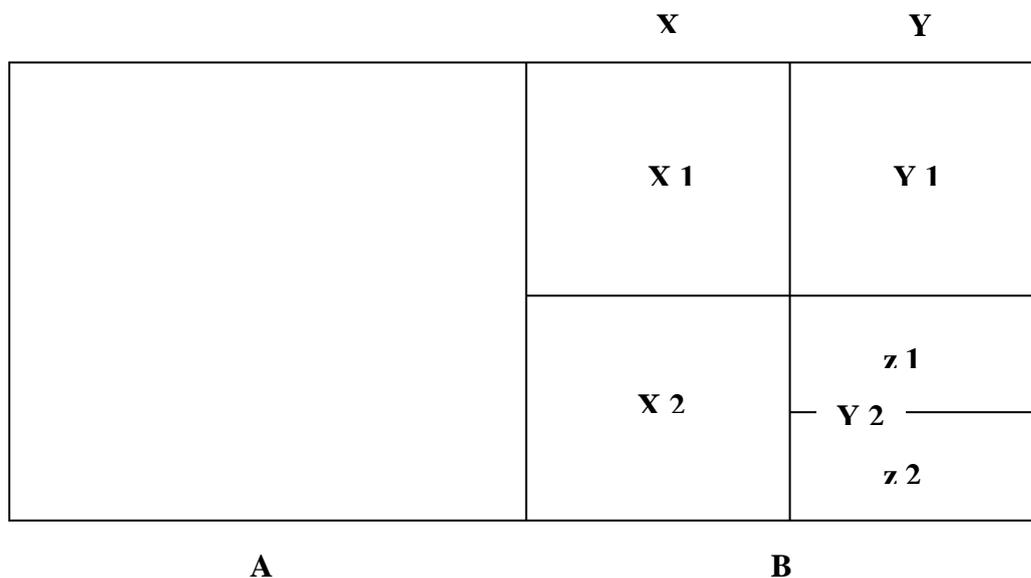


FIGURE 5: SCHEMA EXPLIQUANT LA DYNAMIQUE DE FUSION / FUSION, SOURCE : L. BENSALEM, 1982.

- Si z₁ lutte contre z₂ aucune section n'est impliquée ;
- Si Y₁ lutte contre X₁, Y₁ et Y₂ s'unissent de même que X₁ et X₂ ;
- Si X₁ lutte contre A, X₁, X₂, Y₁ et Y₂ se liguent entant que B ;
- Si A lutte contre une autre société, les tribus A et B s'unissent (BENSALEM, intérêt des analyses en termes de segmentarité pour l'étude des sociétés au Maghreb, 1982, p. 116).

De là, Evans-Pritchard en collaboration avec M. Fortes dressent deux typologie du système politique en vigueur en Afrique, un système avec une autorité centralisée et un autre avec un système politique plus latent, c'est le cas de la société des Nuer (EVANS-PRITCHARD E. E., 1940). C'est précisément de ce point que Gellner avait mis en

mouvement sa théorie sur le *nationalisme* en s'appuyant sur le modèle segmentaire pour analyser la société Kabyle.

Plus tard, ses travaux au Maghreb consisteront essentiellement à expliquer les raisons pour lesquelles un système politique peut exister en l'absence d'un "état" (un système non centralisé), en partant du postulat principal de sa théorie, à savoir une forme politique existe dans les sociétés sans état (MAHE, 1998). Pour arriver à ses fins, et toujours fidèle aux bases de la théorie segmentaire qu'il défend, Gellner élabore sa vision au tour de l'égalitarisme dans l'opposition entre les segments qui est assuré par les dynamiques de fissions et de fusions de ces derniers. Même si Bourdieu qui a travaillé à peu près à la même époque et sur la même société, appuyé par des faits historique, atteste du contraire, cette société est remplie d'inégalité de plusieurs ordres (économique, social, statutaire,...etc.), et les conflits qui y occurrent se sont parfois soldé par l'éradication de certain lignages au complet.

Cependant, pour étayer sa position, Gellner avait mis en prépondérance les lignages bénéficiant d'un prestige religieux dans leur rôle de médiateur entre les segments en conflit. En effet il leur accorde une place centrale dans les sociétés maghrébines qui les auraient justement accueilli pour ce rôle dont ils ont l'exclusivité, par contre, de par leur fonction pacificatrice, ces lignages devaient se garder de tout impartialité qui mettrait en doute leur action, à cet effet ils occupaient un territoire en mitoyenneté entre plusieurs tribus.

Rappelons à ce titre que ces groupes sont constitués de marabouts ou autre saints issus de lignages sacrés, ils ont eu un rôle névralgique de par leur position d'autorité morale, lors de la domination turque du Maghreb ces derniers étaient les représentants du pouvoir central au près des tribus. C'est durant cette même période qu'ils ont le plus prospéré et étendu leur influence sur de larges territoires en nourrissant les confréries (zaouïa) qu'ils contrôlaient, c'est en tout cas l'hypothèse avancée par A. Mahé et la raison pour laquelle Gellner désigne les représentants de ces lignages sacrés comme les principaux bénéficiaires du potentiel inégalitaire (MAHE, 1998).

"Moi contre mes frères, mes frères et moi contre mes cousins, mes cousins, mes frères et moi contre tout le monde." (MAHE, 1998, p. 57) Cet adage propre aux populations maghrébines fait émerger un autre pilier de la vision segmentaire, à savoir, sa conception de la violence et le rôle qu'elle lui donne comme puissance cohésive, même si Gellner explique qu'il serait plus juste de le formuler ainsi *"moi, le cas échéant, contre mes frères, mes frères et moi, s'il le faut, contre mes cousins, et nous tous ensemble contre tout le monde"* (MAHE,

1998, p. 57). Mais la réalité est plus complexe, car cette logique se décline de façon croissante à plusieurs échelles, du village au canton à la région,...etc.

De fait, les échanges de violence entre segments sont le moteur premier de toute la dynamique inhérente à ce type d'organisation sociale. Selon la vision segmentaire, le dogme de la violence prend toute son importance dans le fait que celle-ci, qui est derrière la tension existant entre les segments, rend possible l'équilibre de toute l'organisation. En d'autres termes, la violence est paradoxalement la fondatrice de tout ce système, car, outre l'équilibre, elle régule les rapports entre les segments et assure la cohésion de ceux-ci, la logique organisationnelle est donc cyclique : la violence réunie des individus dans des segments, qui sont, ensuite, appelés à la reproduire.

Contrairement à la vision wébérienne de la violence, celle de la segmentarité n'est pas monopolisée par une seule institution qui la revendique, elle est, au contraire, présente sur toutes les intersections entre les segments, celles-là mêmes sont le territoire des lignages sacrés qui veillent à le garder à travers leur rôle de médiateur entre les lignages en litige. En effet, la cohésion du groupe est, selon Gellner, d'autant plus forte quand celui-ci est sous la menace qu'exerce sur lui d'autres groupes, de plus, la peur de l'agression fait naître des relations d'alliance et des stratégies matrimoniales anticipées, c'est à dire que les groupes se retrouvent parfois forcés à se constituer des alliés en fonction de leur ennemi potentiel.

1.4. LES DIFFÉRENTES REPRÉSENTATIONS DES STRUCTURES SOCIALES :

1.4.1. LES GRANDES APPROCHES THÉORIQUES :

1.4.1.1. SELON KARL MARX :

Marx (1818-1883) avec Weber font partie des premiers sociologues qui pour comprendre les changements que leur société a connus, dû aux nouvelles dynamiques économiques la faisant sortir de l'ancien ordre féodal vers un nouvel ordre, "*moderne*", avec de nouveaux clivages, il ont élaboré deux théories différentes qui essaient de rendre compte de ces nouveaux clivages, de comprendre leur formation et la dynamique qui les régule.

Dans cette perspective, K. Marx développe un concept de classes sociales dont l'existence même se fonde sur des rapports *dominant / dominé* et sur l'inégalité d'accès des individus à certains biens, à une certaine vie. À cette hiérarchie sociale, Marx donne un caractère humain (et non divin tel la conception de la hiérarchie féodale) prônant le fait que la

société est faite par l'homme et par conséquent modifiable, rompant ainsi avec le dogme religieux.

Ce qui différencie la conception de la hiérarchie sociale selon Marx des autres, c'est le fait qu'il la base essentiellement sur les inégalités d'ordre économique. Ce faisant, il distingue dans la société capitaliste deux grandes classes. Une classe *bourgeoise*, minoritaire, qui détient tous les moyens de production et par ce fait exploite l'autre classe et se munie de la richesse produite par ceux-ci et une deuxième classe, *ouvrière*, plus grande que la première et contrairement à elle, elle ne détient aucun moyen de production se trouvant contrainte d'offrir sa force de travail dont la rémunération exiguë constitue le propre de l'exploitation des premiers.

Hormis cela, l'autre point important chez Marx, c'est sa conception réaliste de la hiérarchisation sociale. En effet, il distingue entre la "*classe en soit*" et la "*classe pour soi*". La *classe en soit* étant un groupe théorique défini par rapport à sa relation avec les autres groupes dans le cadre de production par exemple : la classe bourgeoise ou la classe ouvrière. Par ailleurs, la *classe pour soi* est une classe dont les membres ont conscience de leur situation dans les rapports de production, par conséquent de leur appartenance à cette classe et de leur intérêt commun. Ce qui les pousse à se mobiliser pour les défendre. Pour Marx ces classes-là sont les seules à être considérées comme classes sociales à part entière du fait que les membres de celle-ci ayant conscience de leur appartenance et de leur intérêt commun se mobilisent et interviennent sur la structure sociale en essayant de modifier à leur avantage le rapport *dominant / dominé*, d'où la qualification de *conception réaliste* (MONTOUSSE & RENOUARD, 2012).

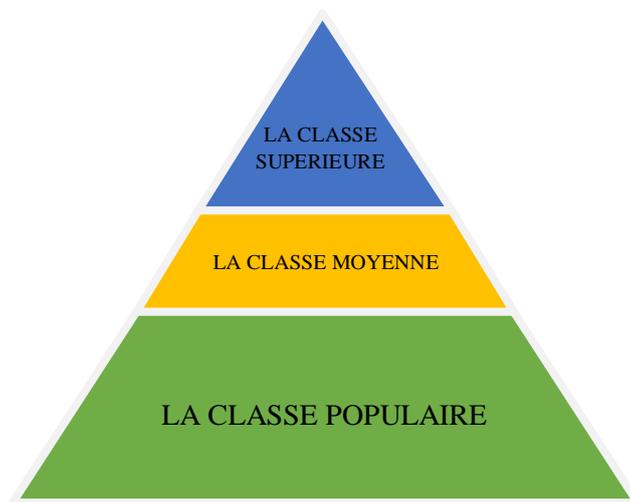


FIGURE 6: LA REPRESENTATION MARXISTE DES CLASSES SOCIALE ; SOURCE : M. ROPERT, SUPPORT DE COURS, CLASSES SOCIALES ET INEGALITES.

1.4.1.2. SELON MAX WEBER :

Max Weber (1864-1920) a, à son tour, essayé de comprendre la société "moderne" en établissant comme son prédécesseur, une classification lui permettant de cerner ses dynamiques. Cette classification il l'établi, contrairement à Marx, suivant plusieurs ordres : économique, politique et sociale, le tout rend compte de l'inégalité du pouvoir, soit, le pouvoir d'accès à la vie souhaitée par l'individu, Weber le définit comme l'ensemble des ressources qu'un individu peut mobiliser pour réaliser son but. Il parle donc d'une structure de domination pour désigner les rapports durables entre dominant et dominé en fonction de l'inégalité de pouvoir (MONTOUSSE & RENOUARD, 2012).

Concernant la classification selon l'ordre économique sa vision est très proche de celle de Marx, en l'occurrence sur l'aspect conflictuel de la société (lute de classe) qu'ils partagent totalement, cependant une différence existe, elle concerne la définition de ce qu'est une *classe sociale* ; pour Marx cette dernière est réelle (la classe pour soit) et considérée comme acteur social, alors que pour Weber les classes ne sont que des catégories statistiques.

Cependant, en ce qui concerne les deux autres aspects de la hiérarchisation, à savoir, sociale et politique, ils reflètent pour le premier la différence d'appartenance des individus à des groupes de statut exprimant un certain prestige et un mode de vie particulier ; et pour le second, il représente la différence entre les individus selon leur capacité à exercer du pouvoir et à imposer leur vision (MONTOUSSE & RENOUARD, 2012).

Cette vision tripartite de la hiérarchie sociale est très souvent reprise par d'autres théoriciens pour sa capacité à rendre compte de la société moderne qui se complexifie de plus en plus.



Source : d'après H. MENDRAS ET J. ÉTIENNE, *Les Grands Auteurs de la sociologie*, Hatier, 2001.

FIGURE 7: LA HIERARCHISATION SOCIALE SELON WEBER, IN, M. ROPERT, SUPPORT DE COURS.

1.4.1.3. SELON LOYD WARNER (1898-1970) :

Les deux derniers types de classification, celle de Marx et de Weber, s'alignent sur fait que les relations entre les différentes classes sont d'un caractère conflictuel, par contre, en ce qui concerne celle de L. Warner, les rapports entre les différentes classes sont d'un caractère consensuel, les frontières entre elles ne seraient alors, plus aussi limpides mais au contraire, diffusent ; à cet effet cette conception est qualifiée de *gradualiste* (MONTOUSSE & RENOARD, 2012).

Au cours d'une étude qui visait une société établie dans une petite ville en Amérique il émet un postulat selon lequel tous les individus se classent eux-mêmes et classent les autres selon la perspective qu'ils se font de la hiérarchie sociale, cette perspective est fondée sur le prestige en premier temps, et en second, sur la position dans la hiérarchie selon les normes et valeurs les plus importantes en vigueur dans cette société. Cette stratification subjective incarne, selon Warner, la *structure intégrative*, l'élément sur la base duquel la société prend forme et qui fournit un environnement fécond permettant la bonne intégration des individus dans la vie communautaire.

L'arrangement de la société tel que le voit Warner trouve sa source dans cette étude. Il atteste sur cette base, que cette dernière ne présente pas de rupture entre la classe la plus élevée et celle qui se trouve en bas de l'échelle sociale. C'est ainsi que, loin du dogmatisme et de la dichotomie marxiste, Warner met sur le tapis une alternative consensuelle dans la relation entre les différentes classes détrônant par la même le conflit qui était au centre de la hiérarchisation sociale. En effet, ce dernier n'a plus de raison d'être puisque tous les membres de la société jouissent des mêmes attributs mais à des degrés différents. De plus, cette conception gradualiste, de par sa définition assure l'existence d'une ascension possible au groupe qui est immédiatement supérieur à celui du départ, cette possibilité commune à tous les individus transforme ce qui était la lutte des classes dans les conceptions marxiste en une compétition personnelle pour grimper les échelons de la société, Warner en dénombre six classes (*Fig.8*).

Classes sociales en % de la population	Identification	Caractéristiques sociales
Upper-upper class 1,44 %	Aristocratie sociale : riches familles ayant une position importante depuis plusieurs générations	<i>High Wasp (White Anglo-Saxon Protestants)</i> , milieu fermé, tendance à l'endogamie
Lower-upper class 1,56 %	Milieus supérieurs fortunés : richesse plus récente, « parvenus », nouveaux riches	Imitation de la <i>upper-upper class</i> mais considérée comme moins distinguée
Upper-middle class 10,22 %	Classe moyenne aisée : hommes d'affaires, professions libérales (avocats, médecins)	Actifs dans le fonctionnement de la cité, revendication et/ou exercice de responsabilités sociales ; entourés de respect
Lower-middle class 23,12 %	Petite bourgeoisie : petits patrons, commerçants, cols blancs au statut confirmé	Moralité affichée, souci de respectabilité, désir de réussite sociale
Upper-lower class 32,6 %	Classe inférieure « honnête » : boutiquiers, petits employés, ouvriers qualifiés	Modeste aisance, considérés comme honnêtes et respectables
Lower-lower class 25,2 %	Population à statut précaire : travailleurs saisonniers, chômage fréquent, forte représentation de minorités (Noirs, Italiens, etc.)	Déclassés socialement, habitat dégradé, comportements considérés comme « asociaux »

▲ D'après Serge Bosc, *Stratification et classes sociales*, Armand Colin, 2008.

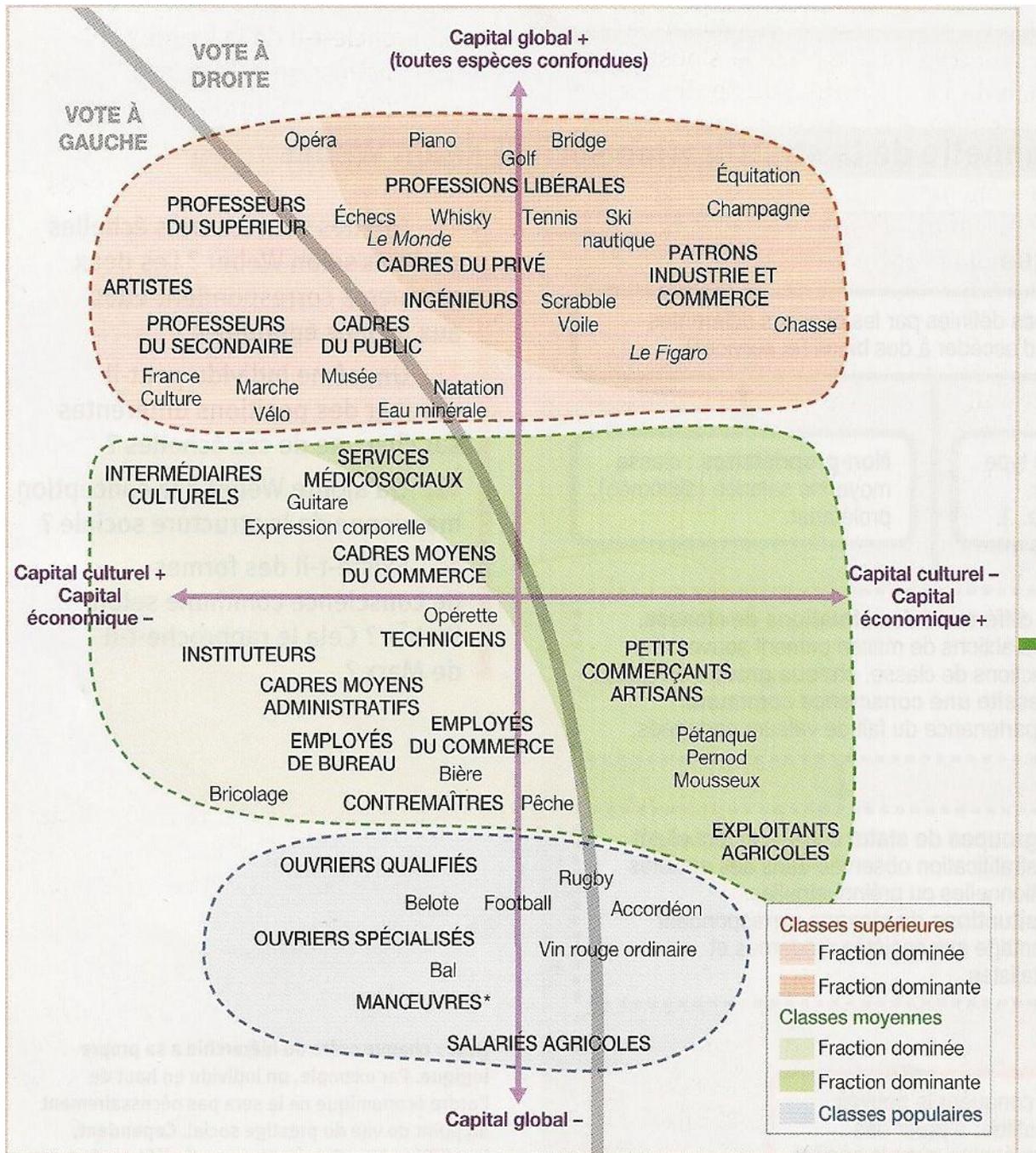
FIGURE 8: LA STRATIFICATION SOCIALE SELON WARNER, IN, M. ROPERT, SUPPORT DE COURS.

1.4.1.4. SELON PIERRE BOURDIEU (1930-2002) :

Philosophe de formation, Bourdieu se reconverti en sociologue après avoir été en contact avec la population berbère de Kabylie au cours de son séjour militaire en Algérie, remarquant le peu de travaux traitant de la société Kabyle et leur inexactitude, la plus part étant nourris par un objectif d'ordre colonial. Il entreprit alors une étude poussée qui se conclut par une théorie, le fruit de ses travaux fût alors publié dans un ouvrage intitulé "*Esquisse d'une théorie de la pratique*" paru en 1972.

Bourdieu déclare l'approche socio-anthropologique adoptée jusque-là par Gellner, J. Favaret ou A. Mahé, inadéquat, à cause de sa vision concevant cette société comme un système basé sur une structure, mettant ainsi en écart l'individu. Il constate également que le groupe n'est pas aussi uni que le prétendaient les études précédentes ; idem pour les normes et règles auxquelles les individus devraient être soumis ; en effet, selon lui, les individus étaient animés par des aspirations personnelles qui leur permettraient d'acquérir et de défendre des intérêt matériels et symboliques, sachant que ces derniers constituent une mesure de pouvoir et un critère de classification dans la hiérarchie sociale (ADDI, 2004).

Du reste, Bourdieu fait part dans ces travaux de deux notions importantes sur lesquelles se base sa vision de la structure sociale : la notion d'*habitus* et celle du *capital* (*social, économique ou symbolique*) (ADDI, 2004). Ces deux notions ont, en réalité, pour source une conception bilatérale de la société la divisant en deux espace, le premier est *sociale* et second *théorique*, ceci met l'auteur face aux deux conceptions qu'il réfute, l'une objectiviste classant les individus selon de critères choisis par le sociologue indépendamment de leur conscience ; et l'autre subjectiviste qui ne s'appuie que une classification subjective (PLOMB, 2006-2007).



*Manœuvre : ouvrier non qualifié qui travaille de ses mains.

Source : d'après P. BOURDIEU, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Le Seuil, coll. « Points Essais », 1996.

FIGURE 9 : LA STRATIFICATION SOCIALE SELON PIERRE BOURDIEUIN, M. ROPERT, SUPPORT DE COURS.

Pour Bourdieu, l'espace social est défini par l'ensemble des positions occupées par les individus, indépendantes les unes des autres et qui n'ont de sens que les unes par rapport aux autres, celles-ci coexistent ensemble et sont hiérarchisées de par leurs proximités, voisinages, éloignements ou même leurs ordres : au-dessus de, au-dessous de, entre,...etc. (PLOMB, 2006-2007, p. 20) Ces positions sont à leur tour fonction du *capital* détenu par l'individu.

Quant à l'espace théorique, il se fonde sur la notion des *habitus*, Bourdieu les définit à la fois comme principes générateurs de pratiques se reflétant en une manière d'être, de réfléchir et de s'exprimer, liées à la position dans la hiérarchie sociale ; et comme principe générateur de classement les *habitus* sont alors "*des schèmes classificatoires, des principes de classement, des principes de vision et de division, des goûts, différents. (...)*"(ibid.) ce qui permet aux individus de se choisir un style de vie, et d'adopter ce dernier à leur position dans la société suivant l'éducation qu'ils ont reçue et leur vision propre de ce qui est bon ou mauvais.

Cette notion illustre aussi une dynamique oscillatoire entre l'individu et la structure dans laquelle il vit en lui permettant, à la fois, d'affirmer sa propre volonté et de participer à la reproduction des structures qui l'ont produites (Fig.10) (ADDI, 2004). L'*habitus* est par ce fait le point transitoire entre *l'espace social* relatif aux positions acquises en regroupant des capitaux, et *l'espace des styles de vie* relatif à la manière d'être qui caractérise chaque position.

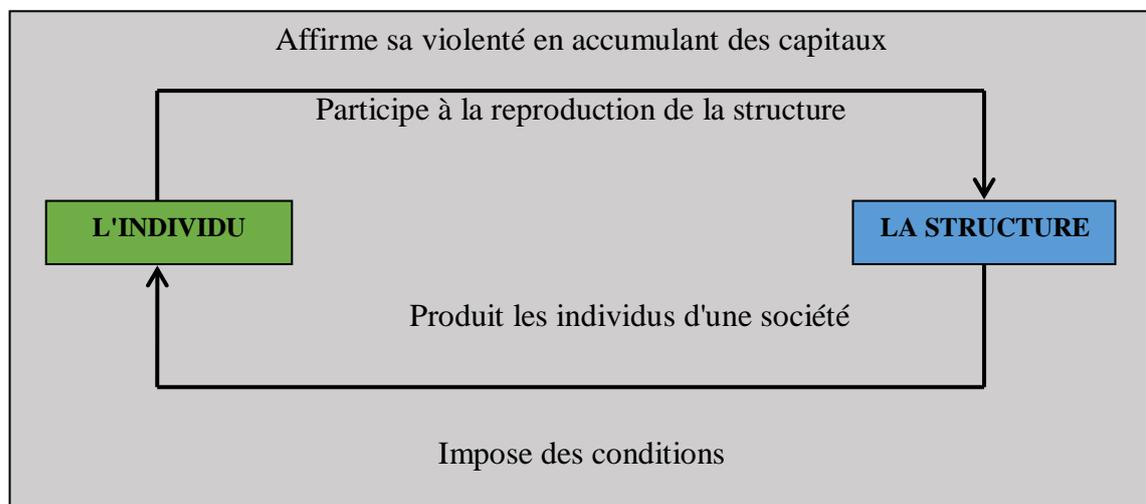


FIGURE 10: LA RELATION INDIVIDU / STRUCTURE VUE SELON LA NOTION DE L'HABITUS ; SOURCE : AUTEUR.

CONCLUSION :

A travers ce chapitre il apparait clairement que la notion de structure sociale prend différentes formes, représentations et définitions, selon l'école de pensée, la discipline et les théoriciens.

Cependant, celle qui va être mise en exergue à travers les chapitres qui vont suivre – essentiellement dans le chapitre inhérente à la société berbère de l'Aurès – est la théorie de la segmentarité. Effectivement, sur la base ce qui est dit *supra*, tout nous incite à penser que c'est cette forme d'organisation qu'adopte la société Chaouia.

Cette dernière possède des caractéristiques propre à elle que l'auteur (BENSALEM, intérêt des analyses en termes de segmentarité pour l'étude des sociétés au Maghreb, 1982) a tenté d'énumérer et que nous allons retranscrire *infra*. Evidemment, n'étant pas certain de l'hypothèse que la société Chaouia est segmentaire, celle-ci sera vérifiée dans le chapitre suivant.

LES CARACTERISTIQUES DE LA SOCIETE SEGMENTAIRE SELON L.

BENSALEM (1982) :

- **L'unilinéarité :**
- **Une structure segmentée et égalitaire :**
- **La territorialité :**
- **La résolution des conflits occurrents dans la proche parenté à l'amiable :**
- **L'existence du principe de fission/fusion :**
- **Le principe de relativité structurelle :**

Le tout se regroupant dans une organisation arboriforme traduite par la *fig. 4*.

CHAPITRE II : LA SOCIETE BERBERE DE L'AURES

Introduction :

Les villages vernaculaires dans la région de l'Aurès, à l'instar des montagnes de Kabylie ou de la vallée du M'zab, se distinguent par les endroits qu'ils occupent, mais plus important encore par leur morphologie, qui reste plus ou homogène malgré la diversité de cette zone qui a donné lieu à des contextes différents.

De plus, Masqueray (1886) qui maintenait jusque-là que la genèse du village berbère est principalement due à la formation du groupe, admet que dans l'Aurès, la nature du terrain et les agents atmosphériques sont aussi à prendre en grande considération, contrairement à leurs homologues de Kabylie ou de la vallée du M'Zab¹⁴.

C'est cela qui fait que cette similitude morphologique apparente en dépit du contexte, rend très plausible l'hypothèse d'une raison d'ordre socio-culturel, étant donné que le dénominateur commun entre ces établissements, est certes la structure sociale de leurs habitants.

Par conséquent, il paraît logique de commencer par comprendre cette structure sociale afin d'établir un lien, si toutefois il existe, entre elle et la morphologie arborée par les villages aurèssiens.

2.1. LES BERBERES DE L'AURES :

2.1.1. LES BERBERES :

Les populations berbères sont considérées comme les plus anciens habitants du Nord-africain, ou plus précisément de l'Afrique septentrionale (Fig.1) qui s'étend des limites occidentales de l'Égypte jusqu'à l'océan Atlantique, et de la rive méridionale de la méditerranée jusqu'au Soudan. En effet, ils seraient les descendants d'individus Capsiens ayant vécu à l'ère Mésolithique entre 10 000 à 4 700 ans BP et qui auraient persistés jusqu'au Néolithique à partir de -5000 ans Av J-C. Ces populations ont ensuite subi plusieurs invasions et conquêtes provoquant un profond changement à la fois culturel et génétique, néanmoins, ils ont réussi à préserver dans les générations suivantes leur originalité culturelle : comme les coutumes ou le langage (COUDRAY, 2006).

¹⁴ Même si à notre sens, ces deux éléments sont indissociables puisque la formation du groupe est elle-même rendue possible par un contexte qui la favorise et qui influe sur sa composition.

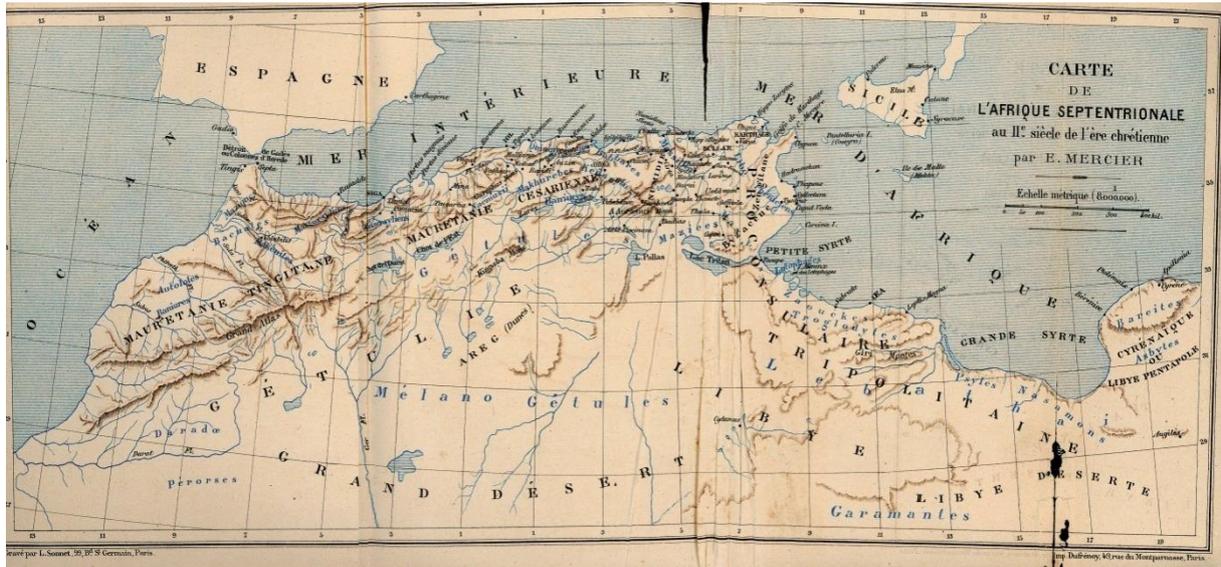


FIGURE 1: L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE AU II^{EME} SIECLE AP J-C, SOURCE : E.MERCIER

Ibn Khaldoun avait parlé d'une « *civilisation berbère* » (IBN-KHALDOUN, L'histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale), cela démontre à la fois la singularité et la richesse culturelle de ces populations, mais plus encore, cela prouve que les berbères avaient un poids considérable dans cette région de par les différents royaumes et dynasties qu'ils ont connu.

De nos jours, ils habitent encore la terre de leurs ancêtres et se répartissent depuis l'ouest de l'Egypte, la Lybie, la Tunisie, l'Algérie, jusqu'au Maroc, ainsi qu'un vaste territoire dans le Sahara (fig.2). En ce qui concerne l'Algérie, ils se partagent entre nomades : les Touareg et sédentaires dont : les Kabyles, les Mozabites et les Chaouïa de l'Aurès (MASQUERAY E. , 1886). Cela dit, il faut préciser que parmi ces groupes sédentaires certains, jusqu'à une époque non lointaine, étaient soit transhumants soit semi-nomades.

Ces trois groupes occupent des territoires qui leurs sont propres, cette diversité du contexte dans lequel ils se sont développés a fait que chaque groupe ait un langage, une culture et un habitat différent des autres groupes. Ainsi les Kabyles occupent les montagnes du Nord et du Nord-est algérien, les Chaouïa occupent la région de l'Aurès, et les Mozabites occupent la vallée du M'Zab au Sud algérien.

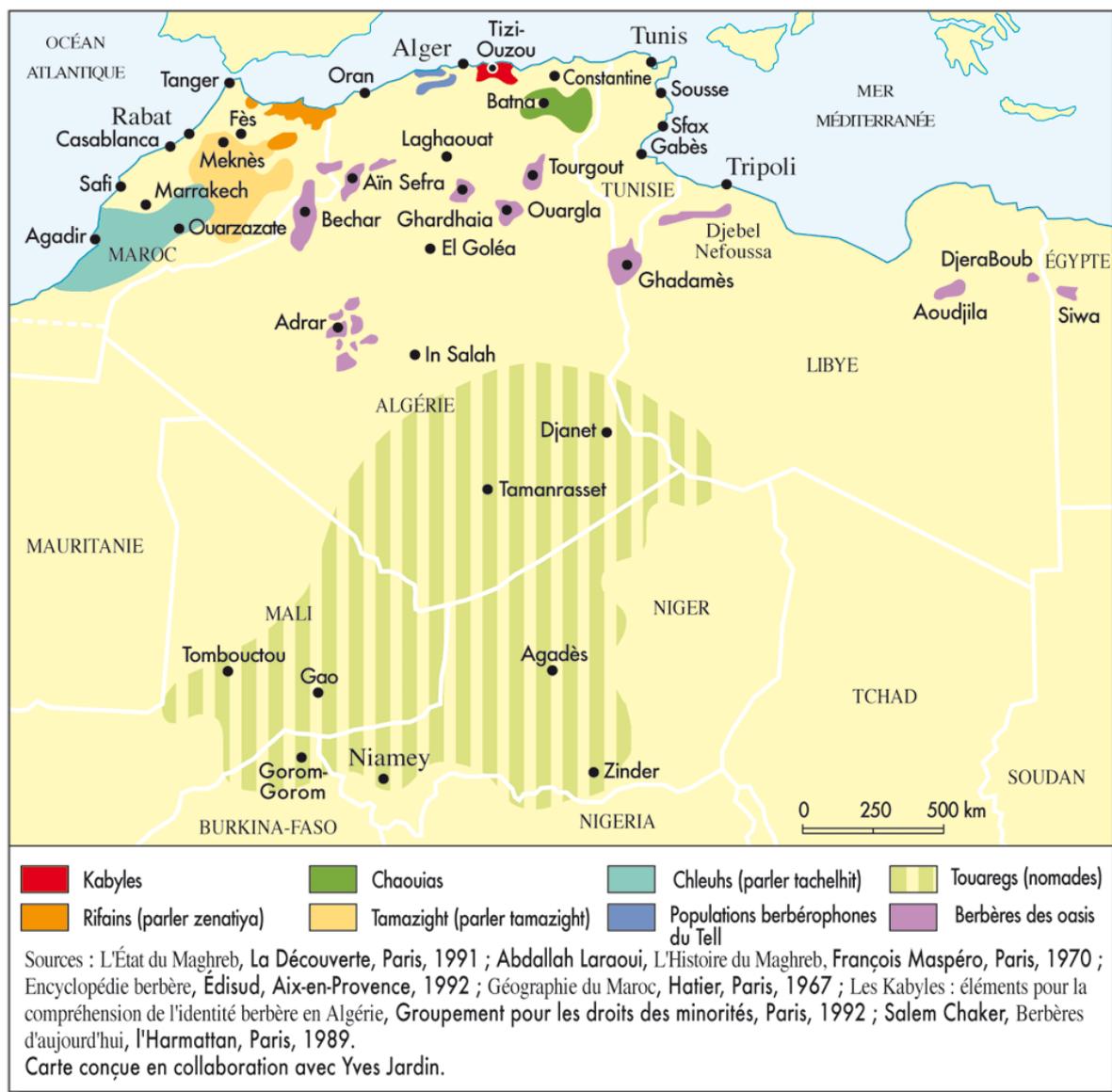


FIGURE 2: REPARTITION DES BERBERES DANS L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE DE NOS JOURS SOURCE : VOIRE LA PHOTO

2.1.2. L'AURES :

Le massif Aurèssien s'étale sur la partie orientale de l'Atlas saharien, dans son sens géographique restreint « *L'Aurès est le vaste quadrilatère montagneux, d'environ 11.000 kilomètres carré, situé au sud du département de Constantine, entre Batna, Biskra, Khanga Sidi Nadji et Khenchela.* » (GAUDRY, 1929, p. 1). Cependant, d'autres régions qui lui sont limitrophes en font partie, formant ce que l'on pourrait appeler le grand Aurès. Ce massif est parcouru par quatre vallées orientées nord-est sud-ouest et qui sont : la vallée de l'Oued l'Abiod (Ighzer Amellal), la vallée de l'Oued Abdi, la vallée de l'Oued El-Kantara et la vallée de l'Oued El-Arab (fig.3).

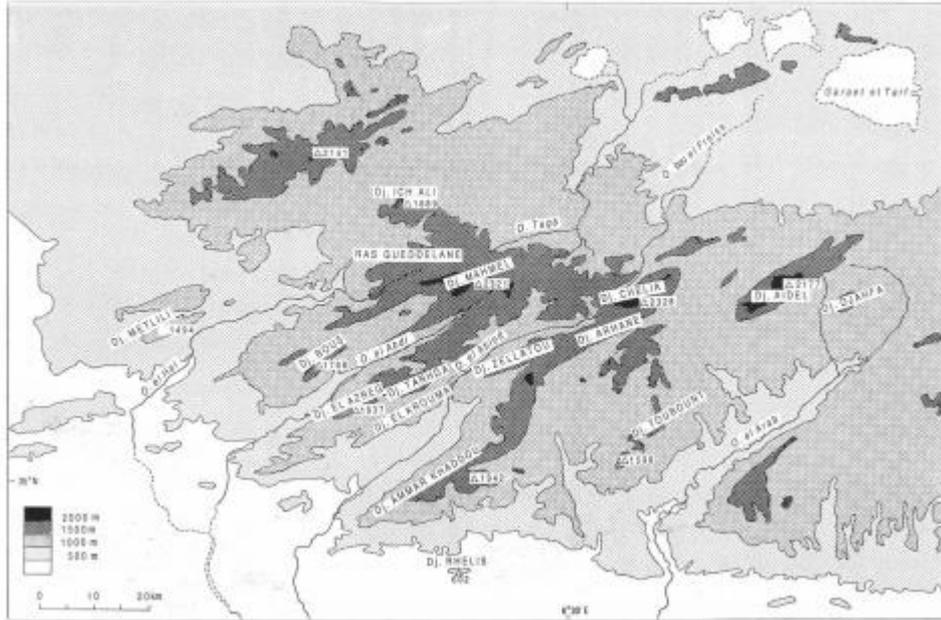


FIGURE 3: LE RELIEF DES AURES. SOURCE : CARTE DRESSEE PAR J.-L. BALAIS, DESSIN DE Y. ASSIE).

Le géographe grecque Ptolémée fait référence à l'Aurès au II^{ème} siècle en l'appelant « *Le mont Audus* » (ZOUZOU, 2011), mais l'appellation actuelle « Awras » remonte au VI^{ème} siècle, lorsqu'il fut évoqué par l'historien byzantin Procope comme étant « *Mont Aurasius* » dans son livre « *De la guerre contre les vandales* » et selon Shaw les turcs le nommaient « *Evress* » (Dr. SHAW, 1830). L'étymologie de ce mot ne fait pas l'unanimité, mais Masqueray, qui est considéré comme le pionnier et le spécialiste de cette région penche en faveur de Letourneux qui pense retrouver l'origine du mot dans le nom « *arzoun* » qui signifie Cèdre. Il justifie son accord à cette théorie par l'immense surface qu'occupe ce type d'arbre dans la région de l'Aurès d'une part, et d'autre part, sur l'existence d'un lieu nommé « *Ighilawras* » (bras de l'Aurès) dans la région de Bellazma, également caractérisée par la forte présence du Cèdre (MASQUERAY E. , 1886).

2.1.3. LES CHAOUÏA :

Ce terme désigne les berbères qui occupent la région de l'Aurès et qui parlent le dialecte chaoui. Mais contrairement à leur territoire, ces derniers ont connu plusieurs appellations. De fait, au VI^{ème} siècle Av J-C, les grecques leurs avaient donné le nom de *Libyens* ou *Libüe*, au III^{ème} siècle AP J-C les romains les appelèrent *Numides* ou encore *Maures*, terme auquel Carette a donné la définition de « *peuple de sang africain* » (CARETTE, 1853), à l'ère des vandales ils ont été nommés *barbares* par opposition aux habitants romanisés, terme qu'a utilisé Procope au VI^{ème} siècle AP J-C dans son livre. Selon Ibn-Khaldoun, ce même terme a été repris par les arabes au VII^{ème} siècle donnant lieu, en leur

langue arabe, au mot *berbères*. Toutefois, il faut bien noter que les habitants de l'Afrique septentrionale ne se reconnaissent pas dans tous ces termes et se qualifient eux même de «*Imazighen* » qui signifie hommes libres.

Selon Ibn Khaldoun, c'est à partir de la venue des arabes que le terme «*Chaouïa*» a vu le jour, il émane de leur langue et désigne le berger ou le pâtre de moutons. Celui-ci les lie à l'une des deux souches principales qui constituent le peuple berbère : les *Botroumadghes*, quant à leur origine, selon lui elle serait romano-berbère, joint par Procope et Masqueray sur cette hypothèse. Carette. E-H (1853) de son côté penche pour une origine berbère Zenâta, Et d'après Zouzou. A (2011) le terme «*Chaouïa*» concerne à la fois les tribus de Drawa, d'Awraja, de Hawara et de Zenâta. Il situe son apparition et son utilisation au milieu du XV^{ème} siècle. Depuis, le terme a connu une évolution restreignante jusqu'à son application aux seuls anciens peuples Zénètes et berbères (Hawara) qui occupent les massifs de l'Aurès et du grand Atlas.

2.2. LA STRUCTURE SOCIALE DES CHAOUÏA DE L'AURES :

2.2.1. LES DIFFERENTES TRIBUS DU MASSIF :

Dans la monographie de l'Aurès faite par le Lt-Col. De Lartigue (1904), il met en évidence que les vallées qui traversent le massif constituent l'espace support pour les principales tribus. Il est également à noter que les rapports entre les habitants de deux vallées différentes sont très difficiles voire conflictuels, les deux tribus d'Ouled Abdi et de Ouled Daoud en sont l'exemple parfait. En revanche, au sein d'une même vallée ou tout en son long la relation est vitale, elle est économique et sociale liant tous ses habitants dans un système qui garantit une autarcie d'un point de vue économique et une meilleure défense contre les agresseurs.

Chaque vallée est traditionnellement dominée par une grande tribu appelée communément « *Arch* », Abbes.S définit la tribu dans l'Aurès comme suit : « *la tribu serait une confédération de fractions agnatiques qui prétendent à la même origine tribale et qui serait essentiellement basée sur des relations de compagnonnage, c'est la première fraction agnatique établie dans le lieu qui donnera son nom aux autres fractions.* » (ABBES, 1999, p. 77). Tout en mettant l'accent sur le fait que dans l'Aurès la communauté est désignée par *Ah* ou *Ath* qui signifie «gens de» et non pas «fils de» (Ouled).

Gaudry.M dans son livre « *la femme chaouïa de l'Aurès* » établit la liste suivante des principales tribus dans le massif et des endroits qu'elles occupent (Fig.4).

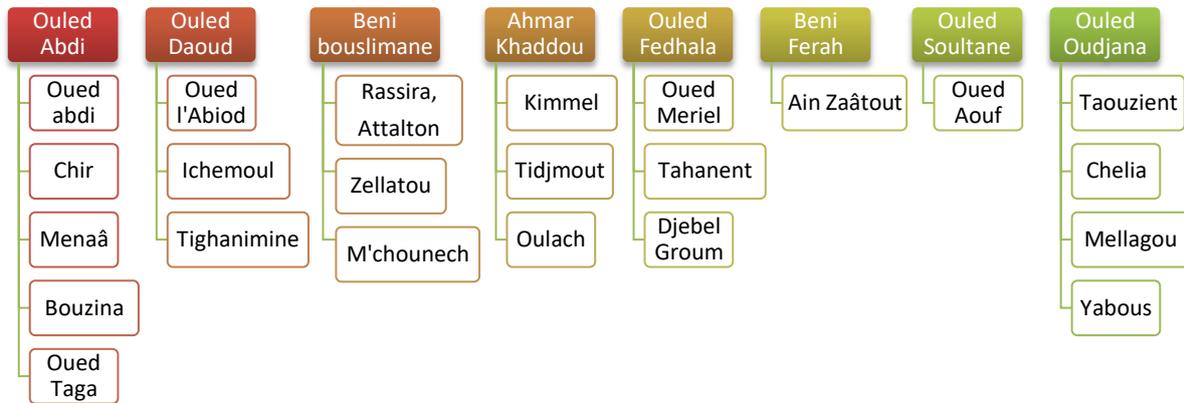


FIGURE 4: LES PRINCIPALES TRIBUS DANS LE MASSIF AURESSIEN ET LES ENDROITS QU'ELLES OCCUPENT ;
SOURCE : GAUDRY.M, LA FEMME CHAOUÏA DE L'AURES, 1929.IN

2.2.2. STRUCTURE SOCIALE DES CHAOUÏA :

Avant d'aborder la structure des tribus auréliennes, il faut en premier lieu comprendre la nature des liens qui lient les individus dans ce type d'organisation. Ils se résument par l'alliance matrimoniale sous toutes ses formes, par le lait « *el-ridhaâ* » et par la protection, CROS.M disait dans son *anthropologie du sang* : « *le sang, le sperme, le lait sont les supports fondamentaux de l'identité de la personne et de l'identité du groupe, ces fluides du corps constituent un continu uni qui unit la personne...* » (In. ABBES, 1999, p.78).

Les nombreux travaux qui ont porté sur la structure sociale dans le Maghreb ont généralement qualifié cette organisation comme étant de type *Segmentaire*, très répandu aussi chez les sociétés africaines et arabes. La société segmentaire est « *formée d'une multiplicité de groupes qui s'emboîtent les uns dans les autres et dont le trait dominant réside dans les relations qui s'instaurent entre eux.* » (BENSALEM, Intérêt des analyses en termes de segmentarité pour l'étude des sociétés du Maghreb, 1982, p. 115). Ces relations s'expriment souvent par l'appellation *Beni Aâm*, sous entendant leur appartenance à une des ramifications généalogiques de l'ancêtre fondateur, la ramification ici correspond à un segment. C'est ainsi que se définit aussi la répartition géographique des fractions et des sous-fractions. Cependant, dans la société aurélienne les relations ne se limitent pas à cela, il s'agit aussi de tous ces groupes qui porteront le nom du groupe le plus ancien en échange de la protection et du territoire occupé, « *c'est ainsi, que le nom, le territoire constituent les principaux enjeux : avoir son espace, c'est le délimiter par un nom,...* » (ABBES, 1999, p. 84).

Les sociétés segmentaires sont formées par un emboîtement hiérarchique des segments parcourue par une opposition complémentaire qualifiée par Gellner (*In. MAHE, 1998*) de « *jeu de d'équilibre* » basée essentiellement sur la violence et équilibrée par des médiations ; elles sont également animées par des mouvements de *fissions* et de *fusions* des groupes, entraînant une constante distribution du pouvoir et une relativité structurelle, d'où le terme de *société égalitaire*. (MAHE, 1998)

Or, ce rappel concis de ce qu'est la définition de l'organisation *Segmentaire* n'explique pas si le postulat selon lequel l'organisation sociale des chaouïa de l'Aurès suit le même schéma ou non. D'une certaine manière, le fait qu'elle ait littéralement inspiré, par le biais des travaux de Masqueray en parallèle avec ceux de Hanauteau et Letourneau en Kabylie, E. Durkheim à créer ce concept pour expliquer le phénomène de la *solidarité mécanique*¹⁵, pourrait suffire comme fondement pour la qualifier ainsi. Cependant, tous les auteurs qui abordent cette société le font par cet angle, de ce fait, un avis neutre fera plus efficacement ancrer ce postulat (DURKHEIM, 1893, pp. 73-106).

Durant ce chapitre, plusieurs documents ont été sujet à une lecture attentive, écrits par des auteurs différents, issus de milieux différents mais partageant le même postula : la société berbères des chaouïa suit une organisation segmentaire. Seul un auteur n'en fait pas référence, ou du moins pas d'une manière explicite, il s'agit de Pierre Bourdieu. Bien qu'il ait exclusivement travaillé sur la société Kabyle, il aborde néanmoins, la société chaouïa dans un chapitre de son livre *Sociologie de l'Algérie (1961)*¹⁶, pour cette raison, un sous-titre sera consacré à ce travail.

2.2.3. LES CHAOUÏA A TRAVERS LE LIVRE DE BOURDIEU :

Au cours de son séjour militaire en Algérie, Bourdieu se converti en sociologue après avoir noté le peu et/ou la non-conformité des études anthropographiques effectuées par ses pairs avec les méthodologies connues alors, les accusant d'avoir ou de nourrir des fins colonialistes. Il est alors animé par la volonté d'écrire une sociologie de l'Algérie. Il effectue une étude anthropologique des trois grandes sociétés ancestrales qui vivent dans son territoire : les *Kabyles* qui occupent les villages perchés aux monts du *Djurdjura* ;

¹⁵Antonyme de la *solidarité organique* sur laquelle il base l'ensemble de son ouvrage *De la Division Du Travail Sociale*

¹⁶ BOURDIEU. P, "*Sociologie de l'Algérie*", Edition Que sais-je?, PUF, 1958, revue et corrigé, 1961, réédition, 2006, p.127.

les *Chaouïa*, vaillants guerriers et insoumis du massif *Aurèssien* ; et enfin, les *Mozabites*, réfugiés et habitants millénaires de la vallée du *M'zab*.

Tant de richesse dans ce livre, quand bien même il soit trop étriqué (127 pages), et tant de volonté pour fournir à la société algérienne une assise scientifique en dépeignant toutes la complexité de ses nuances, de leurs structure propre et de ce qui les caractérise.

Ce livre raconte en ses premières pages la rencontre de Bourdieu et de l'Algérie, qu'il s'efforce de décrire sans nul autre idéologie que celle purement scientifique; il y témoigne également son étonnement vis à vis de la différence qui semblent être le mot d'ordre en cette partie du monde, entre mode de vie, coutumes, langage, habitat et tant d'autres choses; comme il parle des convergences culturelles dues aux multiples brassages à travers l'histoire tumultueuse de ce pays. Cependant, il s'intéresse particulièrement à ce qu'il appelle *des aires culturelles* (BOURDIEU, Sociologie de l'Algérie, 1958, revu et corrigé, 1961, p. 6) qui ont relativement échappé au cours du temps, gardant l'essentiel de leur culture et de leur mode de vie séculaire. Il paraît clair qu'à la fois, leur structure sociale et par-dessus tout leur contexte géographique enclavé dans des massifs montagneux les a beaucoup aidé à cela ; il s'agit des *Kabyles* de Djurdjura, des *Chaouïa* de l'Aurès et des *Mozabites* du M'zab.

L'ethnie des *Chaouïa* étant celle qui nous intéresse, seule la partie du livre de Bourdieu qui lui est consacrée sera abordée au cours du présent travail. Cette dernière s'étale sur seulement quinze (15) pages comparée aux parties réservées aux *Kabyles*, vingt-sept (27) pages ; et aux *Mozabites* vingt-quatre (24) pages.

Il l'entame par une description de la large palette climatique qu'offre l'Aurès et des différents modèles économiques qui vont avec : les cultures oasiennes avec le palmier dattier en aval ; l'arboriculture et la céréaliculture dans les zones fraîches en amont ; et enfin l'élevage, sachant que les terrains de pâturage sont aux abords des vallées. Puis, il poursuit en parlant du caractère autarcique de la vie économique des *chaouïa*. Une particularité importante eu égard à son impact considérable sur la structure sociale de ces derniers; car, ayant peu de technologie dans le domaine agricole d'une part, et abandonnés au gré des caprices des saisons de l'autre, cette population vit dans un état d'austérité constant, ensilant la majeure partie de sa récolte dans des greniers, soit collectifs sous forme de citadelle, soit dans des greniers privés à l'étage des maisons. Quant à l'activité commerciale, elle est généralement liée à l'agriculture et s'effectue sous forme de troc, mais reste néanmoins très restreinte : un

seul marché annuel est organisé, regroupant l'ensemble de la tribu et exerçant un fort attrait, assez pour agglomérer les tribus avoisinantes.

Cette économie introvertie a donné lieu à une division du travail binaire partagée selon le sexe, celle même qui avait inspiré Durkheim pour sa conception de la solidarité mécanique. L'homme s'occupe essentiellement des travaux liés à la terre, alors qu'à la femme incombe l'artisanat (la confection d'objets ménagers, la tapisserie, la confection des habits,...etc.) ; le soin de la maison ; l'approvisionnement en eau et en bois de chauffage ; l'éducation des enfants ; paître les bêtes ; comme il peut arriver qu'elle aide dans le travail de la terre.

Bourdieu a également parlé de l'influence de l'islam sur les tribus Chaouïa, de leur parler parsemé de connotations, parfois même de termes arabe, ainsi que de leur mode de vie nomade – qui est plutôt une particularité des tribus d'origine arabe. Néanmoins, cela se limite aux tribus qui occupent la partie bordière du massif du côté du Sahara, à cause de leur contact commercial avec les tribus nomades arabes.

Quant à l'organisation domestique, une grande part de l'écrit de Bourdieu, concerne la femme Chaouïa, ainsi que les questions de partage des tâches, du rôle de l'aïeul dans les grandes décisions et de la conduite à tenir. Le but étant de comprendre la constitution, l'organisation et les raisons pour lesquelles la famille étendue se trouve être le groupe le plus compact de la structure sociale des Chaouïa. En effet, c'est à cause de cette importance même et du besoin de maintenir sa cohésion que s'élaborent les stratégies matrimoniales. Privilégiant ainsi la cousine germaine afin de renforcer les liens du sang et de garder le patrimoine familial indivis. La cohésion étant assez forte, ce groupe sera plus à même de se suffire, en s'entraïdant pour la culture la terre entre autre, mais plus important encore il sera en mesure d'assurer la défense de son honneur, qui est sans nul doute la seule vraie richesse de ce peuple, contre toutes atteintes.

Après avoir dépeint la société chaouïa à travers ses traits les plus forts et les particularités qui la démarquent des autres berbères, Bourdieu entreprend la description des structures sociales de cette population. C'est justement cette partie qui nous permettra de vérifier la thèse selon laquelle la société chaouïa regrouperait les caractères propres à l'organisation segmentaire (voir chapitre précédent).

Tout d'abord la nomination du groupe. En effet, ce dernier prend généralement le nom de l'ancêtre commun. Ainsi, tous les membres des sous-groupes se considèrent comme descendants de ce même ancêtre, cela dit, il peut arriver que la fraction (*harfiqth*¹⁷), ou l'arch prenne le nom de l'ancêtre du plus ancien sous-groupe. Selon Bourdieu, il peut même arriver que le nom soit choisi arbitrairement, ce qui semble très peu probable car derrière chaque nom se nichent histoires et mythes divers racontant l'origine de celui-ci.

Le fait est que le choix de la nomination est d'une importance capitale est sans doute dû à ce dont elle rend compte, en l'occurrence la dimension lignagère. Bourdieu écrit dans son ouvrage que la *harfiqth* qu'il qualifie de "*unité sociale la plus vivante et la mieux individualisée*" (BOURDIEU, Sociologie de l'Algérie, 1958, revu et corrigé, 1961, p. 46) prend elle aussi le nom d'un ancêtre commun, ce dernier est même objet de culte annuel. Elle est intérieurement constituée de trois manières différentes : soit par un groupe agnatique pur ; par un fragment de groupe agnatique ; ou encore par plusieurs groupes agnatiques. Dans tous les cas, la référence à l'ancêtre commun est toujours nettement présente à travers les membres de la *harfiqth* qui se considèrent tous comme les descendants mâles de cet ancêtre : des *beni âme*¹⁸, même si, comme le signale Bourdieu, cette fraternité est parfois plus conventionnelle que réelle¹⁹.

Ayant des modes de vie très diversifiés, les chaouïa se scindent en sédentaires et en semi-nomades. Ceci conduit inéluctablement à une répercussion directe sur les proportions et la structure des fractions, Bourdieu illustre cette différence en comparant les deux types dans leur milieu respectif. Par exemple chez les sédentaires du nord, la fraction se limite à un groupement d'habitations familiales à l'intérieur du village, alors que chez les semi-nomades du sud qui sont contraints de vivre une partie de l'année sous la tente, la fraction peut équivaloir à un clan. Cependant, l'une comme l'autre possède des terres, des vergers, des champs en plus du bétail.

Également, chaque fraction possède son propre conseil (*djmâa*), celui-ci représente l'autorité juridique à laquelle incombe notamment : la résolution des litiges entre ses membres, le scellement des mariages et des divorces, le partage du lègue, le prélèvement des

¹⁷Mot berbère qui réfère à la fraction.

¹⁸Ce qui se traduit littéralement par "les fils de l'oncle paternel" ; par ailleurs ce terme fait référence à une appartenance au même lignage.

¹⁹Ceci est dû au caractère relatif de la structure sociale des Chaouïa ; l'adage précédemment cité dans la chapitre : les structures sociales, est une des clefs pour déchiffrer cette société : "*moi contre mes frères, mes frères et moi contre mes cousin, moi mes frères et mes cousin contre tout le monde*"

amandes et veiller à ce que la *diya*²⁰ soit dûment appliquée. Cependant son rôle le plus important reste la gestion de la *galâa*²¹ où sont entreposées toutes les provisions. Cette dernière est compartimentée en plusieurs chambres de façon à ce que chaque famille dispose d'une d'entre elles. Cette bâtisse prend une place fondamentale dans la vie en Aurès car elle est la garante de l'autarcie des *harfiqth*. De plus, les provisions qu'elle contient sont aux *chaouïa* ce que peut l'être l'argent ou l'or aux autres sociétés.

Cependant, La *galâa* incarne plusieurs fonctions à la fois, elle est le symbole de richesse de la *harfiqth*. Pour cela la *djmâa* décide aussi bien de sa gestion que de son fonctionnement et de son entretien, mais pas seulement, elle choisit également son gardien (celui-là même est chargé de l'entretien). Elle est concomitamment utilisée comme fort ou comme tour de guet en temps de guerre ; et enfin elle incarne un symbole religieux en l'occurrence pour les fractions qui ont enterré leur ancêtre soit à l'intérieur de ses murs soit à proximité ; elle devient alors le théâtre de nombreux rites et de pèlerinage annuel.

En somme, cet édifice est le blason des fractions, il rend compte de leur richesse, de leur force et de leur position au sein de la tribu. Il a également un rôle social important, en renforçant notamment la cohésion, unissant les membres du groupe pour son entretien comme pour sa défense ; en plus du rôle religieux précédemment cité.

Quant à l'*Arch*²², constitué de plusieurs *harfiqin*, il a peu de présence dans la vie sociale des individus *chaouïa*. De fait, les fractions y appartenant se regroupent seulement une fois par an durant le marché annuel. Toutefois, d'autres réunions de circonstance sont organisées soit pour la transhumance, pour la guerre ou encore pour le partage des terres collectives.

C'est précisément à travers ces réunions pour la répartition des terres que l'aspect égalitaire de cette société est le plus observable. Tout le génie de cette population y est mis en œuvre pour assurer un total équilibre entre les *harfiqin*. Partant du partage des terres à chaque *harfiqth* pour que celles-ci puisse jouir de la différence climatique qu'offre le massif et pour que les aléas du climat soit équitablement subits par toutes les fractions, allant jusqu'au partage des places dans les cimetières. Leur organisation est une reproduction à l'identique de la structure sociale des *chaouïa*. A cet égard Bourdieu reprend une discussion fournie par

²⁰ Terme arabe à référence musulmane désignant le prix à payer pour avoir tué, intentionnellement ou accidentellement.

²¹ Terme désignant le grenier collectif, comme il peut arriver qu'il soit usité pour désigner tout le village.

²² Mot arabe désignant la tribu

un des *Beni Melkem* où il est dit que l'*arch* disposait de cinq (05) cimetières, chaque individu lui appartenant ayant le droit d'y être enterré. Le plus étonnant c'est que chacun de ces cimetières est compartimenté en un nombre égal au nombre de fractions de cet *arch*. Ces mêmes compartiments sont à leur tour composés de plusieurs lignes, chaque ligne correspondant à une famille de la *harfiqth*.

Maintenant, il apparaît clairement que c'est la *harfiqth* qui constitue l'élément le plus important dans la structure sociale des chaouïa. Notamment par sa cohésion et par son omniprésence dans la vie sociale des individus, contrairement à la tribu qui est très fugace et ne prend vraiment forme que si elle est face à un danger qui menace tous ses membres : c'est un "*monde resserré qui ne prend conscience de lui-même que face à des ennemis assis à toutes ses frontières*" (TILLON.G, In, BOURDIEU, 1958, revu et corrigé, 1961, p.50).

Cela dit, en l'absence du danger comme élément cohésif, la tribu même est scandée par une tension qui traverse toutes les échelles sociales allant jusqu'au plus petit groupe, la famille. Or, paradoxalement, c'est ce facteur appelé par Gellner (*In*, MAHE, 1998) "*la violence*" qui maintient l'équilibre entre les groupes tout en faisant naître ipso facto une relativité structurelle : un individu est membre de sa tribu vis-à-vis d'une autre ; de sa fraction vis-à-vis des autres et de sa famille vis-à-vis des autres familles à l'intérieur de sa fraction.

Par ailleurs, chez les Chaouïa de l'Aurès la nature de leur environnement a fait que pour des raisons sociales, économiques et militaires, les occupants d'une même vallée se regroupent en une confédération de fractions, Masqueray avait écrit en parlant de Ouled Abdi : «...ils avaient créé une apparence de gouvernement de tribus au-dessus des administrations locales de leurs village. » (MASQUERAY E. , 1886). Les quatre vieux (*kbar*) de leurs fractions principales formaient l'autorité suprême. Toutefois, il est vrai que chaque village avait gardé son autonomie et était gouverné par ses *imokranen*. Cela dit, ces derniers consultaient fréquemment les quatre *kbar*, et sont soumis au même *kanoun*. Dans la vallée de l'Oued l'Abiod, dominé par la tribu des Ouled Daoud, c'est la fraction maraboutique des *Halha* qui dirigeait les autres groupes par ses conseils.

Mais il faut bien noter que :

1 / Les rapports entre les différentes vallées, comme nous l'avons cité auparavant, sont très difficiles voire conflictuels.

2/ Les réunions de la *djmaâ* ne sont pas régulières, elle ne se rassemble que très rarement, selon Masqueray, cela est dû au fait que les habitants de l'Aurès ne sont pas

des sédentaires au sens propre du terme, de plus, mise à part Menaâ, la *djmaâ* n'a pas un espace qui lui est consacré pour tenir ses réunions, on se réunit simplement sur l'aire à battre le grain, sur une terrasse ou encore sur une petite place qui normalement est mise à la disposition des étrangers.

3/ Le *kanoun* dicté par la *djmaâ* reste très rudimentaire comparé à celui des Kabyles, en effet, les rapports entre individus relevaient, dans leurs yeux, de l'usage, des coutumes et des habitudes anciennes

2.3. LES ETABLISSEMENTS HUMAINS DANS L'AURÈS :

La documentation existante qui traite des villages aurèssiens (dont le livre de Masqueray) tend à dire que ces derniers ne sont pas aussi élaborés que leurs homologues de Kabylie ou du M'Zab. Cela serait dû, selon Masqueray (1886), au fait que les Chaouïa, du moins pour la plus part, ne sont pas des « *vrais sédentaires* »²³. Or, durant la période romaine on assista à la création de divers types d'établissements sous forme d'exploitations agricoles (fermes et bourgs fortifiés), souvent établies au-dessus des rivières et au niveau des cols, et aussi à la création d'une cité romano-berbère au sud de Tighanimine ainsi que plusieurs demeures de colons aux alentours de Menaâ. De fait, des postes vigies établis dans des tours, dont certains subsistaient encore à une époque pas très lointaine, jalonnaient les alentours pour protéger les propriétés romaines (GAUDRY, 1929).

Ce témoignage fournit par Gaudry pourrait nous donner une idée sur les raisons pour lesquelles Menaâ fait exception eu égard à sa structuration mieux élaborée comparativement aux autres villages dans l'Aurès. Ainsi que sur le mode de vie des Ouled Abdi, différent de celui des Ouled Daoud. De plus, elle met l'accent sur la persistance de cette croyance berbère qui dit que près de la moitié des populations de l'Oued Abdi sont d'origine romaine.

Cela dit, ce qui particularise les villages dans l'Aurès, c'est bien le fait qu'ils forment une succession de villages rapprochés les uns des autres ou « *une guirlande de villages* » (Claude Maurice (r), 1938, In, Benabbes, 2010, p. 91) tout au long de la vallée, ils sont liés économiquement et socialement formant un système. Le village de Taberdega, par exemple, qui est une propriété des Ouled Msihel, eux même fraction de la tribu des Beni Maâfa ; étant particulièrement difficile d'accès le rendant un refuge quasi imprenable, servait de grenier à tous les Ouled Maâfa et à quelque uns de leurs voisins (ZOUZOU, 2011).

²³ Il est présumé que celles qui sont qualifiées de « *non sédentaires* » sont les fractions transhumantes, cependant, celles-ci disposent de villages, de terres et de vergers propres à elles.

2.3.1. LES TYPES D'HABITATS DANS L'AURES :

Selon Adjali. S (1988), trois grands types d'habitats émergent de ces établissements humains, cette catégorisation est étroitement liée au climat, à la topographie et aux ressources offertes par le terrain, et se présente comme suit :

- L'habitat **dispersé**, conduisant à une prolifération des *mechtas*, on le retrouve souvent au piémont nord de l'Aurès.
- L'habitat **groupés**, formant une seule *dechra*, celui-ci est plus structuré et plus dense, on le retrouve souvent au cœur du massif, il est implanté sur les crêtes ou flanqué sur les parois rocheuse de la vallée.
- L'habitat qui donne les **prémises d'une typologie saharienne** en conservant toutefois son cachet auresien, il se situe au piémont sud du massif.

Cela dit, le type d'habitat qui est le plus prépondérant reste le second : l'habitat groupé (les *dechra*).

2.3.1.1. LES DECHRA :

Les *dechra* sont disponibles en abondance dans Aurès et plus précisément au cœur du massif. Elles occupent soit une hauteur difficilement accessible, soit elles sont accrochées à l'un des flancs qui borde la vallée. L'accès vers ces dernières se fait à travers une pente aigue à peine distinguable et les maisons les constituants épousent la forme du terrain, s'accolant et se surmontant, formant ainsi une organisation en gradins. Les *dechra* dans la vallée de l'Oued l'Abiod dominée par la tribu des Ouled Daoud sont couronnées par un grenier collectif, une *guelaâ* qui servait aussi de refuge aux habitants en cas d'attaque. Par contre, celles des Ouled Abdi – établit dans la vallée de l'Oued Abdi et qui sont majoritairement sédentaires –, suivent également une forme d'organisation en gradins sauf qu'elles ne sont pas munies de *guelaâ*. Cependant chaque maison dispose d'une chambre à provisions.

A cette organisation Gaudry (1929) dénombre trois grands types :

- **L'habitat en gradins**, épousant la forme de l'un des deux versants de vallée, les *dechra* sont placées en se conjuguant aux courbes de niveau, les habitations y sont collées l'une à l'autre, et la terrasse de l'une servant d'entrée à l'autre. Les *dechra* suivant ce type d'organisation sont couronnées par le grenier collectif pour le cas des villages des Ouled Daoud.

- **L'habitat semi-troglodyte**, creusé à même la roche, ce dernier est très présent dans le canyon formé par l'Oued l'Abiod, les maisons y sont accolées les unes aux autres séparées par un mur transversal.
- **L'habitat se situant dans les hauteurs**, les dechra de ce type d'organisation sont perchées au sommet, à l'extrême bord de la falaise ou au sommet d'une crête surplombant de vastes verges.

C'est ainsi que s'organisent les villages dans les replis qu'offre la morphologie de l'Aurès. Ce choix peu commun de l'emplacement des dechra peut être expliqué par le fait que les chaouïa ont toujours vécu dans état de guerre constante, soit contre l'envahisseur (qu'il soit romain, vandale, byzantin ou arabe) ou contre eux même, ce qui les a amené à trouver un endroit facilement défendable ; comme il peut être expliqué par le besoin d'occuper les terres non-fertiles laissant les aires propices à l'agriculture et à l'arboriculture libres.

Quant à la morphologie de la dechra, elle est influencée par plusieurs agents, dont le contexte (climat, matériaux, topographie,...) et l'aspect socioculturel. Au cours de ce travail, Il s'agira de faire une corrélation entre la morphologie spatio-urbaines et seulement un de ces agents : l'aspect socioculturel.

CONCLUSION :

Ce chapitre nous a permis de cerner l'ancrage historique de la culture du peuple chaouï et de sa persistance dans la résistance en dépit des multiples tentatives pour l'asservir. Il a gardé cependant les stigmates de cet histoire mouvementé et a intégré les traces de ce contacte à sa culture. Cette même culture en est rendue unique par la manière dont elle s'est formée. Outre cela, tout ce qui se rapporte à ce peuple semble ajouter à son authenticité, ses habits, son orfèvrerie, ses croyances jusqu'à son habitat, se démarquant par son implantation et par son génie. D'où l'importance de mettre l'accent sur le fait que la non élaboration des *dechras* présumée par Masqueray (1886) reste à prouver, et ne doit en aucun cas être prise comme un fait. Mais le but derrière de ce chapitre se traduit en deux volets : tout d'abord, amasser assez d'information concernant le cadre physique où vit cette population, sa typologie, ses composantes fondamentales, la manière dont il s'organise sa logique ; ensuite, pour le deuxième volet, et le plus important, mettre au jour la structure sociale des chaouïa, la comprendre et comprendre son fonctionnement, pour enfin la traduire en un schéma qui facilitera son usage pour la corrélation avec la structure spatiale.

En effet, à travers ce chapitre nous avons pu nous rendre compte qu'en dépit des différences, le peuple des Chaouï partage avec ses homologues kabyles la logique structurelle de sa société ; car la lecture du livre de Bourdieu qui a été faite confirme l'hypothèse que cette société suit une logique segmentaire. Certes cela n'a pas été évoqué par ce dernier d'une façon explicite, mais comme soupçonné, cela a été fait d'une manière implicite. Il a fallu procéder en relevant les détails les plus pertinents qui ont été identifiés à partir de son livre (*la sociologie de l'Algérie, 1961*), pour ensuite faire une conjonction avec les caractéristiques majeures d'une société segmentaire, ces dernières sont citées dans le chapitre des structures sociales au sous-titre qui leur correspond ; voici, ci-dessous, ce procédé plus expressément expliquée.

- *L'unilinéarité* : dans le cas des chaouïa dans leur système est patrilinéaire et a un fort impact dans la structuration du groupe et sa nomination.
- *Une structure segmentée et égalitaire* : en effet, la société des chaouïa se scinde en plusieurs groupes, qui à leur tour se ramifient en plusieurs sous-groupes (arch-harfiqth-famille étendue- unité familiale) ; le tout dans une ambiance égalitaire allant, comme on l'a précédemment cité, jusqu'au partage équitable des terres et des places de cimetière.
- *La territorialité* : Certes certains des chaouïa sont transhumants, mais ce n'est pas le cas de tous, car, parmi eux, il y'a les habitants de la vallée de l'Oued Abdi qui sont parfaitement sédentaire, c'est ce dont nous feront allusion en parlant du choix des cas d'études.
- *La résolution des conflits occurrents dans la proche parenté à l'amiable* : En effet, chez les chaouïa, comme chez les kabyles, ou les mozabites, la résolution des conflits, même externes à la famille restreinte, se fait par une institution (la *djmâa*) à qui incombe également le partage du lègue.
- *L'existence du principe de fission/fusion* : pour cette partie, la citation de G.Tillion (1938) et ce qu'a pu relever Bourdieu furent décisifs, car les deux attestent par leur contribution de l'existence de ce principe. En effet, seule une menace mettant en danger tous les membres de la tribu peut la coaliser, ainsi que pour la harfiqth, seule la nécessité de sa survie et sa défense a fait d'elle soit l'entité la plus compacte de la structure sociale des chaouïa.

- *Le principe de relativité structurelle* : ce principe est aussi un fait dans leur structure sociale, car pour un individu il fait à la fois parti de sa famille, de sa harfiqth et de son arch.

Par conséquent, à l'égard des autres sociétés qui suivent une structure segmentaire, la structure sociale des Chaouïa obéit au même schéma organisationnel fondé sur le lien parental (Fig.5).

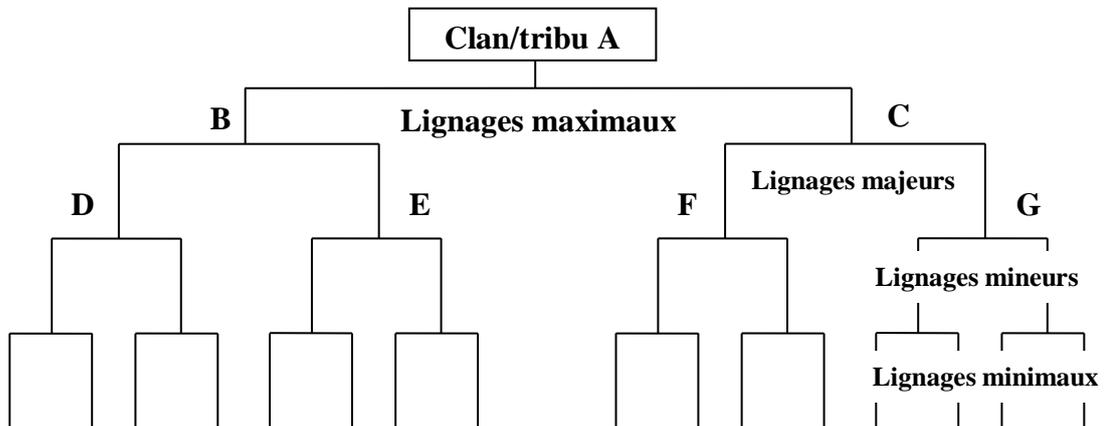


FIGURE 5: SCHEMAS REPRESENTANT LA STRUCTURE SOCIALE SEGMENTAIRE, SOURCE : BENSALEM, 1982.

Deuxième Partie

CHAPITRE III : METHODES ET TECHNIQUES APPLIQUEES AUX STRUCTURES TRADITIONNELLES

Brossage sommaire des techniques les plus connues, adoptées jusqu'à nos jours.

INTRODUCTION :

Depuis sa sédentarisation, l'homme entretient des liens très intimes avec son espace. Ce dernier est le fruit de connaissances et de techniques qui se sont perfectionnées durant plusieurs centaines de milliers d'années avant d'arriver au point où elles lui ont permis de dompter son environnement, ou du moins d'établir avec lui une symbiose. Or, avant même cette sédentarisation, il vivait exclusivement en société de laquelle sa propre survivance dépend « ..., *Homo sapiens est essentiellement un animal social. La coopération sociale est la clé de notre survie et de notre reproduction.* » (HARARI, 2015). Nos ancêtres ont alors mis en place *des conceptions mentales* (une hiérarchie sociale, une culture, des normes, une religion,...etc.) qui leur ont permis à la fois, de réguler les relations au sein de ce groupe et d'en assurer la pérennité. Il semble donc très plausible que ces *conceptions mentales* aient affectées d'une façon ou d'une autre sa manière de bâtir et de moduler son espace.

Cela dit, ces deux faits qui sont : la vie en groupe de l'être humain et son cadre de vie, ont donné lieu à plusieurs approches, techniques et méthodes élaborées par diverses disciplines. Au cours de ce chapitre, il sera question d'effectuer un brossage sommaire des plus importantes d'entre elles tout en faisant ressortir leurs points positifs et négatifs, avant de pouvoir choisir celle qui servira le mieux le but de cette recherche, qui est de déceler les traces de ce rapport intime entre l'homme et son espace.

Toutefois, étant donné que ce travail s'insère dans le cadre de la recherche dans le domaine architectural et urbain, la primauté sera donnée aux approches inhérentes à ces disciplines, l'une d'entre elles est l'approche morphologique.

Le terme « morphologie » désigne en langue française la science qui étudie la forme et la structure des organismes, cependant il a d'abord été créé en langue allemande par Goethe (1790)¹. En somme, la *morphologie* étudie d'un point de vue formel à la fois les composants d'un objet qui peut être concret : un corps humain ou animal, une géologie,...etc. Ou un objet abstrait : une société, une langue,...etc. Elle étudie également l'organisation de ces composants qui forment un système, et leurs relations entre eux.

Au début du XX^{ème} siècle, cette science a été utilisée par les géographes allemands et britanniques, puis après la 2^{ème} guerre mondiale elle a été introduite dans le domaine de l'urbanisme et de l'architecture, suite au changement radical qu'a subi la forme physique et spatiale des villes, changement provoqué par le mouvement du *modernisme*.

Toutefois, selon Hillier l'enjeu pour la morphologie urbaine ne vient pas se poser comme une critique à l'utopisme du CIAM, mais il vient suite à « *l'échec du révisionnisme du modernisme visant à trouver une réinterprétation utilisable du passé urbain.* ».

3.1. QU'EST-CE QUE LA MORPHOLOGIE URBAINE :

La *morphologie* en urbanisme s'axe sur l'étude des objets : bâtiments, villes, etc. d'un point de vue formel ; elle se fonde sur des questionnements inhérents à l'origine de ces formes, leur ressemblance ou leur différence, ainsi qu'aux influences intrinsèques ou extrinsèques qui ont donné lieu à ces dernières, elle s'articule autour de trois propositions liées entre elles :

- « *Le but premier de la recherche urbaine doit être la forme physique et spatiale de l'objet urbain lui-même ;*
- *Il doit y avoir une discipline analysant la forme urbaine, aspirant à des critères scientifiques, avant qu'il puisse y avoir une pratique normative rigoureuse de la planification urbaine ;*
- *L'approche morphologique conduit à la réintégration de l'architecture et de l'urbanisme à des niveaux de planification qui généralement se dessinent selon deux axes, à savoir le niveau où s'articule le bâtiment et le quartier immédiat d'une part et le quartier immédiat et la forme de la ville dans son ensemble d'autre part.* » (HILLIER B. , la morphologie de l'espace urbain : l'évolution de l'approche syntactique, 1987, p. 206)

Sur la base des fondements et buts cités précédemment, la morphologie urbaine s'est développée en plusieurs approches plus explicitement décrites dans le titre suivant.

3.2. LA TYPO-MORPHOLOGIE :

3.2.1. L'ECOLE ITALIENNE

Il faudra attendre jusqu'à après la deuxième guerre mondiale pour que celle-ci se voit appropriée par les architectes, et ce fut par l'architecte italien Muratori.S, l'un des pionniers de la méthode typo-morphologique de l'école italienne, à travers le travail qu'il a conduit²⁴.

²⁴ MURATORI, S *Studi per una operante storia urbana di Venezia*, 1959. (Le titre français serait : étude pour une histoire active de l'urbanisme de Venise.)

Celui-ci marque le début d'une longue série de réflexions sur la morphologie de la ville, cette dernière a également fourni une base conceptuelle et théorique sur laquelle se fonderont les futures méthodes d'analyse morphologique.

Partant d'une analyse qui a duré plus de 10 ans appliquée sur un tissu urbain ; basée sur la méthode typologique et fortement appuyée par : l'étude historique, l'analyse architecturale et le relevé constructif, il tire trois conclusions fondamentales :

- le type ne se caractérise pas en dehors de son application concrète, c'est-à-dire en dehors du tissu urbain ;
- le tissu urbain à son tour ne se caractérise pas en dehors de son cadre, c'est-à-dire en dehors de l'ensemble de la structure urbaine ;
- l'étude d'une structure urbaine ne se conçoit que dans sa dimension historique, car sa réalité se fonde dans le temps par une succession de réactions et de croissances à partir d'un état antérieur (support de cours, 2015)²⁵.

A travers cette même analyse, il arrive à définir la typologie de l'habitat comme génératrice des formes urbaines, posant les bases de ce qui sera plus tard la Typomorphologie. Ce courant de pensée sera suivi par : Rossi. A, Aymonino. C, Gregotti. V, Caniggia. G, formant ainsi l'école italienne.

Ces conclusions ont également conduit à la naissance du terme *Tipologia edilizia* (une typologie qui englobe) reprise par Aymonino, c'est-à-dire une typologie qui inclue les bâtiments, les murs, les rues, les jardins, le bâti de la ville, tous ces derniers placés dans un contexte historique distinct, ce même acteur de l'école italienne a été le seul à penser la relation entre typologie et morphologie comme étant une relation dialectique et non causale (*ibid.*).

Ce qui particularisait cette approche, c'est qu'elle avait pour la première fois intégré l'architecture à travers la typologie de l'habitat dans une lecture morphologique de la ville qui est plus globale.

²⁵ <http://unt.unice.fr/uoh/espaces-publics-places/approfondissement-theorique-lanalyse-typo-morphologique/>

3.2.2. L'APPROCHE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE (PH. PANERAI ; J. CASTEXE ; J-C. DEPAULE) :

C'est par le biais du groupe de recherche de l'école de Versailles constitué de : l'architecte J. Castexe ; l'architecte urbaniste Ph. Panerai et le sociologue J-C. Depaule que la typo-morphologie fut introduite en France. En se basant sur un fond conceptuel tiré de l'école italienne, ils établissent une approche qui s'intéresse aux éléments suivants :

- Les typologies des éléments ;
- La croissance urbaine ;
- L'articulation de l'espace urbain ;
- Le repérage et la lisibilité au sein de l'espace urbain (support de cours, MAZOUZ.S).

L'école française aura étoffé sa méthode typo-morphologique en lui apportant deux points : elle recentre le parcellaire au cœur de l'analyse et le considère comme étant en rapport étroit avec la typologie du bâti ; elle insiste aussi sur le rapport entre la structure urbaine et le tissu et elle donne plus d'importance aux interrelations entre la structure physique de la ville et les activités qui s'y déroulent.

3.2.3. CRITIQUE DE L'APPROCHE TYPO-MORPHOLOGIQUE :

Au cours de toutes les critiques des différentes approches qui vont suivre dans ce chapitre, la logique par laquelle P. Gauthier et J. Gilliland classifient les approches dans le domaine de la morphologie urbaine, va être reprise. Ces derniers proposent dans leur article deux distinctions majeures : *cognitive / normative*²⁶ et *internaliste / externaliste*²⁷ (GAUTHIER & GILLILAND, Mapping urban morphology: a classification scheme for interpreting contributions to the study of urban form, 2006).

L'approche typo-morphologique, à travers les deux écoles qui l'incarnent, s'inscrit dans la continuité épistémologique de la morphologie des géographes allemands ainsi que celle de M.R.G Conzen, partageant avec eux ce postulat fondamental selon lequel : la ville peut être lue et analysée à travers sa forme physique. Ceci l'inscrit, dès lors, dans la catégorie *internaliste / cognitive* selon le modèle de Gauthier et de Gilliland. Ceci dit, les objectifs de

²⁶ Ce terme est repris de la distinction proposée par Levy en 2005 entre les différentes approches dans le domaine de la morphologie urbaine. Il exprime l'intention de celle-ci à produire une connaissance, par contraste à celles qu'il qualifie de *normative* dont le but est de produire des prescriptions.

²⁷ Quand à ce terme il distingue entre la qualification épistémologique de l'objet architectural ou urbain exprimé par ces approches. Soit en étant appréhendé comme un système indépendant des variables externes. Elle est donc *internaliste*. Ou, au contraire, comme un objet dépendant de variables externes, auquel cas il serait *externaliste*.

ces écoles ont évolué à travers le temps. En effet, dans l'école italienne, on verse de plus en plus dans la prescription ayant pour but d'établir une théorie du désigne urbain. Alors que dans l'école française, on reste plus ou moins fidèle au but premier à travers l'étude de la forme urbaine, c'est-à-dire descriptif, explicatif. Tout en s'orientant vers un criticisme tentant d'interroger les théories du désigne urbain à travers leur application réelle.

Ce postulat commun est ensuite suivi d'une vision trivalente de la forme urbaine propre à cette approche. En effet, comme cité ci-dessus, elle serait étudiée à travers ces trois concepts : *forme, échelle et temps* ; tout en posant la parcelle – qui, elle-même, est composée du terrain et de l'édifice qui l'occupe – comme composante élémentaire de la ville tant elle affecte à la fois, la forme urbaine, sa densité et la potentielle utilisation à travers le temps, c'est-à-dire, la possibilité de changement qu'elle peut offrir. C'est ce transfert de l'échelle d'étude, la ramenant au parcellaire – comparé à l'approche des géographes qui est à plus grande échelle – qui a valu à cette approche son succès.

Or, ces mêmes définitions qui distinguent cette approche, lui valent autant de critiques. L'une des premières émises concerne le déterminisme physique de l'objet urbain. Cependant, de celles qui suivirent, la plus probante eu égard à la présente recherche, a été la remise en cause de l'un de ces postulat principaux : les éléments composants de la ville. En effet, cette approche se base sur une vision traditionaliste de la ville – et là encore la « ville » en question est européenne – ce qui rend, par conséquent, son application très problématique sur des cas où la définition de certains éléments tel que l'îlot et/ou la parcelle se trouve être ambiguë, ou encore la lecture des rapports de ces derniers avec la rue très difficile.

3.3. L'APPROCHE SOCIO-ETHNOGRAPHIQUE :

L'approche développée dans ce titre découle des sciences sociales, dans leur volet qui s'intéresse aux phénomènes ayant lieu dans un cadre urbain. Interpelée par l'essor fulgurant du nombre de la population urbaine au début du siècle dernier, les ethnologues ont témoigné d'un intérêt de plus en plus accru pour les villes. Elles sont dès lors, considérées comme un laboratoire de la vie sociale, ou « un laboratoire de recherche sur le comportement collectif » (PARK & al, *The City*, 1925, p. 22).

Pionnières dans ce type de recherches, l'école de Chicago de sociologie puis l'école de Birmingham, avaient commencé à adapter dans un cadre urbain, le corpus théorique et méthodologique de l'ethnologie considéré alors exclusif à l'étude des sociétés primitives.

3.3.1. FONDEMENTS EPISTEMOLOGIQUES :

Cette transition s'effectue sous l'influence d'une pensée philosophique pragmatiste incarnée par la figure de G-H. Mead²⁸ (1863 – 1931). Selon lui, les études qui concernent l'homme entant qu'entité biologique, psychologique, éthique et en tant qu'être social, devraient avoir une utilité dans la réalité qui l'entoure. Dans ce sens, la philosophie, qui va de pair avec la psychologie et l'anthropologie doivent non seulement comprendre la réalité sociale en pleine effervescence dans Chicago, mais plus important, agir sur elle pour induire son changement, et son amélioration. Poursuivant sur cet élan et critiquant le positivisme de l'approche durkheimienne, jugée trop éloignée de la réalité qui est profondément subjective, Les protagonistes de cette approche-ci s'appuient plutôt sur le courant de l'interactionnisme symbolique qui prône une nature symbolique de la vie sociale. Ceci représente l'un des points fort que propose cette école. Une sociologie représentée à partir de plusieurs « soi », ce dernier même étant le fruit de l'assimilation du processus social (COULON, 1992).

On assiste donc à l'émergence d'une série de concepts fondamentaux, commençant par l'individualisme urbain et se bifurquant sur plusieurs au fil des recherches :

- *La région* : dont la sectorisation de la ville à partir de la ségrégation sociale représente le cœur du travail de R. E. Park. Celui-ci s'est soldé par une cartographie ethnographique des territoires culturels et sociaux. La région se définit à partir de la représentation d'acteurs qui lui sont externes ce qui rend sa délimitation fort relative ;
- *La situation* : cette notion qui a été introduite dans par les anthropologues africanistes de l'école de Manchester, a permis d'élargir encore plus la vision du chercheur le délivrant du contexte spatial. En effet, elle se réfère plutôt à des contextes d'interactions sociales, occasionnelles, habituelles ou rituelles ;
- *Le réseau* : tandis que les deux précédents concepts s'insèrent dans ce qui est qualifié de relativisme identitaire, celui-ci est défini à travers l'ensemble des situations dans lesquelles se cristallise une vie sociale urbaine. En effet, l'imbrication de ces situations permettrait la reconstitution de la cohérence des réseaux. Deux principes essentiels sont à retenir dans ce concept. Chaque réseau a un début, une *source*, un *ancrage*, c'est l'individu. Cet individu est appelé à établir des relations avec d'autres individus qui, eux-mêmes auront des

²⁸ Philosophe de formation puis sociologue, il est le père de la psychologie sociale. C'est sur la base de ces travaux que se fonde la théorie de l'interactionnisme symbolique.

relations avec d'autres encore. Cette série de relations dyadique représente le second principe : *le développement*.

3.3.2. LA METHODE ETHNOGRAPHIQUE :

L'école de Chicago, comme celle de Birmingham qui est dans son trend²⁹, se basent dans leurs recherches sur les travaux de Mauss (1926), de Malinowski (1963) et de Geertz (1973) concernant l'approche ethnographique. Cependant, entre ces derniers une nuance existe. Malinowski nous dit que le travail ethnographique consiste à dresser une structure sociale, avec ses normes et sa culture, à partir des faits sociaux. Mais contrairement aux études sociologiques qui s'intéressent principalement au « particulier » et à ce qui sort de l'ordinaire, le travail de l'ethnographe l'oblige à n'omettre aucun détail (MALINOWSKI, *Les Argonautes du Pacifique Occidental*, 1922 Trad. en français, 1963, p. 68). C. Geertz³⁰, quant à lui, voit en elle une technique qui serait à même de nous permettre de « lire » la culture comme on lirait un livre (LECA & PLE, *Une Epistemologie à Hauteur de l'homme: L'Anthropologie interprétative de Clifford Geertz et son apport à la recherche en management*, 2007)

En somme, la méthode ethnographique place le chercheur au centre de son objet d'étude et se base sur la description, produit de son regard intrinsèque sur un phénomène étudié. Celui-ci, complètement immergé, assistant en tant que membre assimilé voir même participant aux activités du groupe étudié, il produit un corpus de données qualitatives inédites qui font la particularité de cette méthode.

3.3.3. CRITIQUE DE LA METHODE ETHNOGRAPHIQUE :

C'est dans cette relation particulière que fait naître cette méthode entre le chercheur et son objet que résident les principaux questionnements et critiques, de la part même de ses protagonistes. Cette immersion suppose une possible subjectivité dans la recherche. Pour cela, Malinowski, comme Mauss, ont établi une série de considérations que l'ethnographe doit avoir durant son étude. Ce protocole garantirait par la même occasion d'atteindre le but de la recherche toute en ayant suivi une démarche rigoureuse et scientifique (CLERET, 2013, pp. 56-57).

Cela dit, autant l'implication du chercheur – qui s'effectue souvent en se faisant parrainer – lui permet d'éluder le statut « d'étranger », garantissant un comportement habituel du groupe, et ce faisant, il sera en mesure de recueillir des informations inédites ; autant il met en

²⁹ Les deux écoles adhèrent à la même philosophie de l'action sur la réalité.

³⁰ Dont le travail est considéré comme fondateur pour le courant de l'anthropologie interprétative.

péril le recul que doit avoir le chercheur afin de préserver son objectivité. Tout ceci produit tout un paradoxe qui se traduit par un questionnement soulevé par Lapassade (In, Cléret, 2013, p.59) : comment éviter de devenir soi-même indigène ? Et comment garder ce recul ?

Par ailleurs, la dimension spatiale est complètement négligée dans cette approche. De fait, elle tente de la dépasser pour traiter de la *région sociale* au-delà de la *région spatiale*. En d'autres termes, l'espace est considéré ici, conformément à la vision marxiste, comme support dont le contenu social représente la vraie valeur.

Enfin, elle est uniquement qualitative, nécessite une longue immersion et une participation très active pour prélever des données d'une bonne valeur, mais qui seraient néanmoins potentiellement contaminées par des appréciations subjectives.

3.4. LES APPROCHES MORPHOLOGIQUES PURES :

3.4.1. L'APPROCHE MORPHOLOGIQUE DE L. MARCH & ET DE PH.

STEADMAN :

Avant de pouvoir écrire sur les principaux concepts de base de l'approche de ces deux chercheurs, il faut tout d'abord comprendre son fondement épistémologique. Dans un article de L. March (MARCH, Mathematics and architecture since 1960, 2002) où il retrace l'histoire de la relation qui lie l'architecture aux mathématiques, et cela depuis 1960, il écrit qu'ils étaient conviés avec Ph. Steadman par le RIBA³¹ pour coécrire un livre sur les potentialités des « *nouvelles mathématiques* » en architecture après un vif débat qu'a suscité le livre de R. Wittkower *Architectural Principles in the Age of Humanism*, 1949. Leur livre *The Geometry of Environment* publié par le RIBA paru en 1971, marque ainsi le début d'une fusion entre les deux disciplines. En effet, l'apport de ce travail au grand édifice de la morphologie urbaine est incontestablement conséquent, tant il a introduit un nombre important de concepts et de théories mathématiques dont : la théorie des groupes, de la symétrie, des graphes et la calcul boolnéen. Toutes ces théories d'essence mathématique ont donné lieu à différentes approches morphologiques, l'on peut citer *la grammaire de la forme* qui se fonde sur le calcul boolnéen dans sa représentation selon le théorème de Stone (MARCH, Mathematics and architecture since 1960, 2002, p. 30) ainsi que la Space Syntax dont l'application a été rendu possible grâce à la théorie des graphes.

³¹ Royal Institute of British Architects

De même que Ph. Steadman dans son livre « *the evolution of designs* » (STEADMAN, *The Evolution of Designs*, 1979 révisé en 2008) où il aborde l'évolution de l'analogie biologique dans la conception des formes dans le domaine de l'architecture et des arts appliqués à travers quatre parties : analogie botanique, analogie anatomique se référant à la structure osseuse, analogie écologique où la conception s'inspire de la symbiose naturelle entre faune et flore, et l'analogie avec l'évolution. Il conclue que la conception des formes architecturales ne saurait être sujet à une analogie biologique quelconque, puisque conçue puis édifiée, mais elle devrait plutôt prendre pour référence les mathématiques et la géométrie, à la fois dans la conception et la compréhension des formes qu'elle produit.

Ceci étant dit, le travail de L. March lui-même se focalise sur deux concepts mis en relation. Celui du *Land Use*, sujet sur lequel il eut l'occasion de travailler avec *Sir Leslie Martin* lors du désigne du *Whitehall* (1964) (*fig.1*). Cette expérience se solda par la création du *research center for land use and built form studies* (LUBFS).

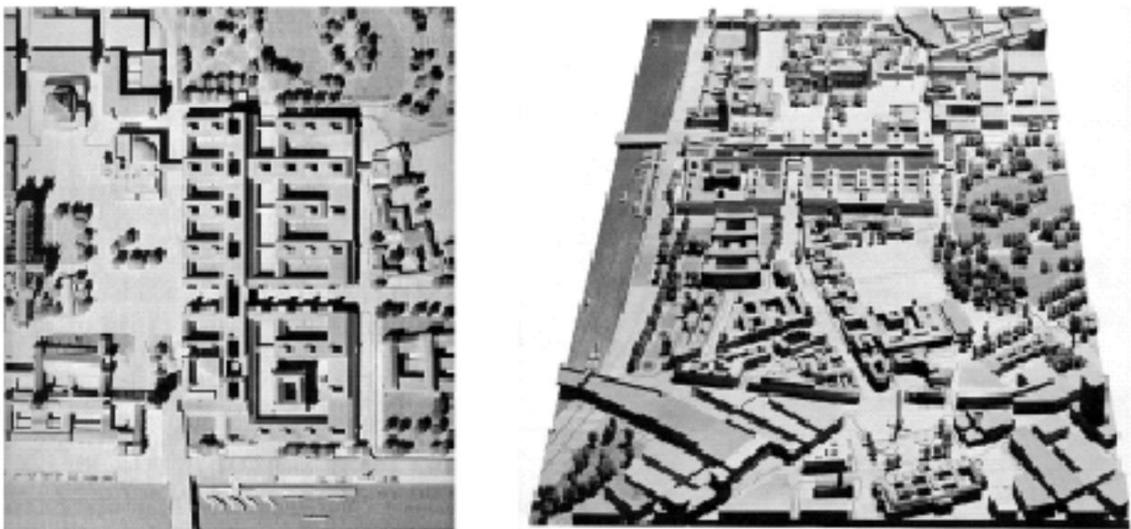


FIGURE 1 : LA PROPOSITION DE SIR LESLIE MARTIN DU NATIONAL AND GOVERNMENT CENTER, WHITEHALL, 1964 ; SOURCE : MARCH, 2002.

Ce concept central s'appuie sur l'exercice de F. Froebel à travers les jouets de construction en bois, selon le principe de représentation de Fresnel³². Ce dernier avait représenté une série de carrés concentriques où la surface du carré centrale est égale à la surface de chacun des anneaux qui l'entoure (*fig.2*) (MARTIN & MARCH, *Urban space and structures*, 1972).

³² Physicien français.

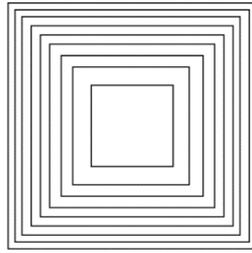


FIGURE 2 : LE CARRE DE FRESNEL ; SOURCE : MARCH, 2002.

Tout ceci s'allie à un deuxième concept qui est le scepticisme initié par Whitehead (1929) pour qui la dialectique entre la pensée rationnelle et la spéculation – qui apporte des contres hypothèses, des contres exemples du modèle existant – est nécessaire en architecture en l'adoptant comme mode de pensée à même de maintenir un avancement constant et de longue haleine (MARTIN & MARCH, *Urban space and structures*, 1972, pp. 30-31).

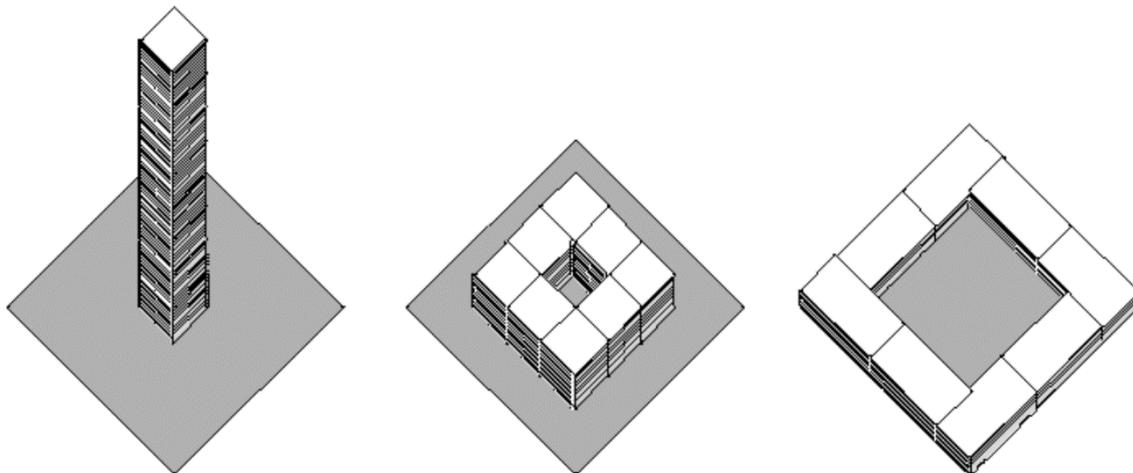


FIGURE 3 : UNE REPRESENTATION DE L'ALIANCE DE CES DEUX CONCEPTS, LE LAND USE ET LA SPECULATION SUR CE DERNIER ; SOURCE : MARCH 2002.

En reprenant ces concepts-là à l'aide d'une modélisation par ordinateur. L'auteur parvient à proposer différents modes d'occupation du sol en maintenant la même surface de terrain et de plancher, tout en offrant une alternative spéculative à une conception donnée (*fig.4*).

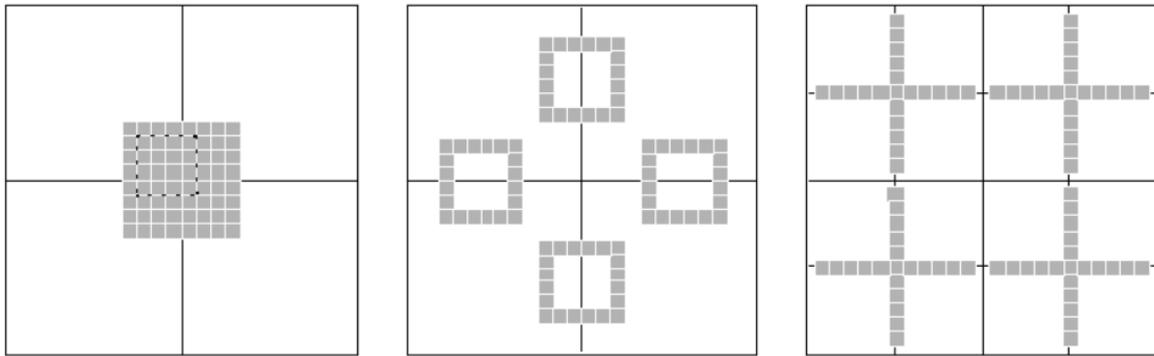


FIGURE 4 : « LEFT, A THEORETICAL COMPACT CITY SURROUNDED BY A GREEN BELT. CENTER, FOUR RING CITIES OCCUPYING THE SAME AMOUNT OF URBAN LAND. RIGHT, FOUR EQUIVALENT CRUCIFORM CITIES UNITE TO CREATE A RETICULAR PATTERN »; SOURCE: MARCH, 2002.

Les résultats sont remarquables, mais ils le sont d'autant plus quand il ajoute à son approche toute la part des transformations de la géométrie euclidienne (rotation, translation, ...etc.), la théorie des groupes de symétrie en adoptant le théorème de G. Polya (fig.5). Ainsi que la théorie des graphes, où il met en exergue son potentiel à offrir à partir de quatre patterns élémentaires : *en chemin (path)*, *en arbre* à deux branches et à trois branches, et *en circuit (cycle)*, un nombre formidable d'alternatives concernant l'occupation du sol (fig.6).

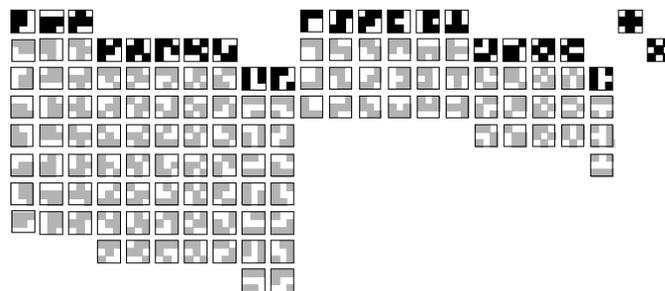


FIGURE 5 : « THE CATALOGUE OF THE 126 COURTYARD HOUSES IN A 3X3 SQUARE IN WHICH FOUR OF THE NINE SQUARES ARE OPEN SPACES. THE TWENTY-THREE BLACK FIGURES ARE THE CONFIGURATIONS ENUMERATED BY PÓLYA'S THEOREM, THE GRAY FIGURES SHOW SYMMETRICALLY-EQUIVALENT CONFIGURATIONS IN THE VERTICAL COLUMNS. THE INDENTS SHOW CONFIGURATIONS IN WHICH ALL FIVE UNITS ARE FULLY CONNECTED, THEN THOSE IN WHICH SOME CONTACT IS CORNER TO CORNER, AND FINALLY CONFIGURATIONS IN WHICH THE HOUSE IS DIVIDED IN TWO OR MORE PARTS ACROSS A COURTYARD » SOURCE : MARCH, 2002.

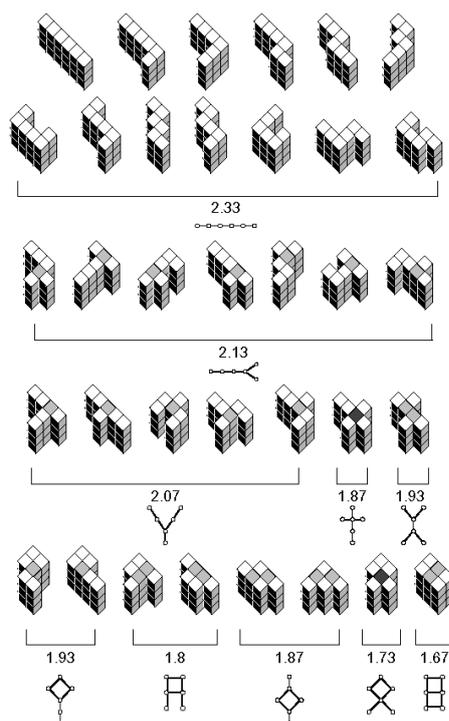


FIGURE 6 : LE POTENTIEL DE LA THEORIE DES GRAPHS DANS LA SPECULATION DE L'OCCUPATION SPATIALE ;
SOURCE : MARCH, 2002.

3.4.1.1. SUR LA VISION DE L. MARCH :

Tout en continuant dans la ligne de catégorisation des études en morphologie urbaine selon (GAUTHIER & GILLILAND, Mapping urban morphology: a classification scheme for interpreting contributions to the study of urban form, 2006). Cette approche serait *internaliste / normative*. Cela dit, pour comprendre son essence et les forces premières qui l'ont mises en mouvement, il faut la remettre en perspective à la fois, avec le parcours académique de Lionel March et avec la conjoncture historique dans laquelle était l'architecture en tant que discipline en ce temps-là. En effet, L. March était parti pour faire un cursus en mathématiques à l'université de Cambridge avant d'opter pour un diplôme conjoint avec l'architecture. Cela a également coïncidé avec l'intégration de l'enseignement de l'architecture dans les universités du Royaume Uni et tout ce que cela impliquait pour cette dernière, c'est-à-dire se plier à des exigences scientifiques (ABRAHAMMS, Confier aux ordinateurs ce que font les architectes. CCA, 2015), d'abord en définissant son objet, son sujet et en se munissant d'approches pour arriver à leurs fins. C'est dans ce processus « *symptomatique* » selon S. Keller (In Abrahams, 2015) que March tente des rapprochements entre les deux disciplines. Son entreprise, il la débute sur une plateforme léguée par Wittkower, et précise au sujet de son livre « *Architectonics of Humanism* », 1989, que son objectif était de faire une sorte de généalogie de la digitalisation de la forme. Selon lui, les origines de l'aréthmitisation moderne de la

géométrie reviendraient à la renaissance, plus précisément à Alberti, à travers son *Discriptio Urbis Romae* où il n'y avait ni formes, ni plans, qu'une liste de coordonnées (MARCH, *Mathematics and architecture since 1960*, 2002, p. 30).

Concernant l'introduction de l'informatique en architecture et de ce que cela soulève comme questionnements vis-à-vis de son implication dans le processus de conception, il rétorque « ..., *les ordinateurs ne changeront pas les méthodes de dessin, mais la théorie le fera.* » (March, 1975, In, Abrahams, 2015). Dans cet élan, il rejoint la réflexion de Whitehead et souhaite pour l'architecture une théorie qui se baserait, non pas sur un paradigme qui relève de la logique pure dans le sens qu'elle a eut dans les années trente en Allemagne. Mais plutôt un qui serait génératif et spéculatif, cherchant des formes nouvelles (MARTIN & MARCH, *Urban space and structures*, 1972, pp. 28-31).

La vision que propose L. March a, de fait, permis de donner suite à plusieurs approches intéressantes, reprenant des théories mathématiques qu'elles ont appliquées dans l'étude de l'objet urbain et/ou architectural. Cependant, elle n'en reste pas moins axée sur le processus de conception ou sur la critique spéculative de modèles essentiellement orthogonaux – en effet, son approche se base sur une logique conforme à la *city-block* metric dans l'appréhension de l'espace (MONTELLO, *the geometry of environmental knowledge*, 1960). Et cela afin d'offrir des alternatives en générant d'autres formes ayant les mêmes propriétés (surface occupée, surface de palchers).

3.4.2. L'APPROCHE DU L.A.F (LABORATOIRE D'ANALYSE DES FORMES) DE L'UNIVERSITE DE LYON :

3.4.2.1. L'IDENTITE MORPHIQUE COMME OBJET D'ETUDE DU LAF

L'axe de recherche primaire du laboratoire du LAF - cofondé par B. Duprat et M. Paulin - tourne d'abord autour de la Morphologie appliquée au domaine de l'architecture. Comme il est expliqué dans le site de ce laboratoire de l'université de Lyon, le point central de leur approche consiste "*à définir par des méthodes comparatives les caractérisations, observées ou mesurées, qui donnent à des ensembles d'édifices une identité morphologique.*" (http://www.laf.archi.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=18&Itemid=2&lang=fr). De même qu'ils ne se restreignent pas à la seule étude des édifices, la méthode qu'ils proposent peut tout aussi bien être appliquée aux agglomérations bâties, l'identité morphologique recherchée à travers l'étude des édifices mène donc, en une recherche des processus de structuration de l'espace urbain.

3.4.2.2. FONDEMENT EPISTEMOLOGIQUE :

En fait, l'essence de cette méthode réside essentiellement dans le fait qu'elle considère que l'objet architectural doit d'abord être expliqué en tant que phénomène morphologique étant donné que c'est par le regard, en premier lieu, que nous en avons conscience, autrement dit, par sa forme.

De là, les chercheurs du LAF ; qui faisaient alors partie d'une association sous le nom C.E.R.Ly.A.U (centre d'étude et de recherche Lyonnais d'architecture et d'urbanisme - ancêtres du LAF) ; ont entamé une étude portant sur plusieurs corpus d'édifices dans différentes régions françaises ayant pour but d'en établir un "catalogue raisonné". Mais, au cours de celle-ci, deux exigences fondamentales ont surgit, venant interroger les fondements épistémologiques de leur approche : l'inventorisation systématique des édifices étudiés et leur confrontation entre eux au sein de l'inventaire. Ceci les a mis dans l'obligation de soutenir leurs recherches par des collaborations avec d'autres équipes habituées à ce type d'approche, ainsi : épistémologues, ethnologues, archéologues et des théoriciens de l'esthétique, ont participé à leurs travaux.

Cela dit, ce n'est qu'avec leur collaboration avec la faculté de philosophie de Lyon à travers son "Centre d'analyse des formes et des systèmes" et plus précisément avec l'équipe du professeur Bernard Deloche qui travaillait alors sur "l'art du meuble", qu'ils aient pu arriver au fait de la méthode que nous connaissons aujourd'hui. En effet, l'approche développée par Duprat et ses collègues venant ainsi se greffer au vaste domaine de la science des formes, l'amendait en la munissant d'un axe qui s'intéresse aux productions architecturales, tout en se munissant par la même occasion, et c'est le plus important, de toute une base épistémologique qui lui faisait défaut.

C'est ainsi que ce laboratoire a pu faire de la morphologie son tronc commun, sur lequel allait, par la suite, s'articuler plusieurs recherches, diverses de part leurs visées communes par leur vision.

(http://www.laf.archi.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=43&lang=fr).

3.4.2.3. LES TROIS GRANDS CHAMPS INTERDISCIPLINAIRES DU LAF :

Ces recherches-là, variantes de par leurs buts comme dit précédemment, donnent lieu à trois grandes lectures. Si quelques-unes s'arrêtent à des lectures d'ordre stylistique ; d'autres, considérant ces formes comme des "*faits humains significatifs*" s'adonnent à des lectures sémiotique, quêtant des indices leur permettant de comprendre les processus de signification de ces produits. Quant à l'espace défini par le bâti, et particulièrement dans les cas où ce

dernier manifeste une importance allant jusqu'à influencer la conception de bâti lui-même, la démarche du laboratoire consiste à privilégier une corrélation entre celui-ci, son utilisation et les représentations qui définissent cette utilisation. Et d'autres encore en font une lecture purement physique visant à comprendre la relation entre la mécanique des systèmes porteurs et leurs relations avec l'aspect formel de la production.

(http://www.laf.archi.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=18&Itemid=2&lang=fr).

3.4.2.4. CRITIQUE DE L'APPROCHE DU LAF :

C'est dans un contexte où l'approche typo-morphologique de l'école de Versailles s'établit avec force sur la scène scientifique française, que les membres du LAF apportent une alternative différente – traduite par leur approche cognitive par essence – à cette même vision internaliste de l'objet architectural et urbain. Celle-ci propose un excellent outil pour appréhender la dimension physique afin d'en faire sortir une logique organisationnelle intrinsèque. Cette dernière, peut aussi bien servir pour des études stylistiques en la comparant au sein d'un même corpus. Comme elle peut être mise en corrélation avec d'autres champs, tel que la sémiotique ou la mécanique.

Cela dit, Le fait est que cette approche tire ses fondements d'une science plus générale, enfantée par le département de philosophie et dédiée à la "forme" en tant qu'objet, et seulement à cela. De surcroît, les objectifs de ce même département les poussent à s'intéresser seulement aux propriétés intrinsèques de l'objet étudié, ce que perpétue le laboratoire du LAF, car même si une volonté de dépasser le cap formel et palpable, c'est uniquement après avoir décortiqué l'aspect "physique" de l'objet étudié, que ses protagonistes effectuent des lectures plus diversifiées. Et encore là, faut-il rappeler, que celles-ci sont de l'ordre de : l'approche stylistique, sémiotique, et purement mécanique. C'est principalement en cela que réside la majeure tare que l'on pourrait reprocher à cette méthode. Car, l'architecture, non déplaise aux morphologues, est bien plus profonde et plurielle. Et même si une interdisciplinarité est tentée en aval, il reste qu'on amont seule la forme compte trainant par ce fait tous les *a priori* de cette vision unilatérale.

De plus, cette méthode semble être plutôt prolifère concernant l'étude de l'objet architectural, tandis que son apport concernant l'étude de l'objet urbain reste très modeste. Or, c'est cet objet là que concerne la présente étude.

3.5. L'APPROCHE VISUELLE DE KEVIN LYNCH :

En Amérique, une nouvelle vision de la ville s'établit à travers *l'image*, cette méthode introduite par *Kevin Lynch* dans son livre : *L'image de la cité*, publiée en 1960, s'insère dans le cadre de l'analyse visuelle, l'objectif moteur de Kevin Lynch était alors son inquiétude de la perte de l'identité que peut provoquer le changement rapide que connaissent les villes américaines.

Prenant pour exemple trois villes : Boston, Jersey City et Los Angeles ; il entreprend d'identifier les groupes d'éléments qui constituent **l'image globale** de la ville, et interroge leurs lisibilité par le biais d'une analyse simple et exhaustive qui s'articule sur les points suivants :

3.5.1. LES PARCOURS (*PATHS*) :

Egalement désignés par le terme *cheminements* ; ce sont l'ensemble des itinéraires choisis par l'utilisateur de la ville. Le choix de tel ou tel itinéraire effectué par ces utilisateurs est influencé de diverses façons, par le caractère dont peut jouir un espace, le tourisme par exemple, ou encore par des éléments physiques qui composent la ville : une rue, un boulevard,...etc. Leur identification fournit en l'occurrence, une première impression sur le paysage urbain. Cependant, les parcours ne sont pas nécessairement continus et sans transition.

3.5.2. LES NŒUDS (*NODES*) :

C'est l'ensemble des points stratégiques dans le paysage urbain, ils sont : soit des points de rencontre ou de convergence des parcours, soit des points stratégiques dans le tissu.

3.5.3. LE SECTEUR (*DISTRICT*) :

C'est une portion du territoire qui se distingue par une morphologie, soit homogène ou, au contraire, hétérogène. Il peut contenir plusieurs parcours et nœuds ; et est délimité par des limites claires, elles sont cependant parfois plus implicites ou latentes.

3.5.4. LES LIMITES (*EDGES*) :

Ce sont les frontières d'un secteur, marquant visuellement ses bordures. Elles peuvent être représentées par une coupure dans le tissu urbain, un changement dans la typologie du bâti ou bien elles se manifestent à travers une coupure dans le relief.

3.5.5. LES REPERES (LANDMARKS) :

Ce sont des éléments construits facilement reconnaissables : immeuble qui présente une certaine particularité ; un monument ; mais aussi les carrefours, ponts, montagnes,...etc. Ces repères peuvent marquer un nœud, un parcours ou bien un secteur.

Kevin Lynch aura le mérite d'avoir apporté une approche qui appréhende à la fois des formes et des dispositions avec une analyse objective et joint à cette analyse la perception fortement influencée par le vécu social des habitants. Ces deux paramètres combinés donnent **l'image de la ville.**

3.5.6. CRITIQUE DE L'APPROCHE VISUELLE :

Cette approche que l'on peut qualifier de externaliste / cognitive, présente une logique bien propre dans son appréhension de la ville. Néanmoins ses instruments de prédilection, qui sont le questionnaire et l'entretien, soulèvent plusieurs questionnements quant à leur application. En effet, Lynch lui-même reconnait que dans l'analyse qu'il a menée à Boston, la non représentativité dans son échantillon était une tare majeure. Celui-ci présentait un déséquilibre vis-à-vis du réel, notamment en ce qui concerne la représentabilité de l'organisation sociale, de la provenance, de l'âge, ...etc. Tout cela nécessiterait selon lui une contre-enquête.

En plus du critère de la représentativité lors de l'enquête, il faut aussi ajouter la précision des questions qui n'est pas évidente et le travail herculéen qu'il faut accomplir pour faire passer une telle quantité d'entretiens. Certes, de nos jours les potentialités offertes par les réseaux sociaux peuvent faire gagner un temps considérable, mais cela n'en demande pas moins un travail fort itératif.

Cependant, la critique la plus probante concerne l'extrême complexité des informations qui chargent l'image des lieux historiques, ce qui rend leur lecture fort difficile. De plus, il s'agit pour ce travail de faire émerger une structure spatio-urbaine qui serait, en l'occurrence, latente.

3.6. L'APPROCHE PITTORESQUE DE C. SITTE, DE G. CULLEN :

La critique des villes de son temps a conduit C. Sitte à adopter une approche, pittoresque, paysagiste pour promouvoir, ce qui lui semblait être, la manière dont elle devrait être conçue.

Cette manière pittoresque pour appréhender la dimension physique de la ville qui s'est prolongée depuis Sitte à Cullen et jusqu'à l'école française.

3.6.1. NAISSANCE D'UNE VISION DE LA VILLE CHEZ C. SITTE :

La contribution de Camillo Sitte (1843 – 1903) dans le désigne urbain dérive de son constat extrêmement critique à l'égard des villes de son temps. En effet, En 1889 Sitte reproche, dans son livre « *L'Art de Bâtir les Villes* », aux aménagements urbains « modernes » leur extrême pauvreté esthétique. Selon G. Chambon, cette tendance de récusations de l'actuel au profit d'un « avant » glorieux, est une longue tradition qui s'enracine dans les grands mouvements qui ont eu lieu au *quattrocento* en Italie. Enfantant la renaissance, et de là une nouvelle esthétique, architecture et un nouvel urbanisme, conformément aux grands principes vitruviens (CHAMBON, *Le Paysage Urbain dans la Peinture au Moyen-âge et à la Renaissance: l'emergence d'une esthetique fractale*, 1995, pp. 111-112).

C'est dans cette même logique que Sitte s'en est allé chercher un contre-exemple aux villes de son époque dont il accuse les concepteurs de donner la primauté aux problèmes techniques au profit de l'esthétique. Il prône donc, l'idée d'une ville conçue comme une œuvre d'art.

En regardant de plus près dans le vécu de Sitte, au cours duquel il a été influencé par W. H. Riehl, Rudolf von Eitelberger et la théorie de la randonnée (Cours de Pr. S. Mazouz), on parvient à cerner le fond de sa pensée et son attachement à cette architecture, antique, médiévale et de la renaissance, qu'il idéalise tant elle symbolise une culture, une patrie et une histoire. Elles incarnent pour lui la quintessence de la production urbanistique et il la dresse en tant qu'horizon de la ville chef-d'œuvre. Le but à travers son étude est de remettre la lumière sur les espaces composant ses structures anciennes, et plus précisément, sur la place public (agora, forum, ...etc.), son aménagement, la manière d'y accéder et les édifices qui l'entourent.

Pour se faire il recourt à une méthode particulière. C'est de celle-là qu'il sera question dans le titre suivant.

3.6.2. FONDEMENTS EPISTEMOLOGIQUES DE L'ANALYSE PITTORESQUE :

Dans l'étude de Sitte, deux aspects de son approche ressortent. Tout d'abord, son empirisme, qui fait que l'appréhension de l'espace soit sensorielle en général et perceptuelle en particulier (SITTE, *L'Art de Bâtir les Villes: notes et réflexions d'un architecte*, 1889, p. 14). On remarque aussi avec une certaine évidence le rapport au réel, et en l'occurrence au spatial, qu'il veut restaurer. Ce rapport pouvant, selon lui, être prédéfini par un architecte / artiste afin d'offrir aux citoyens une bonne expérience, voir une jouissance lors de la pratique des espaces de la ville. C'est ce caractère qu'il veut mettre en avant pour être considéré tout autant que les autres : hygiénique, techniques, ...etc.

Le deuxième aspect c'est le caractère historique des éléments urbains qui seraient le fruit d'un processus qui s'étale dans le temps et qui devrait, par conséquent, être étudié dans ce cadre-là «*Ce n'est plus un simple quartier, au sens ordinaire du terme, c'est l'œuvre des siècles parvenue à la maturité de la pure œuvre d'art.* » (SITTE, *L'Art de Bâtir les Villes: notes et réflexions d'un architecte*, 1889, p. 17).

Cependant, la matière première fournie par Sitte ne sera adoptée comme une « approche » proprement dite, avec ses outils et mode de lecture, qu'avec Gordon Cullen dans son livre *Townscape*, 1961.

3.6.3. NAISSANCE DE LA VISION SERIELLE DANS LA REPRESENTATION DE L'ESPACE :

A l'image de Sitte qui est déçu des villes de son époque, et faisant un éloge sans limite à toute ces structures anciennes. Cullen aussi voue la même admiration à l'égard des villes moyenâgeuses. Il va même jusqu'à leur octroyer des caractères humains. Cet anthropomorphisme vis-à-vis de la ville ancienne, qui aurait une personnalité, qui dégagerait des sentiments, serait complètement perdu dans la ville des années soixante.

Il s'agit donc pour lui de faire, à l'image de son précurseur, une rétrospective en quête d'enseignements de la part des vieilles villes.

Evidemment, si l'on concède à Cullen ces caractères humains de la ville du moyen-âge, il va de soi que, pour comprendre cette dernière, il faille l'expérimenter sensoriellement. Et pour saisir le sens de cette dialectique, il propose une approche basée sur le mouvement, la perception et le sens dégagé par l'environnement qui s'étale devant les yeux du promeneur, c'est *la vision sérielle*. Cette dernière se propose aussi, en ce contexte historique, comme une

alternative aux approches morphologiques qui ne considèrent la ville qu'à partir des plans. En effet, selon lui, elle oppose aux dernières une vision plus proche du réel tant elle reprend la manière dont la ville est perçue par les piétons et dont elle communique avec lui. C'est ce qu'ont essayé d'illustrer Ph. Panerai, J-C. Depaule et M. Demorgon dans leur livre « *Analyse urbaine* ». Soit, une série de croquis suite auxquels ils ont fait une transfiguration ou une série d'interprétations selon l'aspect physique de l'environnement urbain dessiné (PANERAI & al, *Analyse Urbaine*, 2009).

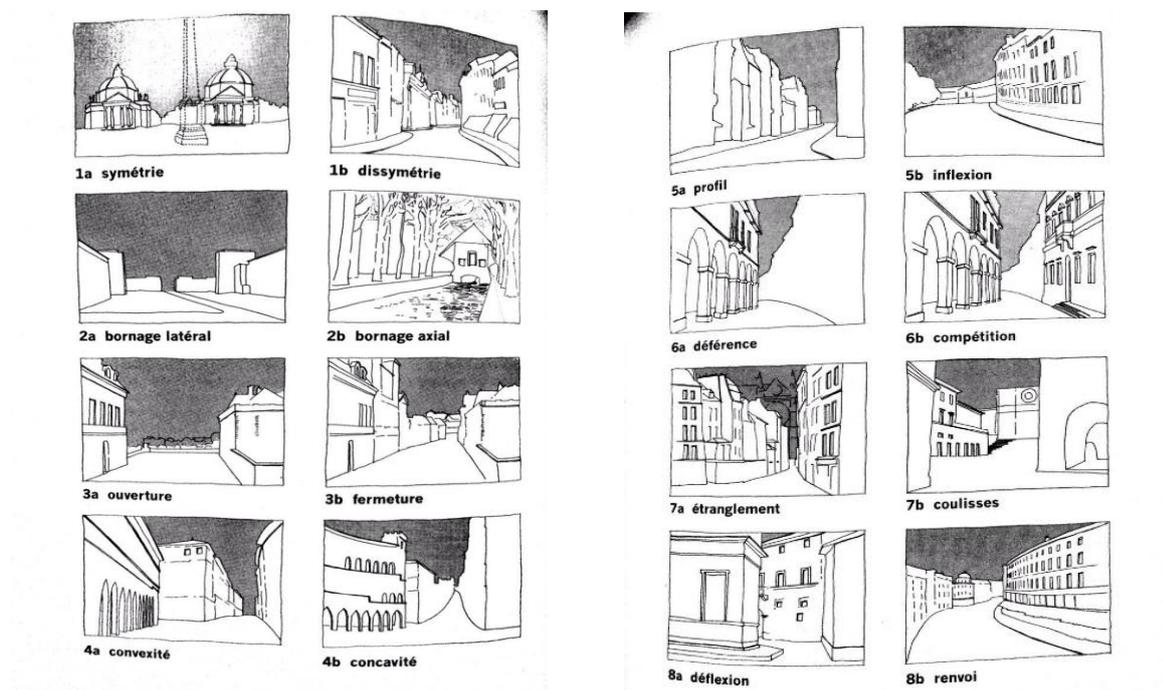


FIGURE 7 : LECTURE PITTORESQUE DE L'ESPACE ; SOURCE : PH. PANERAI, J-C. DEPAULE & M. DEMORGON, *ANALYSE URBAINE*, 2009, PP. 38-39.

3.6.4. CRITIQUE DE L'APPROCHE PITTORESQUE :

Ce qui est important à retenir de cette approche-là, c'est avant tout l'angle par lequel l'espace urbain, et la ville en générale, sont abordés. L'humain en est au centre. Il est un filtre par lequel la ville est perçue. Evidemment, comme le précise tant Sitte que Cullen, il ne s'agit de réduire la lecture de la ville à la vision dont l'homme s'en fait, mais seulement de la remettre à l'ordre du jour, à la fois au cours de la conception des villes et de leur étude. En d'autres termes, considérer l'homme dans ses besoins psychiques ou sentimentaux tout autant que dans ses besoins physiques qui ont donné la notion de « *machine à habiter* ».

Cette approche n'en est pas pour autant exemptée de critiques. Ses lectures symboliques et transfiguratives engendrent chez ceux qui l'appliquent une sorte de lyrisme dans la description de l'espace, ce qui les éloigne de la réalité physique de l'espace qu'ils décrivent. De surcroît, les données qu'elle procure ne sont que qualitatives, de même qu'il faille avoir une main très adroite pour dessiner les croquis et une bonne rhétorique.

Néanmoins, cette notion de *vision de l'espace* entant qu'élément à travers lequel la ville est appréhendée, semble très intéressante pour ce travail. Elle se trouve être présente dans d'autres approches, sans qu'elle pâtisse pour autant des lacunes citées ci-dessus, notamment celles de Benedikt et de la Space Syntax.

3.7. L'APPROCHE DE L'ANALYSE DES ISOVISTES DE BENEDIKT (1979) :

Bénédict est considéré comme le premier auteur à avoir proposé une approche basée sur des principes de l'analyse spatiale. S'inspirant grandement des travaux de C. Sitte il propose une conception de l'espace fondé sur le champ visuel, c'est la naissance de l'approche des *isovistes*.

Il suggère une figure fermée f comportant des obstacles, et un point x . Dans la figure, Bénédict définit l'isovist I de ce point x ; cet isovist est l'ensemble des points dans la figure visibles par le point x (fig.8).

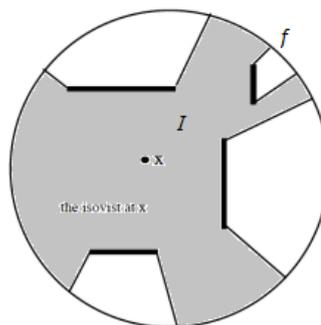


FIGURE 8 : L'ISOVISTE DU POINT P ; SOURCE : M. BENEDIKT, IN ANDERS MICHELSON AND FREDERIK STJERNFELD, EDS., BILLEDER FRA DET FJERNE/IMAGES FROM AFAR (OSLO, AKADEMISK VOLRAG, 1996) PP. 161-

Cette visibilité se traduit par l'ensemble des arêtes droites qui relient x à un autre point dans f , puis elles sont prolongées jusqu'au bord de f sans qu'elles traversent l'obstacle ou les bordures (BENEDIKT, *The information in space is the space in information*, 1996).

Dans la partie qui suit la définition du champ, il propose deux types de traitement de cet espace :

- Le premier étant de calculer ses propriétés : aire, périmètre, compacité, ...etc.
- Le second consiste à retrouver des ensembles particuliers d'isovist (BENEDIKT, 1979, pp. 52-54).

Toute l'originalité de l'approche de Bénédikt réside dans la représentation continue du champ visuel en champs vectoriels pour mieux l'appréhender. On retient aussi qu'il y'a parmi les applications proposées par l'auteur : celles qui permettent le calcul du niveau de contrôle visuel offert par une position donnée dans un espace ; des applications permettant de repérer les zones à faible exposition visuelle et ayant une visibilité assez profonde et d'autres, analysant la diversité spatiale relative à une configuration géométrique donnée.

Et pour finir, l'auteur émet la possibilité que les isovists et les champs d'isovist pourraient constituer un moyen pour faire ressortir les qualités d'une forme donnée, ainsi les termes : *hall, cour, colonnade, rue, ...etc.* pourraient être en grande partie définissables à travers le type des isovists et des champs d'isovist que leur forme génère. Plus encore, cette approche de l'espace peut être intégrée dès le processus de création par la spécification des potentiels désirés dans cet espace (BENEDIKT, 1979).

Cette approche a été reprise plus tard par Turner *et.al*, en se basant sur une analyse algébrique qui consiste à établir une grille de points recouvrant toute la surface de la forme, ensuite en faisant un graphe d'inter-visibilité de ces points entre eux, ils arrivent à créer un modèle numérique qui par la suite, pourra être assujetti aux mêmes applications proposées par Bénédikt.

Les auteurs proposent en plus d'autres applications comme celle du *coefficient de clustering*, ou celle définie par le calcul de la plus courte distance moyenne de chaque nœud.

3.8. L'APPROCHE DE LA SPACE SYNTAX :

En Angleterre, Bill Hillier³³, Julienne Hanson³⁴ ainsi que le groupe de recherche de l'école d'architecture de Barette à l'UCL³⁵ sont quant à eux animés par la volonté de redonner plus de considération à la dimension physique qui a été pendant longtemps reléguée au second plan – car considérée comme contenant de la dimension sociale – en défendant l'idée selon laquelle une connaissance approfondie de l'objet physique à travers une méthode morphologique qui serait à même de le décrire d'une manière intrinsèques en se basant sur des critères scientifiques est indispensable avant de vouloir chercher des causalités extrinsèques qui l'expliqueraient. Bill Hillier avait écrit : *"En architecture et en urbanisme, l'approche morphologique débouche sur un type de recherche dont le point de départ est la ville ou le bâtiment en tant qu'objet physique et spatial, nécessitant l'analyse et la compréhension en tant que tels avant de pouvoir prendre place dans un schème plus large qui prend en compte des facteurs historiques, sociologiques et psychologiques"*³⁶ (HILLIER B. , 1987). A vrai dire, c'est à l'architecture dans son ensemble que cette équipe a prodigué une méthode qui lui est propre, développée par ses chercheurs, la dotant ainsi d'outils qui lui permettrait d'appréhender à la fois sa matière et son objet d'étude : l'espace.

Cela dit, dans un article relatif à la morphologie de l'espace urbain paru en 1987 il met en évidence la nécessité d'analyser les pôles physique et social parallèlement, chacun décrit avec ses propres termes, sans privilégier l'un au dépend de l'autre. Car comme l'on ne saurait réduire les dimensions architecturales et urbaines à une fioriture, l'on ne pourrait tout autant occulter leur liaison inextricable avec tout le volet social ; dans ce courant de pensée, Hillier propose en 1972 avec Leaman le terme de morphologie socio-spatiale³⁷.

Ainsi, concernant le pôle physique sur lequel toute cette méthode repose, l'espace est considéré en tant qu'entité morphologique fondamentale et la forme physique en tant que moyen d'organisation de l'espace, l'ensemble de ces derniers s'imbrique dans un système parcouru d'une multitude de relations, d'où le terme de *Syntaxe*. Or l'aspect bidimensionnel de l'objet architectural ou urbain composé à la fois d'une forme construite physique et d'une forme spatiale, les deux intimement liées, avait poussé l'équipe de chercheurs au tout début de

³³ Professeur en architecture et en morphologie urbaine à l'UCL et directeur du laboratoire *space syntax* au même établissement.

³⁴ Professeur émérite à l'UCL.

³⁵ University college of London.

³⁶ Hillier .B, " *la morphologie de l'espace urbain : l'évolution de l'approche syntaxique*", 1987.

³⁷ Hillier et Leaman, " *The man-environment paradigm and its paradoxes*", 1972 In, Hillier.B, " *la morphologie de l'espace urbain : l'évolution de l'approche syntaxique*", 1987.

leurs travail à ne considérer que la dimension spatiale de cette dyade, puis, par souci de parfaire et de compléter cette théorie, une réunion des dimensions fût nécessaire notamment en intégrant une tierce théorie pour les relier à savoir: la théorie des *champs isovistes* de Benedikt.

Loin de cette vision épistémologique et abstraite de la syntaxe spatiale et plus proche de la réalité, ce n'est qu'à partir d'une analyse *syntaxique* de hameaux provençaux dans le Vaucluse que Hillier et Hanson vont véritablement appliquer la méthode qu'ils ont développé (fig.9).



FIGURE 9: UNE PETITE VILLE DANS LA REGION DU VAR EN FRANCE ; SOURCE : B.HILLIER & J.HANSON, "THE SOCIAL LOGIC OF SPACE", PP.90, 1984.

3.8.1. LES MODES DE REPRESENTATION DE LA SPACE SYNTAXE :

Ils se confrontent très rapidement au problème de la représentation de l'espace ; contrairement à ceux qui se trouvent à l'intérieur des maisons qui sont elles-mêmes compartimentées induisant des limites limpides, les espaces urbains quant à eux sont pourvus de limites très confuses, de là, par quelle manière seront ils représentés ?

A cela, Hillier et son équipe de recherche, après un travail fourni en heurs et en efforts³⁸, débouchent sur deux solutions possibles reflétant les deux aspects principaux par lesquels l'espace urbain peut être identifié, le plus important d'entre eux étant sa *continuité*, et le second, sa composition en une *succession* de sous-espaces reliés entre eux ; par conséquent, il en résulte deux représentations distinctes: *les lignes axiales* correspondant au premier aspect; et *l'espace convexe*³⁹ correspondant au deuxième, "Any point in the structure of space—say the point marked y- can be seen to be a part of linearly extended space, indicated by the dotted lines passing through the point, which represents the maximum global or axial extension of that point in a straight line. But the point marked y is also part of a fully convex fat space, indicated by the shaded area ; that is part of a space which represents the maximum extension of the point in the second dimension, given the first dimension. Differences between one system of space and another can be represented in the first instance as differences in the one- and two-dimensional extension of their space and the relation between the two." (fig.10) (HILLIER & HANSON, The Social Logic Of Space, 1984)

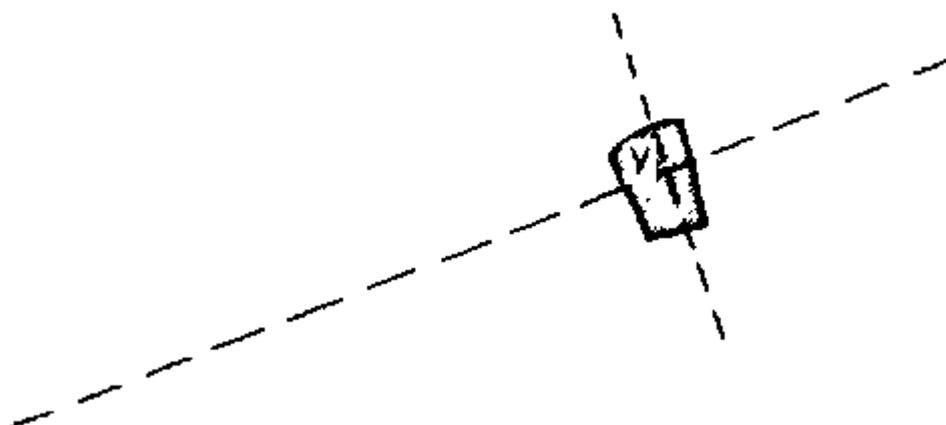


FIGURE 10: LE POINT "Y" DONT IL EST QUESTION DANS LA CITATION, VU DANS LA CONVEXITE ET DANS L'AXIALITE, SOURCE: HILLIER & HANSON, "THE SOCIAL LOGIC OF SPACE", PP.91, 1984.

A présent, ayant déterminé les modes de représentation, ils font sortir le support de leur travail à partir de la carte initiale du village à travers *l'alpha-analysis* c'est-à-dire : en dessinant tout d'abord ce qui ressemble à un négatif de la première carte. (fig.9) représenté dans la (fig.11).

³⁸ Hillier.B, " la morphologie de l'espace urbain : l'évolution de l'approche syntaxique", pp. 212, 1987.

³⁹ L'espace convexe est défini par une forme où tous les points inclus dans celle-ci peuvent être reliés par une ligne directe sans être en intersection avec les limites de cet espace. (Cours du Pr MAZOUZ)

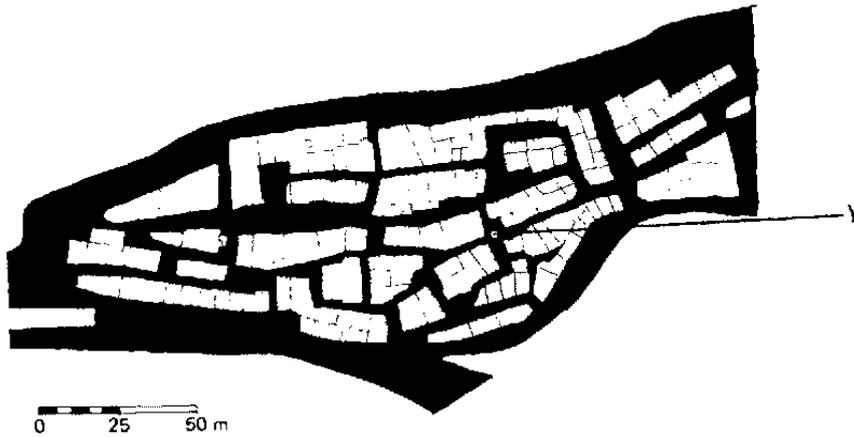


FIGURE 11: LA TRAME VIAIRE DE LA VILLE "G", SOURCE : HILLIER & HANSON, "THE SOCIAL LOGIC OF SPACE", PP.91, 1984.

le du déplacement linéaire du point y à travers l'espace hachuré dans la (fig.12) faisant ainsi ressortir la représentation monodimensionnelle dont il est question dans la citation précédente ; la carte obtenue via ce procédé s'appelle *la carte axiale*.

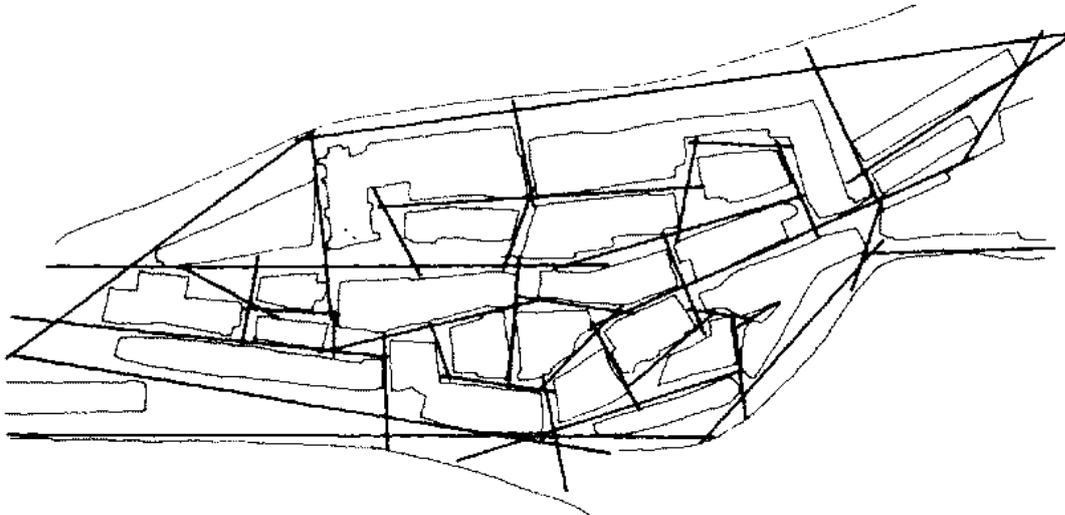


FIGURE 12: CARTE AXIALE DE LA VILLE "G", SOURCE : HILLIER & HANSON, "THE SOCIAL LOGIC OF SPACE", PP.91, 1984.

Finissant par la représentation bidimensionnelle qui rend compte de l'extension maximale du point y mais cette fois à la deuxième dimension ; faisant ainsi ressortir ce qui est appelé *la carte convexe*. (fig.13)

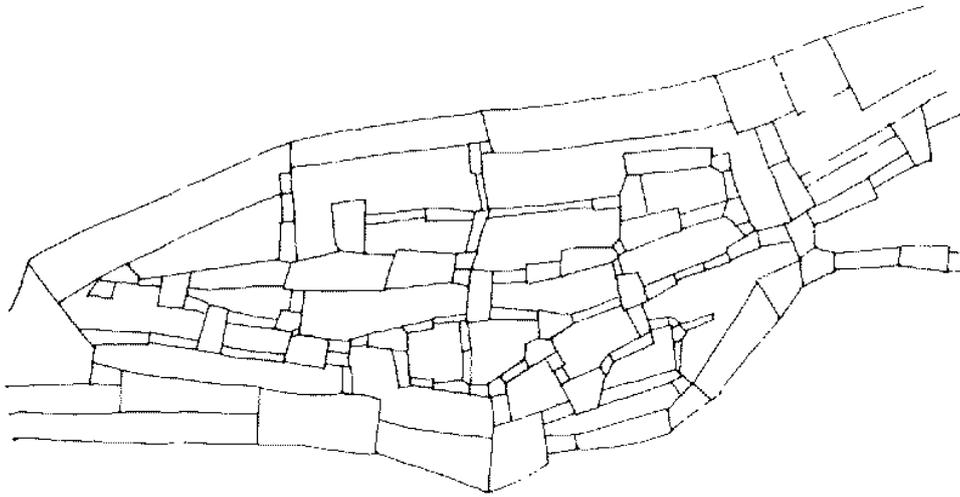


FIGURE 13: LA CARTE CONVEXE DE LA VILLE "G", SOURCE : HILLIER & HANSON, "THE SOCIAL LOGIC OF SPACE", PP.92, 1984.

Bien entendu l'application de cette théorie ne se limite pas à une simple représentation graphique, de fait, celle-ci n'est que la première étape de l'analyse ; la deuxième consiste à soumettre les données graphiques à des calculs mathématiques basés sur la théorie des graphes, auxquels incombent la tâche de rendre compte des propriétés syntactiques liées soit à la forme, ou à la position topologique de chaque espace convexe ou ligne axiale, les exprimant ainsi en des indicateurs quantitatifs. Ceci nécessite toutefois une reformulation des cartes axiale ou convexe en un format plus opportun à être assimilé par la théorie des graphes; les trois figures qui vont suivre représentent cette transition de la carte axiale (celle de la ville de g est prise comme exemple) à la représentation des axes par des bulles reliées entre elles par des lignes (ces lignes représentent la relation de perméabilité⁴⁰) entre les axes; pour enfin arriver à la carte axiale justifiée.

⁴⁰ La relation de perméabilité exprime une liaison permettant le passage d'un axe à un autre.

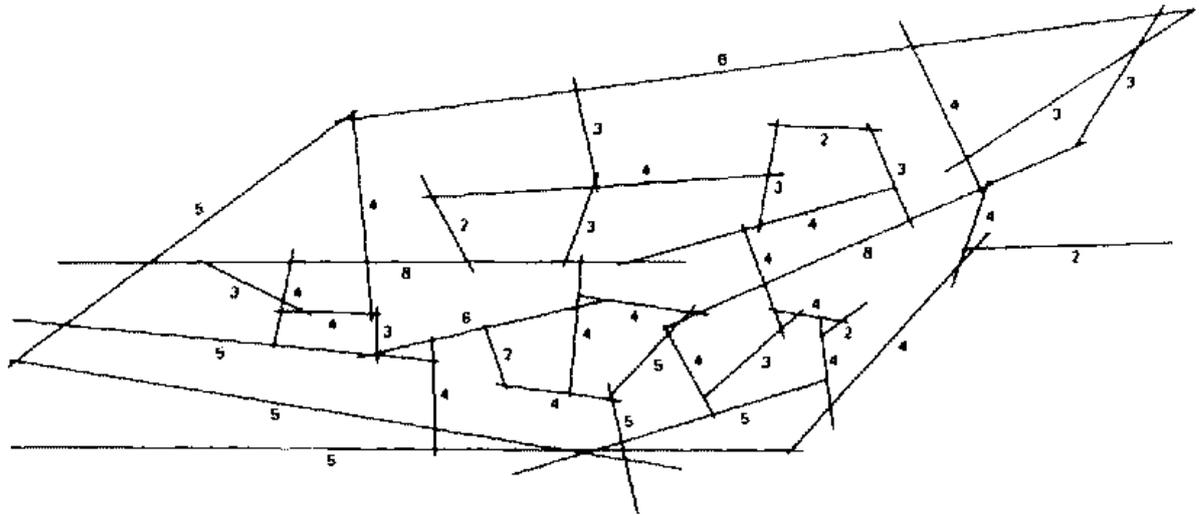


FIGURE 14: LA CARTE AXIALE MONTRANT LA CONNECTIVITE, LE NUMERO AU-DESSUS DES LIGNES REPRESENTE LE NOMBRE DE CONNEXION DE CET AXE ; SOURCE : HILLIER & HANSON, "THE SOCIAL LOGIC OF SPACE", PP.103, 1984.

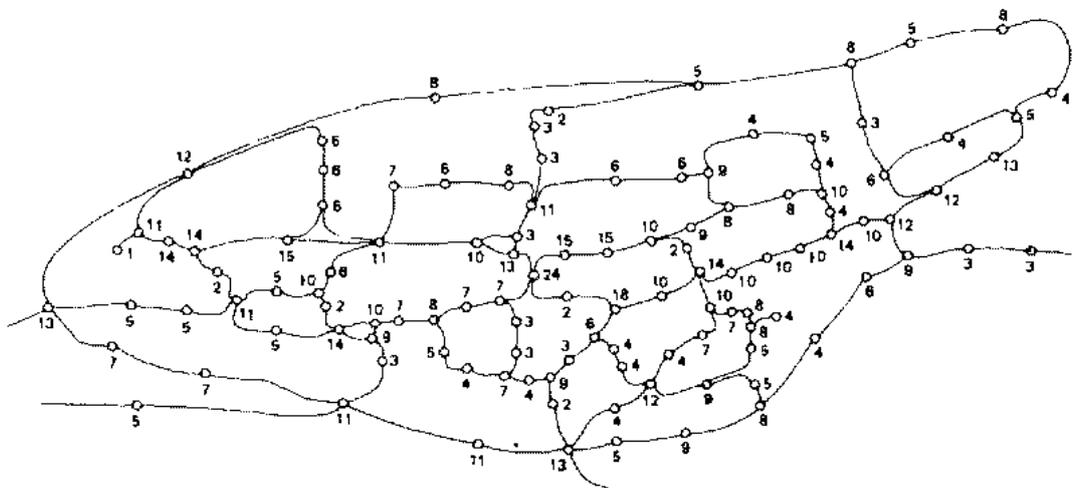


FIGURE 15: LA CARTE DE Y (LE POINT) MONTRANT LA REPRESENTATION DES AXES EN BULLES, LE NUMERO AU-DESSUS DES BULLES REPRESENTE LE NOMBRE D'ESPACE CONVEXES TRAVERSES PAR CET AXE ; SOURCE : HILLIER & HANSON, "THE SOCIAL LOGIC OF SPACE", PP.101, 1984.

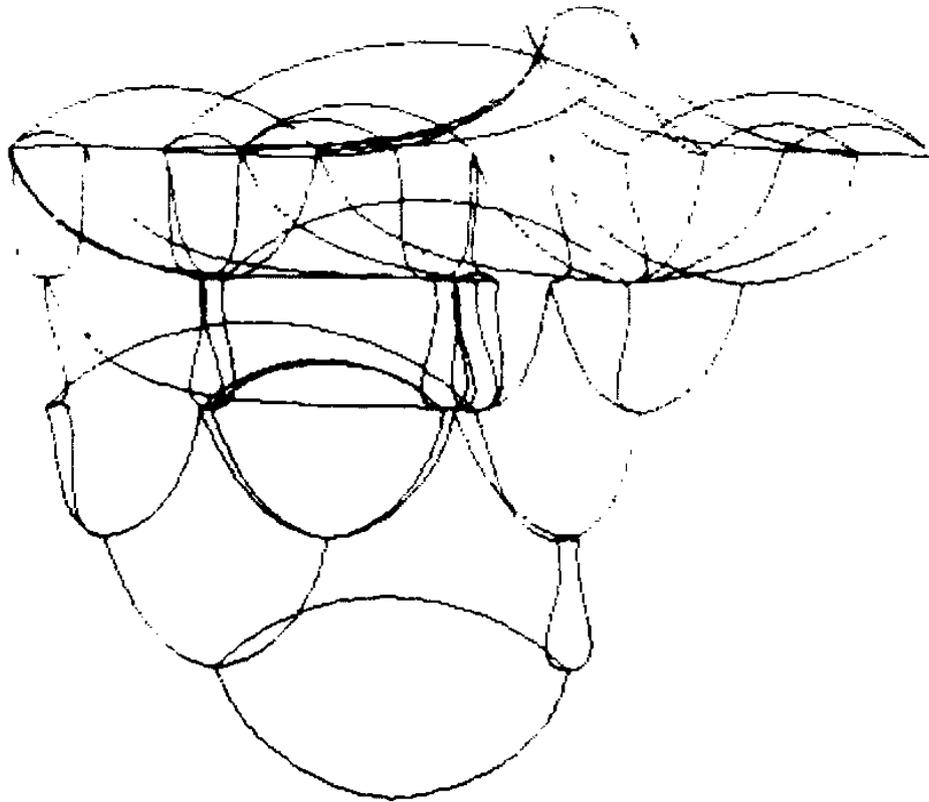


FIGURE 16: LA CARTE AXIALE JUSTIFIEE DE LA VILLE DE G VU DEPUIS L'ESPACE 37 ; CETTE FIGURE MONTRE UN EXEMPLE DE LA REPRESENTATION EN GRAPH JUSTIFIE ; SOURCE : HILLIER & HANSON, "THE SOCIAL LOGIC OF SPACE", PP.107, 1984.

3.8.2. LES INDICATEURS DE LA SPACE SYNTAXE VIA LE LOGICIEL DEPTHMAP®⁴¹ :

Le plus élémentaire de ces indicateurs est la *RA* ou *Relative asymmetry*, celui-ci reflète la manière dont les propriétés syntactiques sont distribuées à travers tous les composants du système (soit des espaces convexes ou des lignes axiales), uniformément ou au contraire inégalement, d'une manière symétrique ou asymétrique; sachant que la symétrie laisse entendre une équivalence entre les composants, tandis que l'asymétrie suggère la prédominance de certains sur d'autres (HILLIER & HANSON, *The Social Logic Of Space*, 1984, p. 108).

⁴¹ Un logiciel désigné pour effectuer des analyses sur des structures spatiales allant de l'échelle d'une maison à un ensemble urbain, en fournissant des cartes (axial, VGA, convexe) et les propriétés spatiales qu'elles supposent. Cet outil est spécialement conçu pour mettre en exergue les mécanismes sociaux qui prennent forme dans ces patterns spatiaux. (UCL)

3.8.2.1. LA RELATIVE ASYMMETRY :

Celle-ci est inextricablement liée à la position topologique des espaces convexes ou des lignes axiales, les uns par rapport aux autres, celle-ci est exprimée par l'indicateur de la profondeur moyenne (*Mean Depth*); B.Hillier & J.HANSON expliquent le concept de profondeur par le nombre de pas (*steps*) faits pour arriver à tel ou tel espace, sachant que le 'nombre de pas' équivaut au nombre d'espaces convexes ou de lignes axiales parcourus pour arriver à destination⁴²; donc, plus il y'a de pas plus le système est profond et au contraire moins il y'a de pas plus le système est superficiel; la profondeur moyenne est donnée par la formule suivante: MD (*Mean depth*) = $\frac{L}{(N-1)}$; où L représente la profondeur totale et N le nombre total d'espaces⁴³. (CAMPOS & al, 2003, pp. 1-3)

Ce faisant, la *relative asymmetry* exprime le rapport entre la profondeur réelle du système à partir d'un point particulier (l'espace support par exemple), et la profondeur théorique que le système pouvait avoir, c'est-à-dire, le plus profond possible où les espaces sont arrangés d'une manière linéaire, subséquente depuis l'espace support (*fig.18*). Et le plus superficiel possible où tous les espaces sont connectés à l'espace support (*fi.17*) ; cet indicateur est donné par la formule suivante : RA (*relaive asymmetry*) = $\frac{2(MD-1)}{k-1}$ où MD équivaut à la profondeur moyenne et k au nombre d'espaces dans le système (HILLIER & HANSON, *The Social Logic Of Space*, 1984, pp. 108-109).

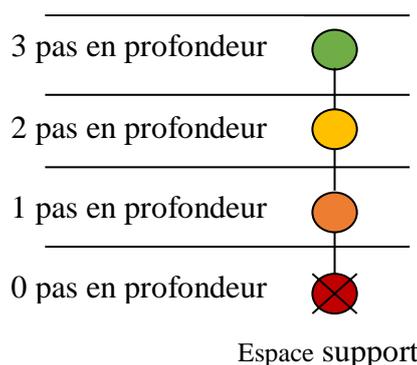


FIGURE 18 : CONFIGURATION THEORIQUE D'UN SYSTEME PROFOND ;
SOURCE: AUTEUR.

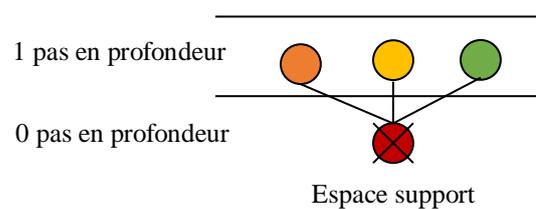


FIGURE 17 : CONFIGURATION THEORIQUE D'UN SYSTEME SUPERFICIEL ;
SOURCE : AUTEUR.

⁴² le calcul de pas se fait à partir d'un espace en particulier, en l'occurrence l'espace support (qui supporte tout le système) ; par exemple : l'entrée d'une maison.

⁴³ Le N moins un ($N-1$) s'explique par le nombre total des espace moins l'espace support qui n'est pas pertinent, par conséquent négligeable lors des calculs.

Si l'on vient à appliquer successivement les calculs mathématiques de *RA* à chaque point du système, il en résulte une autre dimension des propriétés syntaxiques attestant du rôle de ce dernier par rapport à tout le système, d'où le nom de *mesure globale*⁴⁴, cet indicateur est appelé par Hillier & Hanson *l'intégration*. Il entretient avec *RA* une relation d'inverse mathématique : $Intégration = \frac{1}{RA}$ et reflète, quand les valeurs de cette dernière sont basses, un espace superficiel qui tend à intégrer le système ou à "le ramener vers lui" pour reprendre les propos du Pr. MAZOUZ ; or, si ces valeurs de *RA* sont élevées ceci veut dire que l'espace est *ségrégué*⁴⁵ dans le système. (HILLIER & HANSON, The Social Logic Of Space, 1984, pp. 108-109)

3.8.2.2. LE CONTROLE :

Cet indicateur pour sa part est une mesure locale dynamique due au fait qu'elle concerne le flux à travers un espace dans le système (KLARQVIST, 1993, p. 12). Ou en d'autres termes, les espaces qui sont à un pas de profondeur de ce dernier. L'espace (*x*) a un certain nombre de connexions avec d'autres espaces (*y*₁, *y*₂, *y*₃, *y*₄). Par extension ils ont à leur tour des connexions avec d'autres espaces dont le premier (*x*), le système est ainsi parcouru d'un ensemble de relations appelées *perméabilité*, chacun des espaces voisin de (*x*) reçoit une valeur de $\frac{1}{n}$ lors du calcul du *contrôle*, où *n* équivaut au nombre de voisins ; de ce fait, la valeur du *contrôle* de l'espace (*x*) est donnée par la somme des $\frac{1}{n}$ des espaces recevant $\sum_{y^4} \frac{1}{n}$ (fig.19). (HILLIER & HANSON, The Social Logic Of Space, 1984, p. 109)

⁴⁴ Cours sur la syntaxe spatiale du Pr. MAZOUZ .S.

⁴⁵ Terme qui exprime littéralement l'écartement, l'éloignement voir même l'isolation ; du point de vu de la space syntax ce terme est usité pour qualifier les espaces les plus isolés par rapport à tous les autres espaces du système.

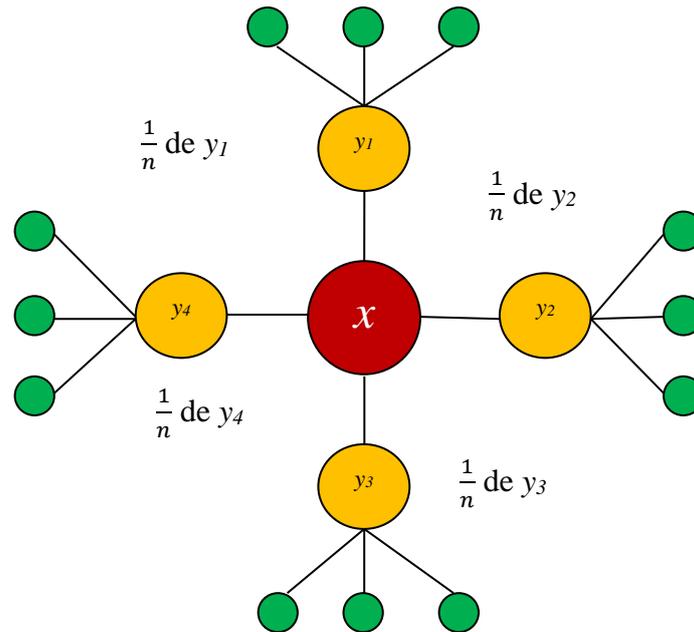


FIGURE 19: SCHEMA EXPLIQUANT LE DEROULEMENT DU CALCUL DE CONTROLE DE L'ESPACE X ; SOURCE : AUTEUR.

3.8.2.3. L'ENTROPIE :

Cette mesure globale concerne, dans Depthmap la répartition d'un espace dans le système en fonction de sa profondeur par rapport à un autre espace. Si plusieurs emplacements se trouvent proche d'un espace précis, sa profondeur sera asymétrique et, de ce fait, son entropie faible. Par contre si la profondeur est symétrique, équitablement distribuée, l'entropie sera élevée. (UCL, Entropy Space Syntax glossary , 2016)

Le but de cette mesure, quand elle est calculée depuis un point précis, est de monter le degré d'ordonnement structurel du système spatial depuis ce même point. Sur Depthmap cette mesure est calculée par rapport à la *fréquence supposée*⁴⁶ des espaces à chaque profondeur (EL-KHOULY & PENN, 2012, p. 5).

Somme toute, le calcul de cette mesure nous informe sur le degré de la facilité à traverser une certaine profondeur dans le système. Si celui-ci a une faible entropie, le système est facile à traverser ; au contraire, si l'entropie y est élevée le système sera difficile à traverser (*.Ibide*).

⁴⁶ Selon (Turner, 2007, In, EL-KHOULY & PENN, 2012, p. 5) la fréquence supposée dépend des événements qui se produisent en fonction d'une seule variable qui est la profondeur moyenne.

3.8.2.4. LE CHOIX :

Le choix est une mesure locale qui montre quelle est la probabilité qu'une ligne axiale ou qu'un segment de rue a d'être traversé par tous les itinéraires les plus courts de tous les espaces menant vers les autres espaces dans l'ensemble du système ou à l'intérieur d'une distance prédéterminée : le rayon de chaque segment (UCL, Choice Space Syntax, 2016).

En d'autres termes, cette mesure représente la susceptibilité qu'a un espace d'être choisi, parmi les autres espaces qui l'entourent, par un élément qui se déplace dans le système (Pr. MAZOUZ, Support de cours, 2013).

3.8.2.5. L'INTELLIGIBILITE :

L'intelligibilité est une mesure de second ordre⁴⁷, elle résulte de la corrélation entre deux indicateurs de la dimension globale et locale (PENN, 2001, p. 11.5). Son apparition est le résultat d'une prise de conscience qui a suivi l'analyse syntactique de plusieurs patterns spatiaux, où il est apparu qu'il y'avait, *de facto*, une corrélation entre la configuration spatiale des structures étudiées et le mouvement de leurs pratiquant (qu'ils soient pétons ou véhiculés) (ZHABG & al, 2013, p. 82.2).

Ce concept relatif à la syntaxe spatiale autant qu'à la représentation cognitive de l'espace⁴⁸ a été introduit pour la première fois par Bill Hillier et al. (1987) qui le définit par le degré de corrélation entre la *connectivité* (locale) et *l'intégration* (globale) dans un système spatial. Son hypothèse étant que : plus la corrélation entre ces deux mesures est forte, plus la configuration spatiale est intelligible, compréhensible et le mouvement de ses pratiquants est prévisible (*ibide.*). En d'autres termes, cette mesure quantifie la capacité d'un espace à partir de sa configuration inhérente à nous informer sur sa relation globale avec les autres espaces dans tout le système (Mazouz. S, support de cours, 2013).

Au sein du logiciel Depthmap, cette mesure s'obtient grâce à une application dont il dispose (*scatter plot*) et qui permet ce genre de corrélation, entre autre celle entre la connectivité et l'intégration. Affichée sous forme d'un nuage de points, le coefficient R^2 permet de dire le degré d'intelligibilité de la configuration spatiale : si $R^2 \geq 0.50$ le système est

⁴⁷ Qui est le fruit d'une corrélation entre des mesures de premier ordre, propre à l'analyse syntactique des systèmes spatiaux. (ZHABG & al, 2013)

⁴⁸ Ce type de propriété rentre dans ce qui est appelé «*spatial cognition*» et concerne tous ce qui relève de l'interaction (consciente ou inconsciente) entre l'individu et l'espace.

intelligible et l'intensité de celle-ci augmente au fur et à mesure que ce coefficient se rapproche de 1 ; au contraire si $R^2 < 0.50$ le degré d'intelligibilité de la configuration spatiale est très faible. Sachant que R^2 varie entre 0 et 1.

3.8.3. CRITIQUE DE LA SYNTAXE SPATIALE :

Ce qui rend particulier cette approche c'est bien avant tout, son désir de mettre en exergue la dimension spatiale en tant que composante morphologique, en tandem avec la dimension physique en tant que modulatrice de la première. Analysant ainsi l'objet architectural ou urbain à travers une méthode qui lui est propre, sans recourir à l'aide méthodologique d'autre discipline. Or, étant conscient que la ville ou le bâtiment ne pouvant être réellement considéré dans l'absolu, en dehors d'autres aspects avec lesquels ils sont profondément enchevêtrés. Hillier et ses collaborateurs proposent, après une maîtrise préalable de la dimension spatiale, de la placer dans un plus grand schéma où il sera d'autant plus intéressant d'analyser et de comprendre son interaction avec ces autres aspects, en l'occurrence la dimension sociale. En d'autres termes c'est sa vision croisée, entre la morphologie pure et l'étude sociale qui fait son authenticité. Cela, et le fait qu'elle procède à partir d'une vision humaine de l'espace, la visibilité étant un concept central dans cette approche.

De surcroît, elle est animée par l'ambition de mettre la lumière sur l'ensemble des relations qu'une société peut entretenir avec son espace. S'aidant de plusieurs indicateurs tel que la mesure de *l'intégration* et du *niveau de contrôle* appliqués à la fois sur la carte convexe et sur la carte axiale. Si bien que de nos jours, cette approche est parallèlement un moyen de faire une corrélation entre la structure spatiale et l'organisation sociale, afin de repérer et de comprendre les traces tangibles sur la première de l'interaction cyclique entre ces deux structures qui s'inter-influencent. Mais aussi, un moyen de lecture des effets que peuvent provoquer les configurations urbaines ou architecturales sur la société à titre de conjecture.

De là, il est important de signaler que la syntaxe spatiale est aussi utilisée comme moyen d'aide à la décision lors de l'élaboration des projets qu'ils soient urbains ou architecturaux. Dans son livre "*space is the machine*"(2007) Hillier cite comme référence plusieurs projets que *space syntax limited* a analysé suite à la demande de leurs designers, comme par exemple, la reconstruction de la place *Trafalgar* par *Norman Foster* et de la vieille place de marché de *Nottingham* par *Gustafson Porter*, les deux places fonctionnent parfaitement suivant la manière dont elles ont été conçues –contrairement aux projets qui n'ont pas suivi les consignes données grâce à cet outil. Tout cela pour dire l'impact considérable de cet outil

en tant que simulateur des interactions que peuvent avoir les espaces conçus avec leurs utilisateurs. (HILLIER B. , *Space is The Machine*, 2007).

Quant aux points faibles que présente la *Space Syntax*, sans doute le plus pertinent d'entre eux, c'est qu'elle n'intègre pas l'élévation ou même la différence de niveau dans son analyse. Cela pousse parfois les chercheurs adoptant cette approche à recourir à des raccourcies pour palier à cette lacune. Par exemple en considérant une différence de niveau au-delà de 1.20 m comme une séparation totalement close.

CONCLUSION :

Tout au long de ce chapitre il a été question, non pas de faire de l'histoire ou une comparaison des méthodes et approches qui ont pour objet la ville, la forme ou l'espace urbain. Mais d'interroger la façon par laquelle elles les définissent et les appréhendent. En effet, notre méthodologie étant d'étudier l'organisation de l'espace urbain à travers une perspective qui est celle de la structure sociale, ce qui importe avant tout, c'est par conséquent de trouver une approche compatible avec cette perspective et qui serait à même de nous permettre de répondre aux questionnements émis précédemment.

Dès lors, ceci nous a induit dans une démarche qui tourne autour de quatre critères de sélection qui sont :

- Tout d'abord, la concordance des buts heuristiques ;
- La considération du caractère social dans l'appréhension de la ville ;
- L'applicabilité de l'approche aux structures anciennes en général, et aux villages de l'Aurès en particulier – évidemment, que ladite approche ait déjà été appliquée dans ce terrain-là, constitue une opportunité de juger de la pertinence de ses résultats eu égard à la présente recherche – ;
- Et enfin, une approche qui aurait tendance à faciliter, par des moyens empiriques, la corrélation entre la structure spatio-urbaine et la structure sociale, ainsi que la lecture de leur inter influence.

Procédons à un bref récapitulatif, sous forme de schéma, de tous ce qui a été abordé dans ce chapitre, avant de pouvoir faire un positionnement vis-à-vis de telle ou telle approche.

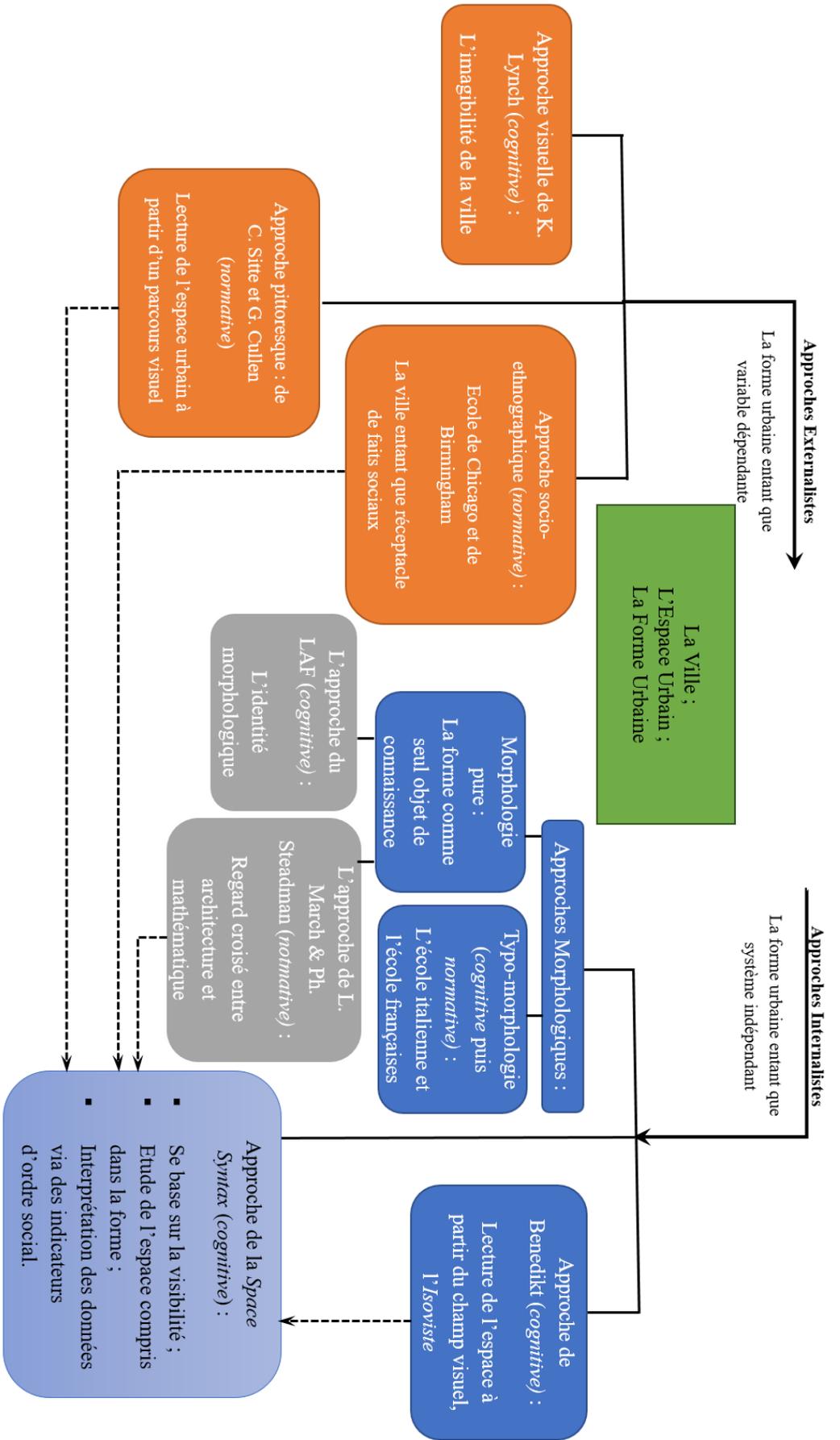


FIGURE 20 : SCHEMA RECAPITULATIF DES APPROCHES ABOUDEES ; SOURCE : AUTEUR.

La *Space Syntax* semble être l'approche la plus adéquate tant elle tente un compromis ne négligeant ni l'aspect physique ni l'espace formé par ce physique ni la dimension humaine de cet espace. Tout cela par le biais de la visibilité et à travers des indicateurs qui facilitent grandement une corrélation avec la structure sociale. Tout en étant purement pragmatique quand elle aborde l'espace tout d'abord et la forme ensuite, l'écartant ainsi des autres méthodes basées sur la perception humaine qui leur ajoute une part de sa subjectivité.

En outre, elle est au carrefour de plusieurs approches – comme illustré dans le schéma – tout en gardant une manière propre à elle par laquelle elle traite des configurations physiques par le biais d'indicateurs topologiques, développés par les fondateurs de cette méthode. Mais également à travers des techniques qui lui permettent de les considérer d'une manière indépendante, avant de les corréler avec des faits sociaux, historiques ou psychologiques. « *Il est indispensable de savoir ce qui, dans les objets, peut entrer en interaction avec des facteurs extérieurs avant de pouvoir préciser leurs différents modes d'interaction. Nous devons avoir une théorie des objets eux-mêmes avant de pouvoir élaborer une théorie des causes et des effets sociaux de ces objets. En résumé, avant de pouvoir mener une recherche architecturale ou urbaine nous devons non seulement être capables de contrôler la variable urbaine ou architecturale, mais aussi de le faire d'une manière qui reflète la précision avec laquelle ces variables sont traitées dans la planification.* » (HILLIER B. , 1987, p. 206).

Cela dit, l'application de cette méthode recourt à un outil informatique *Depthmap* pour faciliter la tâche au chercheur, lui épargnant une quantité considérable de calculs, cet outil compile également les deux types de représentation à savoir, la *carte axiale* et la *carte convexe* mais pas seulement, car il permet aussi d'entreprendre une approche plus puissante, inspirée des isovistes de Benedikt, permettant de rendre compte des propriétés syntactiques à la dimension locale, c'est la carte VGA (*visibility graph analysis*).

CHAPITRE IV : LES VILLAGES AURESSIENS A TRAVERS LES ETUDES
PRECEDENTES

INTRODUCTION :

Arrivé à la partie pratique, un détour par les travaux qui ont déjà porté sur l'Aurès est indispensable. Durant cette lecture, trois questions majeures nous ont guidé. D'abord, quels villages ont été choisis par les études abordées ? Une question qui vise à comprendre le pourquoi de ce choix, mais également, de faire en sorte que la nôtre viendra ajouter un plus en abordant de nouveaux villages ou, à défaut, amender ce qui a été déjà fait ; évitant par cela toutes reprises stériles. Ensuite, par quelle perspective ont-ils été étudiés ? Et enfin, par le biais de quelles approches ? Le but de ces dernières est de voir les externalités que peuvent produire ces approches suivant les objectifs qui ont alimenté les études à aborder.

Ce chapitre se scinde en deux parties selon l'approche utilisée dans ces études. On aura donc, d'un côté une partie contenant les études de type socio-ethnographique et typomorphologique et de l'autre, les études de type syntactique. Ayant choisi la *Space Syntax* pour méthode, après un broissage certes non exhaustif, parce qu'elle nous semblait la plus seyante dans le cadre de notre recherche. Les travaux l'utilisant comme approche seront mis plus en exergue.

4.1. LES RECHERCHES DE TYPE SOCIO-ETHNOGRAPHIQUE ET TYPO-MORPHOLOGIQUE :

4.1.1. L'ETUDE DE S. ADJALI, « EVOLUTIONS ET MUTATIONS DE L'HABITAT AURESSIEN –ALGERIE », 1988 :

Au cours de ce travail, fait dans le cadre d'une thèse de doctorat soutenue en 1988⁴⁹, le chercheur aborde une question primordiale. Interpelé à la fois par les mutations que subit l'habitat traditionnel en Aurès, et plus précisément dans la vallée de l'oued Abdi, ainsi que l'absence d'une politique qui permettrait de prendre en charge les nouvelles modalités des temps modernes en symbiose avec l'acquis séculaire. Elle entreprend, en premier lieu, de comprendre l'habitat auresien et, en second, les raisons qui sont derrière ses mutations.

L'hypothèse avancée dénote d'un cheminement phénoménologique se focalisant sur deux points : D'une part, sur les changements d'ordre socio-économique et l'avènement des nouveaux matériaux de construction, pour expliquer l'origine des mutations affectant l'habitat

⁴⁹Thèse pour le doctorat IIIème cycle en urbanisme, soutenu à l'université de droit, d'économie et des sciences d'Aix-Marseille ; institut d'aménagement régional.

traditionnel (fig.1). D'autre part, sur une approche ethnographique, visant à appréhender les modes de vie des chaouia de l'intérieur, c'est-à-dire en adoptant une approche immersive. Cela dit, il faut noter que cet aspect immersif du chercheur accable, aussi, son produit d'une subjectivité potentielle.



FIGURE 1 : CETTE PHOTO ILLUSTRE LE TYPE DE MUTATIONS QUI SE SONT PRODUITES APRES LES CHANGEMENT D'ORDRE SOCIO-ECONOMIQUE ET L'AVENEMENT DES NOUVEAUX MATERIAUX DE CONSTRUCTION, LA MAISON AVEC UNE TOITURE INCLINEE EST PARTICULIERMENT INEDITE DANS LES AURES, PUISQUE, EN GENERAL LES TOITURES SONT PLATES ; VILLAGE DE THNIET EL-ABEDSOURCE : AUTEUR.

Pour ce faire, la méthodologie adoptée par le chercheur consiste à dresser un tableau général du contexte physique de l'Aurès faisant ressortir les constantes avec lesquelles sa population a dû composer. Puis, à retracer les périodes majeures par lesquelles cette région est passée : romaine ; arabe ; ottomane ; française et postindépendance, en questionnant à chaque fois l'effet de ces dernières sur la composition socio-économique afin de repérer le déclenchement de ces mutations. Dans ce cheminement historique, l'auteur relève des changements qui ont affecté, avec différentes intensités, l'économie de la population chaouie, sa culture et sa structure sociale.

En effet, durant l'ère romaine, elle constate la modernisation du système d'irrigation, par exemple, en construisant des aqueducs à ras du sol, comme celui que l'on peut apercevoir dans les gorges de Tighanimin, la régulation des échanges en introduisant les taxes, ainsi que certains effets dus au contact avec cette civilisation. Notamment en ce qui concerne les fêtes, les croyances, les rites, etc. (ADJALI, Evolution et mutations de l'habitat auresien en

Algérie, 1988). Durant la période arabe, le changement majeur a été l'adoption de la religion musulmane et ce qui s'en suivit comme impact sur l'organisation spatiale, soit, l'intégration de nouveaux éléments tels que la mosquée et la medersa. Seulement, selon (*ibid.*), l'organisation de certains villages se faisait déjà autour d'un lieu de culte : la tombe sanctifiée de l'ancêtre. Dans ces cas-là, c'est sur cette dernière qu'est venue se greffer la mosquée. Tous ces changements n'ont, selon elle, en rien affecté ni l'organisation sociale chaouie, ni son système économique. Ce qui eut pour résultat la préservation de leur organisation spatiale. Et cela s'est poursuivi durant la période ottomane. En effet, même s'il y eut une propagation plus ample de l'islam, il s'en suivit l'émergence d'un lignage sacré appartenant à la société chaouie, qui négocia un passage sûr aux turcs en échange de quoi, ces derniers ne pénétraient pas dans les villages. C'est, en revanche, durant la colonisation française que les mutations commencèrent. Le moment où, à la fois, la structure tribale des aurèssiens s'est vu altérée à cause des réorganisations dues au senatus consult et des remaniements au sein même des lignages, ainsi que la destruction de villages entiers. Privant par la même, la population d'une base sociale et spatiale à laquelle elle était attachée. Ces mutations enclenchées durant la période coloniale se sont exacerbées selon S. Adjali (1988) après l'indépendance.

En effet, après une étude sur les portées qu'ont successivement produites ces deux dernières périodes, S. Adjali conclue que les mutations en question sont le fruit de **l'essor économique et le désenclavement qui sont allés de pair avec le développement du réseau routier**. Dans cette conclusion à laquelle s'ajoute une série de recommandations prenant en compte cette dynamique de changements – puisque elle émane de la volonté de cette population – tout en proposant de l'encadrer. Pour cela, il faudra, selon S. Adjali, étudier et protéger cet habitat ancestral puisqu'il incarne le produit fini d'une volonté séculaire d'arriver à un équilibre entre une exigence socio-culturelle et économique, et une intégration à un contexte physique. Tout en répondant à la demande croissante en logement et à l'aspiration à des conditions de vie plus en adéquation avec les besoins modernes. L'intervention proposée par S. Adjali, s'inscrit donc à ces deux contextes, l'ancien et le nouveau pour maintenir un certain équilibre entre les deux tissus.

Concernant l'ancien, il s'agit de le moderniser en le dotant des nouvelles commodités (gaz, électricité,...etc.) tout en remettant en état les bâtisses délabrées et en le classant. En parallèle, pour répondre à la demande en logement, elle préconise une aide étatique axée sur l'extension de l'habitat existant en y ajoutant des chambres. Elle se résumera à fournir des

éléments structurels préfabriqués, favorisant ainsi l'auto-construction, un contrôle et l'évolution du cadre bâti de la *déchra*⁵⁰.

Prenant pour base l'étude de l'habitat ancien ainsi que son processus de mutations et les éléments qui le favorisent (routes, nouveaux matériaux, etc.), l'auteur propose de redéfinir la production du nouvel habitat. Par exemple, une des initiatives à prendre est d'écarter l'habitat collectif destiné à la population locale jugeant qu'il est compétemment inadapté. Adopter plutôt un habitat individuel prenant pour modèle l'ancien, notamment en réinterprétant l'organisation spatiale mais aussi urbaine. Ainsi, rues, ruelles, passages couverts, cours, *thaskift*, la primauté du piéton ainsi que la relation importante avec l'ancienne *dechra*, le verger et la route, sont tous des éléments à intégrer dans la conception du nouvel habitat.



FIGURE 2 : CETTE PHOTO ILLUSTRE UN DES PASSAGES COUVERTS PRESENT AU VILLAGE DE MENAA, DE PART ET D'AUTRE DE CE PASSAGE SE TROUVE DES ENTREE DE MAISONS ; SOURCE : WWW.APS.DZ

4.1.1.1. EVALUATION DE LA RECHERCHE DE S. ADJALI :

Le travail de S. Adjali constitue une source remarquable d'informations sur l'Aurès, tant par sa synthèse historique que par l'évolution démographique, économique et sociale qu'elle relate. Mais sans doute, pour nous, chercheurs dans le domaine de l'architecture ou l'urbanisme, l'apport principal reste la typologie qu'elle a faite de l'habitat aurèssien. Sa recherche, avec celle de (JEMMA-GOUZON, 1989) marquent le début d'une série d'études architecturales et urbaines qui s'intéressent aux *déchras* aurèssiennes et à leurs évolutions après l'indépendance. Cela dit, il reste que dans leurs études le caractère ethnographique et donc descriptif est prédominant par rapport à l'analytique, de fait même la typologie que S.

⁵⁰ Le mot *dechra* désigne un village.

Adjali dresse reste sommaire et ne va pas au-delà de l'aspect physique apparent de prime abord, c'est-à-dire en traitant de la composition spatiale et de la manière dont ces espaces s'agencent entre eux.

4.1.2. L'ETUDE DE A. BENBOUAZIZ, « LES TRANSFORMATIONS ARCHITECTURALES ET MORPHOLOGIQUE DE L'HABITAT TRADITIONNEL DANS L'AURES – CAS D'ETUDE MENAA », 2011 :

Ce travail s'inscrit dans la même lignée établit par Adjali. S (1988). En effet, les deux visent à comprendre le processus qui a induit ces transformations que l'habitat menâaoui subit selon les deux chercheurs. Cela dit, celui élaboré par Benbouaziz, se situe dans un contexte temporel différent et est abordé via une méthodologie différente

Les principaux questionnements qui vont guider cette recherche portent sur la compréhension de l'habitat Auréssien dans sa globalité, et plus spécifiquement sur l'organisation spatiale de l'habitat menâaoui, sa typologie, sa relation avec l'organisation sociale et la mécanique à travers laquelle les mutations d'ordre socio-économiques l'affectent. L'hypothèse de Mme Benbouaziz était que ce sont, justement, ces mutations d'ordre socio-économique qui sont à l'origine des transformations architecturales et morphologique de l'habitat.

Pour ce faire, la méthodologie adoptée est, en premier lieu, de dresser un tableau faisant état des lieu de son cas d'étude, du contexte – au sens large du terme, c'est-à-dire, social, économique, climatologique, etc – dans lequel il s'inscrit ; ensuite, en suivant une analyse d'ordre typo-morphologique, elle entend identifier et comprendre les transformations en dressant leurs typologies. Sachant que la finalité du travailler est d'aider à améliorer le cadre de vie des habitants de Menâa tout en veillant à sauvegarder leur bâti séculaire. Puis, ayant dressé un tableau typologique des transformations/mutations, un croisement avec les changements d'ordre socio-culturel est opéré via un questionnaire interprété par le biais d'une analyse uni-variée, bi-variée et factorielle.

En somme, la démarche adoptée par Mme Benbouaziz consiste à : dresser un tableau du contexte, au sens large du terme ; identifier les mutations/transformation qui affectent l'habitat menâaoui ; puis, essayer de déceler les causes qui ont pu provoquer ces mutations/transformation. En Effet, le travail de Mme Benbouaziz prend, par rapport au travail de S. Adjali (1988), une tendance différente dans le sens où les transformations et les mutations touchant à l'habitat menâaoui subissent une analyse typologique poussée à

l'échelle architecturale. Cependant l'aspect anthropographique et historique sont moins abordés. C'est en cela que ce nuancent les deux travaux.

Ce point, moins abordé par Mme Benbouaziz et, par conséquent, non employés dans l'interprétation des résultats a fortement influé sa conclusion. En effet, d'après sa recherche, une origine socio-économique des transformations – qui était son hypothèse – est peu probable, en étayant cette affirmation par les aboutissements du questionnaire. L'origine serait plutôt, selon Benbouaziz (2011), le désir de plus de sécurité pour expliquer la présence des barreaudages aux fenêtres et le changement des vieilles portes en bois au profit de nouvelles métalliques. L'utilisation des nouveaux matériaux de construction quant à elle, aurait pour cause leur disponibilité et le fait qu'ils nécessitent beaucoup moins d'entretien. Or, les résultats de la recherche conduite par S. Adjali. (1988) confirment l'hypothèse de l'origine socio-économique, et les transformations profondes que la société chaouie en général avait subie.

4.1.2.1. EVALUATION DE LA RECHERCHE D'A. BENBOUAZIZ :

Ce que l'on pourrait dire de ce travail de recherche, c'est que Mme Benbouaziz, ne tente pas d'inscrire son travail dans la continuité des travaux précédents, et ainsi de profiter de leurs aboutissements. Néanmoins, elle l'appréhender avec une combinaison d'approches (typo-morphologie et questionnaire) intéressante. Par ailleurs, sa conclusion disant que les changements d'ordre socio-économiques ne seraient pas à l'origine des transformations morphologiques de l'habitat Aurèssien pousse à certains questionnements. En effet, une simple rétrospective suffit pour constater que l'avènement même des nouveaux matériaux de construction dans le massif est le fruit de ces changements, notamment économiques. De surcroît, le désir de sécurité, ou pour l'exprimer autrement « l'insécurité » n'aurait-elle pas à son origine l'éclatement de la structure sociale ancestrale ? Egalement, durant l'analyse, il semblerait que le tandem *dechra / verger*, pourtant consubstantiel, n'ait pas été suffisamment abordé, ni dans l'étude des changements ni dans les recommandations. Et pour finir, durant les dernières études concernant l'Aurès, Menâa semble être le cas d'étude incontournable ce qui, à juste titre, ne rend pas fidèlement compte de tout ce système qu'est la vallée avec ces multiples rapports qui lient le tout dans un ensemble organique.

Tout ceci tendrait à conforter la volonté de notre recherche à s'inscrire dans la continuité de ce qui a déjà été fait, en abordant de nouveaux cas d'étude, avec une nouvelle méthodologie, ou encore, sous une perspective différente. Par ailleurs, l'analyse des deux

travaux précédents a aussi permis de confirmer tout l'enjeu que peuvent avoir les aspects, sociaux, économiques, historique, sur ces tissus Aurèssiens. Aspects que notre recherche tente de développer, surtout en ce qui concerne ce dialogue entre la structure sociale et la structure spatiale des villages abdaoui, le tout en essayant d'avoir une vision globale, non restrictive à seules limites des villages.

4.2. LES RECHERCHES DE TYPE SYNTACTIQUES :

4.2.1. L'ETUDE DE T. BELLAL & F. BROWN (2001) :

Dans cet article paru dans le cadre du troisième symposium international de la space syntax en 2001, il s'agit de faire une étude comparative de l'habitat berbère en trois régions, géographiquement, historiquement et climatiquement très différents. En l'occurrence la Kabylie, l'Aurès et le M'zab, avec pour but de déceler un génotype commun au-delà de la différence physique. Pour cela l'étude recourt à une approche syntactique soutenue par une mesure : « le facteur de différence ⁵¹ » pour calculer l'intensité de la présence d'un génotype spatial.

Le but de cette étude s'inscrit dans le prolongement même de celui propre à l'approche qui est utilisée : la space syntax, à savoir, de faire une lecture sociale à partir de l'organisation spatiale. Seulement, ces lectures faites, en premier lieu, indépendamment, sont ensuite confrontées les unes avec les autres, pour en déduire un substrat commun, un lien de parenté.

Dans la conclusion de cette étude, les auteurs font part de plusieurs différences qui émanent néanmoins, d'une base commune à toutes les maisons étudiées. Cette base peut être assimilée à un corpus de principes qui structurent l'espace domestique berbère. Le constat le plus important formulé dans la conclusion rend compte de la centralité omniprésente de l'espace féminin dans les maisons berbères représentées soit par *wast ed'dar*⁵², *Tgorfat n-ilmes*⁵³ ou *Taqâat*⁵⁴, la femme berbère semble régner en seul maître dans la maison, c'est en tous cas, la déduction de auteurs de ce papier.

Le second constat réside en cette dichotomie caractéristique des espaces traditionnels berbères, à savoir, dehors / dedans, hôte / convives, masculin / féminin, tous dénotent d'un besoin ontologique d'intimité lié – pour reprendre la terminologie bourdieusienne – à un

⁵¹ BDF : Base Difference factor

⁵² Ce nom fait référence à l'espace central dans la maison mozabite.

⁵³ L'espace central dans la maison chaoui.

⁵⁴ L'espace central dans la maison kabyle.

capital symbolique essentiel pour ce peuple : l'honneur (BOURDIEU, Esquisse d'une théorie de la pratique, 1972).

Afin d'expliquer cette analogie au sein de l'espace domestiqué berbère tous azimuts, en dépit du contexte physique et historique propre à chacun d'eux, les auteurs finissent leur papier en émettant l'hypothèse d'une influence de l'islam sur l'organisation spatiale ; hypothèse qui reste à vérifier.

4.2.1.1. EVALUATION DE L'ETUDE DE T. BELLAL & F. BROWN :

Les interrogations qui surviennent après la lecture de ce travail concernent les villages de ces trois régions géographiques d'où provient l'échantillon de maisons étudiées. Celles-ci sont décrites sommairement, en faisant état d'informations très généralisantes et non pas spécifiques à chaque village. De plus, un paramètre qui est, à notre sens du moins, très important se trouve négligé, à savoir la contextualisation et la mise en perspective avec la position même de cette structure spatiale (la maison) au sein d'une structure plus grande, le village, qui au demeurant, influe sur elle. En effet, seules deux habitations mozabites jouissent d'une référence à leurs emplacements dans le village. Là encore, cela reste très flou « *House 02: this house is situated on the edge of a block in El Ateuf.* », « *House 03: this house is situated in El Ateuf settlement, located on the edge of a block and accessed through an alley.* » (BROWN, F & BELLAL, T ; pp. 41.7 – 41.8). Par contre, en ce qui concerne les maisons aurèssiennes ou kabyles aucune référence n'est fournie, plus, la maison 04 (p. 41.9) seule la vallée où elle se trouve est mentionnée en faisant fi du village. Cette décontextualisation, et appréhension d'habitations qui semblent tirées de l'absolu sont à notre avis les plus pertinentes critiques que l'on peut faire à cette recherche.

4.2.2. L'ETUDE D'I. SEKKOUR :

Dans cette étude intitulée "*Un système de l'architecture aurèssienne, une étude génético-syntactique*" présentée sous forme d'un mémoire de magistère soutenu en 2011 à l'université de Biskra, I. Sekkour essaie en partant des particularités dont dispose l'architecture Aurèssienne, résultant d'une combinaison unique de certains facteurs dont ceux inhérents à l'environnement mais aussi à la culture, d'échafauder un axiome selon lequel celle-ci serait un langage unique et complexe reflétant et affirmant une identité. De là, ce travail de recherche s'articule sur une question fondamentale : *Quel sont alors les procédures intrinsèques desquelles émerge ce langage unique du vernaculaire ?*

Bien entendu, en guise de réponse à cette question, il a posé une hypothèse. Celle-ci fait état de ce langage vernaculaire sous une optique purement évolutionniste⁵⁵. Effectivement, il considère que l'émergence de ce langage architectural propre à l'Aurès est le résultat d'une complexification au fur et mesure de son évolution. Les objectifs à travers sa recherche corroborent cette vision en essayant d'expliquer les "anomalies" par une vision rétrospective dans l'évolution de cette architecture à travers le temps et en localisant les raisons qui ont induit à la genèse de ces phénomènes afin de les guérir.

L'un de ces phénomènes étant le *patio* ou *haouch*, en effet, cet élément architectural a pris une importance considérable et devient très récurrent dans la *dechra* des *Beni Frah*⁵⁶, l'auteur explique que sur un corpus de 55 maisons aléatoirement choisies, 44 d'entre elles en étaient dotées.

D'un point de vue épistémologique, la démarche de I. Sekkour consiste à faire sortir un modèle théorique à travers l'étude d'un corpus de maisons vernaculaires traditionnelles en usant d'une approche systémique, puis en comparant ce dernier avec le modèle des maisons contemporaines auto-construites comprenant ainsi l'émergence du *patio* dans une perspective évolutive, sachant que, le *patio* est compris d'une façon bidimensionnelle à la fois physique (la dimension topologique) et socioculturelle (où la notion d'intimité est prédominante).

Toute la question était alors de rendre le concept de l'évolution en architecture vérifiable empiriquement, voir traçable, car bien entendu, toute cette recherche prend départ par une interrogation forte : d'où ces patios viennent-ils ? Pour cela il opte pour une vision lamarckienne⁵⁷ de l'évolution tout en procédant à une analogie entre *le contenu* qui est l'espace et *le contenant* qui est la forme architecturale. Sachant que la notion de l'espace employé ici intègre à la fois une entité distinguable par une fonction liée à une pratique sociale, mais aussi comme fragment faisant partie de tout un système.

De ce fait l'analyse des maisons de la *déchra* devait passer par deux phases, une analyse quantitative rendant compte de la constitution interne de l'ensemble de l'échantillon, et une analyse qualitative rendant compte des relations qu'entretiennent ces constituantes entre elles, cela a été permis grâce à la *space syntax*. Ayant fini l'analyse des

⁵⁵ Le concept de *l'évolutionnisme* est très important aux yeux de l'auteur, il lui consacre même un chapitre auquel il intègre certains fondamentaux de la théorie architectural.

⁵⁶ L'une des tribus des chaouia.

⁵⁷ La vision de Jean-Baptiste Lamarck sur la théorie de l'évolution propose une adaptation au milieu comme moteur de l'évolution, au lieu d'une « sélection naturel » comme le propose Charles Darwin.

sous-systèmes – les maisons –, le chercheur aborde alors l'analyse du contexte immédiat de ces groupes de maisons, partant de l'hypothèse que la configuration topologique des rues, ruelles et impasses dans le système – qui détermine entre autre leurs relations réciproques et leur rôle au sein de ce dernier – influence inévitablement la structure interne des maisons.

L'analyse des espaces convexes du quartier dans lesquels s'insère les groupes de maisons ont permis à l'auteur de mettre au jour plusieurs systèmes de limites : des limites visuelles ; des nuancements de valeurs de l'intégration ; des limites prédéfinies par la population qui habite le quartier grâce à certaines configurations urbaines judicieusement placées ; et la façon par laquelle les espaces non-constitués scandent les espaces constitués. A la suite de cette analyse, le chercheur conclut que tout le système de limites entretient, en effet, une relation inextricable avec la structure interne des maisons.

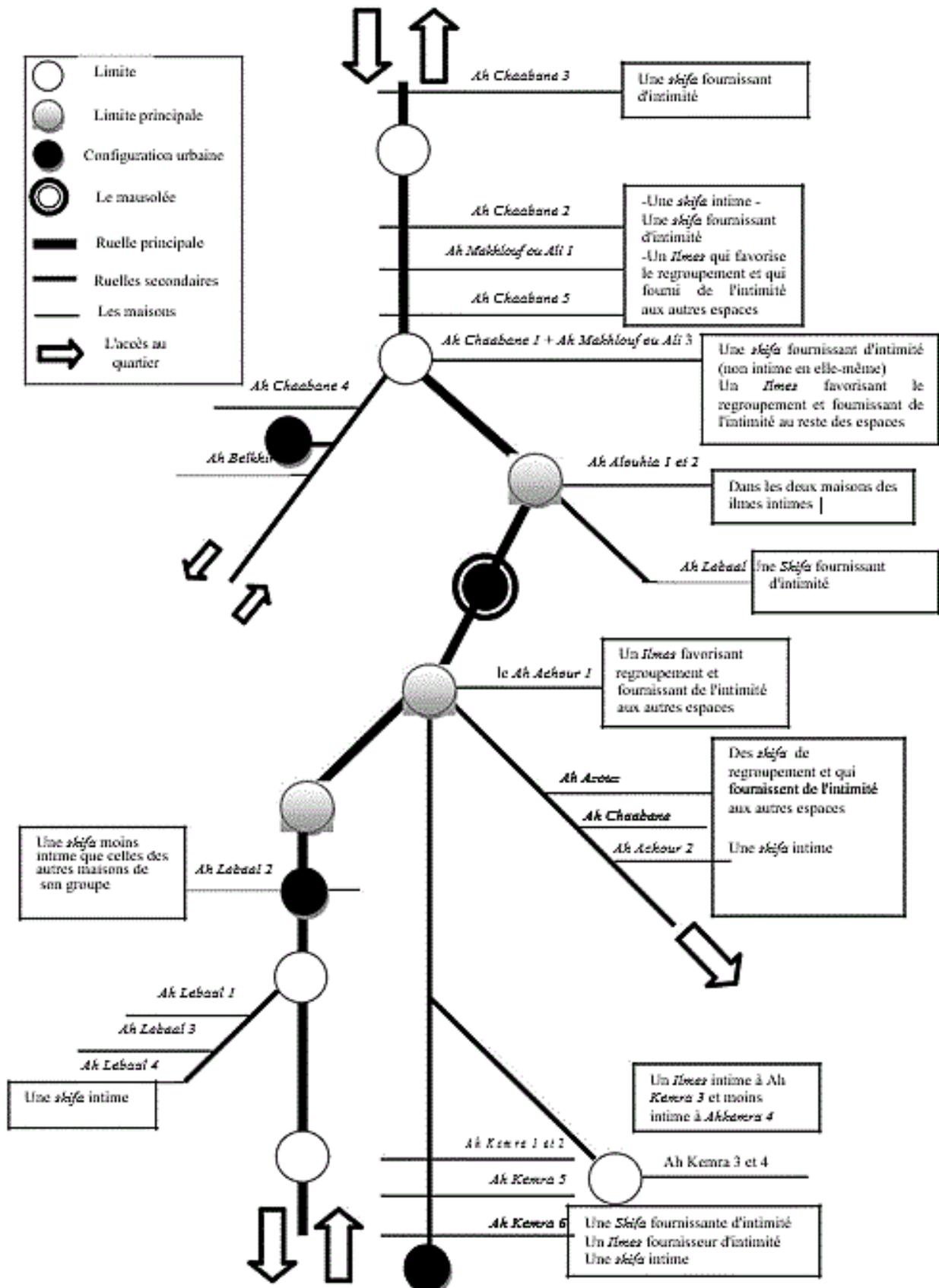


FIGURE 3 : FIGURE ILLUSTRANT LE RAPPORT ENTRE LES LIMITES ET LA STRUCTURE INTERNE DES MAISONS ;
SOURCE : I. SEKKOUR, 2011.

A la vue de ce schéma, la nature de la relation entre les limites et la structure interne des maisons est d'autant plus claire. De fait, la configuration urbaine dans laquelle s'intègre la maison conditionne sa structure interne suivant sa position topologique dans le système qui l'intègre par rapport aux limites qui la précèdent.

Ainsi, il prouve l'existence de trois niveaux de complexification dans la structure des maisons issues d'un processus évolutionniste suite à un développement selon plusieurs facteurs d'ordre socio-spatial et socioéconomique, bien entendu, la bonne constitution des structures issues de ce processus est le résultat de plusieurs étapes d'essais / erreurs.

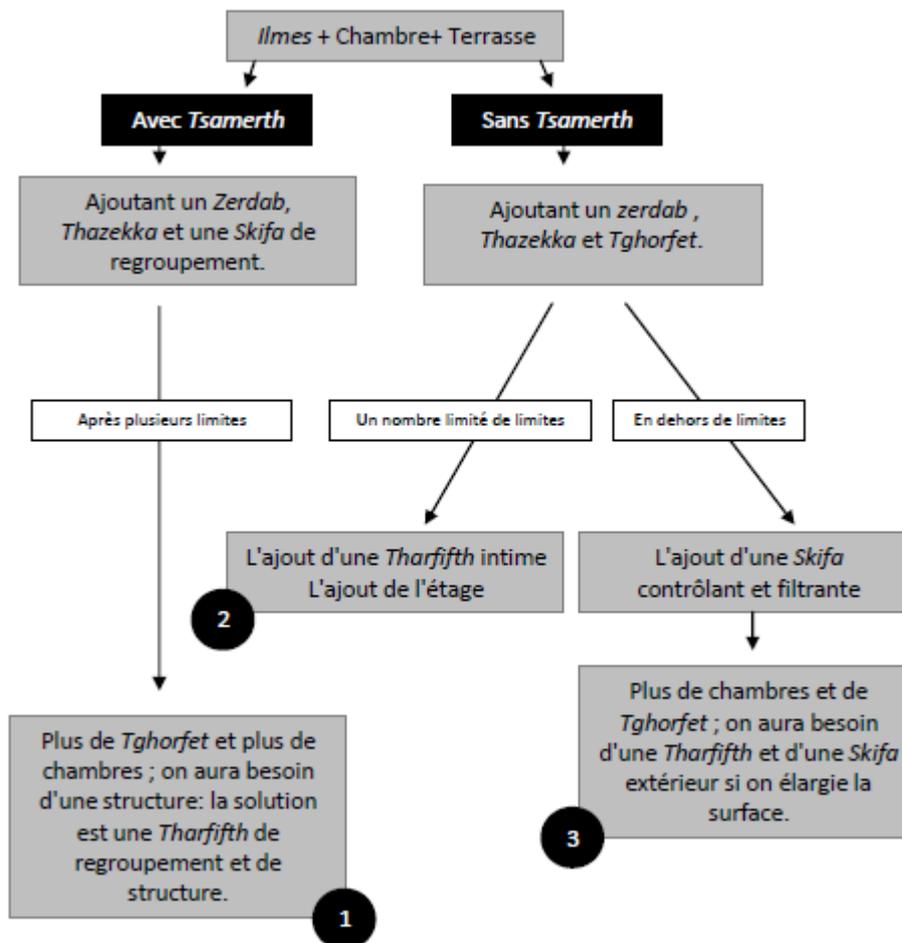


FIGURE 4 : PROCESSUS DE COMPLEXIFICATION EN VUE DE L'ADAPTATION AVEC LE CONTEXTE ; SOURCE : I. SEKKOUR, 2011.

Ayant complètement assimilé la configuration vernaculaire, le chercheur entreprend l'étude de la deuxième génération suivant la même approche, avec une légère modification dans l'ordre des actions. Sans doute cela est-il dû à la prise de conscience de l'impact décisif de la configuration urbaine. C'est donc par celle-là qu'elle débutera. La configuration urbaine étant spécifique dans chaque quartier, le choix du corpus devait donc dépendre le maximum

de combinaisons existantes, pour cela, les maisons constituant le corpus sont choisies selon la période de construction et selon le contexte où elles sont implantées. La période temporelle se compose de deux fourchettes de vingt (20) ans, de 1970 à 1990 et de 1990 à 2010, la première comprend sept (07) maisons et la deuxième seize (16) maisons.

L'analyse fait paraître que dans le premier groupe, le *patio* est l'espace principal autour duquel s'articule la maison, tandis que dans le deuxième groupe, *le patio*, jusque-là central, est marginalisé au profit d'un *hall* ou d'un *couloir* auxquels incombent *mutatis mutandis* sa fonction. Il devient alors une excroissance placée à l'extrémité du système et, sans nul doute, sa fonction ne se résume guère qu'à l'approvisionnement en lumière et en air.

En outre, une fois la corrélation entre la structure interne des maisons et la configuration urbaine terminée, le chercheur conclut par l'inexistence d'un espace intermédiaire entre la maison et son contexte. Pour lui, ceci laisse donc place à d'autres questionnements qui interrogent l'origine du phénotype⁵⁸ analysé qui semble n'être lié à aucun génotype, il émet donc deux questions essentielles : Est-ce que c'est un phénotype adopté sans avoir un génotype de base ? Ou, est-ce un génotype⁵⁹ qui s'est développé rapidement, sans avoir le temps de s'adapter avec son environnement et de développer un phénotype approprié ?

Un retour aux sources, semble donc, nécessaire pour pouvoir apporter une suite à ces questionnements. En l'occurrence, en précisant la dernière étape de l'évolution qui a fait apparaître *tharfifth* afin de maintenir un pattern spécifique d'intimité. Une hypothèse alors émerge, le *patio* serait soit, une forme de représentation de *tharfifth*, le fruit de son évolution. Ou, au contraire, il n'y aurait aucune continuité entre ces deux entités, le chercheur propose alors une éventuelle importation par biais des « *arabophones* » – terme par lequel il désigne certainement ceux qui sont étrangers à la culture berbère locale et dont l'habitat s'organise généralement autour d'un *patio* – qui se serait néanmoins conclue par la marginalisation du *patio* dû à sa non-conformité au contexte, le village berbère.

⁵⁸ Terme prêté au domaine de la génétique qui désigne *stricto sensu* un « Ensemble des caractères observables, apparents, d'un individu, d'un organisme dus aux facteurs héréditaires (génotype) et aux modifications apportées par le milieu environnant. » (Centre national de ressources textuelles et lexicales, <http://www.cnrtl.fr/definition/g%C3%A9notype>). Ceci désigne dans le domaine de l'analyse syntactique des caractères formels résultant à la fois d'un pattern originel et de l'influence de l'environnement.

⁵⁹ Terme prêté au domaine de la génétique qui désigne *stricto sensu* un « ensemble des caractères somatiques ou psychologiques qu'un individu ou une espèce reçoit par transmission héréditaire et qui sont véhiculés par les gènes. » (Centre national de ressources textuelles et lexicales, <http://www.cnrtl.fr/definition/g%C3%A9notype>). Dans le domaine de l'analyse syntactique il désigne un ensemble de paramètres, généralement latents, dévoilés par ladite analyse et résultant d'un pattern originel.

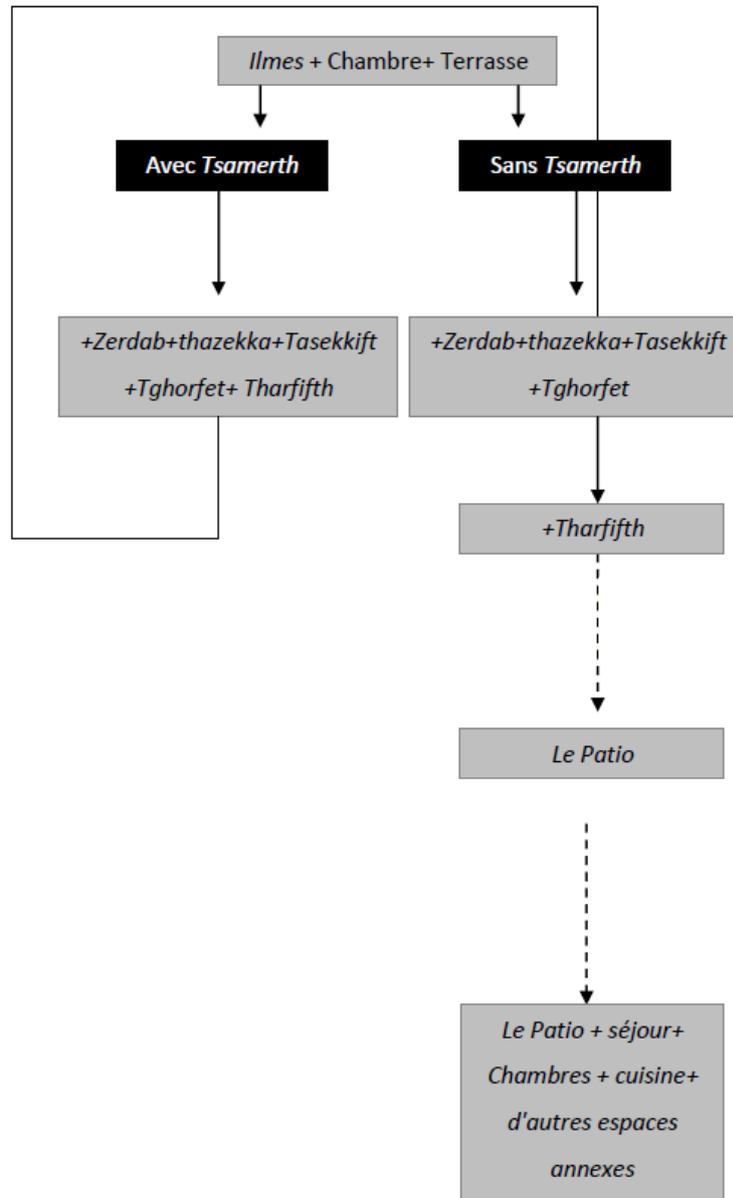


FIGURE 5 : EMERGENCE DE THARFIFTH ET SA RELATION AVEC LE PATIO ; SOURCE : I. SEKKOUR, 2011.

Cela dit, l'existence de facteurs extrinsèques notamment culturels et socioéconomiques, et leur influence sur les mutations qui vont affecter la composition interne des maisons est indéniable, tel que, l'introduction des activités tertiaires – qui se manifestent par des garages au RDC – qui isolent de plus en plus la maison de son contexte. Cette aliénation se perpétue à travers les générations, et c'est finalement elle qui aura le dessus.

Par ailleurs, tandis qu'au début le chercheur avait mis en exergue la complexification comme résultante inéluctable de l'évolution, de fait elle est même son essence, il conclut que le deuxième groupe de la seconde génération 1990-2010 n'est nullement plus complexe que

ces prédécesseurs, au contraire la structure des maisons se serait beaucoup simplifiée, le patio correspondrait alors à une évolution génotypique rapide, justifiant par là sa position dans la case *essais / erreurs*.

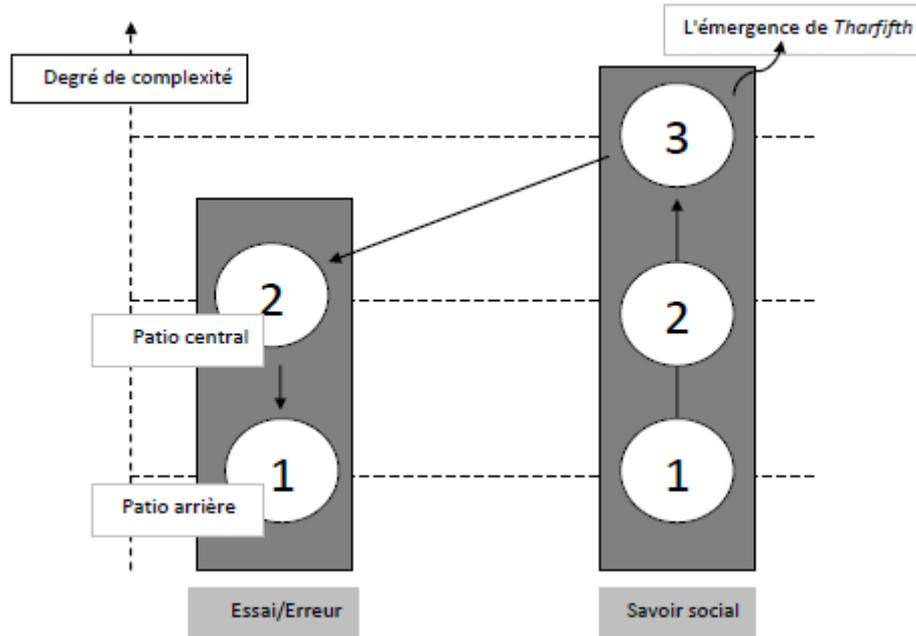


FIGURE 6 : EVOLUTION GENOTYPIQUE DU PATIO ; SOURCE : I. SEKKOUR, 2011.

4.2.2.1. EVALUATION DE LA RECHERCHE D'I. SEKKOUR :

Cette évolution rapide dont il est question dans le travail mené par I. Sekkour, conduisant à une interprétation génotypique *le patio* ayant pour origine *harfifhth*, ne semble pas être étayée par une recherche sur les causes qui l'ont induite. D'autant plus que le phénotype, n'étant qu'à moitié le résultat d'une combinaison allélique offerte par le génotype, cela laisse tout une autre moitié que l'on ne peut négliger et qui est, elle, le résultat d'un impact direct du contexte au sens large du terme.

Evidemment, cela impose un questionnement primordial, sur la composition de ce contexte, son évolution et son véritable impact sur cette composition spatiale. Mais aussi sur les autres variantes alléliques possibles qui n'ont pas vu le jour.

4.2.3. L'ETUDE DE N. DAAS :

Cette étude, intitulée "*étude morphographique des agglomérations vernaculaires aoussiennes*", a été soutenue en 2012 au sein du département d'architecture de Batna en vue d'obtention d'un diplôme de magistère en architecture. Celle-ci tourne au tour de deux grands concepts, à savoir celui de la *durabilité culturelle*, facteur inaliénable avec la planification de la ville⁶⁰, et celui du *re-use* (réutilisation) qui concerne l'étude avec pour objectif la réutilisation des certaines solutions adopté par le passé. Or, cela implique à la fois les solutions d'adaptation au contexte (site, climat,...etc.) et les modalités de la transcription de la réalité sociale en des formes physiques.

L'auteur conditionne la concrétisation de ces deux concepts par la compréhension de ces systèmes aurèssiens (villes ou villages), des éléments qui les composent et leurs interrelations, ce qui nous laisse entrevoir dès l'introduction que cette recherche sera abordée par une optique systémique.

Cela dit, pour N. Dâas l'obstacle à une bonne découpe et compréhension du système est le résultat d'une mauvaise approche qui tend à mettre la configuration spatiale face à son explication, par exemple la logique formelle (l'objet d'étude) est souvent opposée à l'organisation sociale (son explication). Pour cela, explique-t-elle, elle considère les villages Aurèssiens comme des systèmes complexes, composés à leur tour d'une nuée de sous-systèmes reliés entre eux. Son objet d'étude étant le système formel, sa recherche le concernera uniquement et se fondera sur deux questionnements : *Quelles sont les composantes du système morphique des agglomérations vernaculaires aurèssiennes ? Et Quelle est la logique morphique de ces agglomérations ?* Avec pour hypothèse qu'ils découleraient d'un génotype commun.

Effectivement, lorsqu'elle explique sa méthodologie, elle écrit en se référant à B. Hillier qu'un passage par l'analyse et la compréhension des entités spatiales et physiques est nécessaire avant de pouvoir les placer dans un schème plus large qui encadre en son sein plusieurs autres dimensions (historique, sociale, psychologique, ...etc.) et se place ainsi sur la même ornière. Cela dit, elle ne reprend que la première partie de son approche, soit, l'analyse et la compréhension de ces entités. C'est donc tout l'esprit « réconciliateur »⁶¹ de cette

⁶⁰ Conférence de Rio, mazurek 1995, In, N. Dâas, 2012.

⁶¹ Réconciliateur parce que les fondateurs de cette approche insistent autant sur le caractère physique, donc morphologique de l'espace, que sur sa dimension sociale qui lui est inaliénable. D'ailleurs, les indicateurs même de la Space Syntax dénotent de cette dimension.

approche qui se trouve altéré, puisque ni la réalité sociale n'a été prise en compte, ni les modalités de transcription. Plus encore, sans une compréhension de la dimension sociale en parallèle avec la dimension spatiale, la lecture même des paramètres structurels que laisse apparaître la space syntaxe et leur analyse, s'en trouve rendue moins pertinente.

Le chercheur prend comme cas d'étude des villages aurèssiens situés dans la vallée de l'Oued Abdi avec pour critère principal leur occupation ininterrompue – des villages qui n'ont pas été désertés –, ces villages sont : *Menâa*, *Amendan* et *hidouss*. Le fait que ces derniers soient implantés dans des sites différents est aussi un choix afin de pouvoir ressortir les spécificités morphologiques propres aux villages de cette région, en dépit du cadre physique dans lequel ils se trouvent.

Les résultats de Dâas. N (2012) découlent de l'analyse axiale et de l'analyse VGA, or l'emploi de l'analyse VGA est en soit problématique en raison de la nature des sites dans lesquels se trouvent ces agglomérations, Or ce paramètre de la topographie n'a pas été pris en compte. Toutefois, il semblerait que d'après ce chercheur, la compacité, la profondeur, la ségrégation entre public et privé, sacré et profane et le fort contrôle du mouvement et de la visibilité sont les grands mots d'ordre dans les trois agglomérations en dépit de la différence du contexte dans lequel elles se trouvent. Les espaces les plus intégrés dans les trois agglomérations correspondent aux lieux de regroupements et de rencontre ; ceux menant à la mosquée et aux vergers ou à l'aire de battage du blé (spécialement en ce qui concerne le village d'Amentane) ; ainsi que les espaces adjacents « *aux unités de voisinage* »⁶².

Tout ceci a fait que le chercheur a pu confirmer l'hypothèse avancée et selon laquelle elle existerait une logique morphique découlant d'un génotype commun. Les trois agglomérations montrent en effet une forte hiérarchisation réduisant la perméabilité de leurs tissus et un contrôle clivant toutes les échelles des villages. Cela dit, le point le plus fort dans la conclusion de Dâas. N (2012) c'est la prise de conscience de cet aspect "autiste" des villages Aurèssiens qui semblent être seulement destinés à leurs habitants, tout en imposant aux visiteurs potentiels une nuée de sas jalonnant les chemins qui mènent aux espaces qui leur sont prédestinés et en réduisant leurs déplacements en imposant un fort contrôle. Tout cela, selon elle, est le fruit d'une volonté de "*protection, de défense*" et de "*rejet de l'autre*".

⁶² Terme qui désignerait selon DAAS. N (2012) les groupements d'habitations familiales.

4.2.3.1. EVALUATION DE LA RECHERCHE DE N. DAAS :

En ce qui concerne le travail de N. Dâas, il apparait qu'en adoptant une approche purement morphologique qui, du reste, a pour effet la négligence des paramètres extrinsèques, cela a eu pour résultat l'écart de tout le volet social et historique qui sont restés au second plan. En effet, dans le chapitre inhérent aux cas d'étude, elle n'intègre qu'une petite partie dédiée à la présentation de l'Aurès, et là encore, ce n'est que de son côté géographique qu'il a été abordé. Idem pour la présentation des villages. C'est là, à notre sens, où réside le plus grand symptôme de ce détachement qu'elle opère. En effet, prise dans cette volée, elle a omis de vérifier un détail important concernant le village de *Hidous*. Un détail d'ordre historique. Selon S. Adjali (1988), celui-ci, avec le village de *Nara*, auraient été complètement détruits et ont vu leurs habitants recasés dans la cité de *Tigharghar* (ADJALI, Evolution et mutations de l'habitat auresien en Algérie, 1988, p. 137). Ce détail a son importance, parce qu'il invite à questionner l'intégrité du village de *Hidous*, et l'impact de cet événement sur la structure spatiale de ce dernier.

Par ailleurs, certes son étude est, dès le départ, axée sur le concept de la morphologie mais cela n'amointrit pas pour autant le fait qu'en ayant une vision unilatérale des systèmes morphiques Aurèssiens, ses résultats manquent de profondeur et sa conclusion d'ancrage. En somme, elle ne se résume qu'à une interprétation superficielle et succincte des chiffres fournis par le logiciel Depthmap⁶³ © en répétant une lecture générique des cartes ou graphe : *ségrégation spatiale, fort contrôle sur les espaces publics, etc*, sans adopter une vision globale en ce qui concerne ces trois agglomérations, et plus important, sans vouloir chercher une corrélation avec la pratique de l'espace ou la structure sociale qui aurait pourtant éclairci son analyse des paramètres syntactiques et ses conclusions. D'autant plus que l'approche de la syntaxe spatiale a aussi pour but de comprendre l'influence des configurations spatiales sur la perception et l'utilisation de l'espace via ses indicateurs ; tel que (le contrôle, l'entropie, le choix,...etc.).

La relation qui lie à l'espace une société, une culture, est indéniable et inéluctable, les voiler conduit à des résultats partiels et sans profondeur. L'adoption par notre recherche d'une vision Nietzschéenne, suggérant la mise en perspective, vise justement à restituer le contexte – notamment la structure sociale à laquelle obéissent les *abdaoui* – afin de permettre

⁶³ Un logiciel désigné pour effectuer des analyses sur des structures spatiales allant de l'échelle d'une maison à un ensemble urbain, en fournissant des cartes (axial, VGA, convexe) et les propriétés spatiales qu'elles supposent. Cet outil est spécialement conçu pour mettre en exergue les mécanismes sociaux qui prennent forme dans ces patterns spatiaux. **Source spécifiée non valide.**

une interprétation qui serait plus profonde plus contextualisée. En insistant toutefois, sur la multiplicité des perspectives qu'offrent ces vieilles structures.

CONCLUSION :

Suite à une lecture des travaux précédents qui ont porté sur les villages Aurèssiens ; il en ressort tout d'abord, une idée générale des thèmes récurrents à travers lesquels les villages Aurèssiens ont été abordés. Ce qui rend la volonté de cette recherche à discerner les mécanismes à travers lesquels une corrélation entre la structure spatio-urbaine et la structure sociale, plus pertinente. Cela en veillant à ce que les apports et les critiques des recherches précédentes soient pris en compte. En d'autre terme, la réconciliation entre les deux sphères sociale et spatiale, un choix de cas d'étude qui inscrirait notre travail dans la continuité, l'importance de l'aspect historique et social dans ce type de recherche, l'écartement de l'analyse VGA en raison de la non compatibilité avec la topographie des villages Aurèssiens et l'apport des résultats fournis par les analyses précédentes dans l'analyse conduite par cette recherche.

De plus, la revue des études ayant employé la syntaxe spatiale a permis de mettre en exergue son potentiel à effectuer une analogie entre des cas qui semblent morphologiquement différents et issus de contextes historiques, climatiques, culturels tout aussi différents et de faire ressortir à partir des configurations spatio-urbaine des paramètres qui faciliteraient la lecture de la donnée sociale. Tout cela en encrant les externalités qu'elle apporte dans l'observation empirique entérinée par un outil mathématique au cours d'une seule étape de l'étude – et cela est très important car le caractère scientifique de son produit n'en est que confirmé. Cette approche incarne également, un moyen de lecture de l'espace compris à l'intérieur de la forme physique et de compréhension de la manière dont il est utilisé selon ses propriétés morphologiques et topologiques. Ainsi que, la possibilité qu'elle offre pour faire une ontologie de l'espace et de retracer les raisons de son émergence.

Toutefois, pour que cette efficacité de la *Space Syntax* soit convenablement exploitée, il est préférable de l'utiliser comme moyen en croisant les données qu'elle fournit ou en les mettant en perspective. Ainsi, les lectures qu'on en fait n'en seront que plus riches – plutôt que son utilisation comme une fin en soi.

En outre, ces lectures ont également permis d'ajuster le choix du corpus afin d'inscrire la présente recherche dans la continuité de ce qui a déjà été fait. Ce corpus sera présenté dans le chapitre suivant ; en veillant, suite aux remarques émises à l'égard de certains travaux, à mettre l'accent sur la dimension historique des villages et leur intégrité⁶⁴.

⁶⁴ C'est-à-dire les villages qui ont concernés, le plus possible, leur structure urbaine ancestrale.

Troisième Partie

CHAPITRE V : PRESENTATION DES CAS D'ETUDE

INTRODUCTION :

Au cours de ce chapitre, il sera question de faire une présentation sommaire de chaque village du corpus. Mais avant d'y parvenir, il faudra d'abord expliquer les modalités du choix de ce corpus. Comme cité au chapitre "*la société berbère de l'Aurès*", c'est les villages appartenant à la vallée de l'Oued Abdi qui présentent un caractère urbain prononcé – contrairement à leurs homologues des autres vallées qui sont plus épars et dilués – cela est vraisemblablement dû au fait que leurs habitants soient plus sédentaires, d'ailleurs le stockage des provisions à l'étage des maisons et non pas au grenier collectif en est, selon M. Gaudray (1929), une preuve. De plus leur retrait par rapport à la route (sauf pour certains villages) a fait que qu'ils demeurent non altérés par celle-ci, les rendant ainsi plus propices à nous fournir des données morphologiques authentiques. C'est donc, à l'intérieur de celle-ci que les échantillons étudiés vont être prélevés.

Maintenant que le choix de la vallée a été clarifié, c'est au tour du choix des villages eux-mêmes à être plus explicitement fondé. Partant du fait que cette recherche tourne autour de deux grands concepts, la structure spatiale et la structure sociale, indépendamment du contexte physique, notre choix a été animé par le désir de varier ce dernier afin d'obtenir des résultats plus ciblés. Par conséquent, cela pousse le choix de ces cas d'étude à considérer aussi bien des propriétés telle que la taille, la cohésion, l'intégrité, que l'éloignement afin de faire ressortir un échantillon représentatif du reste des villages non abordés dans cette étude.

5.1. PRESENTATION DE LA VALLEE DE L'OUED ABDI :

Le massif aurèssien, véritable forteresse montagnaise est, comme précédemment dit dans le chapitre « *Société berbère de l'Aurès* », clivé en quatre vallées parallèles orientées Nord-Est Sud-Ouest, renfermant dans leurs gouffres les Oueds avec lesquels elles partagent le nom. La forte déclinaison d'amont en aval jusqu'au piedmont sud du massif, leur a permis d'offrir une large palette climatique avec laquelle se conjuguent différents types d'habitat, végétation et parfois même mode de vie.

Deux de ces vallées restent cependant les plus importantes du massif : la vallée de l'Oued Abdi, réceptacle de notre corpus et celle de l'Oued l'Abiod, partagées entre elles par le chaînon de Djbel l'Azregue (montagne bleue) qui se trouve être le plus long du massif, il est considéré comme la *colonne vertébrale de l'Aurès* (ADJALI, Evolution et muration de l'habitat aurèssien, Algérie., 1988).

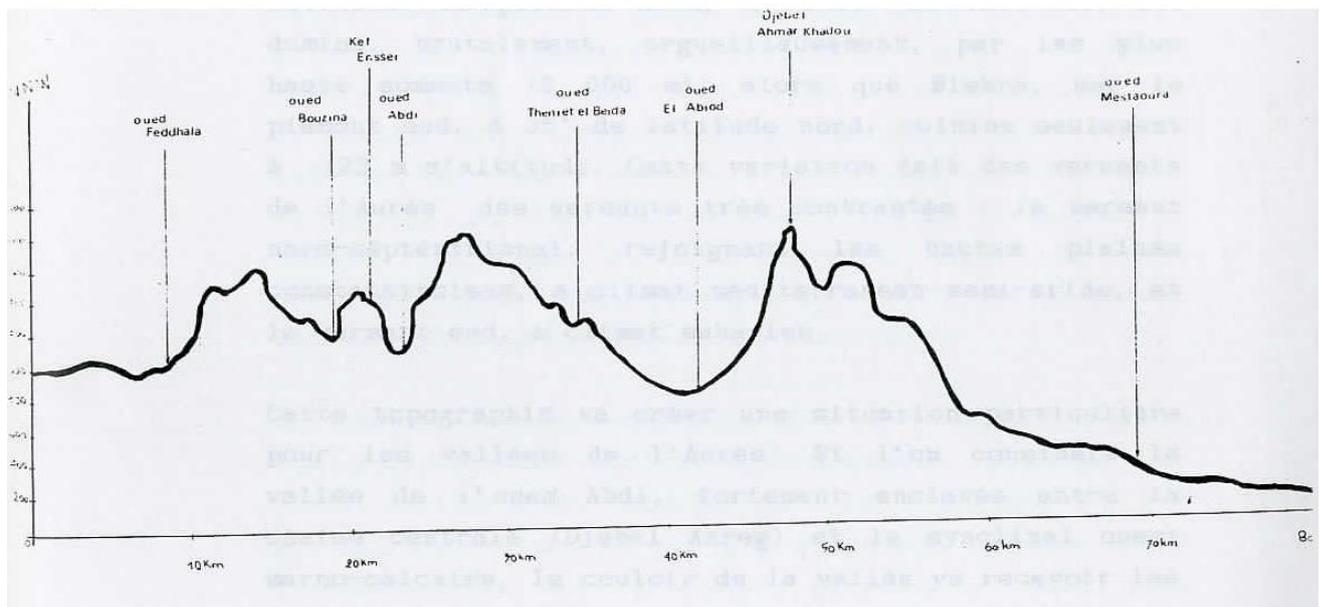


FIGURE 1: PROFIL TOPOGRAPHIQUE EST-OUEST DE L'AURES ; SOURCE : S.ADJALI, 1988.

La vallée de l'Oued Abdi est, comme montrée dans la figue.1, resserrée entre la dépression de l'Oued Bouzina au Nord et le chaînon du Djbel l'Azregue au Sud. Ceci la fait profiter selon, S. Adjali (1988) des deux climats : semi-aride au Nord et aride au Sud, créant par la même occasion un étagement climatique qui a déterminé trois zones naturelles aux limites très diffuses : la haute vallée, la moyenne et la basse vallée. Ces trois zones incluent chacune un type d'organisation spatiale et agricole différent. Un habitat dispersé organisé en *mechtas*⁶⁵ en amont de la vallée entouré de culture céréalière, qui se regroupe en *dechra* flanquées dans les versants de la vallée au fur et à mesure que l'Oued creuse ses sillons plus profondément dans la roche. Libérant ainsi les rives méandreuses de l'Oued Abdi pour y accueillir l'arboriculture (abricotier essentiellement) qui distingue la moyenne vallée ; et enfin en aval, les prémices du climat aride font retrancher les *déchras* plus près de l'Oued et aux abords des palmeraies voire même à l'intérieur. (ADJALI, Evolution et muration de l'habitat aurèssien, Algérie., 1988, p. 25)

⁶⁵ Un groupement d'habitations généralement dispersées.

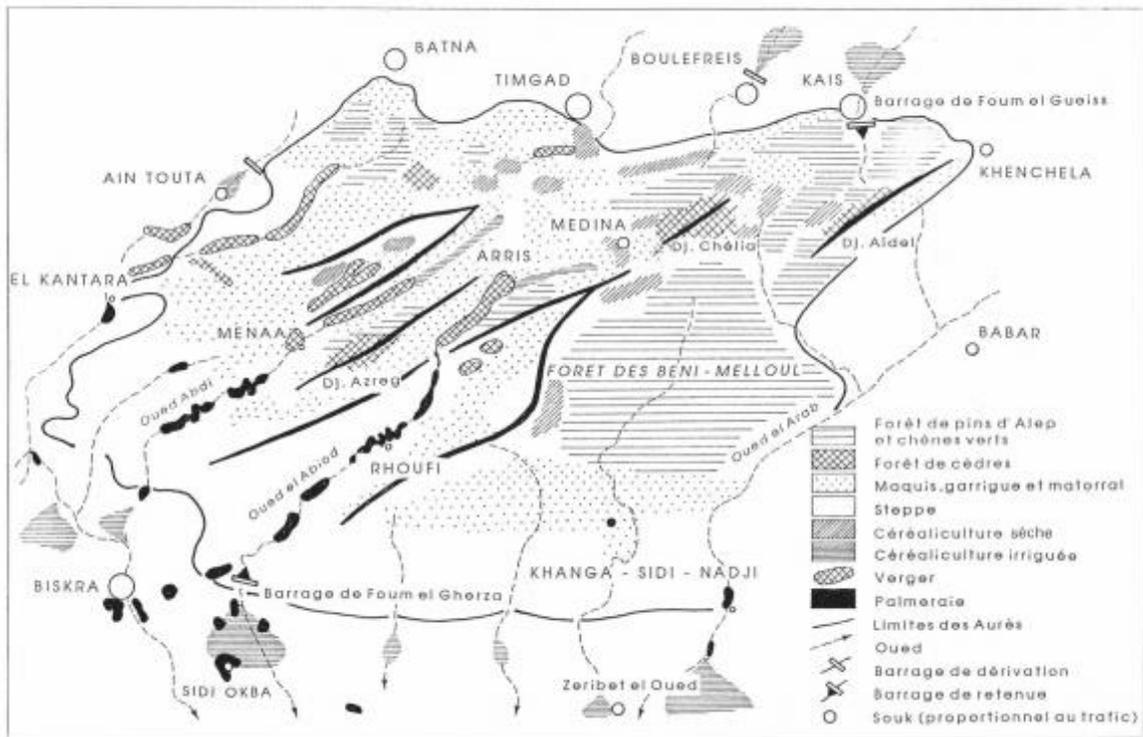


FIGURE 2: L'ECONOMIE DES AURES (D'APRES M. COTE, MODIFIE). SOURCE : [HTTP://ENCYCLOPEDIEBERBERE.REVUES.ORG/1226](http://encyclopedieberbere.revues.org/1226).

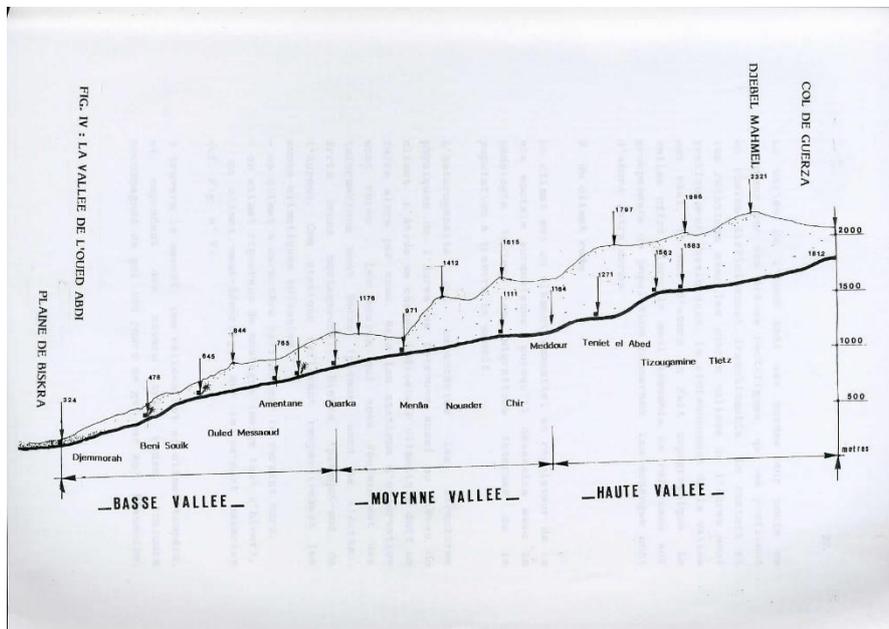


FIGURE 3: REPRESENTATION SCHEMATIQUE DE LA VALLEE DE L'OUED ABDI ; SOURCE : S. ADJALI, 1988.

5.1.1. LE MYTHE ONTOLOGIQUE DES OULED ABDI :

Comme signalé lors du chapitre inhérent aux structures sociales, la notion de filiation est capitale au sien des organisations segmentaires. Elle y représente la légitimité du lignage en le reliant à l'ancêtre et définit sa position dans la structure sociale par rapport aux autres lignages. Pour cela, le devoir de mémoire – souvent pris en charge par la grand-mère – est transmis aux nouvelles générations par le biais de la tradition orale. Profitant des rudes journées hivernales de l'Aurès qui acculent les enfants près du feu, elles leur contaient l'histoire de *Bourk*⁶⁶, de ses deux femmes, de ses fils, leurs aïeux et du grand serpent.

Sans doute le fait que cette histoire prenne des airs de conte fantastique fût une condition inéluctable de sa survie et de sa perpétuation. Aussi, c'est avec cette connotation qu'elle a été portée à notre connaissance, de la part des habitants interrogés à ce sujet, comme de la part du LT.Col. De Lartigue (1904, pp. 162-167). Même si des divergences existent entre ces deux versions, elles semblent plus ou moins s'accorder sur la généalogie qui est dressée par ce récit.

Dans ce mythe, *Bourk* ou *Bourch* – dont l'origine romaine ou arabe reste discutée – vécut dans un village nommé Ilfen⁶⁷ accompagné de ses deux femmes, *Touba* dont le nom est seulement rapporté par le LT. Col. De Lartigue et *Aïcha Tabahloult*⁶⁸ dont les deux versions s'accordent sur son nom. Cette dernière lui fût donnée en mariage, en dépit de son âge avancé, après avoir recouvré la vue grâce au miel d'abeilles ayant butiné dans la graisse agglutinée au pied de l'autodafé qu'on dressa pour le serpent géant⁶⁹. C'est de ces deux femmes que *Bourk* eut la descendance qui peuple aujourd'hui l'Aurès.

L'occupation du massif débutât, selon le même auteur quand les fils de *Bourk* se scindèrent, chacun occupant une partie de l'Aurès. Ce fût la famille de *Daoud* qui partit la première fondant le village de *Belloul*. Puis s'en suivit trois autres (celle de Abdallah, de Abderrahmane et de Youb) qui occupèrent l'Ahmar Khadou. Et enfin les trois dernières

⁶⁶ Bourk, ou bouch (nom rapporté par Col. Delartigue) serait l'ancêtre commun entre les grandes tribus de l'Aurès dont les Ouled Abdi et les Ouled Daoud.

⁶⁷ Le LT. Colonel De Lartigue rapporte au sujet de ce village deux autres noms : *Guelfen* ou *Iguelfen*, et ne le situe nul part dans son livre.

⁶⁸ Ou Aïcha la folle.

⁶⁹ Etant une menace pour Bourk et ses fils, ces derniers tuèrent ce serpent en lui jetant pierres et troncs d'arbres puis on y mettant le feu. Tandis que les flammes achevèrent le monstre, sa graisse commença à s'agglutiner autour du bûcher. C'est dans celle-ci que les abeilles butinèrent. Le temps de récolter le miel venu, et sachant d'où venait sa matière première, les fils de Bourk décidèrent, pour savoir s'il fût mortel ou pas d'en manger, d'en donner en premier à leur père, vieux et aveugle. Ce qu'ils firent. Après en avoir consommé, Bourk frotta ses yeux et se rendit compte que sa vue lui revint. Alors il en redemanda à ses fils, refit les mêmes gestes, et quand il fut complètement voyant épousa Aïcha Tabahloult (DE LARTIGUE, 1904, pp. 162-163).

familles (celle de Ali, Saada, et Abdi) qui fondèrent le village de *Tazert* près de *Taghit sisi Bel-Khir* et de là conquièrent la vallée de l'Oued Abdi (DE LARTIGUE, 1904, pp. 163-164).

Voici la généalogie des tribus berbères de l'Aurès selon De Lartigue (fig.4) :

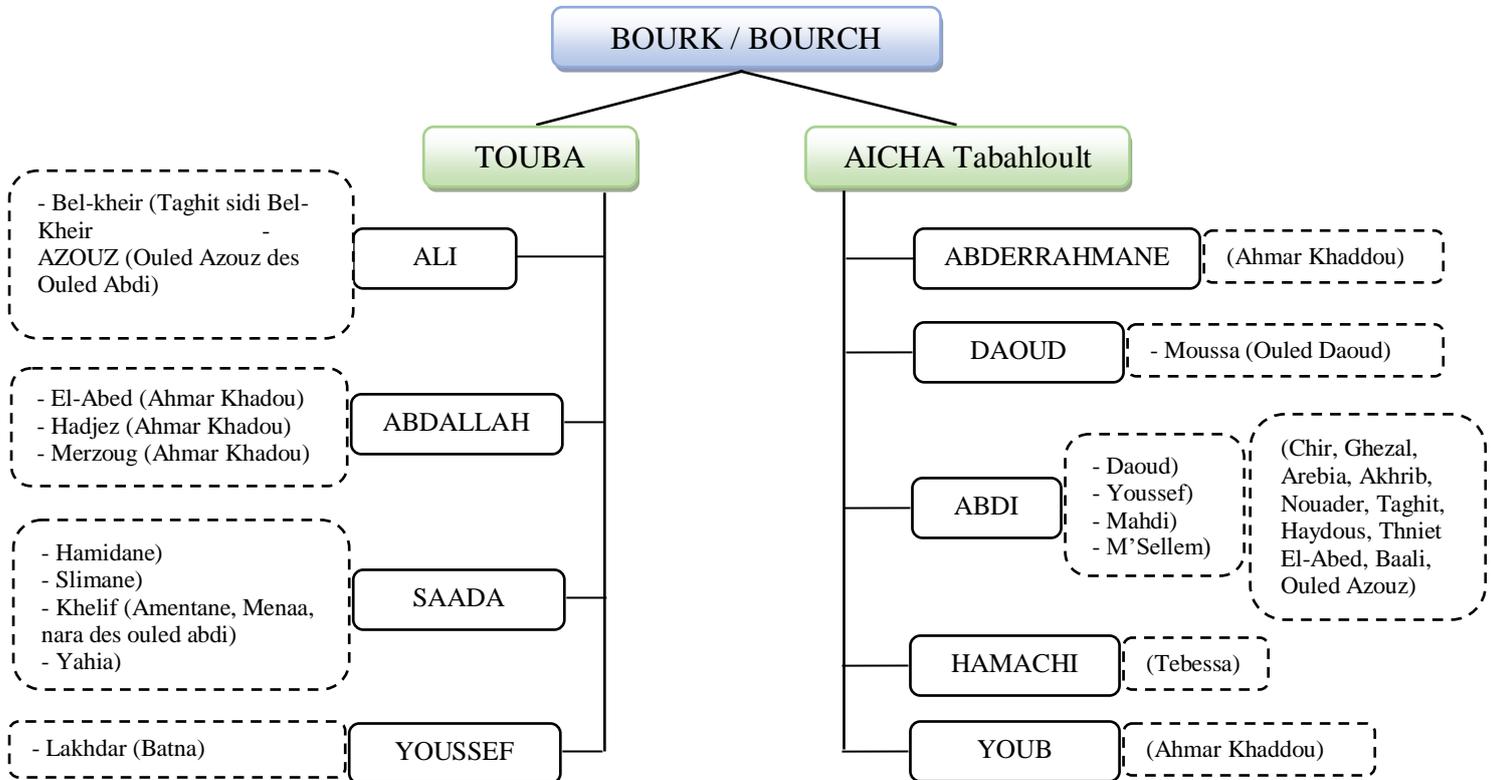


FIGURE 4: GENEALOGIE DES BERBERES DE L'AURES SELON LE LT.COL. DE LARTIGUE ; REPRESENTATION : AUTEUR.

C'est précisément dans ces détails que diffère la version de De Lartigue de celle des habitants de l'Oued Abdi. Ces derniers nous disent que le village de *Bourk* fût *Belloul* ; que les fils de *Aïcha Tabahloult* furent *Abdi*, *Sâada* et *Daoud* ; et plus important que le premier village à être bâti dans la vallée de l'Oued Abdi fût *Ghezal d'en haut*. A partir de ce dernier et en suivant le cours de l'Oued Abdi en amont, les villages principaux des *Ouled abdi* naquirent.

Dans l'absence de documents pouvant corroborer une version ou l'autre, elles seront toutes deux à prendre avec des pincettes. Quant à la véracité de la version du Lt.Col De Lartigue, elle n'incombera qu'à lui. Quoiqu'il en soit, une chose reste sûr, le schéma organisationnel reflétant l'aspect segmentaire est évident.

Par ailleurs, Masqueray fait part à Duveyrier⁷⁰ dans une missive envoyée en 1876, qu'il existerait dans la vallée de l'Oued Abdi et de l'Oued Taga une ségrégation sociale. De fait, il signale qu'il y a dans celles-ci des abdaouis dits « de souche » et des abdaouis « assimilés ». Parmi ces derniers il cite *les Halaoua, Hadouça, Ouled Moûmen et Ouled Azzouz*. Les abdaouis de souche, conquérants, auraient ainsi tenu à maintenir les assimilés en relation d'infériorité même s'ils cohabitaient ensemble dans certains villages (OULD-BRAHAM, 1999, pp. 56-57). Parmi ces tribus assimilées cependant, il y eut non seulement certaines dont il n'est pas fait mention, comme la tribu des *Ihaddaden*, par exemple – même si elle est présente dans plusieurs villages tels que Thniet El-Abed ou Menâa – dont certains lignages se sont vus doter du titre de « *Kaïd* » (les *Khel...*, notamment) durant la colonisation française. Ceci eut un impact considérable dans l'organisation sociale de mise jusque-là, mais aussi dans les rapports de pouvoir entre abdaouis de souche et abdaouis assimilés.

Selon Ould-Braham (1999), cette hégémonie des Ouled Abdi dans cette vallée a également donné lieu à deux types de villages. Des villages premiers dont *Taghit, Ghezal, Chir, Arbîa, Akhrib, Nouader, Meddour et Tisekkîfin* ; et des villages colonies dont *Bedroûna, Halâoua, Haidousa, Fedjji El Qâdi, Thenîyet El'Abdi, Telets, Boû R'ara et Bali*, auxquels il ajoute des villages qui ne seraient pas mentionnés dans les cartes de cette époque comme : *Sa'mmer-En-Qelâat, Sa'mmer, Khîl-n-Zouût et Taâqabt* (*ibid*, 1999, p.57).

Connaissant cela, il serait plus qu'intéressant d'essayer de voir la répercussion de ces faits (village premier/village colonisé ; abdaoui de souche/abdaoui assimilé) dans la structure interne des villages, et de comparer entre les deux types de villages. Ainsi, le corpus qui va être soumis à l'analyse tiendra compte de ce paramètre.

La présence de cette variation tant climatique que physique qui se décline en trois contextes différents en une seule vallée, ainsi que celle qui concerne les villages et la composition de ses habitants, offre cette possibilité d'isoler seulement les variables concernées par cette recherche. Ainsi, un corpus préliminaire a pu être construit en relevant dix (10) entités morphologiques qui pourraient coïncider avec les critères cités ci-dessus. Ces dernières sont mises en exergue dans les figures 5 et 6, encadrées en *bleu* et situées par rapport l'ensemble de la vallée de l'Oued Abdi.

⁷⁰ Charles Duveyrier (1840-1892), géographe français.

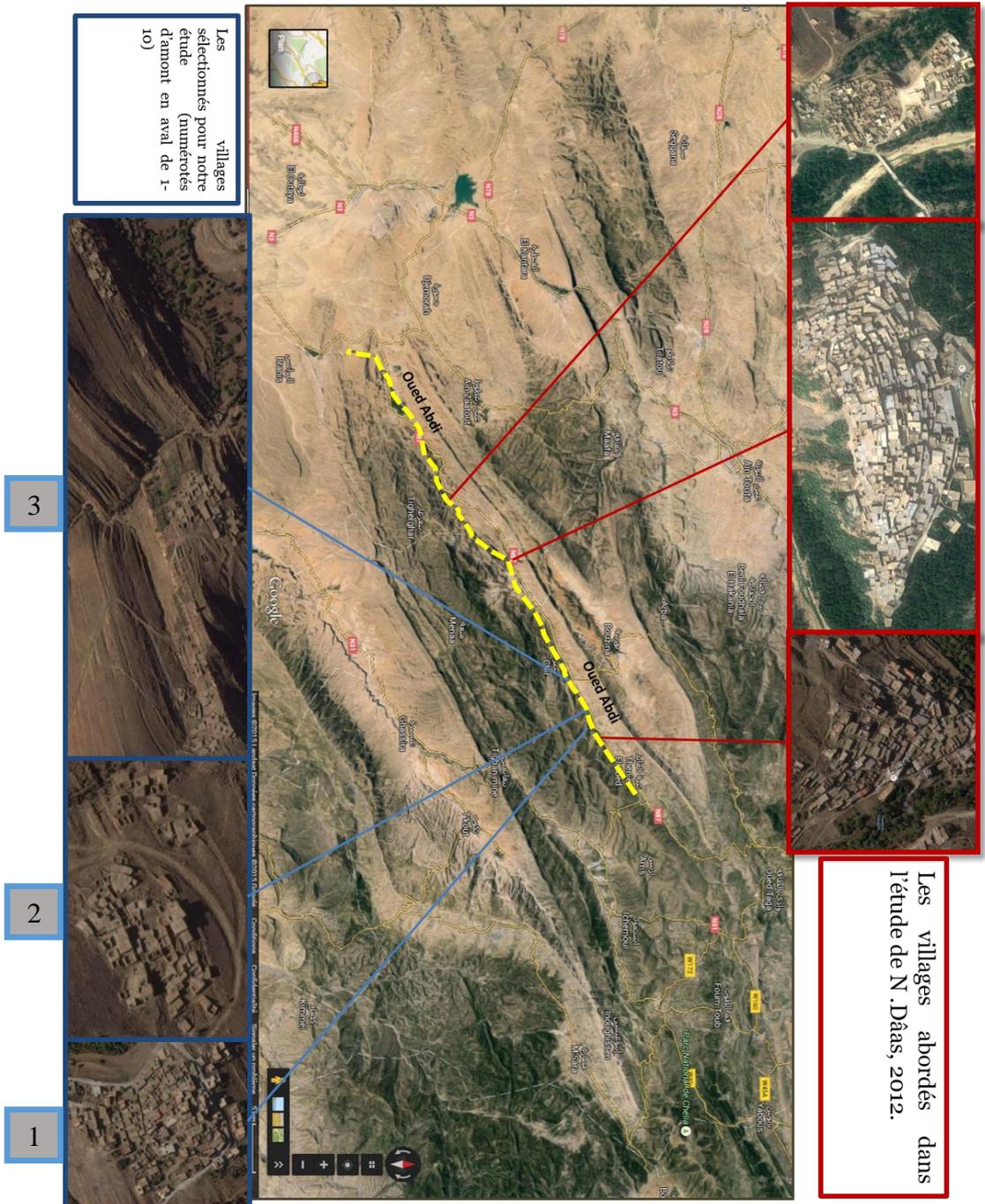


FIGURE 5: POSITION DES DIFFERENTS VILLAGES PAR RAPPORT A L'ENSEMBLE DE LA VALLEE DE L'OUED ABDI ;
SOURCE : AUTEUR

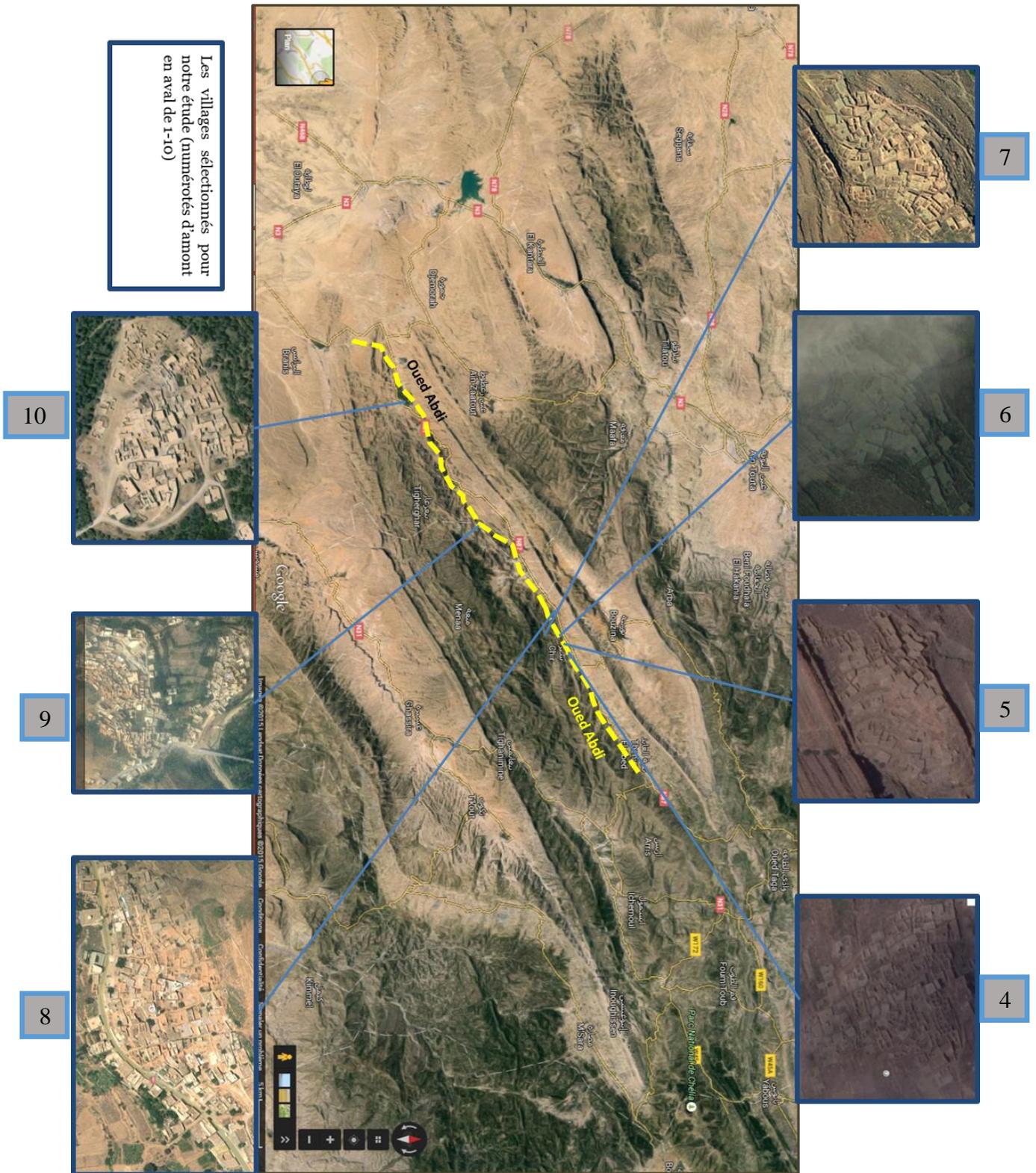


FIGURE 6: POSITION DES DIFFERENTS VILLAGES PAR RAPPORT A L'ENSEMBLE DE LA VALLEE DE L'OUED ABDI ;
SOURCE : AUTEUR.

Par souci de faisabilité d'une part, et de pertinence d'autre part, il ne sera sélectionné parmi ces dix (10) villages, que quatre (04) : *Thniet El-Abed*(1), *Nouader*(4), *Ghezal*(7) et *El-Koudia*(10) (près de Djamourah) (fig 5-6), choisis conformément aux critères de sélection. Ces derniers vont être présentés ci-dessous en veillant à mettre en exergue quatre points essentiels : le contexte physique dans lequel se trouve le village ; son rapport avec les villages voisins ; le(s) lignage(s) qui l'occupe(nt) ; l'état dans lequel se trouve ses rues et ses bâtisses ainsi que les équipements dont il dispose. Quant à l'historique, il n'en sera fait part que d'une manière succincte visant principalement à corroborer l'authenticité des villages en question. Le village de *Tigharghar* par exemple a été écarté du corpus parce qu'il ne fût qu'un village de recasement des populations de *Nara* et de *Hydouss* après que ceux-ci furent incendiés au cours de l'invasion française en 1845 (ADJALI, Evolution et muration de l'habitat aurèssien, Algérie., 1988, p. 137).

5.2. PRESENTATION DES VILLAGES :

5.2.1. LE VILLAGE DE THNIET EL-ABED :



FIGURE 7 : LE VILLAGE DE THNIET EL-ABED, VUE AERIEENNE ; SOURCE : GOOGLE EARTH PRO, 2010.

Ce village (qui correspond au village n°4 dans la figure 6) se trouve en amont de la vallée de l'Oued Abdi, situé à 60 Km de Batna et à 76 Km de Biskra, culminant à environ 1300 m d'altitude. Il s'étale sur une surface faisant, approximativement 150 m de largeur sur 150 m de longueur en se greffant sur le flanc Sud de la paroi rocheuse qui borde la vallée (*fig.8*). Perché sur un replat, surplombant une bande exigüe de terre fertile de part et d'autre de l'Oued Abdi. La terre y est travaillée en terrasse, joignant à l'arboriculture une culture potagère.

La dechra de l'ancienne Thniet El-Abed s'étale sur une assiette comprise entre deux talwegs au Nord-Est et au Sud-Ouest, s'adossant à la montagne au Sud et dominant l'Oued Abdi au Nord, à son contrebas. De là se fait l'accès mécanique, en partant de la RN 87 et en traversant l'Oued sur une route goudronnée qui monte à flanc de montagne et ceinture le village par le Nord (*fig.8*). La dechra de Thniet El-Abed est parmi les rares vieux villages encore habités et disposant des commodités modernes tel que l'électricité, le gaz, le réseau d'assainissement et quelques lampadaires en guise d'éclairage public.

Thniet El-Abed trône sur cette partie de la vallée de l'Oued Abdi en compagnie du village de Mazer ou Hidouss situé à 1 Km au Nord-Est du premier. Ces deux dechra sont reliées entre elles par une route carrossable parcourant le versant Nord de la montagne et un sentier à son contrebas, parallèle au lit de l'Oued.

Quant à son histoire, elle reste très floue. Les gens qui y habitent ne répondent aux questions qui concernent ce sujet qu'en relatant des faits datant de l'époque coloniale. Sans doute est-ce tout à fait compréhensible que cette histoire écrite avec une encre vermillon, reste à fleur de peau et tende à ressurgir dès que le mot « histoire » atteint les oreilles de cette population meurtrie. Or ce fait même transforme ces habitants séculaires de l'Aurès en un genre de plante hors-sol, les privant de leur ancrage historique, solide pourtant. Néanmoins, il demeure dans la mémoire de certains des bribes d'histoires précoloniales qui concerneraient, cependant, toute la tribu, voir tous les berbères de l'Aurès. Ce mythe rapporté ci-dessus en est un exemple, qui n'est pas le seul d'ailleurs. De fait, la plupart des lignages disposent d'un mythe qui leur est propre et qui raconte l'histoire de leur ancêtre commun. Les Ouled Abdallah de la tribu des Beni Bousliman par exemple, racontent avec passion l'histoire de ce Abdallah, doté de pouvoirs surnaturels ; d'autres se disent les descendants de guerriers

farouches, la tribu des Ihaddaden en est l'exemple parfait, ils surnomment leurs ancêtres « *msiyef errih*⁷¹ ».

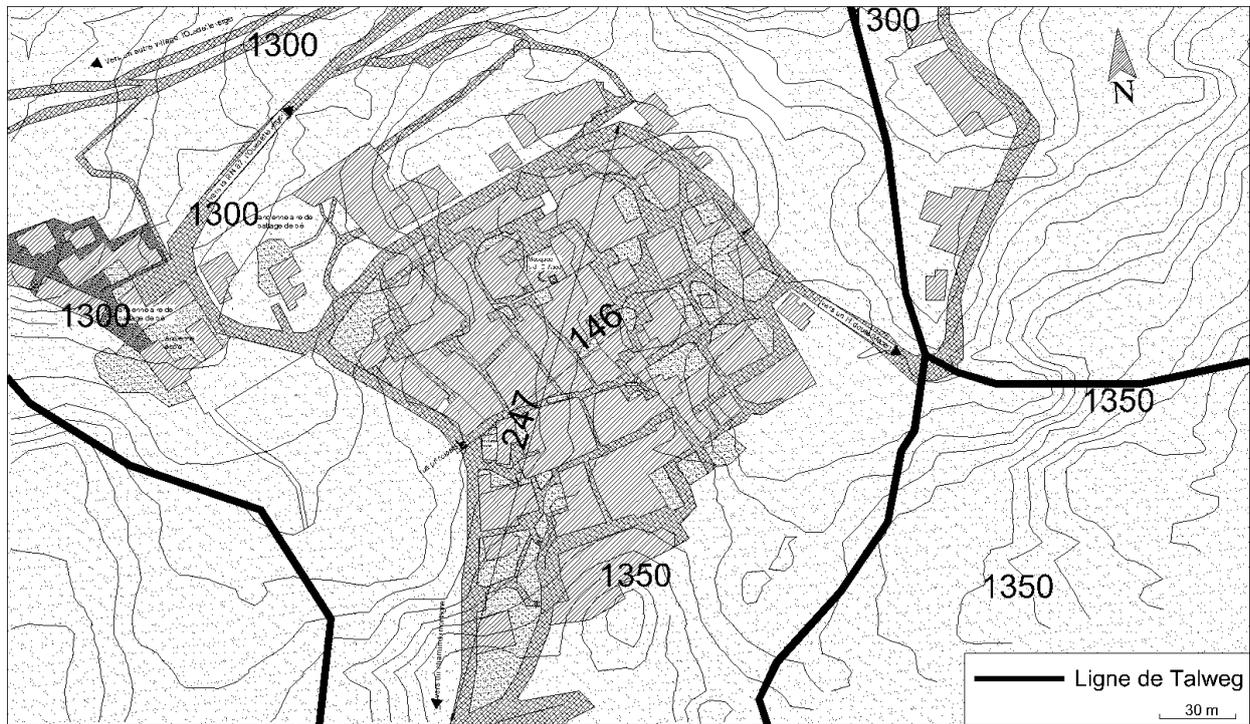


FIGURE 8: PLAN DU VILLAGE DE THNIET EL-ABED AVEC LES LIGNES DE TALWEG MISES EN EXERGUE ; SOURCE : AUTEUR.

Le fait que cette région était, du temps de l'invasion arabe, turque puis française, le fief d'une population insoumise. C'est durant cette dernière invasion que leur caractère leur a valu des représailles des plus sanglantes. La révolte succédant à l'invasion qui prit départ depuis Médina (ex ichemoul) à Chélia en 1845 dirigée par le général Bedeau à la tête de 5000 hommes, s'est soldée par une reddition chèrement payée, par le sang et les flammes que l'envahisseur déchaîna sur Hydouss et Nara « *à fin d'en faire un exemple* » (DE LARTIGUE, 1904, pp. 119-126).

En décrivant la prise du village de Hydouss, le Lt. Col. De Lartigue écrit qu'un village « *El Abed* » ainsi que celui d'« *Ain Kadri* » se situant au Sud du premier auraient été occupés le même jour, c'est-à-dire le 20 Mai 1845. Malheureusement il est impossible de dire si ce village d'El Abed est le même que celui de Thniet El-Abed ou non (*ibid.* P. 124).

⁷¹ Ce surnom fait référence à leur maniement du glaive, sabre ou épée.

Tandis que concernant la formation de ce village et son développement – il en est également ainsi pour les autres villages à présenter – la documentation fait défaut. De fait, le mythe originel constitue la seule source d'information à disposition.

5.2.1.1. LES LIGNAGES QUI HABITENT LE VILLAGE DE THNIET EL-ABED :

Selon la généalogie dressée par le Lt. Col. De Lartigue (1904), le village de Thniet El-Abed serait occupé principalement par le lignage d'*Ath Mahdi* des Ouled Abdi. Et selon Masqueray (1886) il serait un village colonie, par conséquent, abdaoui de souche et abdaoui assimilés cohabiteraient dans ce village (voir le titre 1.1.).

Par ailleurs, les vieux habitants du village interrogés sur la question, dénombre deux lignages appartenant à la tribu des Ouled Abdi, à savoir celui de *Ath Mahdi* et celui de *M'sellem* ; ainsi que deux autres lignages assimilés, un d'entre eux appartenant à la tribu des *Ihaddaden*, tribu assimilée également dont les lignages occupent plusieurs autres villages de la vallée de l'Oued Abdi ainsi que celle de l'Oued l'Abiodh. Et un autre lignage, qui était quant à lui, maraboutique.

5.2.1.2. L'ETAT DU VILLAGE DE THNIET EL-ABED :

Concernant son bâti, son état semble, somme toute, bien conservé. Même si des maisons délabrées subsistent encore bien que le village soit habité. Quant aux maisons complètement reconstruites, elles s'insèrent pour leur plupart le long des axes goudronnés qui ceignent la déchra – celui qui mène à Hydouss par exemple – ainsi que sur les anciennes aires de battage de blé et dans le périmètre de la mosquée de Sidi El-Abed – elle-même en cours d'extension. Evidemment, la reconstruction se fait avec des matériaux nouveaux (briques, béton, carrelage,...etc.). A l'intérieur du village, cependant, ce genre d'intervention demeure moindre. Il y'a également un autre type d'intervention sur le bâti du village de Thniet El-Abed. Celui-ci par contre serait plutôt de l'ordre de la réfection. Ce type de travaux concerne généralement l'étanchéité, la trace de cette intervention est visible sur les terrasses des maisons qui en ont bénéficié. Il s'agit d'une argile grisâtre qui proviendrait de Tigharghar et qui aurait tendance à durcir au contact de l'eau (*fig.9*). Le reste des constructions traditionnelles avec une technique de construction mettant en œuvre des pierres sèches et des rondins de bois utilisés comme raidisseurs et dans la toiture (*fig.10*).



FIGURE 9: PHOTO MONTRANT UN TRAITEMENT DE TERRASSE AVEC L'ARGILE DE TIGHARGHAR ; SOURCE : AUTEUR.



FIGURE 10: PHOTO MONTRANT LA TECHNIQUE ET LES MATERIAUX DE CONSTRUCTION ; A L'EXTREME DROITE DE LA PHOTO SE TROUVE L'ANCIENNE POSTE ET A L'OPPOSE, A L'EXTREME GAUCHE SE TROUVE LE PASSAGE COUVERT ; SOURCE : AUTEUR.

Le village de Thniet El-Abed est desservi par une rue qui se bifurque près de l'ancienne école. Un chemin continue la montée jusqu'au réservoir d'eau tandis que l'autre contourne le village et mène à Hydouss. Ces rues goudronnées coïncideraient avec les anciennes limites du village. Par ailleurs, en ce qui concerne les rues internes du village. Elles semblent demeurer conformes à la trame originelle telle que retranscrites dans la *fig.11*.

En interrogeant les plus vieux habitants sur ces rues, sur le fait qu'elles aient changées ou pas, ils répondent, « non ! » et la raison en serait toute simple. « *Personne n'oserait empiéter sur une rue ou sur le terrain d'un voisin, les autres habitants ne laisseraient jamais faire cela !* ».

Le respect de la propriété d'autrui dans ces villages est tel que même si une maison abandonnée s'effondre et met à risque les maisons voisines, l'on ne se permettrait jamais d'y toucher aux risques de faire naître un conflit avec ses propriétaires ; et l'on s'attend au même traitement en retour. Le respect de ces usages est capital, à *fortiori* de nos jours où les héritiers de ces biens immobiliers tendent à quitter le village.



FIGURE 11: TRAME VIAIRE DU VILLAGE DE THNIET EL-ABED ; SOURCE : AUTEUR.

Outre les rues goudronnées, il y'a parmi celles qui parcourent le village une principale. Prenant départ depuis l'ancienne poste, elle parcourt le village dans un tracé sinueux le divisant en deux et reliant ses deux extrémités en passant par la mosquée de Sidi El-Abed (*fig.11*). Autrefois elle accueillait divers commerces, un café, un cordonnier et était plus large – assez pour permettre le passage d'un véhicule – qu'elle ne l'est actuellement. Cela est dû au fait qu'elle soit obstruée çà et là par un tas de pierres adossé aux maisons.



FIGURE 12: PLAN MONTRANT LE PARCOURS DE LA RUE PRINCIPALE ET LES PASSAGES COUVERTS ; SOURCE : AUTEUR.

Les rues de la dechra de Thniet El-Abed ne sont pas pavées comme leurs homologues de Menàa, mais elles sont en terre mélangée à des gravats.

Quant aux passages couverts, seulement deux sont identifiables. Ils se trouvent tous deux au périmètre du village, un à l'Ouest, avant l'embouchure de la rue principale, et l'autre au Nord (*fig.12*).

Concernant les équipements que contient le village, qu'ils soient en cours d'utilisation ou pas, l'on peut dénombrer :

- La poste : datant du temps de la colonisation française ainsi qu'une habitation qui lui est annexée, elle n'est plus en fonction de nos jours. Celle-ci est bâtie avec les techniques traditionnelles et se fond parfaitement dans son contexte. Elle s'implante à l'embouchure Ouest de la rue principale sur laquelle donne une de ses deux ouvertures, quant à l'autre, elle donne sur un large prospect qui la sépare de la route goudronnée (*fig.13*).
- L'ancienne école : cet édifice se trouve hors du périmètre du village. Elle fût bâtie en 1915 (*fig.13*).
- La mosquée de Sidi El-Abed : de l'ancienne bâtisse il ne subsiste aucune trace, ni de son minaret. Cet édifice est bâti sur un monticule qui lui permet de surplomber la

petite hauteur des maisons qui l'entourent. Cette mosquée est desservie par quatre chemins, l'un d'eux, celui qui est à son Ouest, est dédié aux femmes. Elle est de nos jours sujet à une extension (*fig.13*).

- Le cimetière : celui-ci se trouve au Sud du village. (*fig.13*).
- Les anciennes aires de battage de blé : à Thniet El-Abed il existait deux aires de battage de blé. La première se situait près de l'ancienne école tandis que la deuxième faisait face à la première, de l'autre côté de la route (*fig.13*). Ces deux aires ont une utilisation particulière. En effet la première était dédiée à l'usage d'un lignage appartenant à la tribu des *Ihaddaden* tandis que la deuxième était utilisée par le reste des habitants de la dechra.

Le lignage auquel est dédiée l'utilisation de la première aire de battage de blé n'en a pas réellement l'exclusivité, mais plutôt la primauté. Car elle peut bien être utilisée par une famille d'un autre lignage. Ce type de ségrégation dans l'utilisation peut être une preuve tangible de ce qu'avancait Masqueray (1886) dans sa lettre par rapport aux abdaoui de souche et ceux assimilés (voir ci-dessus). Cela dit, a-t-il toujours été ainsi ? Ou est-ce advenu uniquement après que l'administration coloniale ait déséquilibré l'ordre social pré établi en désignant un Kaïd⁷² qui n'était pas un abdaoui de souche ? Il nous est, par manque d'information, impossible de trancher sur cette question.

⁷² Ce titre était donné par l'administration coloniale pour désigner un représentant des habitants d'un village ou d'une région.

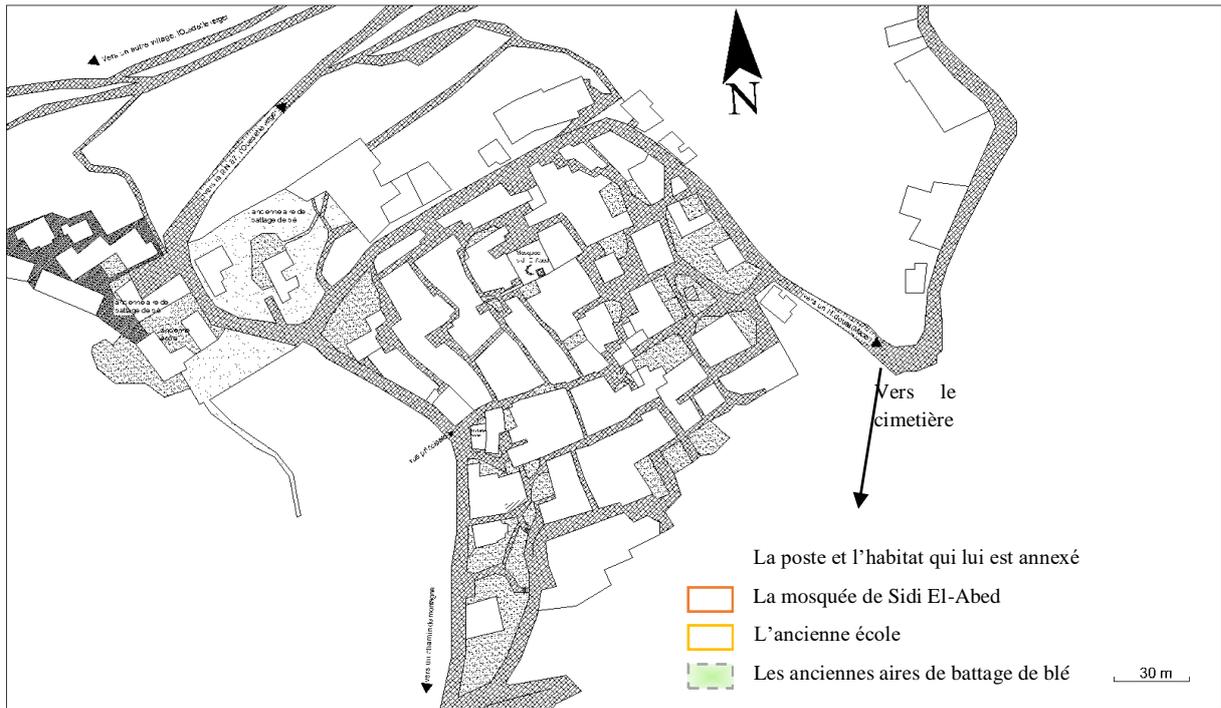


FIGURE 13: PLAN DU VILLAGE DE THNIET EL-ABED MONTRANT LES EQUIPEMENTS ; SOURCE : AUTEUR.

5.2.2. LE VILLAGE DE NOUADER :



FIGURE 14 : IMAGE SATELLITE DU VILLAGE DE NOUADER ; SOURCE : GOOGLE EARTH PRO, 2010.

Sur la même rive, le village de Nouader⁷³ (village n°4 dans la figure 6) qui est un village premier selon Masqueray (1886), se situe plus en aval de vallée par rapport au village de Thniet El-Abed. Cependant toujours dans la haute vallée selon le découpage de S. Adjali (1988). Il culmine à une altitude comprise entre 1150 et 1200 m, installé sur un replat bordé sur son côté Est par l'Oued Taghit⁷⁴ qui vient se déverser dans L'Oued Abdi.

Nouader surplombe donc ce confluent qui donne naissance à une large bande de terres très fertiles et plantureuses. Ces dernières sont exploitées de la même manière qu'en amont, c'est-à-dire en concomitance entre verger et cultures potagères (*fig.15*).



FIGURE 15: LE VILLAGE DE NOUADER PAR RAPPORT AUX DEUX OUEDS ; SOURCE : AUTEUR.

Il s'étale en épousant les courbes de niveau sur près de 150 m de largeur et 200 m de longueur et s'assied sur un terrain qui est topographiquement isolé sur $\frac{3}{4}$ de son périmètre (à la fois par l'Oued Taghit et l'Oued Abdi). Le $\frac{1}{4}$ restant consiste en un petit replat (*fig.16*).

⁷³ Inourer en berbère.

⁷⁴ L'Oued Taghit dans la petite pleine du Moudji, près du village de Taghit Sidi Bel'khir (DE LARTIGUE, 1904, p. 14).

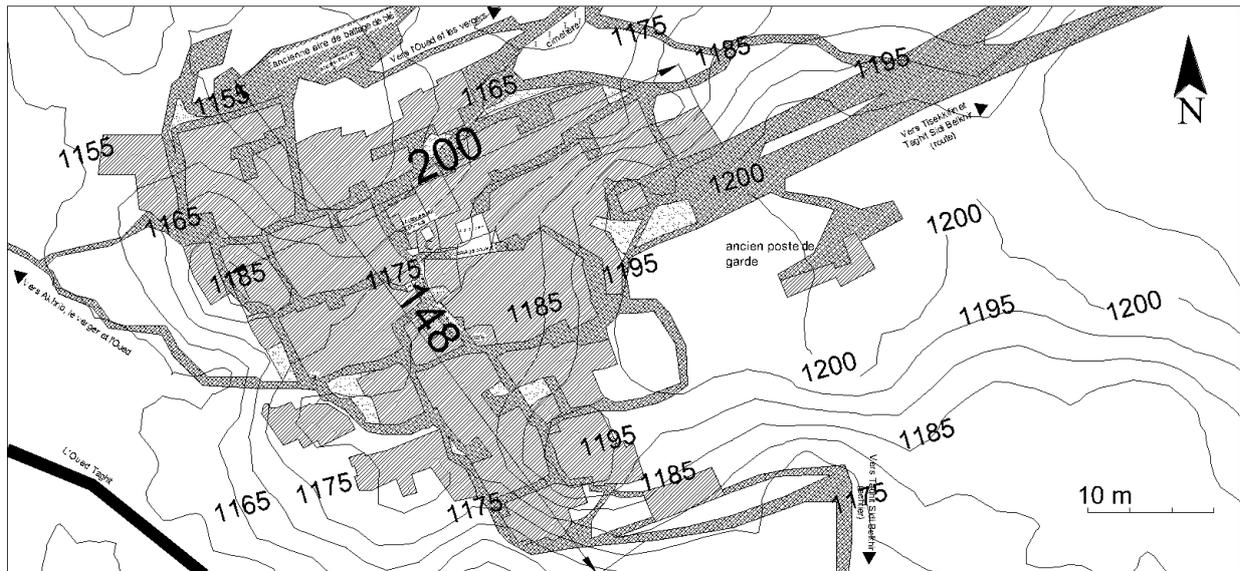


FIGURE 16: PLAN DU VILLAGE DE NOUADER ; SOURCE : AUTEUR.

Pour y accéder, on remonte depuis la RN 87 en empruntant une route carrossable qui monte en lacets et reliant les deux vallées à savoir l'Oued abdi et l'Oued l'Abiodh⁷⁵. Par la suite, trois sentiers prennent départ de cette route à trois endroits différents. Le premier est accessible depuis la première épingle du chemin en lacets et les deux autres le succèdent plus haut. Ces sentiers débouchent dans le village de Nouader sur deux aires, la première se trouve en contrebas du village, au Nord ; et la seconde est seulement accessible par le dernier sentier qui se situe à l'Est (fig.17).

Concernant sa relation avec les villages voisins, il est relié à Taghit Sidi Bel'khir – un village appartenant au Ouled Abdi mais ne se situant pas aux abords de L'Oued Abdi – par la route carrossable ainsi que par un chemin muletier au Sud de Nouader. Une relation très forte lie ces deux villages qui sont habités par le même lignage. En outre, ce chemin relie cette vallée à celle de l'Oued l'Abiod. D'autres sentiers relient également Nouader à Tisekkifin par l'Est ; et à Akhrib par l'Ouest. Quant à la relation avec les terres agricoles, un sentier dévale la pente abrupte et rejoint le confluent des deux Oueds. En somme, à partir de Nouader trois destinations s'offrent à nous, le village de Taghit Sidi Bel'khir et par là, la vallée de l'Oued l'Abiodh ; le village de Tisekkifin ; le village d'Akhrif ; ainsi que le nouveau village de Nouader par-delà l'Oued Abdi.

⁷⁵ Durant la période coloniale cette route reliait le nouveau village de Nouader à la source de Moudji où se trouvait briqueteries et four à chaux, celle-ci faisait environ 6 Km de long (DE LARTIGUE, 1904, p. 253).

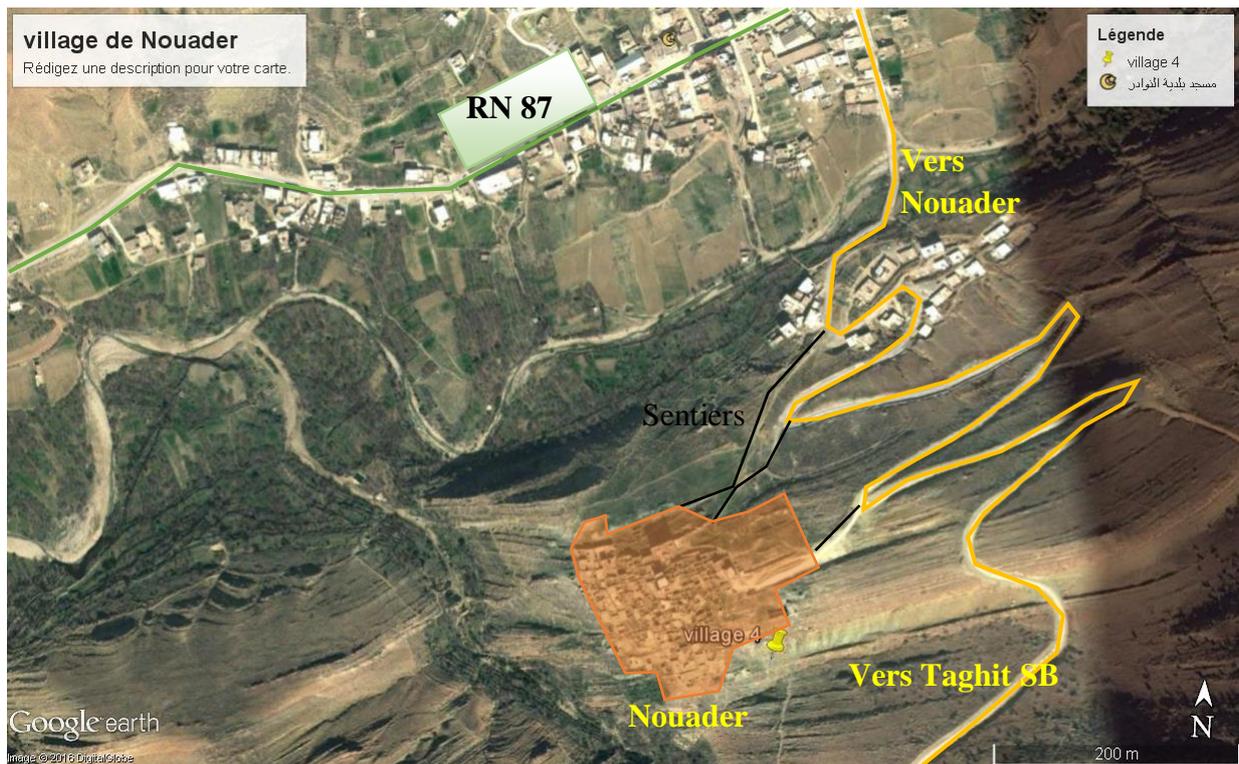


FIGURE 17: ACCESSIBILITE DU VILLAGE DE NOUADER ; SOURCE : AUTEUR.

5.2.2.1. LES LIGNAGES QUI Y HABITENT :

Selon Masqueray, Nouader et Taghit Sidi Bel'khir font partie de l'ensemble de villages qu'il qualifie de « *villages premiers* » (OULD-BRAHAM, 1999, pp. 56-57), c'est-à-dire fondés et habités par des abdaoui de souche, contrairement aux « *villages colonies* » (*Ibid.*) ; et selon le Lt. Col. De Lartigue, ils seraient tous deux habités par le lignage des *Ou Youcef* (DE LARTIGUE, 1904, p. 164). Or, d'après ce qui est rapporté par les anciens habitants du village de Nouader, celui-ci était occupé par plusieurs lignages : celui d'*Ameur'Ou Daoud*, de *M'sellem*, ainsi qu'une minorité d'*Ath Mahdi*.

Là aussi, la corrélation entre les deux sources est fort difficile compte tenu du peu d'informations ethnologiques et du temps imparti à cette recherche. Cependant, il faut noter que diverses mutations ont touché ces villages depuis le début du siècle dernier et qui ont induit un brassage social à travers tout l'Aurès.

5.2.2.2. L'ETAT DU VILLAGE :

De nos jours, Nouader commence à reprendre vie après avoir été déserté par ses habitants durant la décennie noire. Au cours de cette période ce village a été successivement squatté par les terroristes puis par les militaires qui l'ont, paraît-il, définitivement quitté au cours de l'année 2015. Des riverains viennent y passer leurs après-midi. L'aire qui surplombe le village a été transformée en terrain de football, et certains propriétaires se remettent à retravailler leur petit lopin de terre. Quant aux anciennes maisons – ou même les maisons reconstruites avec des matériaux nouveaux – elles demeurent inhabitées.

Les vieilles maisons sont construites en pierre extraites de la montagne sur laquelle elles sont implantées et dont la couleur les fait confondre avec elle. Il y'a également quelques bâtisses construites en adobe mais elles demeurent rares.

Les stigmates que cette période funeste a laissé sur ce village, nous happent au premier abord. Du fil barbelé aux amoncellements de pierres dressés en guise de barrière, jusqu'au aux murs de certaines rues, calcinés par des foyers de fortune. Ajoutant un cela un immense fatras de déchets qui jonche le sol et qui augmente au fur et à mesure qu'on s'approche de la bâtisse qui servait de quartier général (*fig.18*).



FIGURE 18: IMAGE MONTRANT UNE RUE OBSTRUEE PAR DU FIL BARBELE ; SOURCE : AUTEUR.

Ce qui est étonnant, c'est que certaines bâtisses, nouvelles comme anciennes, semblent avoir été électrifiées. Un réseau d'eau potable est aussi visible dans la limite Ouest du village. Tout ceci pourrait faciliter une politique de réintégration, à fortiori par ces temps où la crise de logement se montre inextinguible. Cependant l'ébauche même d'une intention dans ce sens est inexistante (*fig.19*).



FIGURE 19: IMAGE MONTRANT UN POTEAU ELECTRIQUE A L'INTERIEUR DU VILLAGE ; SOURCE : AUTEUR.

Pour ce qui est de l'état du bâti du village de Nouader, tel que trouvé lors de la visite, les maisons sont assez délabrées, certaines n'ont que le plafond qui s'est avachi, pour d'autres même les murs sont à terre ; ceci est probablement dû aux problèmes d'étanchéité causés par le manque d'entretien (*fig.20*). Quant aux bâtisses les plus délabrées, elles se manifestent de plus en plus en s'approchant de la périphérie du village du côté Est. Pour ce qui est des maisons construites avec des matériaux nouveaux, elles s'implantent le long de la rue qui surplombe l'Oued Abdi et le long de la rue principale, aux abords de la mosquée de Sidi L'ahmadi.



FIGURE 20: IMAGE MONTRANT L'ETAT DES MAISONS DELABREES, AINSI QUE LE RESTE D'UN PASSAGE COUVERT ; SOURCE : AUTEUR.

En effet, une fois arrivé au village de Nouader, on se trouve saisi par le nombre des nouvelles bâtisses. Principalement un immeuble qui s'élève de sa longueur de R+3 et dissimule toutes ces vieilles maisons timides qui se confondent avec la montagne et qui s'étalent encore sur plus de 100 m derrière. Il dissimule également un minaret à base carrée magnifiquement construit en pierre sèche appartenant à la mosquée de Sidi L'ahmadi. Autrefois visible même depuis le lit de l'Oued Abdi, sa hauteur se trouve concurrencée par celle de cette bâtisse hideuse qui corrompt tous l'aspect pittoresque du village (*fig.21*).



FIGURE 21: IMAGE MONTRANT LA HEUREUR DU NOUVEAU BATIMENT PAR RAPPORT AU MINARET DE LA MOSQUEE ; SOURCE : AUTEUR.

Quant à l'état des rues, elles sont relativement en bon état, pleine de gravas et de déchets pour quelques une d'entre elles certes, mais aux limites bien distinctes. En revanche pour les sentes qui relient le village à son contexte, elles ne sont visibles que par leur état éculé par la marche. Ce qui a rendu leur reproduction sur plan ardue.

Parmi ces rues, une seule, principale, est un support pour toutes les activités tertiaires du village. Magasins, café et la seule mosquée du village, celle de Sidi L'ahmadi, viennent s'y greffer (*fig.22*). Ces deux locaux commerciaux et le café sont toujours sur pied et en bonne état. Quant à la mosquée, seules les extensions récentes érigées en béton armé et en brique industrielle sont visibles, du bâti ancien seul le minaret est apparent. Le village dispose également d'une grande aire de battage de blé, ainsi qu'une bâtisse qui accueillait autrefois un moulin ; ainsi qu'un petit cimetière se trouvant à l'Est.

Concernant les passages couverts, seuls deux sont encore perceptibles. Les deux bordent la rue principale. Le premier, plus long, jouxte la mosquée et recouvre une rue qui mène hors du village vers l'aire supérieure ; et le second recouvre l'embouchure d'une rue qui mène elle aussi hors du village, vers Akhrib (*fig.22*).

Somme toute, la structure viaire du village de Nouader demeure bien claire et n'a pas souffert d'altérations. Le village colonial ayant été implanté le long de la route – l'actuelle RN 87 – en contrebas. Ceci peut expliquer l'absence d'équipements dans le vieux Nouader contrairement au village de Thniet El-Abed. En effet, seul un poste de garde témoigne de la présence coloniale, celui-ci domine le village se trouvant à l'Est (fig.22).

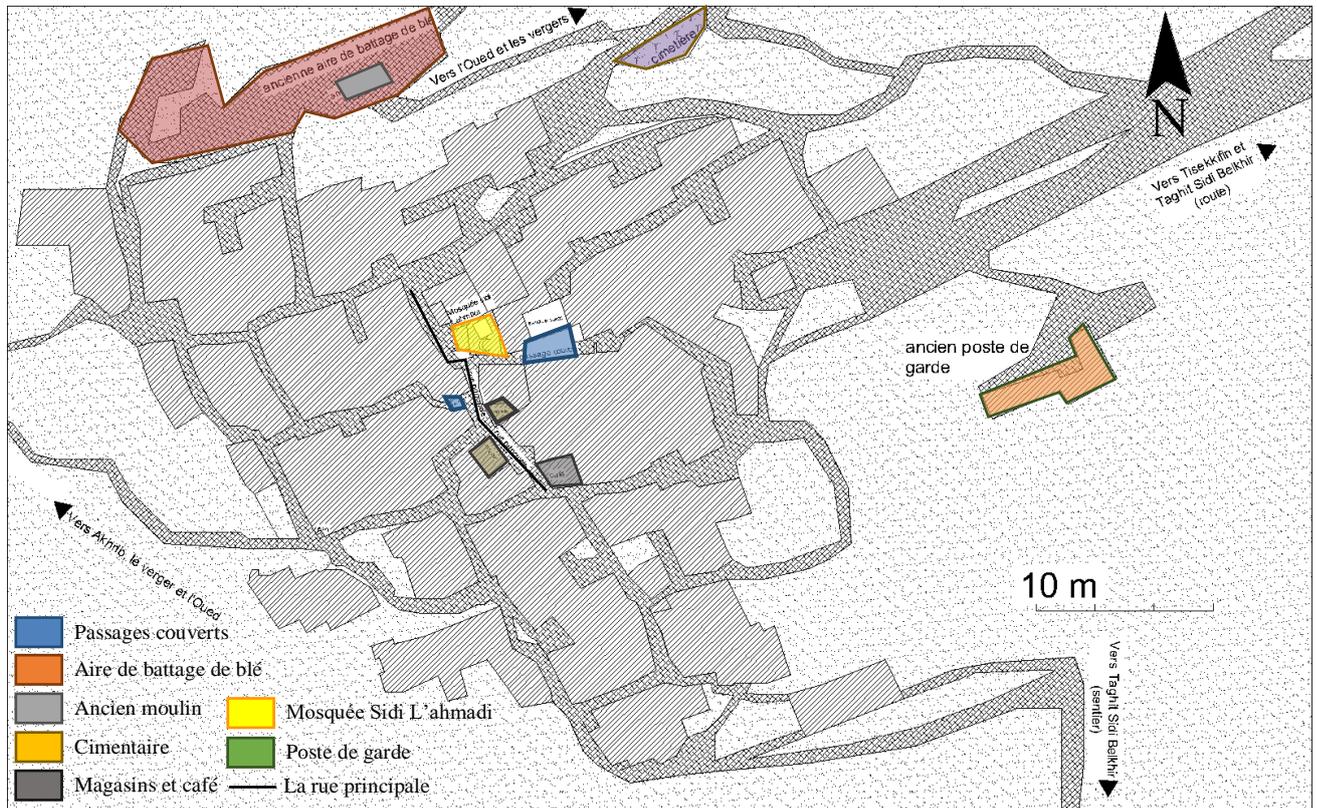


FIGURE 22: PLAN DU VILLAGE MONTRANT SA COMPOSITION ; SOURCE : AUTEUR.

5.2.3. LE VILLAGE DE GHEZAL :

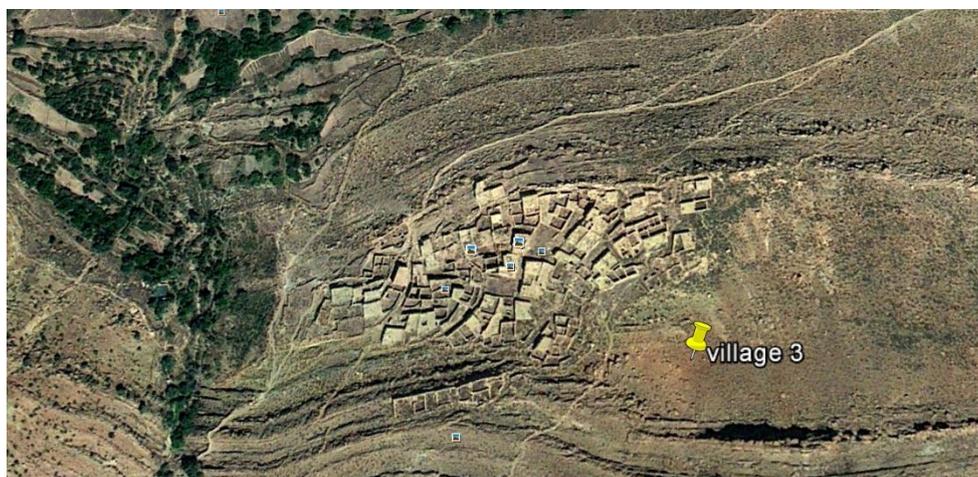


FIGURE 23: IMAGE SATELLITE DU VILLAGE DE GHEZAL ; SOURCE : GOOGLE EARTH PRO, 2010.

A environ 3 Km de Nouader, en empruntant la RN 87, se trouve le village de Ghezal (village n°7 dans la figure 6). Ce dernier est agrippé au flanc Sud de la vallée de l'Oued Abdi, culminant à près de 1150 m d'altitude. Ghezal s'étale sur un terrain à la topographie très comparable à celle de Nouader. Il s'assied sur une légère dénivelée avant que la pente abrupte ne continue sa montée jusqu'à la cime.

Installé également au bord d'un talweg profond qui se trouve à l'Est du village ; au bout de ce talweg ce trouve une source qui alimente le village en eau potable. Tandis qu'à l'Ouest se trouve une ligne de crête qui rend Ghezal invisible depuis l'amont de la vallée de l'Oued Abdi. La profondeur étant limitée à environ 100 m, le village s'étend sur le long des courbes de niveaux sur près de 160 m (fig.24).

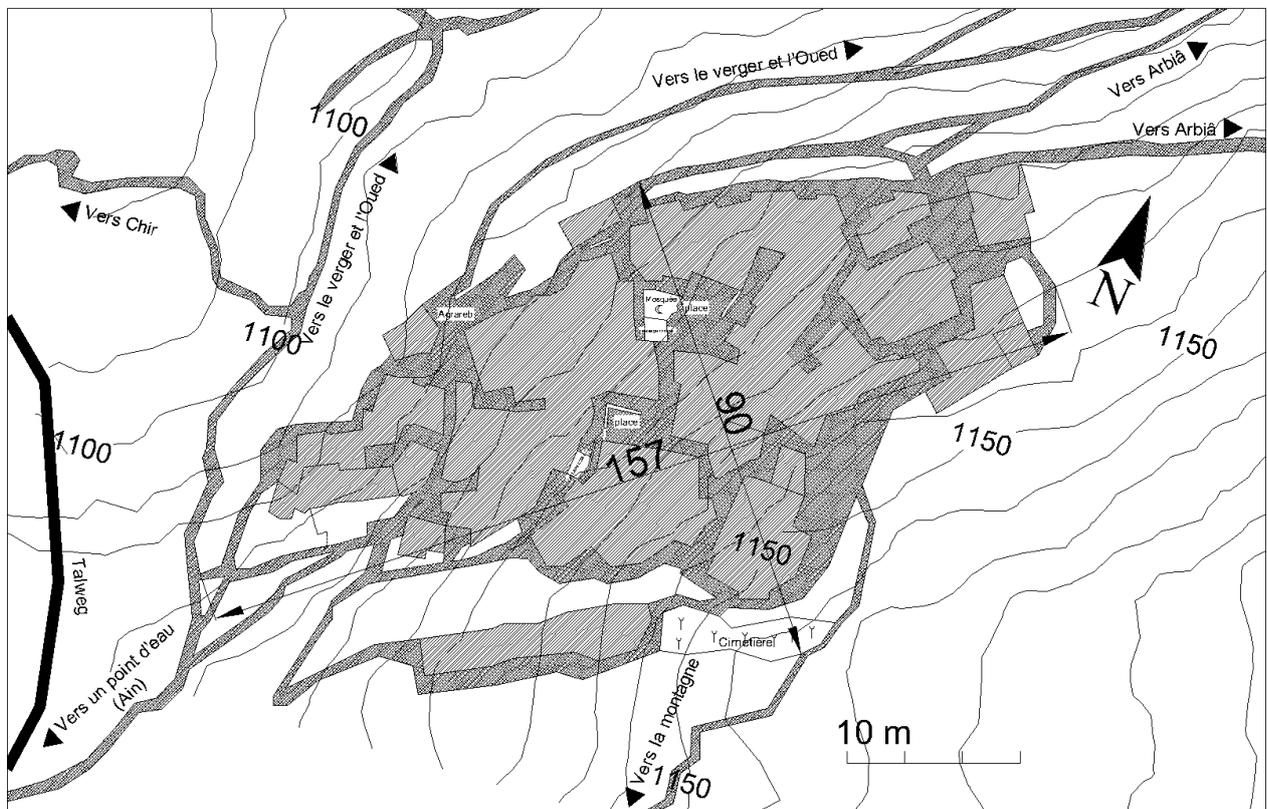


FIGURE 24: PLAN DU VILLAGE DE GHEZAL ; SOURCE : AUTEUR.

Complètement détaché, ce village se trouve à 500 m de la RN 87. Pour y accéder, il faut prendre par l'Oued Abdi, traverser des terres agricoles cultivées en vergers et en cultures potagères, pour enfin rejoindre un sentier exigu qui monte en biais sur une pente abrupte sur encore 400m jusqu'à une des deux aires sur la bordure Nord du village.

Concernant son rapport avec les autres villages, depuis Ghezal plusieurs sentiers prennent départ. A l'Est, depuis une petite aire, deux chemins conduisent à Arbiâ. Le plus haut, contourne la colline, passe par un talweg et rejoint sa destination ; et le second passe par la berge Sud de l'Oued Abdi. Au Nord, un sentier prend départ de la seconde aire (*Agrareb*), conduisant aux terres agricoles et à l'Oued Abdi – c'est par ce chemin que l'on a pu rejoindre Ghezal lors de la visite du site –. A l'Ouest, deux sentiers conduisent pour le premier au village de Chir et pour le second à la source qui alimente le village en eau potable. Le dernier sentier, au Sud, prend départ de l'aire à battre le blé et s'engouffre dans le massif montagneux qui fait office de rempart naturel (*fig.24*).

5.2.3.1. LES LIGNAGES QUI Y HABITENT :

Etant un *village premier* (OULD-BRAHAM, 1999, pp. 56-57), Ghezal aurait également été occupé par des abdaoui de souche. Plus exactement par le lignage D'*Ou Youcef* (DE LARTIGUE, 1904, p. 167). Cependant, d'après le guide⁷⁶ avec lequel le village a été visité. Ghezal, abandonné de nos jours, aurait été occupé principalement par le lignage d'*Ath Mahdi*. Il nous apprend également qu'il y aurait eu deux villages nommés Ghezal, celui sur lequel porte cette recherche, ainsi qu'un autre plus haut dans la montagne, ceux-ci furent selon lui les premiers villages fondés par les abdaoui de la vallée après qu'ils eurent quitté la famille originelle, celle de *Bourk*. Ce serait à partir de celui abordé ici, que se serait engrangée l'occupation de la vallée par les Ouled Abdi. En poursuivant une source stable d'eau, une guirlande de village prît naissance, partant de Ghezal « d'en bas » en remontant plus en amont.

Cela dit, jusqu'à leur vérification ultérieure, ces deux versions sont à prendre avec des pincettes. Bien qu'aucune information dans la littérature à disposition ne semble corroborer la version de notre guide, elle sera prise en considération. Cela pour le simple fait qu'elle émane d'un habitant du village, qui plus est, très concerné par l'histoire des origines des abdaoui et de la mythologie qui les entourent. Au final, dans le cadre du travail actuel, le nom des lignages qui occupent le village importe bien moins par rapport au nombre de ceux-ci ; puisque le nombre suggère une cohabitation et donc, un impact sur la structure spatiale du village. Dans le cas présent, les deux versions s'accordent au moins sur le fait qu'un seul aurait occupé Ghezal.

⁷⁶ Un quinquagénaire originaire du village d'Arbiâ et ayant également vécu au village de Ghezal.

5.2.3.2. L'ETAT DU VILLAGE :

Etant isolé et abandonné, le village de Ghezal ne reçoit de visite que de quelques vieilles femmes accompagnées de leurs chèvres. Ni jeune en quête de coins reclus loin des regards, ni riverains venant y passer leurs après-midi. Tout ceci a fait que l'atmosphère que dégage ce village, donne l'étrange impression qu'il ne fût quitté qu'hier, dans la hâte (*fig.25*).



FIGURE 25: VILLAGE DE GHEZAL ; SOURCE : AUTEUR.

Concernant l'état de son bâti, la plupart des maisons sont encore debout et n'ont que leurs plafonds effondrés. Néanmoins, les plus atteintes se trouvent à l'extrémité Est, près de la place de la mosquée, ainsi qu'à l'extrémité Ouest du village. Celles-ci, ont des murs entiers sur le sol. Là aussi, le manque d'entretien concernant l'étanchéité a fait effondrer le plafond de plus d'une maison, pour les cas les plus graves, se sont leurs murs (*fig.26*).



FIGURE 26: PHOTO MONTRANT L'ETAT DES MAISONS LES PLUS DELABREES ; SOURCE : AUTEUR.

En ce qui concerne les équipements, le village de Ghezal ne dispose que des plus rudimentaires. C'est-à-dire, une petite mosquée, un cimetière et une aire de battage de blé.

La mosquée du village se trouve près de la limite Nord (*fig.27*). Ses quatre façades sont indépendantes avec au Nord une impasse où se trouve l'accès ; au Sud un passage couvert, le seul qui demeure debout dans le village ; une rue à l'Ouest ; et une place sur laquelle ne donne aucune ouverture à l'Est (*fig.28*).



FIGURE 27: LA MOSQUEE DU VILLAGE DE GHEZAL ; SOURCE : AUTEUR.

Le cimetière qui se trouve au Sud du village est petit, témoignant de l'envergure de ce dernier. L'aire de battage de blé se trouve à l'Est. Le village dispose, en plus de la placette annexée à la mosquée, d'une autre placette située à son centre ce qui n'est pas très fréquent dans les villages aurèssiens (*fig.28*).

Quant aux rues, pour celles qui se trouvent à l'intérieur du village, bon nombre d'entre elles sont tapies de gravas, conséquence de l'effondrement partiel des murs des maisons ; tandis que d'autres sont complètement obstruées par des plantes qui arrivent à hauteur de taille. Cela excepté, elles sont facilement identifiables et s'entrecroisent en donnant lieu à une trame qui semble moins enchevêtrée et tortueuse par rapport aux autres cas d'études. En ce qui concerne les passages couverts, seul un est visible : celui qui borde la mosquée ; tandis que le second est complètement démoli, seul demeure un contour en pierre à ras de terre. Son identification eut été impossible, si ce n'est le témoignage du guide qui nous y a accompagné (*fig.28*). Concernant les sentiers qui se trouvent hors du village, là aussi ils ne sont repérables qu'à leur état usé par la marche, ceux-ci ont été représentés le plus fidèlement possible (*fig.28*).

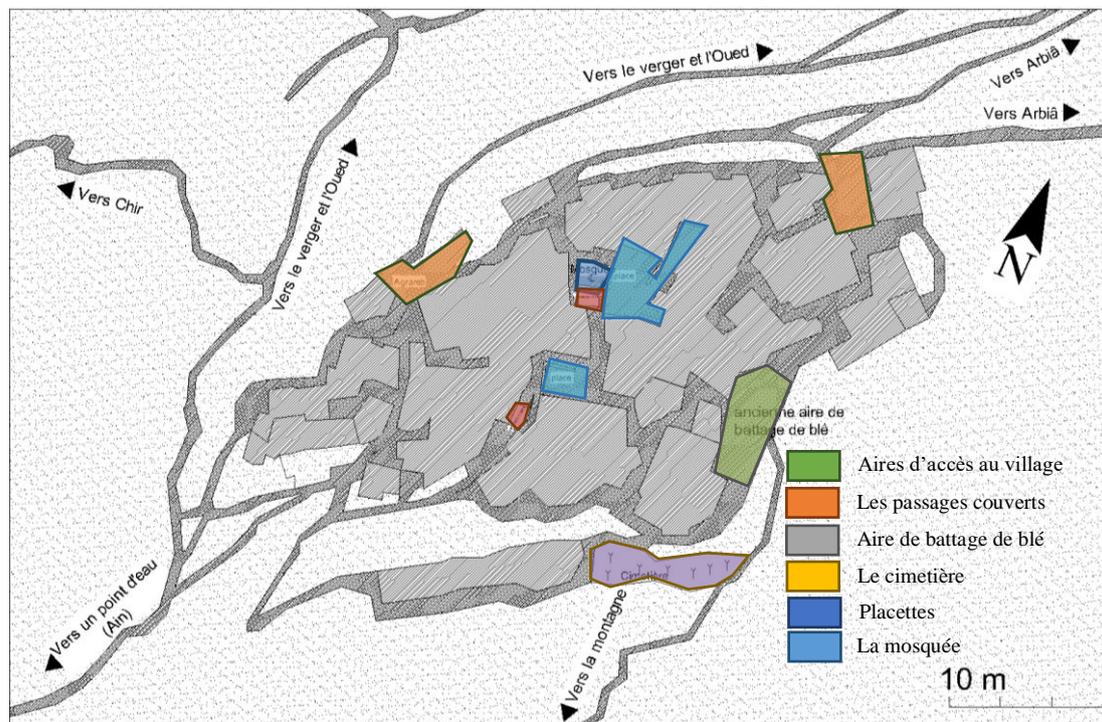


FIGURE 28: COMPOSITION DU VILLAGE DE GHEZAL ; SOURCE : AUTEUR.

Somme toute, la trame viaire du village est assez facile à identifier, quant à son authenticité, elle laisse peu dubitatif. Pour ce qui est des commodités modernes (électricité, gaz,...etc.) le village n'en est pas doté. Idem pour les activités tertiaires (commerces, café,...etc.).

5.2.4. LE VILLAGE D'EL-KOUDIA – DJAMOURAH – :



FIGURE 29: IMAGE SATELLITE DU VILLAGE D'EL-KOUDIA ; SOURCE : GOOGLE EARTH PRO, 2010.

Des vieux villages attribués à Djamourah, il en existe deux : celui qui fait l'objet de cette présentation, El-Koudia (village n°10 dans la figure 6) encore habité de nos jours ; ainsi que celui de Cherf, village abandonné, à 1 km au Sud-Ouest du premier. Ceux-ci se situent à environ 40 km de Biskra, en empruntant la RN87.

A la différence des autres villages de la vallée, ceux de l'aval viennent généralement s'implanter près de l'Oued Abdi, en s'érigeant sur un monticule – comme c'est le cas pour le village d'El-Koudia – ou en s'adossant à une pente abrupte – à l'égard du village de Cherf–.

En outre, la rive Sud de la vallée n'est plus un choix prédominant lors de l'implantation des villages. Même si les villages d'El-Koudia, de Cherf et de la nouvelle Djamourah s'y trouvent, il y'a également, et sur le même niveau, d'autres villages par-delà l'Oued. Entre autres, le village de Boudiaf (village chaoui) qui fait face à celui d'El-Koudia.

Ce village, qui surplombe une large palmeraie qui l'entoure, ressemble à une île déserte en plein milieu d'un océan de verdure. De fait, arrosées abondamment par l'Oued Abdi – qui est lui-même alimenté par plusieurs autres Oued mineurs au cours de sa descente – les terres dans la région de Djamourah sont, non seulement plus larges du fait de l'écartement entre les deux anticlinales, mais aussi fort plantureuses. Celles-ci sont cultivées en palmeraie en dessous de laquelle se développe une culture potagère. Joint à cela quelques biens pastoraux qui du reste représentent la principale richesse des habitants de ce village.

Le fait que le village d'El-Koudia s'implante sur une colline et épouse sa forme en s'étalant sur environ 190 m de largeur par 255 m de longueur, donne à celui-ci une forme quasi circulaire avec une trame viaire qui le ceinture et le divise en trois grands groupements d'habitations. Il est desservi par deux axes principaux : au Sud, deux accès le lie au nouveau village de Djamourah et par là, à la RN 87, quant au second accès, il s'agit d'un sentier non-carrossable qui mène également à Djamourah et au village de Cherf. A l'Est une route relie El-Koudia à la palmeraie, à une source et au village d'Ouled Boudiaf (abandonné) au-delà de l'Oued Abdi. Tandis qu'au Nord et à l'Ouest il n'y a que des sentiers menant à la palmeraie et à l'Oued Abdi (*fig.30*).



FIGURE 30: LE VILLAGE D'EL-KOUDIA, SA FORME, SES ACCES ET SES TROIS GRAND GROUPEMENT D'HABITATION ; SOURCE : AUTEUR.

5.2.4.1. LES LIGNAGES QUI Y HABITENT :

Les habitants de ce village, ainsi que ceux de Cherf, appartiennent pour leur majorité à la tribu des Ouled Ziane, d'anciens nomades d'ethnie arabe qui ne se seraient implantés dans la vallée de l'Oued Abdi qu'à la chute de la dynastie zianide. Cependant, d'autres lignages, berbères coexistent avec les premiers mais ils sont assez minoritaires, celui des Ouled Saïd par exemple. Du reste, les lignages des Ouled Ziane que l'on peut trouver à El-Koudia sont : les Ouled Roudi ; les Ouled Arief ; et les Ouled M'rabet⁷⁷.

Evidemment, comme l'on peut s'y attendre, la cohabitation entre la tribu des Ouled Ziane et les tribus berbères autochtones est, par bien des fois, conflictuelle. L'évocation de ces litiges auprès des habitants d'El-Koudia fait ressortir un lignage particulier, celui des Ouled Aïssa, les membres de ce dernier n'habitent ni à El-Koudia ni à Cherf et les conflits se résument le plus souvent à une lutte de territoire.

Un point particulier est à noter concernant les habitants de ce village, les lignages berbères qui y habitent ne sont pas nécessairement affiliés aux Ouled Abdi. En effet, on dénombre également plusieurs familles appartenant à la tribu des Ouled Daoud dont le l'établissement se trouve le long de la vallée de l'Oued l'Abiodh.

5.2.4.2. L'ETAT DU VILLAGE D'EL-KOUDIA :

En visitant le village d'El-Koudia, la première chose qui attire l'attention c'est le fait que la majorité des constructions sont refaites en brique et en béton. Certaines d'entre elles auraient même été reconstruites durant les années 80 (*fig.31*). De l'ancien bâti, il ne demeure qu'un groupement d'habitations situé à l'Ouest du village. Cependant, les maisons se situant dans ce dernier sont fort délabrées et, cela va de soi, inhabitées (*fig.32*).

Ces dernières maisons en ruine, brimées par le temps, résistent encore et s'érigent devant nous en guise de témoin nous laissant imaginer à quoi pouvait ressembler El-Koudia dans son état authentique. Le village de Cherf, également abandonné, est d'autant plus éloquent à ce sujet.

⁷⁷ Ces informations nous ont été fournies par un vieil imam, appartenant à un lignage maraboutique qui vit dans le village d'El-Koudia.



FIGURE 31: IMAGE MONTRANT L'ACCES PRINCIPAL DU VILLAGE D'EL-KOUDIA, LES CONSTRUCTIONS SONT TOUTES ENMATERIAUX NOUVEAUX ; SOURCE : AUTEUR.



FIGURE 32: L'ETAT DES VIEILLE MAISONS AU VILLAGE D'EL-KOUDIA ; SOURCE : AUTEUR.

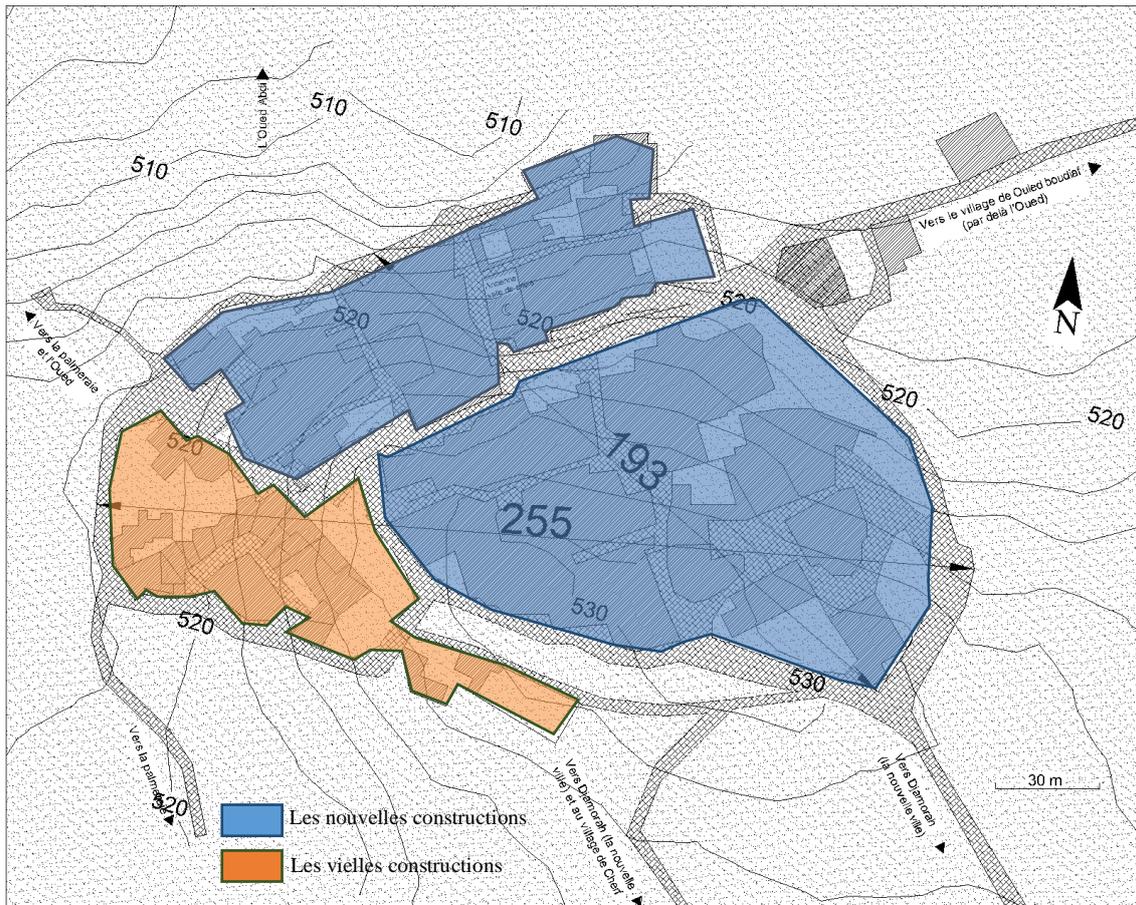


FIGURE 33: SITUATIONS DES CONSTRUCTIONS SELON LEUR MATERIAUX DE CONSTRUCTION ; SOURCE : AUTEUR.

Dans la partie en orange (*fig.33*), les maisons sont construites en adobe, en adoptant la technique qui sied à ce matériau, c'est-à-dire en érigeant une base de pierre – venue l'Oued en l'occurrence (*fig.32*) – puis en faisant dépasser la toiture, construite en troncs de palmiers, au-delà du mur pour le protéger de la pluie.

L'état dans lequel se trouve cette partie du village a rendu sa reproduction dans le dessin fort problématique, puisque il est très difficile de distinguer les voies qui la parcourent avec exactitude. Quant à la structure viaire du reste du village, elle est en bon état. A son sujet, les habitants du village signalent qu'elle est restée, plus ou moins, conforme à l'authentique pour les mêmes raisons évoquées lors de la présentation du village de Thniet El-Abed. Du reste, ce que l'on peut retenir c'est que les deux rues qui ceignent le village, ainsi que celle qui le divise sont assez larges pour rendre possible l'accès mécanique. Ce qui n'est pas très fréquent.

Concernant les passages couverts, il n'en demeure aucun. Ceux-ci se seraient fait démolir suite à une décision de la daïra de Djamourah. Quant aux équipements, il n'y a qu'une petite salle de prier, la grande mosquée se situant hors du village⁷⁸.

CONCLUSION :

Durant la présentation, certes non-exhaustive, du contexte dans lequel se trouvent ces quatre villages, une analogie ressort très nettement. En particulier, en ce qui concerne les trois premiers cas. L'implantation sur un replat ; la surélévation par rapport à l'Oued ; l'enclavement entre des obstacles naturels (qui peuvent être des talwegs, une ligne de crête ou une pente abrupte) ; la proximité à un point d'eau ; et l'étroite relation village/verger et terres agricoles qui se traduit par plusieurs sentiers qui les relient. Toutes ces caractéristiques sont partagées et récurrentes⁷⁹.

Cela dit, Outre cette relation dyadique entre le village et le verger, ces déchrates aurèssiennes entretiennent également une relation avec les villages voisins et la montagne sur laquelle elles s'adossent. Le tout est connecté par un réseau de sentiers qui parcourent la vallée de l'amont, jusqu'à l'aval. D'autant plus que cette liaison ne s'exprime pas seulement en terme de voirie, elle est également sociale, économique, voire même défensive à une certaine époque.

Ce réseau de sentiers aboutit à des aires reliées entre elles et avec le reste des rues qui composent le village. Près de quelques-unes de ces dernières ou sur leur continuité, se trouve des passages couverts, marquant le plus souvent une transition entre celles-ci et les rues internes (comme le cas à Thniet El-Abed) ou entre elles et la rue principale du village (comme c'est le cas à Nouader et à Ghezal) –le village d'El-Koudia n'étant pas cité puisqu'il ne contient aucun passage couvert–. Les rues internes des villages obéissent à leur tour à une hiérarchie bien distincte, faisant qu'il y est cette rue principale où viennent s'implanter les commerces, le café, la mosquée/salle de prière,...etc. et d'autres rue et ruelles qui mènent aux *groupements d'habitations familiales*⁸⁰. La position du cimetière par rapport au village est

⁷⁸ C'est dans cette mosquée qui nous avons retrouvé notre guide, l'imam, qui nous gratifia d'informations, plus historique et concernant les Ouled Ziane en général, cependant. Ces détails ont été omis pour non pertinence dans le cadre de ce travail.

⁷⁹ Toutes références au climat ont été sciemment omises pour cause de non pertinence par rapport au sujet traité par la présente recherche.

⁸⁰ Ce terme désigne un groupe d'habitations abritant généralement une famille étendue.

analogue dans les cas présentés. Il se trouve hors du village, excentré vers l'Est ou le Sud. Idem pour le café et la mosquée, ceux-ci sont implantés près d'un croisement entre la rue principale et une qui mène hors du village.

Quant à la conformité des maisons par rapport à leur état originel, celles-ci semblent être authentiques, exception faite d'El-Koudia où les reconstructions concernent presque l'intégralité des maisons qui composent le village.

Sur le plan social, la composition des habitants de ces villages est complexe et variable. Il y'a des villages premiers, habités par des abdaoui de souche issus du même lignage, comme c'est le cas pour Ghezal ; ou de plusieurs lignages, comme à Nouader. Mais pas seulement, il y'a également des villages colonies où abdaoui de souche et abdaoui assimilé cohabitent, comme le cas de Thniet El-Abed. D'autres encore, sont occupés par des tribus d'ethnie arabe qui cohabitent avec leurs homologues berbères dans la même vallée, comme c'est le cas pour les villages d'El-Koudia et de Cherf.

Parmi les cas d'étude présentés dans ce chapitre, deux (Thniet El-Abed et El-Koudia) sont encore habités. Cela n'a pas été sans conséquence, en effet, les visites sur terrain ont révélé que pour ces deux cas l'intégralité du village s'est vue adaptée aux besoins de la vie moderne. Notamment en ce qui concerne l'accessibilité mécanique, les nouvelles commodités (gaz, électricité, assainissement,...etc.) et, *à fortiori*, le bâti. L'utilisation de matériaux modernes, comme la brique industrielle ou le béton armé, est très fréquente lors de la reconstruction des maisons traditionnelles car ceux-ci sont, non seulement disponibles en abondance, mais également leur mise en œuvre est plus facile et les maisons construites de cette manière ne demandent pas tant d'entretien que leurs homologues construites en matériaux traditionnels. Cette remarque va aussi pour le village de Nouader qui ne fût déserté qu'au cours de la décennie noire.

Cependant, l'ampleur de ce type de reconstruction varie d'un village à l'autre. Tandis que dans les premiers (Thniet El-Abed et Nouader) elles restent peu nombreuses par rapport aux maisons traditionnelles, dans le village d'El-Koudia, hormis le groupement d'habitations délabrées, presque toutes les autres maisons sont entièrement refaites de la sorte. Par conséquent, l'état de ce village rend la légitimité de sa présence dans le corpus de cette recherche fort discutable. La seule chose qui puisse remédier à cela, serait de travailler sur des archives graphiques.

CHAPITRE VI : ANALYSE SYNTACTIQUE ET RAPPORT AU SOCIAL

INTRODUCTION :

Au cours de ce chapitre, il sera question de faire une analyse de chaque village du corpus. La méthode à travers laquelle ces derniers vont être analysés est celle de la *Syntaxe spatiale* via son outil *DepthMap*. Nous tenterons ici de faire une lecture de la structure spatiale des *Déchras* en construisant des cartes axiales et des cartes convexes, tout en mettant la lumière sur les indicateurs⁸¹ : de la connectivité ; de l'intégration ; de l'entropie ; du contrôle ; du choix et de l'intelligibilité de cette structure spatiale.

L'application de cette méthode fait recourt à cet outil informatique qui est *DepthMap*. Ce dernier a pour but de faciliter la tâche au chercheur, lui épargnant une quantité considérable de calculs, il compile également les deux types de représentation à savoir, la carte axiale et la carte convexe mais pas seulement, car il permet aussi d'entreprendre une approche, inspirée des isovistes de Benedikt, permettant de rendre compte des propriétés syntactiques à la dimension locale : c'est la carte VGA (*visibility graph analysis*). Toutefois, s'agissant des cartes axiales, pour des raisons d'objectivité ces dernières ont été construites manuellement, sachant que les cartes sans réduction du nombre des axes seront mises dans l'annexe.

Maintenant que le choix des villages à analyser a été clarifié, c'est au tour de l'analyse des villages eux-mêmes à être plus explicitement fondée. Partant du fait que cette recherche tourne autour de deux grands concepts, la structure spatiale et la structure sociale, indépendamment du contexte physique, notre choix a été animé par le désir de varier ce dernier afin d'obtenir des résultats plus ciblés. Par ailleurs, le postulat qu'il y aurait une corrélation entre la structure spatio-urbaine et la structure sociale impliquerait qu'il faudrait d'abord déterminer les paramètres structuraux des compositions spatio-urbaines de chaque village, de manière qualitative et quantitative, afin de les mettre en perspective avec les paramètres de la structure sociale et enfin dire que ce postulat est vérifié ou non. Cela a poussé le choix de ces cas d'étude à considérer aussi des propriétés telle que la taille, la cohésion et l'intégrité afin de faire ressortir un échantillon plus ou moins représentatif.

⁸¹Voir le chapitre « *méthodes et techniques appliquées aux structures anciennes* » p.56.

6.1. ANALYSE DU VILLAGE DE THNIET EL-ABED :

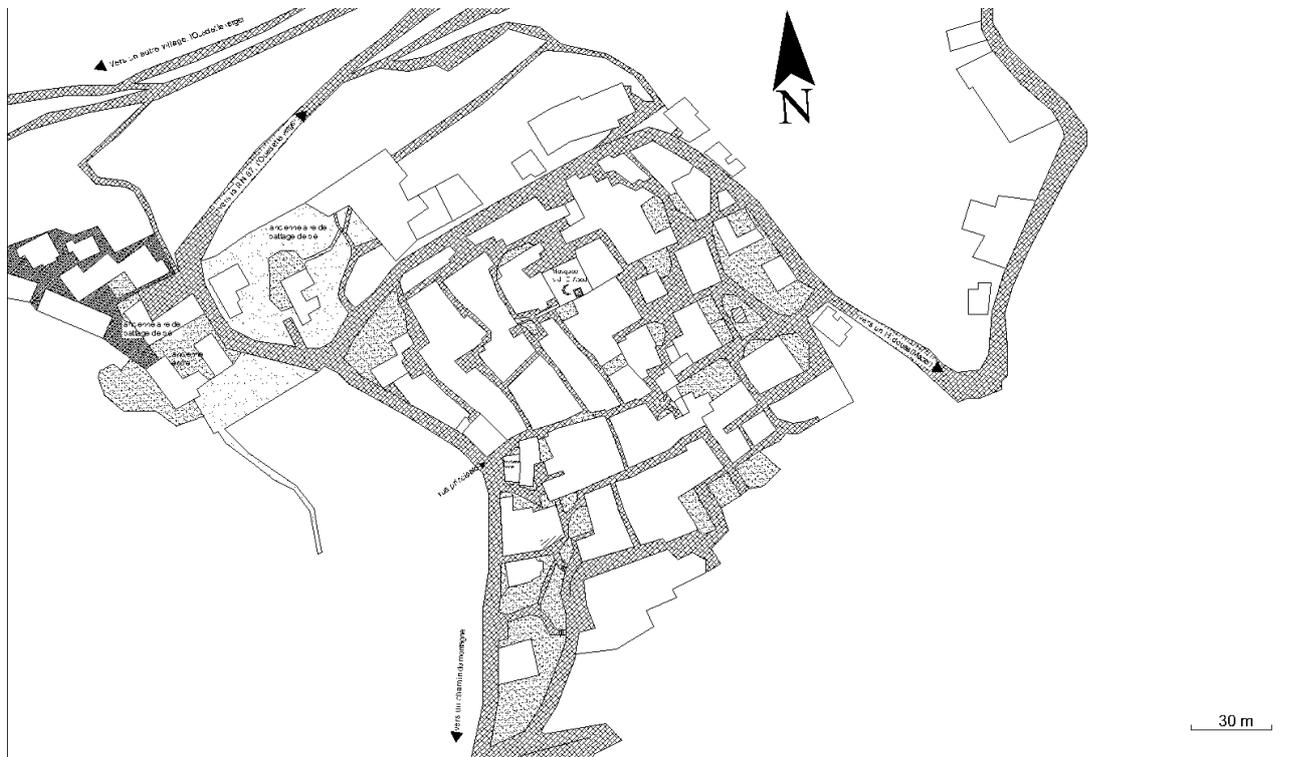


FIGURE 1 : TRAME VIAIRE DU VILLAGE DE THNIET EL-ABED ; SOURCE : AUTEUR.

C'est sur la base de cette même trame viaire que l'analyse syntactique va être effectuée en abordant les indicateurs cités ci-dessus.

Partant du fait que nous n'allons analyser que la carte axiale et la carte convexe, la topographie du terrain aura une moindre importance. Néanmoins cette topographie du terrain sur lequel ce village s'établit est abordée dans le chapitre portant sur la présentation des cas d'étude⁸².

⁸²Voir dans ce chapitre pour de plus amples informations, p.115.

6.1.1. L'ANALYSE DE LA CARTE AXIALE DU VILLAGE DE THNIET EL-ABED :

6.1.1.1. LA CONNECTIVITE :

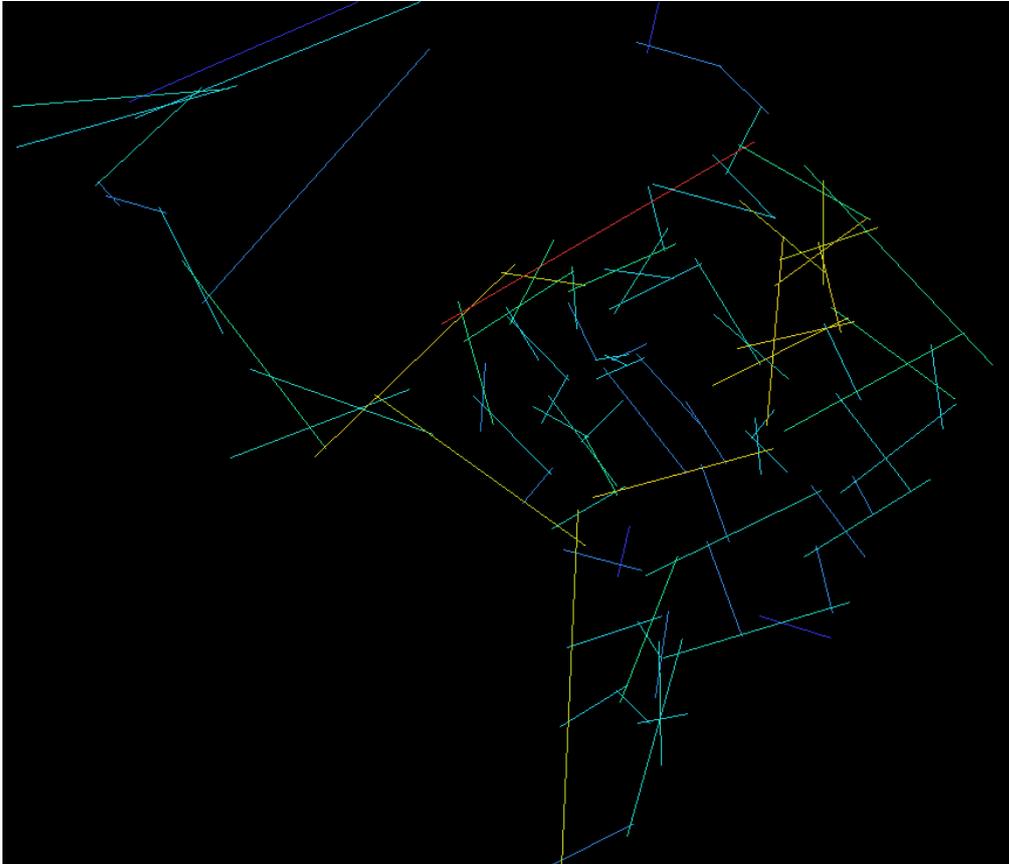


FIGURE 2 : CARTE AXIALE DU VILLAGE DE THNIET EL ABED MONTRANT LA VALEUR DE LA CONNECTIVITE ; SOURCE : AUTEUR.

Dans cette carte les axes ayant le plus de connexion (en rouge, avec 9 connexions) correspondent à la périphérie du village ; à la rue principale (en jaune, avec 7 connexions) ainsi qu'au chemin conduisant à la mosquée et la reliant avec la périphérie (également en jaune et avec 7 connexions). Les axes ayant les moins de connexion (en cyan avec une valeur de 2 connexions et en bleu avec une seule connexion) correspondent à ceux conduisant aux groupements d'habitations familiales ; ainsi qu'aux sentiers qui mènent au verger et à l'Oued ou ceux qui font office de raccourci.

Du reste le village semble plus au moins équilibré et une hiérarchisation des rue est observable ; allant du public qui est le domaine du visiteur et des échanges sociaux entre les habitants du village ; au privé, domestique et intime. Les espaces possédant le moins de connexions étant les plus intimes.

6.1.1.2. L'INTEGRATION :

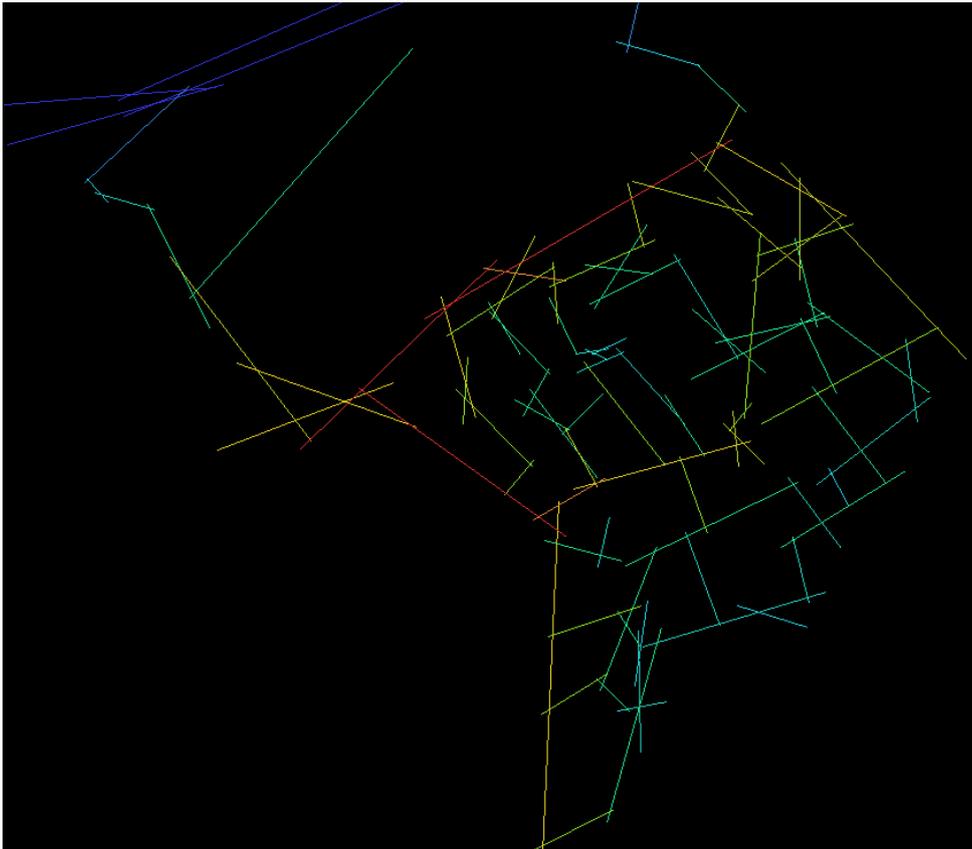


FIGURE 3: CARTE AXIALE DE THNIET EL ABED MONTRANT LA VALEUR DE L'INTEGRATION ; SOURCE : AUTEUR.

Concernant la valeur de l'intégration, cette carte nous montre que les axes en rouge, ayant les plus grandes valeurs d'intégration (variant entre 1.396 et 1.49), correspondent à la conjonction entre la rue périphérique qui ceinture le village et la rue qui amène au verger, à l'Oued et à l'aval de la vallée. La rue principale (en jaune), depuis son embouchure (en orange) jusqu'au chemin conduisant à la mosquée (en vert) jouissent également d'une forte intégration relativement aux autres rues qui composent le village (avec des valeurs variant entre 1.30 et 1.10). Les pénétrantes, partant de la périphérie ou de la rue principale menant vers le reste des rues du village sont plus ségréguées. Cela dit, celles ayant la plus faible valeur d'intégration au sein du village sont représentées dans la carte avec la couleur cyan (leur valeur d'intégration varie entre 0.96 et 0.78) et correspondent aux chemins conduisant aux groupements d'habitations familiales.

Le fort décalage dans la valeur d'intégration, entre la rue périphérique, la rue principale et les chemins menant aux groupements d'habitations familiales témoignent de la forte ségrégation au sein du village qui apparaît comme étant compartimenté en plusieurs segments distincts, séparé entre eux par des rues ayant une forte intégration : ce sont les pénétrantes.

6.1.1.3. L'ENTROPIE :

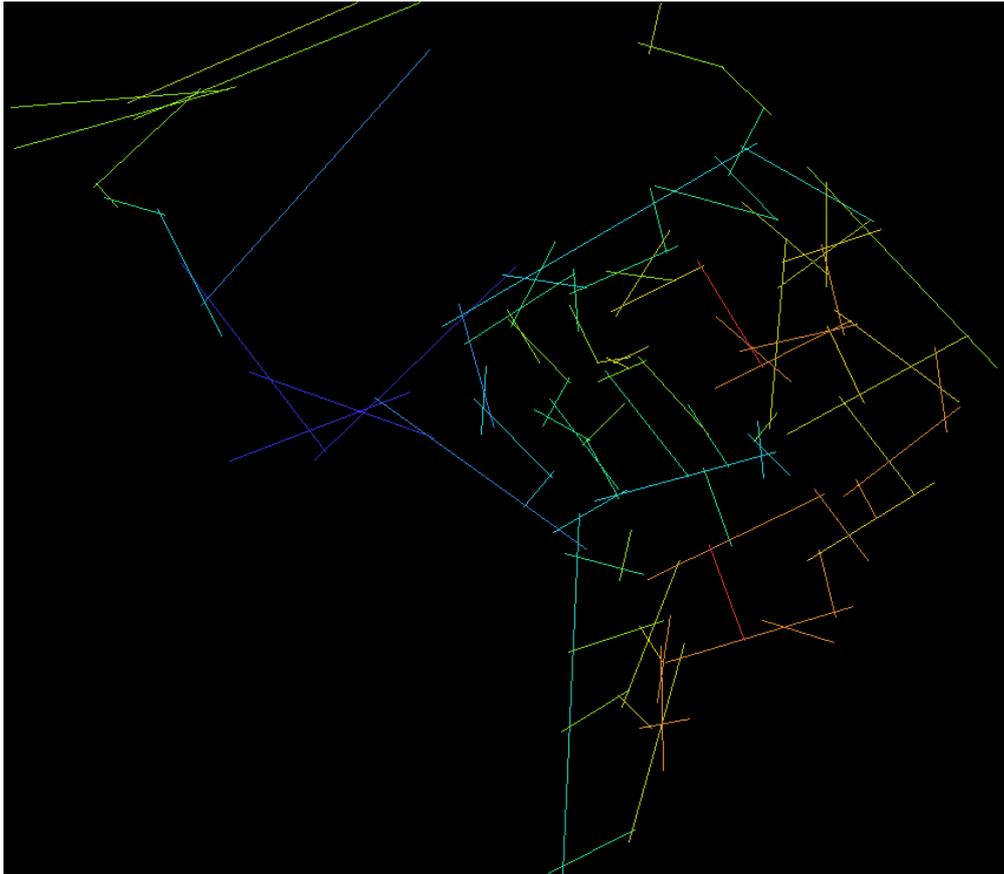


FIGURE 4: CARTE AXIALE DE THNIET EL ABED MONTRANT LA VALEUR DE L'ENTROPIE ; SOURCE : AUTEUR.

Dans cette carte il apparaît clairement que les rues donnant plus l'impression de désordre et donc les moins faciles à traverser (représentées dans la carte ci-dessus en rouge, en orange et en jaune avec une valeur allant de 3.40 à 3.0) sont celles qui conduisent aux groupements d'habitations familiales et celles qui les composent, ainsi que la rue conduisant à la mosquée. Tandis que les rues où le désordre se ressent le moins (en cyan et en bleu avec une valeur allant de 2.567 à 2.86) les rues qui sont par conséquent les plus faciles à traverser, correspondent à la rue périphérique (plus spécialement, la bifurcation depuis le point d'arrivée au village), ainsi que celle qui correspond à la rue principale, le cœur de la vie sociale du village, là où sont implantés tous les commerces, café, etc.

L'on remarque également que les zones les plus hautes, topographiquement parlant, se trouvent être les plus ambiguës, celles qui donnent plus l'impression de désordre. Cependant, en somme, le village connaît une fluctuation dans l'impression d'ambiguïté qu'il donne. Forte à son début, puis faible en arrivant à l'embouchure de la rue périphérique, puis l'entropie augmente dans la rue principale et dans les rues par lesquelles on accède au village et va en crescendo au fur et à mesure qu'on accède aux ruelles menant aux groupements d'habitations familiales

6.1.1.4. LE CONTROLE :

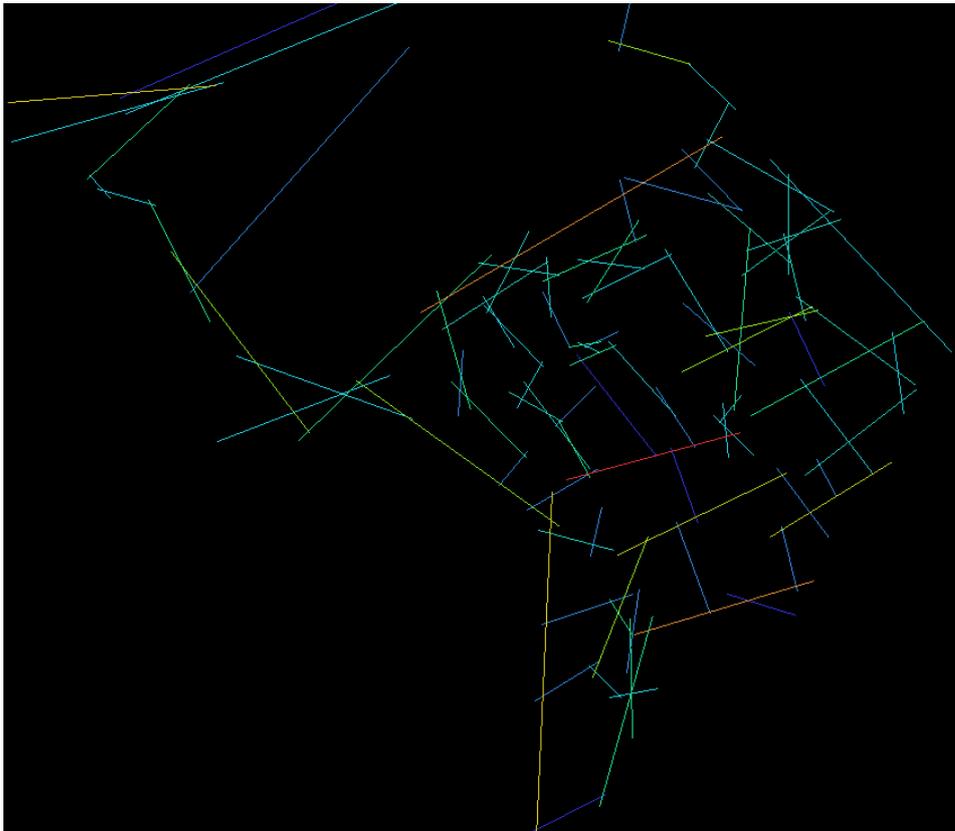


FIGURE 5: CARTE AXIALE DE THNIET EL ABED MONTRANT LA VALEUR DU CONTROLE ; SOURCE : AUTEUR.

Ici, dans cette carte axiale montrant la valeur du contrôle, les axes qui ont la plus grande valeur de contrôle (en rouge, en orange et en jaune avec une valeur allant de 2.61 à 1.7) correspondent aux rues périphériques, sur lesquelles débouchent les accès au village, et à la rue principale, celle qui a la plus forte valeur de contrôle. Les axes les moins contrôlés (en bleu) correspondent pour leur plupart aux pénétrantes conduisant aux rues qui desservent les groupements d'habitations familiales, qui par ailleurs connaissent un rehaussement de la valeur du contrôle (en cyan). Les sentiers qui mènent au village, sont soit eux-mêmes contrôlés soit ils débouchent sur des points ayant un fort contrôle.

La carte axiale montrant la valeur du contrôle témoigne de l'existence d'une hiérarchie comportant plusieurs paliers où le contrôle y est fort, pondérés néanmoins par des rues moins contrôlées. Au-delà, la valeur de contrôle augmente de nouveau. Ainsi, le village semble être fortement contrôlé socialement vis-à-vis des étrangers comme des habitants même de celui-ci.

6.1.1.5. LE CHOIX :

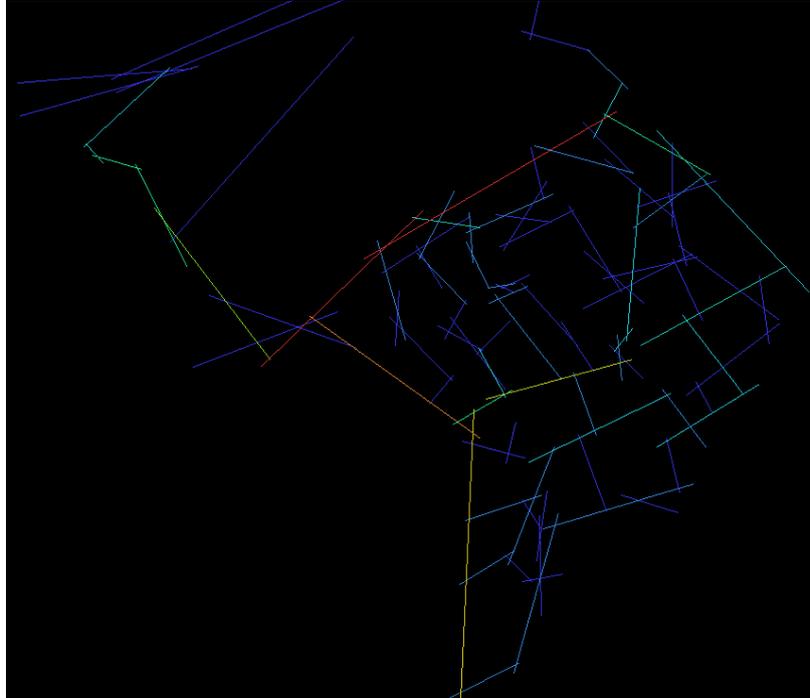


FIGURE 6 : CARTE AXIALE DE THNIET EL ABED MONTRANT LA VALEUR DU CHOIX ; SOURCE : AUTEUR.

Dans cette carte il apparaît clairement que les voies les plus susceptibles d'être choisies (en rouge en orange et en jaune avec des valeurs allant de 2599 à 1724) correspondent à la rue périphérique, jouissant de la plus grande valeur, et à la rue principale. Suivie par l'axe qui mène à la mosquée et de là, hors du village. Ainsi que par les rues par le biais desquelles on accède au village (en cyan). Les axes étant les moins susceptibles d'être choisies étant celles qui mènent aux groupements d'habitations familiales (en bleu).

Cela corrobore *l'a priori* que le village est introverti, et que seules les voies le contournant ou la voie principale sont adressées aux étrangers. L'on remarque aussi que le chemin menant vers la mosquée est en reste, contrairement aux médinas arabo-musulmanes où cet édifice se trouve au centre de son tracé et de sa composition.

6.1.1.6. L'INTELLIGIBILITE :

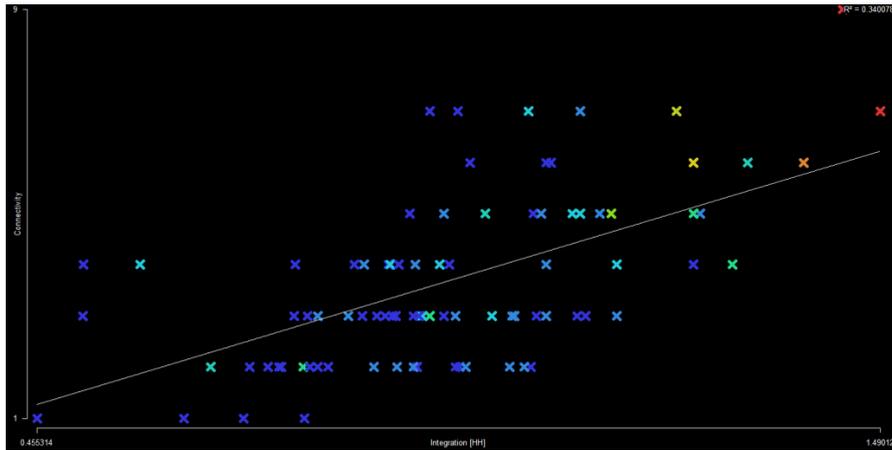


FIGURE 7 : L'INTELLIGIBILITE DE LA STRUCTURE SPATIALE DE THNIET EL ABED ; SOURCE : AUTEUR.

D'après la *fig.7* illustrant la corrélation entre l'intégration et la connectivité (HILLIER & HANSON, *The Social Logic Of Space*, 1984). Cette configuration spatiale ne serait pas intelligible puisque le coefficient R^2 est inférieur à 0.5. Cela signifie que les voies qui parcourent le village ne donnent pas une appréciation de tout le système en étant à la dimension locale. La répercussion en est que le mouvement des piétons à l'intérieur du village n'est pas prévisible.

Cela dit, la forte entropie qui règne dans la plupart des rues qui composent les villages, les divers paliers de contrôle et le choix déterminant la sélection de certains axes plus que d'autres, pourraient contrebalancer ce fait.

6.1.2. L'ANALYSE DE LA CARTE CONVEXE DU VILLAGE DE THNIET EL-ABED :

6.1.2.1. LA CONNECTIVITE :



FIGURE 8 : CARTE CONVEXE DE THNIET EL-ABED MONTRANT LA VALEUR DE LA CONNECTIVITE ; SOURCE : AUTEUR.

Dans la carte convexe affichée ci-dessus, montrant la valeur de la connectivité, les espaces ayant le plus grand nombre de connexions (en rouge et en jaune, allant de 5 à 4 connexions) se trouvent être des carrefours. Trois d'entre eux se situent le long de la voie principale, depuis son embouchure, jusqu'à la placette où se trouve la fontaine du village, en rejoignant la place près de la mosquée. Deux autres espaces fortement connectés se trouvent au niveau des points d'accès au village en partant de l'Oued Abdi (en jaune avec une valeur de 4 connexions). Tandis que les autres se trouvent dans la partie supérieure du village (topographiquement parlant) et le long du chemin menant au village de Hydouss.

Cette carte a mis en exergue la partie près de la mosquée de Sidi l'Abéd qui est restée un peu en retrait dans les cartes axiales, mais plus important encore, cette carte témoigne d'une organisation fortement linéaire dans la partie exposée aux étrangers et où se déroule la vie sociale des habitants.

6.1.2.2. L'INTEGRATION :



FIGURE 9 : CARTE CONVEXE DE THNIET EL-ABED MONTRANT LA VALEUR DE L'INTEGRATION ; SOURCE : AUTEUR.

Dans cette carte, montrant la valeur de l'intégration, on retrouve les mêmes espaces que la carte axiale a mis en prépondérance, à savoir ceux qui se trouvent le long de la rue périphérique et ceux qui composent la rue principale (en rouge et en orange avec des valeurs allant de 0.56 à 0.54). Dans le reste du village règne, relativement, une forte intégration (en jaune se déclinant en jaune chartreuse avec des valeurs inscrites entre 0.49 et 0.42), seules les impasses sont en cyan (faible intégration), parmi elle se trouve l'accès à la mosquée réservée aux femmes (à l'Ouest de cette dernière). Les espaces les moins intégrés (en bleu avec des valeurs allant de 0.24 à 0.28) représentent les sentiers d'accès au village. Sachant que ce sont ceux-là même qui mènent aux vergers et à l'Oued.

Ceci témoigne d'une relative homogénéité dans l'ensemble du village. Ce qu'il faut considérer cependant, c'est les passages couverts dont l'aspect extérieur même pourrait contredire ce qui est montré dans la carte convexe – puisque ces derniers jouissent d'une forte intégration d'après la carte ci-dessus.

Cette homogénéité pourrait être le fruit de la disposition des espaces les plus intégrés (qui sont parallèles et représentés dans la carte ci-dessus en rouge et en orange) qui a fait en sorte que les espaces qui sont relativement moins intégrés (en jaune et en jaune chartreuse)

soient de moindre profondeur. Cela dit, il faut noter que la notion d'intégration ici, ce réfère à des espaces convexes qui reflètent une dimension locale au sein de la configuration spatiale de Thniet El-Abed, contrairement à la carte axiale.

6.1.2.3. L'ENTROPIE :



FIGURE 10 : CARTE CONVEXE DE THNIET EL-ABED MONTRANT LA VALEUR DE L'ENTROPIE ; SOURCE : AUTEUR.

La valeur de l'entropie qui est montrée ci-dessus dans cette carte, se superpose, jusqu'à un certain degré, à celle montrée dans la carte axiale. Il semble que les espaces qui donnent le plus une impression de désordre et qui sont, par conséquent, plus difficiles à traverser (en rouge et en orange avec des valeurs allant de 4.57 à 4.468), se trouvent dans la partie supérieure de la dechra. Au contraire, les espaces ayant la plus faible valeur d'entropie (en bleu et en cyan allant de 3.98 à 4.22) se trouvent au niveau de la bifurcation entre le point d'accès depuis l'Oued et la rue périphérique, tout en se prolongeant jusqu'à la rue principale depuis son embouchure jusqu'à l'aire avant la mosquée (en cyan avec une valeur de 4.24 à 4.13).

Les espaces bordant la mosquée se déclinent du cyan au vert (avec des valeurs de 4.33 à 4.27), ceux-ci étaient situés le long d'un axe ayant une forte valeur d'entropie, selon la carte axiale représentant cette valeur dans le village de Thniet El-Abed (*fig.4*). Ici il est clair que la rue la plus susceptible d'être traversée, à l'intérieur du village, c'est bien la rue principale, puisque celle-ci jouit aussi d'une forte valeur d'intégration. Ceci laisse apparaître un parcours

qui nous mène depuis la bifurcation entre la rue périphérique et l'accès au village, jusqu'à la rue principale, en passant par la mosquée, puis en rejoignant la rue périphérique via le passage couvert au Nord du village. C'est par ce même parcours que nous avons emprunté avec notre guide lors de la première visite au village. Les espaces cernés entre ce parcours, et la rue périphérique semblent certes plus facile à traverser, mais sont par ailleurs, autrement « protégés », socialement parlant ou de par leur morphologie étriquée.

6.1.2.4. LE CONTROLE :



FIGURE 11 : CARTE CONVEXE DE THNIET EL-ABED MONTRANT LA VALEUR DU CONTROLE ; SOURCE : AUTEUR.

Cette carte nous rappelle *mutatis mutandis* celle illustrant la connectivité (fig.8). Il y est démontré que les espaces ayant le plus fort contrôle (en rouge et en orange avec des valeurs variant entre 3 et 2.5) se trouvent au niveau du croisement entre les setiers qui mènent au village (cet espace dispose de la plus forte valeur de contrôle) ; et au niveau d'un carrefour important au sein du village, reliant la rue principale, la mosquée et plusieurs autres rues reliées à la périphérie. Le dernier est un autre carrefour que l'on voit mis en exergue pour la première fois, il s'agit d'un lieu de croisement entre trois rues rattachées à la périphérie (d'autre accès au village en venant de Hydouss).

Les autres espaces jouissant également d'un fort contrôle par rapport au reste, coïncident avec ses paliers de contrôle dont on a parlé ci-dessus. Ceux-ci sont disposés à des endroits stratégiques tel que l'embouchure de la rue principale (en vert avec une valeur de 1.83) ; le point de convergence entre le sentier menant à l'Oued Abdi et la voie mécanique menant au village (en jaune avec une valeur de 2) ; dans le flanc nord de la mosquée ; à l'embouchure de l'accès à la mosquée réservé aux femmes ; l'espace contenant la fontaine ; et plusieurs autres endroits ponctuent toute la partie supérieur du village.

6.1.2.5. LE CHOIX :



FIGURE 12: CARTE CONVEXE DE THNIET EL-ABED MONTRANT LA VALEUR DU CHOIX ; SOURCE : AUTEUR.

Dans cette carte convexe montrant la valeur du choix, les espaces les plus susceptibles d'être choisis se trouvent le long de la rue périphérique (en rouge, en orange et en jaune avec des valeurs allant de 9768 à 6136) en se prolongeant jusqu'à l'embouchure de la rue principale. Un autre parcours est mis en exergue, se composant de trois espaces convexes, partant de l'accès du plus haut du village en rejoignant la rue principale, (en jaune chartreuse avec une valeur moyenne de 5846). Ainsi que l'aire près de la mosquée, qui est ici représentée en vert avec une valeur de 5022. Le reste des espaces convexes du village, notamment ceux qui bordent les groupements d'habitations familiales sont en bleu. Ceux-là même qui ont apparu, dans la carte précédente, moins contrôlés, sont ici, moins susceptibles d'être choisis.

Cette carte laisse paraître plusieurs parcours privilégiant néanmoins, la rue périphérique qui ceinture le village, que des passages le traversant. Et même si le piéton venait à y circuler, il se retrouverait devant un choix très limité et limitant faisant en sorte que la plupart des rues du village soient moins susceptibles d'être choisies par celui-ci.

6.1.3. RECAPITULATIF DES PROPRIETES SYNTACTIQUES DU VILLAGE DE THNIET EL-ABED :

- Le village de Thniet El-Abed semble plus au moins équilibré et une hiérarchisation des rues est observable ; allant du public : qui est le domaine du visiteur, de l'étranger et des échanges sociaux entre les habitants du village ; au privé : domestique et intime.
- Cette hiérarchisation comporte plusieurs paliers où le contrôle y est fort, pondérés néanmoins par des pénétrantes moins contrôlées. Au-delà, la valeur de contrôle augmente de nouveau. Le village semble ainsi être fortement contrôlé socialement vis-à-vis des étrangers comme des habitants même de celui-ci. De plus, de la carte convexe montrant la valeur du contrôle, il en ressort que les espaces convexes qui ont le plus de contrôle coïncident avec ses paliers de contrôle dont on a parlé ci-dessus. Ceux-ci sont disposés à des endroits stratégiques tel que l'embouchure de la rue principale ; le point de convergence entre le sentier et la voie mécanique menant au village ; dans le flanc nord de la mosquée ; à l'embouchure de l'accès à la mosquée réservé aux femmes ; l'espace contenant la fontaine, etc.
- Le fort décalage dans la valeur d'intégration, entre la rue périphérique, la rue principale et les chemins menant aux groupements d'habitations familiales témoignent de la forte ségrégation au sein du village qui apparaît comme étant compartimenté en plusieurs segments distincts, séparé entre eux par des rues ayant une plus forte intégration, ce sont les pénétrantes.
- Le village connaît une fluctuation dans l'impression d'ambiguïté qu'il donne. Forte à son début, puis faible en arrivant à l'embouchure de la rue périphérique, puis fort dans la rue principale et dans les rues par lesquelles on accède au village, puis plus forte encore au fur et à mesure qu'on pénètre dans les ruelles qui composent le village.
- La *dechra* de Thniet El-Abed est introvertie, et seule les voies le contournant ou la voie principale sont adressées aux étrangers à ce village de même qu'aux échanges sociaux entre les habitants du village. En effet, dans la carte convexe montrant la valeur du choix, la rue périphérique qui ceinture le village, est bien plus privilégiée que des passages le traversant. Et même si le piéton y circule, il se retrouve devant un

choix très limité et limitant faisant en sorte que la plupart des rues du village soient moins susceptibles d'être choisies par ce dernier.

- Les sentiers qui relient le village aux vergers et à l'ensemble de la vallée, reflètent une ambiguïté qui se ressent effectivement lorsque l'on visite le village. En effet, arrivé là, celui qui visite pour la première fois la vallée ou le village se retrouve perdu face à cet enchevêtrement de sentiers.
- La carte convexe montrant la valeur de la connectivité a mis en exergue la partie près de la mosquée de Sidi l'Abed qui est restée, au demeurant, un peu en retrait dans les cartes axiales.
- Toujours dans la carte convexe, montrant la valeur de l'entropie cette fois, le parcours composé d'espaces qui sont relativement le plus susceptibles d'être traversés, à l'intérieur du village, correspond à la rue principale, en se prolongeant jusqu'à la mosquée et de là en rejoignant le passage couvert qui débouche sur la rue périphérique.

6.1.4. MISE EN PERSPECTIVE AVEC LA STRUCTURE SOCIALE :

L'analyse du village de Thniet El-Abed, a permis de prendre conscience que l'espace de contact avec ce qui est à l'extérieur et par lequel l'étranger accède – soit, la rue périphérique – jouit d'une plus grande clarté, d'une plus grande facilité à traverser, d'une plus grande valeur d'intégration et est le plus à même d'être choisie. Une fois à l'intérieur du village c'est la rue principale, lieu de rencontre et d'échanges sociaux entre les habitants du village, qui est prépondérante. Et enfin, au-delà, les pénétrantes et les rues composant les groupements d'habitations familiales, suivent dans une logique de complexification croissante reflétant ainsi un schéma structurel segmentaire. De plus, elles sont jalonnées de plusieurs points ayant un fort contrôle. Par ailleurs, la rue où se trouve la mosquée a une forte entropie, même si ce lieu est censé être public. Cette organisation particulière pourrait refléter le caractère de *fission / fusion* des segments, ainsi que celui de la *relativité structurelle*, dans le sens où, les différents habitants de ce village préservent à la fois leur intégrité vis-à-vis de l'étranger comme de celui qui habite ce même village. De même qu'ils ont, en parallèle, la possibilité de fusionner et cela prend forme à travers cet espace où se concentre la vie sociale, à savoir la rue principale. En effet, cette valeur du contrôle réaffirme elle aussi le caractère segmentaire de cette société via l'aspect égalitaire de celle-ci. Car, les divers paliers de contrôle compartimentent le village en plusieurs groupes jouissant de la même stratégie d'organisation spatiale pour renforcer sa cohésion, l'accès à l'ensemble du village s'effectuant

par le biais d'axes (la rue périphérique et la rue principale) ayant un contrôle relativement élevé.

6.2. ANALYSE DU VILLAGE DE NOUADER :

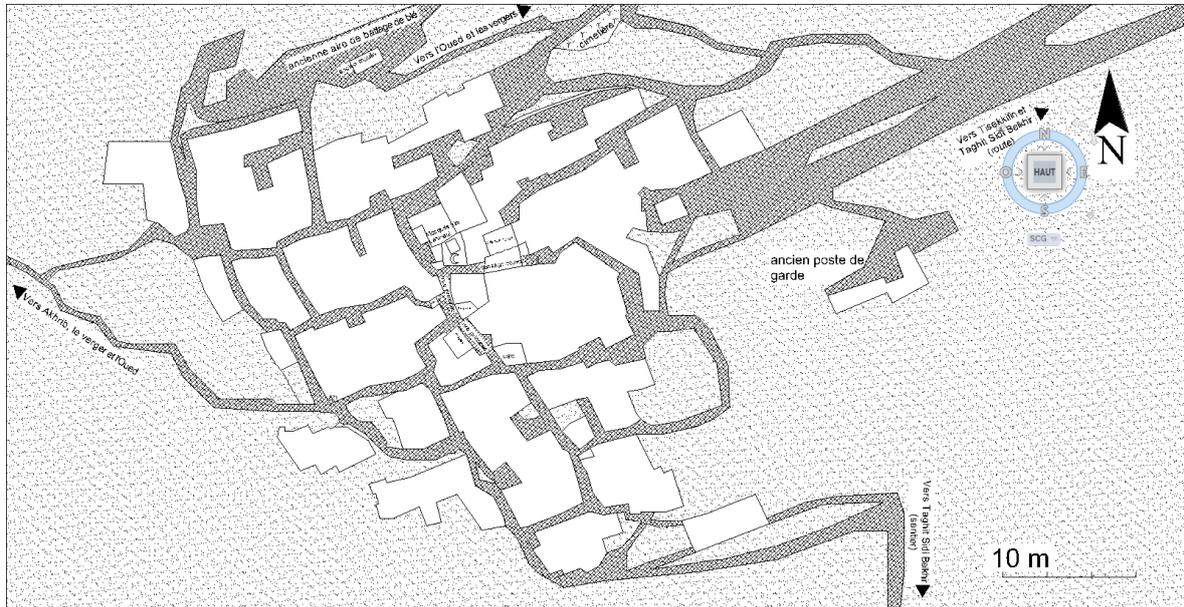


FIGURE 13 : TRAME VIAIRE DU VILLAGE DE NOUADER ; SOURCE : AUTEUR.

La carte ci-dessus, montre la trame viaire du village de Nouader, sur la base de laquelle seront construites les cartes axiales et convexes. Celles-ci seront, par la suite analysées via le logiciel *Depthmap* pour en faire ressortir les indicateurs précités.

Partant du fait que nous n'allons analyser que la carte axiale et la carte convexe, la topographie du terrain aura, là aussi, une moindre importance. Néanmoins la topographie du terrain sur lequel le village s'établit est abordée dans le chapitre portant sur la présentation des cas d'étude⁸³.

Par ailleurs, lors de l'analyse des cartes, certains éléments composant le village de Nouader seront cités, avec plus de détails sur ces derniers s'étalant dans le chapitre inhérent à la présentation des cas d'étude.

⁸³Voir dans ce chapitre pour de plus amples informations.

6.2.1. L'ANALYSE DE LA CARTE AXIALE DU VILLAGE DE NOUADER :

6.2.1.1. LA CONNECTIVITE :

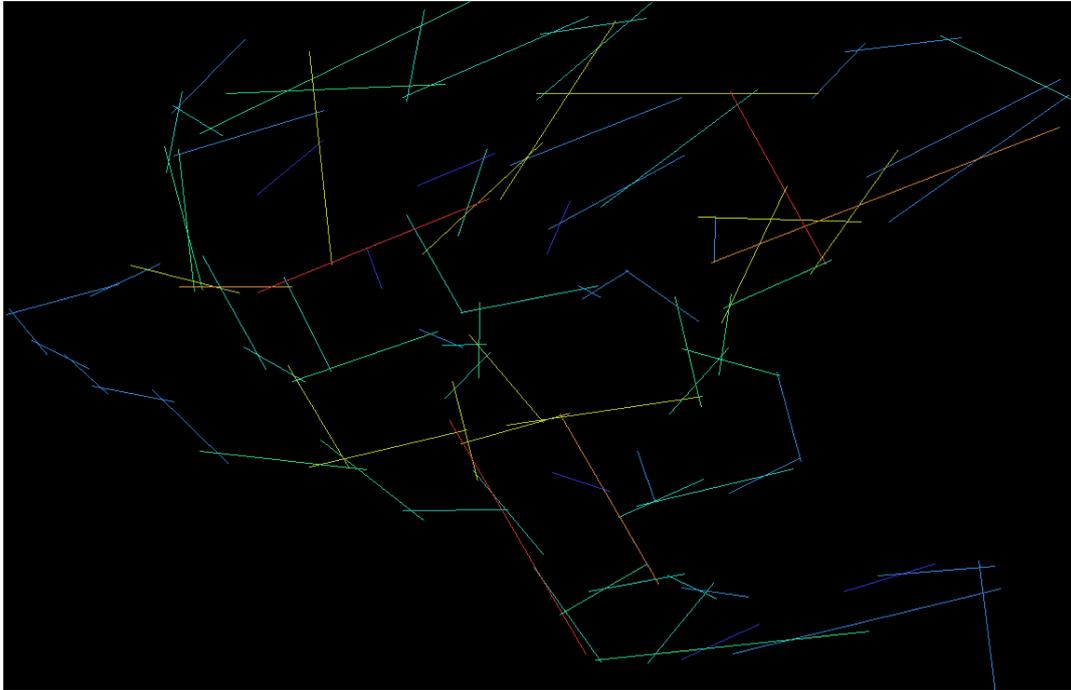


FIGURE 14 : CARTE AXIALE DU VILLAGE DE NOUADER MONTRANT LA VALEUR DE LA CONNECTIVITE ; SOURCE : AUTEUR.

Dans cette carte, les axes ayant le plus de connexions (en rouge, en orange et en jaune avec des valeurs allant de 7 à 5 connexions) correspondent aux rues par lesquelles on accède à la rue principale du village, en venant des vergers et de l'oued ou en venant des autres villages. Ces derniers débouchent soit dans la rue principale ou sur des rues qui y mènent directement. Cette rue principale où se trouvent la mosquée, le café et les commerces, est composée, quant à elle, d'axes qui disposent d'un nombre moindre de connexions (se déclinant du jaune au cyan avec des valeurs allant de 5 à 3 connexions). Au contraire, les axes ayant le moins de connexions (en bleu) sont ceux qui mènent aux groupements d'habitations familiales. Quant aux axes en cyan (avec une valeur allant de 3 à 2 connexions), ils servent de liaison entre les axes à fort nombre de connexions.

On notera néanmoins, que l'axe qui se trouve dans le prolongement de la rue principale et qui dispose de 5 connexions est lui-même connecté à deux autres axes ayant le même nombre de connexions. Dans l'entrecroisement de ces trois axes, se trouve le café qui est fréquenté non seulement par des habitants du village de Nouader, mais aussi par ceux des villages voisins.

Somme toute, on remarque que le village dispose de trois grands axes ayant le plus de connexions qui desservent le reste du village. Ils correspondent aux trois accès principaux par lesquels on pénètre au village.

6.2.1.2. L'INTEGRATION :

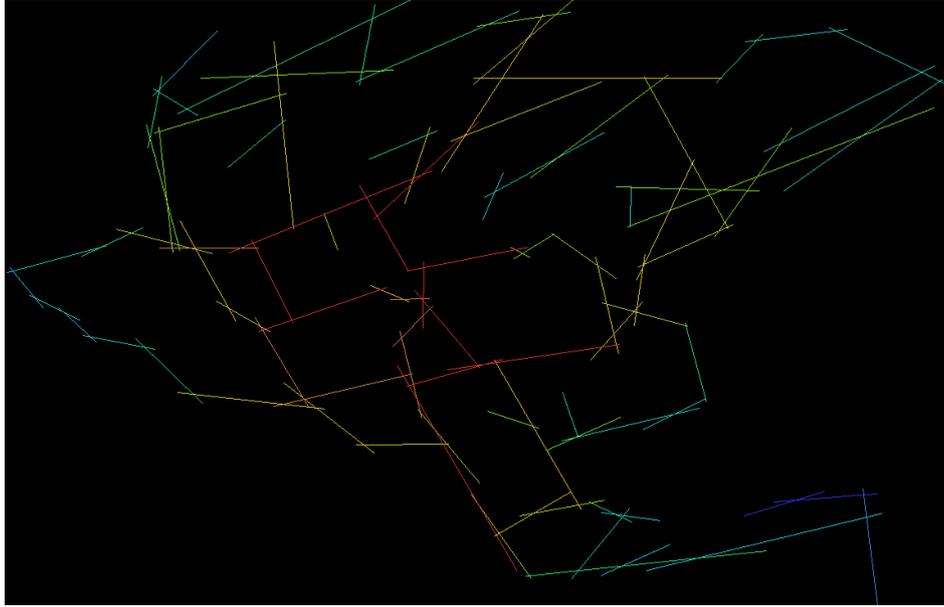


FIGURE 15 : CARTE AXIALE DU VILLAGE DE NOUADER MONTRANT LA VALEUR DE L'INTEGRATION ; SOURCE : AUTEUR.

Dans cette carte, les axes ayant la plus grande valeur d'intégration (en rouge et en orange avec des valeurs allant de 1.116 à 1.052) correspondent à la rue principale où se trouve la mosquée, les commerces, le café et où se déroule l'essentiel de la vie sociale du village ; ainsi qu'aux autres rues la desservant. Celles-ci coïncident aux principaux accès du village. Le reste des rues (en jaune et en vert avec des valeurs allant de 1.035 à 0.913) jouit, par le fait de sa proximité à cet ensemble d'axes intégrés, d'une valeur d'intégration relativement grande, comme il est montré dans la carte ci-dessus. Les axes ayant la plus faible valeur d'intégration (en bleu) correspondent aux chemins conduisant hors du village, soit vers les vergers, l'oued et vers les autres villages.

A partir de ce qui est montré dans cette carte, l'on peut dire sans équivoque que le cœur même du village, ainsi que la quasi majorité des axes qui bordent la rue principale jouissent d'une assez forte valeur d'intégration. Contrairement à ce que l'on pourrait attendre, les espaces les plus ségrégués, dans ce cas-ci sont les chemins qui conduisent au village et/ou hors de lui.

6.2.1.3. L'ENTROPIE :

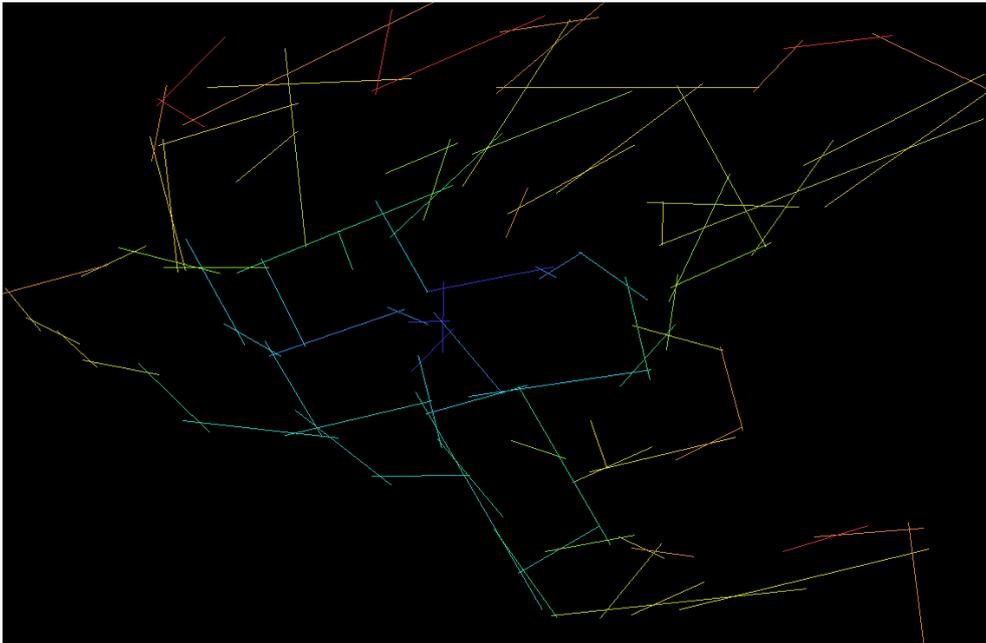


FIGURE 16 : CARTE AXIALE DU VILLAGE DE NOUADER MONTRANT LA VALEUR DE L'ENTROPIE ; SOURCE : AUTEUR.

A partir de cette carte axiale montrant l'entropie dans le village de Nouader, il apparaît clairement que les espaces donnant le plus l'impression de désordre (en rouge, en orange et en jaune avec des valeurs allant de 3.52 à 3.258) entourent la rue principale et les rues la desservant. La valeur augmentant au fur et à mesure qu'on atteint les sentiers par lesquels on accède à Nouader. Par ailleurs, les axes dégagant le plus de clarté et étant les plus faciles à traverser (en bleu et en cyan avec des valeurs allant de 3.168 à 2.82) correspondent au noyau du village (la rue principale et celles qui la bordent). Sachant que, la valeur faiblit au fur et à mesure qu'on approche de cette rue principale.

Il semblerait que le village Nouader soit, d'après ce qu'on peut en déduire de cette carte, un village difficilement accessible, opaque, pour celui qui vient de l'extérieur. Or, une fois qu'on y accède le chemin vers la rue principale devient de plus en plus évident.

6.2.1.4. LE CONTROLE :

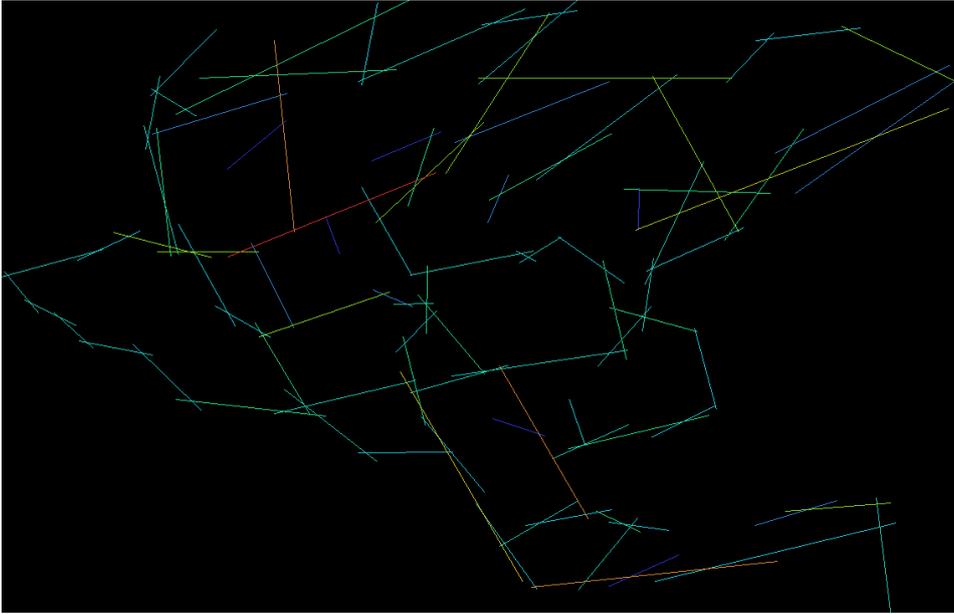


FIGURE 17 : CARTE AXIALE DU VILLAGE DE NOUADER MONTRANT LA VALEUR DU CONTROLE ; SOURCE : AUTEUR.

Dans cette carte axiale montrant la valeur du contrôle, il semblerait que les axes les plus contrôlés (en rouge, en orange et en jaune avec des valeurs allant de 2.56 à 1.74) correspondent aux points d'accès au village à partir des vergers et de l'Oued au Nord et à l'Est et à partir du village de Taghit sidi Belkhir au Sud. Tous ces derniers menant à la rue principale. Quant aux axes restants, représentant le reste des rues du village (en cyan avec des valeurs oscillant entre 1.116 et 0.4) ils ont un plus faible contrôle, sachant que les axes les moins contrôlés sont les impasses menant aux groupements d'habitations familiales.

Toutefois, à partir de cette carte il faut noter que, ces axes ayant le plus faible contrôle se greffent eux même sur d'autres axes fortement contrôlés, ainsi que les embouchures de la rue principale prennent départ d'axes fortement contrôlé. Mais le plus intéressant reste cet ensemble d'axes qui représentent le lien entre Nouader et ses villages voisins en allant vers l'aval de la vallée de l'Oued Abdi. En effet les sentiers représentant ce lien paraissent moins contrôlés, par rapport aux autres accès.

6.2.1.5. LE CHOIX :

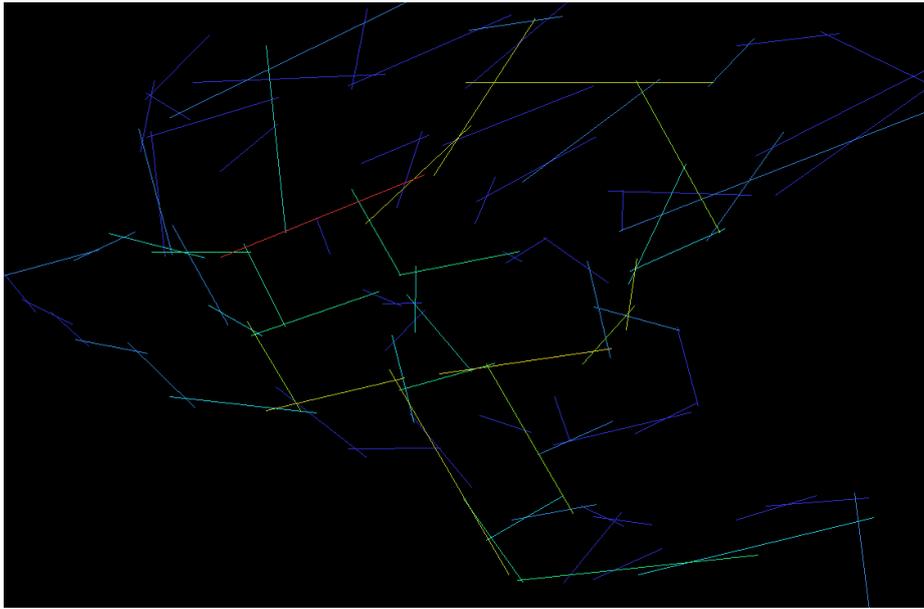


FIGURE 18 : CARTE AXIALE DU VILLAGE DE NOUADER MONTRANT LA VALEUR DU CHOIX ; SOURCE : AUTEUR.

A partir de la carte axiale montrant la valeur du choix, il apparaît que les axes les plus susceptibles d'être choisis (en rouge et en jaune avec des valeurs allant de 2283 à 1215) sont ceux qui bordent la rue principale et y conduisent. Sachant que ceux-là même coïncident avec les principaux accès de Nouader. Ces derniers sont reliés entre eux par des axes représentés dans la carte en cyan (avec des valeurs allant de 1126 à 718), sachant que d'autres axes, représentés en cyan aussi, se trouvent le long des chemins menant à l'aval de la vallée et à Taghit sidi Belkhir. Par ailleurs, la majorité des axes restant est représentée en bleu dénotant d'un choix très limité qui s'accorde aux visiteurs ou, simplement, à ceux qui pratiquent l'espace urbain du village.

L'organisation spatiale de Nouader semble être faite de telle sorte que, celui qui y pénètre, se retrouve devant un choix très limité de chemin à suivre qui, du reste, mènent tous à cette rue principale, ou de celle-ci hors du village. Ceci restreint énormément le visiteur ou celui qui pratique l'espace urbain de Nouader, en l'orientant et en faisant en sorte que les chemins menant à la majorité des groupements d'habitations familiales soient les moins susceptibles d'être choisis.

6.2.1.6. L'INTELLIGIBILITE :

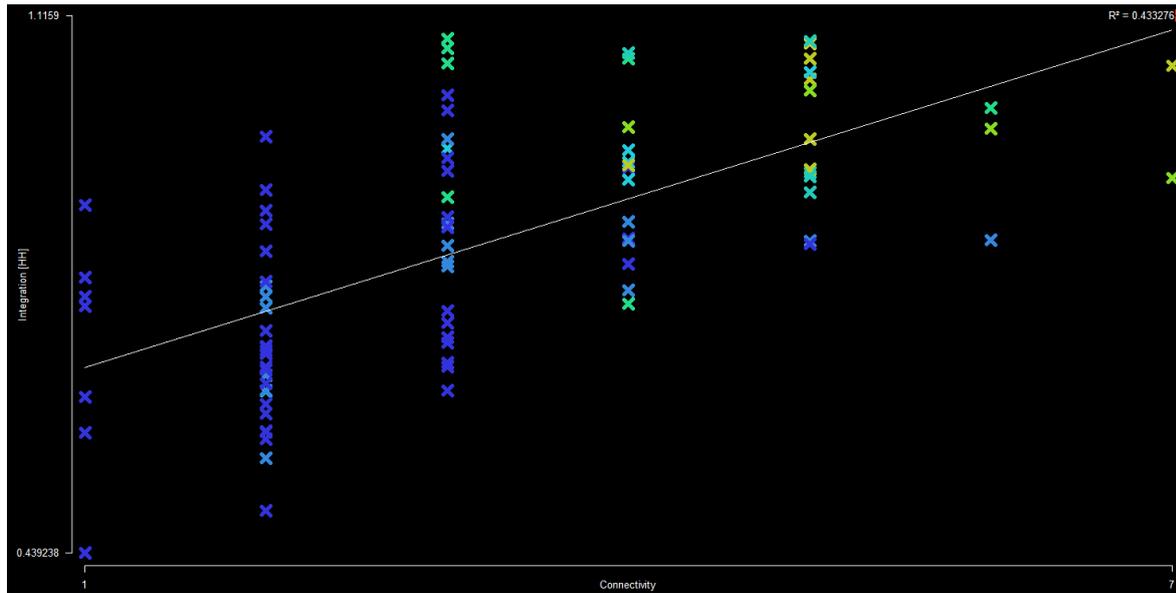


FIGURE 19 : L'INTELLIGIBILITE DE LA STRUCTURE SPATIALE DE NOUADER ; SOURCE : AUTEUR.

D'après la *fig.19* illustrant la corrélation entre l'intégration selon Hillier& Hanson (1984) et la connectivité. Ce village aussi ne serait pas intelligible. En effet, le coefficient R^2 est inférieur à 0.5. Ceci signifiant que les déplacements des flux piétons ne sont pas prévisibles et que les propriétés inhérentes à la dimension locale d'un axe informe peu celui qui l'emprunte sur tout le système qui l'entoure. En effet, les paramètres tels que le contrôle et l'entropie semblent être les plus prépondérants.

Par ailleurs, l'analyse de la carte convexe du village de Nouader ci-dessous, pourrait éclaircir ou, du moins, venir ajouter un plus sur l'analyse de la carte axiale ci-dessus

6.2.2. L'ANALYSE DE LA CARTE CONVEXE DU VILLAGE DE NOUADER :

6.2.2.1. LA CONNECTIVITE :



FIGURE 20 : CARTE CONVEXE DU VILLAGE DE NOUADER MONTRANT LA VALEUR DE LA CONNECTIVITE ;
SOURCE : AUTEUR.

Dans la carte présentée ci-dessus, il apparaît que les espaces ayant le plus grand nombre de connexions (en rouge avec 4 connexions) se situent à des croisements se trouvant au terme des trois accès principaux du village. Les espaces qui apparaissent dans la carte en jaune (avec une valeur de 3 connexions) correspondent à des nœuds qui se déploient depuis les accès au village jusqu'au centre de la rue principale. La majorité des autres espaces convexes dans le village de Nouader sont en cyan (avec une valeur de 2 connexions) ; et pour finir, les espaces n'ayant qu'une connexion correspondent aux impasses menant aux groupements d'habitations familiales.

Somme toute, à partir de cette carte, il semblerait que dans le village de Nouader, le cheminement linéaire soit privilégié, avec de loin en loin, des croisements après lesquels le même type de cheminement reprend.

6.2.2.2. L'INTEGRATION :



FIGURE 21 : CARTE CONVEXE DU VILLAGE DE NOUADER MONTRANT LA VALEUR DE L'INTEGRATION ; SOURCE : AUTEUR.

D'après cette carte les espaces ayant la plus grande valeur d'intégration (en rouge avec des valeurs allant de 0.453 à 0.427) se trouvent sur le long de la rue principale en se prolongeant plus au sud vers le sentier menant à Taghit Sidi Belkhir. D'autres encore, représentés en orange dans la carte (avec des valeurs allant de 0.425 à 0.403) se trouvent, pour leur majorité, du côté Ouest de la rue principale, près des points de départ des deux sentiers menant à l'aval de la vallée. Les espaces convexes représentés dans cette carte en jaune et en vert (avec des valeurs allant de 0.34 à 0.33) font office de zone tampon entre l'ensemble d'espaces les mieux intégrés dans le système et ceux les moins intégrés. Ces dites zones tampon se trouvent correspondent à des rues et des sentiers menant hors du village. Quant aux espaces les moins intégrés (en bleu et en cyan), ils représentent l'anneau externe du système ainsi que certaines rues secondaires menant aux groupements d'habitations familiales.

L'analyse que nous fournis cette carte permet une lecture qui conforte, d'une certaine manière, les résultats obtenus lors de l'analyse de la carte axiale montrant le même paramètre. A un détail près, à partir de cette carte convexe on s'aperçoit que ce n'est pas tout le cœur du village qui est bien intégré, mais que c'est plutôt sa partie Ouest qui semble jouir de cette forte intégration. Cette partie, est jusqu'à cette étape de l'analyse assez redondante et semble avoir un poids non négligeable au sein du village.

6.2.2.3. L'ENTROPIE :



FIGURE 22 : CARTE CONVEXE DU VILLAGE DE NOUADER MONTRANT LA VALEUR DE L'ENTROPIE ; SOURCE : AUTEUR.

D'après cette carte, les espaces convexes ayant la plus grande valeur d'entropie (en rouge et en orange avec des valeurs allant de 5.15 à 4.99) se situe au Nord et au Sud du village de Nouader. Sachant que les espaces ayant la plus grande valeur se trouvent le long du sentier reliant Nouader à Taghit Sidi Belkhir. A ces espaces se succèdent d'autres représentés en jaune et en vert (avec des valeurs allant de 4.98 à 4.83), ceux-là se trouvent à l'Est et à l'Ouest du village, coïncidant avec les deux autres accès. Les espaces convexes en cyan (avec des valeurs allant de 4.73 à 4.48) représentent l'ensemble des parcours possible reliant la rue principale aux accès du village. Le reste des espaces composant le cœur du village sont représentés en bleu (avec des valeurs allant de 4.40 à 4.32) ayant par conséquent la plus faible valeur d'entropie, et donc les moins ambiguës et les plus faciles à traverser.

Il semblerait que plus on s'approche du village, plus le désordre régresse et plus il est facile pour le piéton de traverser cet espace. Là aussi, la partie Ouest, en connexion avec le sentier menant au village d'Akhrib et de là à l'aval de la vallée, semble plus facile à traverser par rapport aux autres points d'accès au village. En effet, ce parcours semble être le plus favorisé et le plus facile d'accès dans le village. Réaffirmant ainsi l'étroite relation entre le village de Nouader et ses villages voisins en allant vers l'aval de la vallée (Akhrib, Arbia et Ghezal).

6.2.2.4. LE CONTROLE :



FIGURE 23 : CARTE CONVEXE DU VILLAGE DE NOUADER MONTRANT LA VALEUR DE LE CONTROLE ; SOURCE : AUTEUR.

Dans cette carte, il est montré que les espaces convexes ayant le plus de contrôle (en rouge et en orange avec des valeurs allant de 2.33 à 2) se trouvent sur des croisements le long des passages Sud et Nord, menant de l'extérieur vers la rue principale. Dans la partie Ouest, au cours du sentier en provenance de l'aval de la vallée, se trouve un seul espace convexe ayant une valeur de contrôle de 2. Les espaces convexes représentés en jaune et en vert (avec des valeurs allant de 1.83 à 1.33) se trouvent au niveau de plusieurs croisements jalonnant les parcours menant depuis l'extérieur du village à la rue principale ou sur des chemins menant aux groupements d'habitations familiales. La majorité du reste des rues est représentée en cyan (avec des valeurs allant de 1.16 à 0.83), ceux-ci s'alternent avec les points de fort contrôle. Quant aux espaces représentés en bleu, ils incarnent les impasses et composent quelques chemins secondaires.

On notera que la partie Est et Sud du village compte un plus grand nombre d'espaces convexes ayant un fort contrôle par rapport à la partie Ouest. En outre, la rue principale compte sur son long trois points de contrôle, deux se trouvent sur ses embouchures, et le troisième, au milieu, ayant un plus fort contrôle.

6.2.2.5. LE CHOIX :



FIGURE 24 : CARTE CONVEXE DU VILLAGE DE NOUADER MONTRANT LA VALEUR DU CHOIX ; SOURCE : AUTEUR.

Dans cette carte convexe montrant la valeur du choix, les espaces étant les plus susceptibles d'être choisis (en rouge, en orange et en jaune avec des valeurs allant de 11177 à 7913) se trouvent le long de la rue principale ainsi que le long de chemins menant à celle-ci depuis l'accès Est du village. La partie Ouest ne compte qu'un chemin qui est mis en exergue contournant, paradoxalement le chemin le plus direct vers la rue principale. Les espaces représentés dans la carte ci-dessus en cyan (avec des valeurs allant de 5481 à 1186) représentent la majorité des espaces restants du village. Ceux représentés en bleu étant les moins susceptibles d'être choisis composent les chemins d'accès au village ainsi que les impasses et une rue reliant l'accès Est au centre de la rue principale.

Paradoxalement, cette partie Ouest du village reliant Nouader à l'aval de la vallée, qui était caractérisée d'une moindre entropie, d'un moindre contrôle et d'une plus forte intégration par rapport aux autres parties du village, se retrouve ici la moins susceptible d'être choisie.

La rue reliant l'accès Est du village au centre de la rue principale en passant par un passage couvert, semble, à partir de toute cette analyse, revêtir un caractère plus intime.

6.2.3. RECAPITULATIF DES PROPRIETES SYNTACTIQUES DU VILLAGE DE NOUADER :

- L'axe qui se trouve dans le prolongement de la rue principale et qui dispose de 5 connexions est lui-même connecté à deux autres axes ayant le même nombre de connexions. Dans l'entrecroisement de ces trois axes se trouve le café qui est fréquenté non seulement par des habitants du village de Nouader, mais aussi par ceux des villages voisins en allant vers l'aval de la vallée (Akhrib, Arbia et Ghezal).
- Il semblerait également, selon la carte convexe montrant la connectivité, que le cheminement linéaire soit privilégié, avec de loin en loin, des croisements après lesquels le même type de cheminement reprend.
- Le cœur même du village, ainsi que la quasi majorité des rues qui bordent la rue principale jouissent d'une assez forte valeur d'intégration. Contrairement à ce que l'on pourrait attendre, les espaces les plus ségrégués, dans ce cas-ci sont les chemins qui conduisent au village et/ou hors de lui.
- Cela dit, d'après la carte convexe, il semblerait que c'est plutôt la partie Ouest du village de Nouader qui semble jouir de cette forte intégration.
- D'après ce qu'on peut en déduire de la carte axiale montrant l'entropie, le village de Nouader semble être difficilement accessible, opaque, pour celui qui vient de l'extérieur. Or, une fois qu'on y accède le chemin vers la rue principale devient de plus en plus évident. Toutefois, il faudra noter que, pour ceux qui y viennent depuis l'aval de la vallée, ou ceux qui sont en passe de le quitter pour cette destination, le parcours suivi reflète une relative aisance pour le traverser.
- Les axes ayant le plus faible contrôle se greffent eux-mêmes sur d'autres axes fortement contrôlés. Ainsi que les embouchures de la rue principale prennent départ d'axes fortement contrôlé. Le lien entre Nouader et ses villages voisins (Akhrib, Arbia et Ghezal), et par là l'aval de la vallée de l'Oued Abdi paraît moins contrôlé, par rapport aux autres accès. Par ailleurs, d'après la carte convexe, la rue principale compte sur son long, trois points de contrôle, deux se trouvent sur ses embouchures, et un ayant un plus fort contrôle, au milieu.
- Pour le choix, l'organisation spatiale de Nouader semble être faite de telle sorte que, celui qui y pénètre, se retrouve devant un choix très limité de chemin à suivre qui, du reste, mènent tous à cette rue principale, ou de celle-ci hors du village. Ceci restreint énormément le visiteur ou celui qui pratique l'espace urbain de Nouader, en l'orientant et en faisant en sorte que les chemins menant à la majorité des groupements

d'habitations familiales soit les moins susceptibles d'être choisis. Par ailleurs, selon la carte convexe, la partie Ouest du village reliant Nouader à l'aval de la vallée, qui était caractérisée d'une moindre entropie, d'un moindre contrôle et d'une plus forte intégration par rapport aux autres parties du village, se retrouve ici la moins susceptible d'être choisie.

6.2.4. MISE EN PERSPECTIVE AVEC LA STRUCTURE SOCIALE :

Le fait que la configuration spatiale du village de Nouader reflète une « radioconcentricité » est, indubitablement inusuel. Tant la couronne extérieure du village a une plus forte valeur d'entropie, et une faible intégration, qui décroissent au fur et à mesure que l'on s'approche du cœur du village (la rue principale). Par ailleurs, ceci veut aussi dire que le village de Nouader est plus difficile à traverser et renforce cet aspect autarcique et introverti propre à cette société.

Maintenant, si l'on vient à mettre en perspective cela avec l'organisation sociale de ses habitants, une théorie prend rapidement forme : Si l'on se base sur ce qui est rapporté par le Col. De Lartigue (1904), Nouader ne fût occupé que par les *Ou Youcef*⁸⁴, une des fractions composant la tribu des Ouled Abdi, contrairement au village de Thniet El-Abed qui fût occupé par trois, et selon Bourdieu, la *harfiqth* ou la fraction constituée « *l'unité sociale la plus vivante et la mieux individualisée* ». Ceci formerait une explication pertinente pour le type d'organisation spatio-urbaine que suit le village de Nouader.

En outre, le paramètre de la *structure segmentée et égalitaire* ainsi que celui de la *relativité structurelle* sont palpables dans ce village aussi tant il existe plusieurs espaces convexes ou axes ayant un fort contrôle bordant les groupements d'habitations familiales et jalonnant les espaces communs, or le village dégage l'impression qu'il a une forte cohésion, ce qui est le cas pour ses habitants aussi. Cependant, même si comme le signale Bourdieu, la *harfiqth* est l'élément le plus important de la structure sociale chaoui, la propriété de la *relativité structurelle* fait qu'elle ne demeure pas moins segmentaire, partageant ainsi le même ensemble de propriétés. Ce qui expliquerait que la structure urbaine du village de Nouader rende compte d'une assez forte cohésion sur le plan de l'intégration, mais que le paramètre du contrôle exprime cette segmentarité, rappelant qu'au sein de cette fraction, il y'a plusieurs unités familiales : soit que le segment de la fraction est à son tour composé de plusieurs ramifications.

⁸⁴Voir dans le chapitre inhérent à la présentation des cas d'étude.

6.3. ANALYSE DU VILLAGE DE GHEZAL :

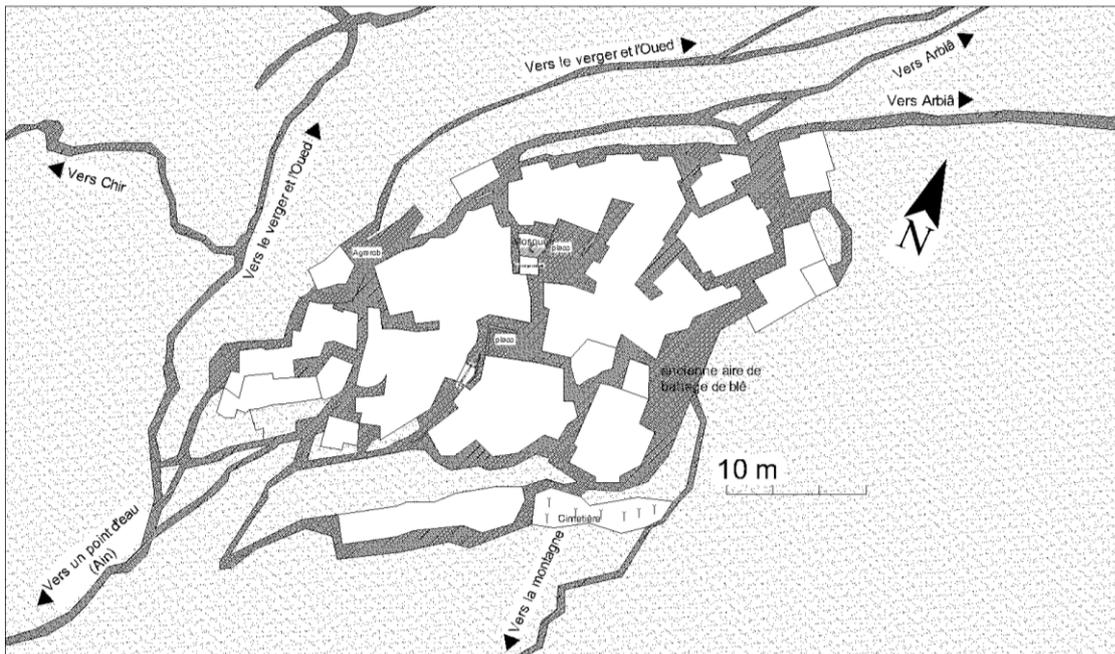


FIGURE 25 : TRAME VIAIRE DU VILLAGE DE GHEZAL ; SOURCE : AUTEUR.

C'est sur la base de cette même trame viaire que l'analyse syntactique va être effectuée en abordant les indicateurs cités *supra*.

Partant du fait que nous n'allons analyser que la carte axiale et la carte convexe, la topographie du terrain, là aussi, aura une moindre importance. Néanmoins celle-ci est abordée dans le chapitre portant sur la présentation des cas d'étude⁸⁵.

⁸⁵Voir dans ce chapitre pour de plus amples informations.

6.3.1. L'ANALYSE DE LA CARTE AXIALE DU VILLAGE DE GHEZAL :

6.3.1.1. LA CONNECTIVITE :

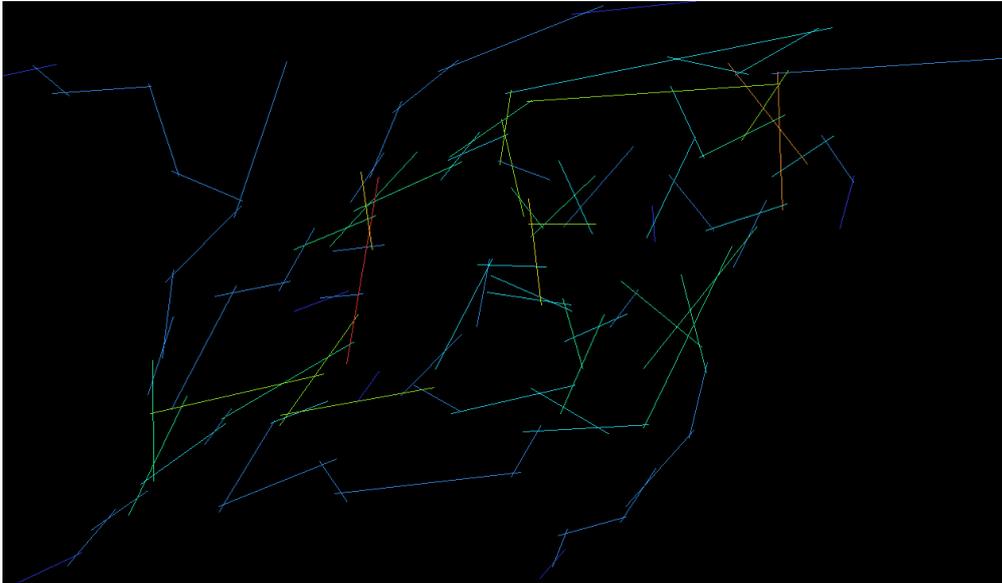


FIGURE 26 : CARTE AXIALE DU VILLAGE DE GHEZAL MONTRANT LA VALEUR DE LA CONNECTIVITE ; SOURCE : AUTEUR.

Dans cette carte les axes ayant le plus de connexion (en rouge, en orange et jaune avec des valeurs allant de 8 à 6) correspondent aux deux grands accès du village et à la rue qui part de la mosquée à la place. Ces derniers sont reliés entre eux et avec le chemin conduisant au point d'eau, et par là à l'aval de la vallée, par le biais d'axes représentés dans la carte en vert-jaune et en cyan (avec des valeurs allant de 5 à 4 connexions). Quant aux axes restant, ils sont représentés en bleu, et correspondent aux sentiers reliant le village de Ghezal au reste de vallée, ainsi qu'il correspondent aux chemins contournant le village.

On voit que dans cette carte, les trois grands accès du village sont les plus prépondérants. Ces derniers viennent de l'Oued et des vergers ainsi que de l'amont de la vallée. A l'intérieur du village, on remarque que seuls deux axes pénètrent le plus dans le village depuis l'accès, à savoir celui qui jouxte la mosquée ainsi que celui mène d'*agrareb*, point de jonction de deux sentiers en provenance de l'Oued et des villages voisins, en allant vers l'amont. En outre, les axes reliant leurs homologues ayant le plus de connexions, représentent la majorité des rues qui parcourent le village de Ghezal, et mettent toutefois, un chemin exergue partant de l'accès Est du village et reliant le sentier qui mène vers le point d'eau.

En résumé, le village de Ghezal semble refléter une hiérarchisation, allant des rues qui pénètrent au village (celles-là ont un plus grand nombre de connexions), aux rues reliant les premières. Quant à celles ayant le moins de connexions (des impasses ou des rues périphériques) sont les dernières dans la hiérarchie. Cela dit, il faut bien garder en tête que la transition entre ces composantes de la configuration urbaine du village de Ghezal, ne se fait pas nécessairement par ordre de hiérarchie.

6.3.1.2. L'INTEGRATION :



FIGURE 27 : CARTE AXIALE DU VILLAGE DE GHEZAL MONTRANT LA VALEUR DE L'INTEGRATION ; SOURCE : AUTEUR.

Dans cette carte montrant la valeur de l'intégration dans le village de Ghezal, les axes ayant la plus grande valeur d'intégration (en rouge et en orange, avec des valeurs allant de 0.98 à 0.847) correspondent au parcours précédemment cité, à savoir : celui qui relie l'accès Est du village de Ghezal au sentier menant au point d'eau. Le reste des axes, correspondant aux rues qui composent l'intérieur du village, sont majoritairement représentés en jaune-vert et en vert (avec des valeurs d'intégration allant de 0.81 à 0.65). Tandis que ceux représentés en cyan et en bleu (avec des valeurs allant de 0.63 à 0.3) correspondent aux impasses conduisant aux groupements d'habitations familiales et aux sentiers reliant le village au reste de la vallée.

Comme on peut le voir dans cette carte, c'est la forte intégration des rues qui composent le village dans sa globalité qui apparaît de prime abord. Le parcours depuis le sentier menant à Arbiâ jusqu'au chemin menant au point d'eau, en passant par *agrareb*, est incontestablement le plus prépondérant dans le village de Ghezal. Plus important encore que

le chemin passant par la mosquée, réaffirmant par-là la divergence structurelle qui existe entre les médinas arabo-musulmanes et les villages berbères. Par ailleurs, la faible valeur d'intégration des sentiers reliant Ghezal au reste de la vallée confirme d'une certaine manière ce qui a été suspecté⁸⁶ au sujet du rapport entre, le nombre de fractions habitant le village et les paramètres structurels de ce dernier.

6.3.1.3. L'ENTROPIE :



FIGURE 28 : CARTE AXIALE DU VILLAGE DE GHEZAL MONTRANT LA VALEUR DE L'ENTROPIE ; SOURCE : AUTEUR.

A partir de cette carte il apparaît que les axes donnant le plus l'impression de désordre et étant les plus difficiles à traverser (en rouge, en orange et en jaune avec des valeurs allant de 3.97 à 3.68) correspondent aux sentiers reliant Ghezal au reste de la vallée et au chemin de montagne, ainsi qu'à quelques impasses menant aux groupements d'habitations familiales. Le parcours reliant l'accès Est du village au sentier conduisant au point d'eau ; ainsi que le chemin prenant départ du dit parcours, rejoignant la place en passant par la mosquée ; sont représentés dans la carte ci-dessus en cyan (avec des valeurs allant de 3.62 à 3.37). Cela dit, le premier parcours exprime une forte entropie dans ces extrémités en s'affaiblissant au milieu : dans la partie limitée entre *agrareb* et l'embouchure du sentier menant au point d'eau. Cette partie-là est celle qui possède la plus faible valeur d'entropie, ce qui signifie qu'elle est la plus aisée à parcourir et à traverser (en bleu, avec une valeur de 3.31).

⁸⁶ Lors de la présentation du village de Ghezal (dans le chapitre inhérent à la présentation des cas d'étude) l'on avait énoncé l'hypothèse de l'existence de ce rapport.

En somme, on remarque là aussi cette partie Est du village qui est plus enchevêtrée, plus ambiguë que la partie Ouest –comme l'on a pu le voir lors de l'analyse du village de Nouader. L'on relève également une complexité décroissante au fur et à mesure qu'on approche du centre du village. Du plus, on remarque la persistance de ce passage reliant l'accès Est au sentier menant au point d'eau et à l'aval de la vallée, dénotant d'un passage clair qui traverse le village diminuant ainsi la probabilité qu'un visiteur se promène dans la partie Est qui compte le plus grand nombre de groupements d'habitations familiales.

6.3.1.4. LE CONTROLE :

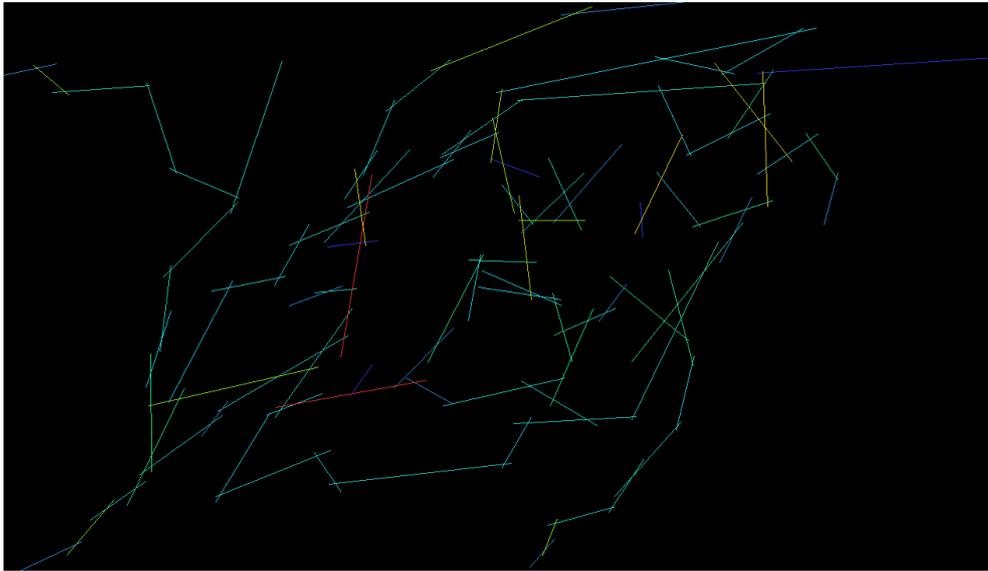


FIGURE 29 : CARTE AXIALE DU VILLAGE DE GHEZAL MONTRANT LA VALEUR DU CONTROLE ; SOURCE : AUTEUR.

D'après cette carte, les axes les plus contrôlés (en rouge, en orange et en jaune avec des valeurs allant de 2.53 à 1.7) correspondent à la rue prenant départ depuis *Agrareb*, là où débouche l'accès Nord du village ; ainsi qu'à une autre rue reliant, par le Sud, la partie Est du village et le sentier menant au point d'eau. Ces deux axes ayant la plus grande valeur de contrôle composent le parcours cité *supra*, et représentent sa partie centrale, qui pénètre le village de Ghezal. Les axes représentés en vert (avec une valeur de 1.5) se trouvent le long des sentiers rejoignant le village ainsi que sur l'embouchure du sentier menant au point d'eau. Quant au reste des axes correspondant au reste des rues du village, ils sont en majorité représentés en cyan (avec une valeur de contrôle de 1.25). Seules les impasses sont représentées en bleu dans la carte, jouissant ainsi de la plus faible valeur de contrôle (c'est-à-dire 0.2).

En effet, tout au long de ce parcours dont on a fait référence précédemment⁸⁷, la valeur du contrôle fluctue allant d'un premier point de contrôle, représenté par ces deux pénétrantes depuis les accès Nord et Ouest ; en augmentant jusqu'à atteindre son maximum avec ces deux axes représentant pour celui qui est relié à *Agrareb* : un passage pénétrant le village depuis l'extérieur ; et pour le second : un point d'accès depuis le parcours cité *supra* conduisant aux groupements d'habitations familiales .

Somme toutes, la même logique qu'on a pu voir précédemment avec le village de Nouader est reproduite ici. En effet, il semblerait qu'en plus du fait que dans les villages analysés le contrôle moyen est assez élevé, mais que les axes ayant le plus fort contrôle correspondent aussi au point de liaison avec l'extérieur. Le tout organisé dans une sorte de dispositif rappelant les portes d'un bourg fortifié.

6.3.1.5. LE CHOIX :



FIGURE 30 : CARTE AXIALE DU VILLAGE DE GHEZAL MONTRANT LA VALEUR DU CHOIX ; SOURCE : AUTEUR.

Dans cette carte il apparaît clairement que les voies les plus susceptibles d'être choisies (en rouge, en orange et en jaune avec des valeurs allant de 3183 à 1958) sont celles qui correspondent au parcours dont on a parlé, avec une bifurcation à son bout offrant deux possibilités (des axes représentés en jaune) : l'accès au côté Est du village, où se trouvent les groupements d'habitations familiales ; ou à un sentier qui mène hors de Ghezal, en allant vers Chir, l'Oued Abdi ou le point d'eau. Toutefois un deuxième ensemble d'axes offre une alternative aux parcours cités plus haut. Ces derniers sont représentés dans la carte ci-dessus en

⁸⁷ Celui qui prend départ de l'accès Est, pénètre dans le village en passant par *agrareb* et rejoint le sentier menant au point d'eau.

cyan (ayant des valeurs allant de 1408 à 662), et correspondent à des chemins contournant les groupements d'habitations familiales et rejoignant le parcours qui se prolonge jusqu'à l'embouchure du sentier vers le point d'eau et vers l'aval de la vallée. Quant au reste des rues du village, ils sont représentés par des axes en bleu.

De fait, d'après cette carte, le village semble être resserré entre deux rocade qui s'imposent comme les chemins les plus susceptibles d'être choisis. En effet, à côté du parcours qui est apparu depuis le début de cette analyse, l'on constate ici l'émergence d'un second qui contourne par le Sud les groupements d'habitations familiales en rejoignant le premier.

6.3.1.6. L'INTELLIGIBILITE :

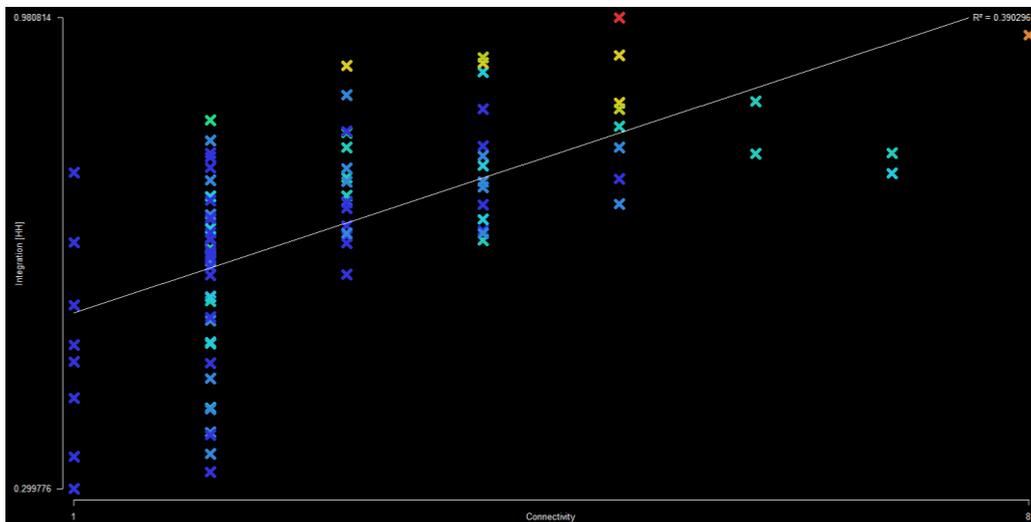


FIGURE 31 : L'INTELLIGIBILITE DE LA STRUCTURE SPATIALE DU VILLAGE DE GHEZAL ; SOURCE : AUTEUR.

D'après la *fig.31* illustrant la corrélation entre l'intégration selon Hillier & Hanson (1984) et la connectivité, ce village ne serait pas intelligible puisque le coefficient R^2 est inférieur à 0.5. Cela signifie que les voies qui parcourent le village ne donnent pas une appréciation de tout le système en étant au niveau local.

Toutefois, le fait que la valeur de ce paramètre, pour les trois villages, tourne autour de 0.35 à 0.4 pourrait rendre plausible l'intentionnalité du caractère imprévisible du déplacement des piétons pratiquant l'espace urbain de ces villages.

En outre, l'analyse de la carte convexe ci-dessous pourrait apporter un complément d'information à celles récoltées *supra*.

6.3.2. L'ANALYSE DE LA CARTE CONVEXE DU VILLAGE DE GHEZAL :

6.3.2.1. LA CONNECTIVITE :



FIGURE 32 : CARTE CONVEXE DU VILLAGE DE GHEZAL MONTRANT LA VALEUR DE LA CONNECTIVITE ; SOURCE : AUTEUR.

D'après cette carte, les espaces convexes ayant le plus grand nombre de connexions (en rouge avec une valeur de 4 connexions) jalonnent le parcours partant de l'accès Est du village jusqu'à l'embouchure du sentier menant au point d'eau. Ce dernier comptant 4 espaces fortement connectés. Leurs positions exactes coïncident avec les trois pénétrantes partant de ce dernier. D'autres espaces convexes ayant le même nombre de connexions se trouvent à l'embouchure du sentier reliant Ghezal à la montagne ; ainsi que le long de la rue qui jouxte la mosquée, au cœur du village. Les espaces représentés en jaune dans la carte ci-dessus (ayant une valeur de 3 connexions) se trouvent le long des pénétrantes à l'Est du village et le long du 2^{ème} passage contournant les groupements d'habitations familiales par le Sud. La majorité des espaces restant sont représentés en cyan (avec une valeur de 2 connexions), tandis que les espaces représentés en bleu (ayant une connexion) correspondent aux impasses.

En outre, ces multiples espaces ayant une forte connexion, une fois reliés, mettent en prépondérance deux lignes parallèles : comptant 3 espaces convexes fortement connectés pour la ligne se trouvant au Nord du village ; et 4 espaces ayant une forte connexion au Sud.

6.3.2.2. L'INTEGRATION :



FIGURE 33 : CARTE CONVEXE DU VILLAGE DE GHEZAL MONTRANT LA VALEUR DE L'INTEGRATION ; SOURCE : AUTEUR.

Dans cette carte les espaces convexes ayant la plus grande valeur d'intégration (en rouge et en orange, avec des valeurs allant de 0.47 à 0.424) se trouvent le long du chemin qui jouxte la mosquée du village, rejoignent la place puis s'étendent sur deux côtés, au Sud. Au-delà de cet ensemble d'espaces convexes ayant une forte intégration (représentés dans la carte en une forme de « Y » renversé) se trouve d'autres, moins intégrés (représentés dans la carte en une forme de « Y » renversé) se trouve d'autres, moins intégrés (représentés dans la carte en jaune et en jaune-vert, avec des valeurs allant de 0.42 à 0.349). Ceux-là s'étalent sur la quasi-totalité du village ne cédant aux espaces de faible valeur d'intégration (en cyan et en bleu avec des valeurs de 0.339 à 0.214) que les deux extrémités Est et Ouest du village ainsi que les sentiers le reliant au reste de la vallée.

L'on remarque ici que tout le village semble disposer d'une forte valeur d'intégration qui se décline au fur et à mesure qu'on s'écarte du centre du village, c'est-à-dire : là où se trouve la place. Cette remarque qui a pu être soulevée lors de l'analyse de la carte axiale du village de Ghezal montrant la même valeur. Or, dans celle-ci (*fig.27*), l'axe le plus intégré se trouve plus à l'Est de l'ensemble des espaces convexes ayant la plus forte valeur d'intégration tel qu'ils sont montrés dans la carte ci-dessus. Ceci a rendu plus palpable cette impression de déséquilibre entre la partie Est du village qui est moins intégrée que celle se trouvant à l'Ouest.

Toutefois, même si les espaces les plus intégrés se focalisent autour de la place du village, cela n'altère guère l'observation faite auparavant. En effet, là aussi la corrélation entre le nombre de fractions qui habitent le village et sa configuration spatiale reste pertinente.

6.3.2.3. L'ENTROPIE :



FIGURE 34 : CARTE CONVEXE DU VILLAGE DE GHEZAL MONTRANT LA VALEUR DE L'ENTROPIE ; SOURCE : AUTEUR.

A partir de cette carte, il apparaît que les espaces ayant les plus grandes valeurs d'entropie et donc, qui sont les moins facile à traverser (en rouge et en orange avec des valeurs allant de 5.05 à 4.87), se trouvent sur les côtés Est et Ouest du village correspondant aux accès reliant Ghezal à Arbiâ et de là à l'amont de la vallée (côté Est) ; ainsi qu'à Chir et de là à l'aval de la vallée (côté Ouest). Leur succèdent en suite des espaces ayant une plus faible entropie (représentés en jaune et en jaune-vert avec des valeurs allant de 4.86 à 4.596) ; puis l'impression de désordre décroît au fur et à mesure qu'on s'approche de la place du village et des espaces qui l'entourent (en cyan et en bleu avec des valeurs de 4.57 à 4.12).

On remarque ici que les espaces convexes ayant la plus forte valeur d'entropie contrebalancent, par leur position topologique, le fait que la configuration urbaine dans laquelle ils s'implantent ait une forte valeur d'intégration. En effet, même si les parcours le plus intégrés disposent d'une faible valeur d'entropie, il se trouve que ceux-ci se resserrent entre des ensembles d'espaces ayant une forte entropie à l'Est et à l'Ouest. Si l'on vient à y ajouter la donnée topographique, l'on s'aperçoit qu'à côté de ces ensembles d'espaces difficiles à traverser, de part et d'autre du village, s'ajoute une paroi rocheuse au Sud ainsi qu'une pente abrupt au Nord. Il ne reste donc que deux accès au village qui restent

découverts : via la petite place d'*agrareb* et via le chemin jouxtant la mosquée. Serait-ce voulu, afin de focaliser l'accès de l'extérieur sur ces deux points ? Probablement, puisque jusqu'ici, les accès Est et Ouest sont plus défavorisés.

6.3.2.4. LE CONTROLE :



FIGURE 35 : CARTE CONVEXE DU VILLAGE DE GHEZAL MONTRANT LA VALEUR DU CONTROLE ; SOURCE : AUTEUR.

Dans cette carte les espaces convexes ayant la plus grande valeur de contrôle (en rouge et en orange avec des valeurs allant de 2.5 à 2.08) se trouvent le long de chemin passant par la mosquée, plus précisément, au niveau de la place qui jouxte la mosquée à l'Est (utilisée pour la prière durant l'été) ; à l'Est de la place au centre du village ; et au niveau du sentier menant à Chir et à l'Oued. Ayant une moindre valeur de contrôle certes, d'autres espaces convexes (en jaune et en jaune-vert avec des valeurs allant de 2 à 1.44) constituent autant de points de contrôle, les plus pertinents d'entre eux se trouvent au niveau du chemin au Nord du village, se positionnant aux embouchures des pénétrantes, dont *agrareb* est l'un de ces points, et se prolongent le long du chemin reliant cet espace au sentier menant au point d'eau. La majorité des espaces restant est représentée en cyan avec une valeur de 1. Les espaces ayant le moins de contrôle représentent soit des impasses ou des passerelles entre deux espaces fortement contrôlés.

Le plus intéressant ici est de constater que ces espaces fortement intégrés et ayant une faible entropie, sont jalonnés de plusieurs point de contrôle sur tout le long du parcours qu'ils composent. La partie Est quant à elle, semble compter plusieurs espaces ayant relativement un fort contrôle (en jaune et en vert) et cela en dépit du fait qu'elle soit composée d'espaces convexes moins intégrés et ayant une forte valeur d'entropie.

6.3.2.5. LE CHOIX :



FIGURE 36 : CARTE CONVEXE DU VILLAGE DE GHEZAL MONTRANT LA VALEUR DU CHOIX ; SOURCE : AUTEUR.

Dans cette carte, il apparaît que les espaces convexes ayant la plus grande valeur du choix (en rouge et en orange avec des valeurs allant de 7018 à 5616) se trouvent à l'embouchure de l'accès au village partant du chemin Nord, rejoignant la mosquée et de là, la place au centre du village ; ainsi que dans le point de départ du sentier rejoignant le point d'eau et l'aval de la vallée. Ayant une plus faible valeur de choix d'autres espaces représentés en jaune, en jaune-vert et en vert (avec des valeurs allant de 5473 à 3553) composent deux parcours : le premier mène d'*agrareb* en rejoignant la place au centre du village, tandis que le deuxième prend départ de l'aire à battre le blé, à l'Est du village, rejoignant l'embouchure du sentier qui s'engage dans la montagne, et se dilue au fur et à mesure qu'on approche des groupements d'habitations familiales de la partie Est de Ghezal. La majorité des autres espaces convexes du village sont représentés en cyan, les espaces en bleu, ayant la plus faible valeur correspondant à des impasses ou y menant.

En somme, il semblerait que les espaces convexes étant les plus susceptibles d'être choisis convergent vers la place au centre du village, ou conduisent au sentier menant au point d'eau et à l'aval de la vallée.

6.3.3. RECAPITULATIF DES PROPRIETES SYNTACTIQUES DU VILLAGE DE GHEZAL :

- Le paramètre de connectivité a fait apparaître une certaine hiérarchisation. En effet, en se basant sur le nombre de connexions, on constate que les rues qui pénètrent aux villages sont au sommet de la hiérarchie, leurs succèdent, des rues reliant ces pénétrantes. Quant à celles ayant le moins de connexions, correspondant aux impasses ou à des rues périphériques, elles se retrouvent au dernier de la hiérarchie. Cela dit, d'après ce qui a été relevé de la carte convexe, il faut bien garder en tête que la transition entre ces composantes de la configuration urbaine du village de Ghezal, ne se fait pas nécessairement par ordre de hiérarchie.
- Concernant l'intégration, c'est le cœur du village qui semble jouir des plus fortes valeurs, celles-ci déclinant au fur et à mesure que l'on s'approche des extrémités du village. En outre, le parcours depuis le sentier menant à Arbiâ en rejoignant celui qui mène au point d'eau et à l'aval de la vallée, en passant par *agrareb*, est incontestablement le plus prépondérant selon la carte axiale. Or, selon la carte convexe, c'est le chemin passant par la mosquée qui compte le plus grand nombre d'espaces convexes intégrés.
- Par ailleurs, la faible valeur d'intégration des sentiers reliant Ghezal au reste de la vallée confirme d'une certaine manière ce qui a été suspecté⁸⁸ au sujet du rapport entre le nombre de fractions habitant le village et les paramètres de la structure spatio-urbaine de ce dernier.
- Pour le paramètre de l'entropie, on remarque là aussi cette partie Est du village qui est plus enchevêtrée, plus ambiguë que la partie Ouest – comme l'on a pu le voir lors de l'analyse du village de Nouader –, on relève également une complexité décroissante au fur et à mesure que l'on s'approche du centre du village.
- On remarque aussi la persistance de ce passage reliant l'accès Est au sentier menant au point d'eau et à l'aval de la vallée, dénotant d'un passage clair qui traverse le village de Ghezal, diminuant ainsi la probabilité, qu'un visiteur qui traverserait le village se

⁸⁸ Lors de la présentation du village de Ghezal (dans le chapitre inhérent à la présentation des cas d'étude) l'on avait énoncé l'hypothèse de l'existence de ce rapport.

promène dans la partie Est qui compte le plus grand nombre de groupements d'habitations familiales.

- Aussi, les espaces et les rues ayant la plus forte valeur d'entropie contrebalancent, par leur position topologique, le fait que la configuration urbaine dans laquelle ils s'implantent ait une forte valeur d'intégration. En effet, même si les parcours les plus intégrés disposent d'une faible valeur d'entropie, il se trouve que ceux-ci se resserrent entre des ensembles d'espaces ayant une forte entropie. Et si l'on vient à y ajouter la donnée topographique, l'on s'aperçoit qu'à côté de ces ensembles d'espaces difficiles à traverser, de part et d'autre du village (Est et Ouest), s'ajoute une paroi rocheuse au Sud ainsi qu'une pente abrupte au Nord.
- Concernant le paramètre du contrôle, il semblerait qu'ici aussi – comme on a pu le voir pour le village de Nouader – le contrôle moyen soit relativement élevé, et que les axes ou les espaces ayant un fort contrôle correspondent aux points de liaison avec l'extérieur. Le tout étant organisé dans une sorte de dispositif rappelant les portes d'un bourg fortifié. Le plus intéressant à constater aussi, c'est que les ensembles d'espaces convexes fortement intégrés et ayant une faible entropie, sont jalonnés de plusieurs points de contrôle, *a fortiori*, sur tout le long du parcours qu'ils composent.
- De plus, la partie Est du village semble compter plusieurs espaces ou axes ayant relativement un fort contrôle.
- Pour le paramètre du choix, d'après la carte axiale, le village semble être resserré entre deux rocade qui s'imposent comme les chemins les plus susceptibles d'être choisis. À côté du parcours qui rejoint le sentier menant au point d'eau en passant par *agrareb*, l'on constate l'émergence d'un second parcours qui contourne par le Sud les groupements d'habitations familiales et rejoint le premier. La carte convexe laisse apparaître des bribes de ces deux rocade au niveau de leurs embouchures. En revanche il semblerait que dans cette carte, les espaces convexes étant les plus susceptibles d'être choisis convergent vers la place au centre du village.

6.3.4. MISE EN PERSPECTIVE AVEC LA STRUCTURE SOCIALE :

Tout d'abord, la forte intégration du centre de Ghezal pourrait être mise en perspective avec le fait que ce village, comme celui de Nouader, soit habité par une seule fraction, sachant que celle-ci constitue l'élément le plus prépondérant et présente le plus de cohésion dans la structure sociale des Chouia. Or, le fait que la fraction ne déroge pas pour autant à l'ensemble des paramètres caractérisant la société segmentaire (relativité structurelle, fission/fusion, caractère égalitaire,...) pourrait expliquer la prolifération des espaces convexes ayant un fort contrôle. De fait, ceux-ci expriment le mieux les clivages complexes de ce type de société à travers ses multiples segments. A titre d'exemple, la zone Est contenant le plus de groupements d'habitations familiales, semble compter un nombre conséquent d'espaces ayant un fort contrôle en dépit du fait que les espaces la composant sont moins intégrés et plus difficile à traverser.

En somme, il semblerait que le village de Ghezal laisse apparaître différentes échelles dans son organisation, chacune d'elles semble revêtir un caractère qui lui est propre, le tout se confondant dans ce système qu'est le village. C'est ceci qui fait que, même si l'on se trouve dans une organisation qui laisse apparaître une forte cohésion (l'ensemble du village), les espaces les plus contrôlés semblent être les groupements d'habitations familiales. Car, la fraction, obéissant à ce paramètre de segmentarité : fission/fusion, se scinde à son tour en plusieurs unités familiales qui s'opposent entre-elles, représenté dans la structure spatiale du village de Ghezal par ces points de contrôle faisant que chaque segment s'oppose avec son homologue au même niveau de segmentation, et donnant par-là lieu à cet aspect égalitaire de ce type de société.

6.4. SYNTHÈSE DES PROPRIÉTÉS SYNTACTIQUES DES VILLAGES

ANALYSES :

Dans ce sous-titre, il s'agit d'établir un tableau récapitulatif contenant l'ensemble des valeurs quantitatives correspondant aux paramètres traités dans l'analyse, et cela pour les trois villages. Sur la base de ce dernier, une synthèse des paramètres syntactiques sera formulée. C'est à partir de cette synthèse que sera faite la mise en perspective avec les paramètres de la structure sociale des Chaouia.

Village paramètre	<i>Thniet El-Abed</i>			<i>Nouader</i>			<i>Ghezal</i>		
	Min	Moy	Max	Min	Moy	Max	Min	Moy	Max
<i>Connectivité (axiale)</i>	1	3.68	9	1	3.247	7	1	2.948	8
<i>Connectivité (convexe)</i>	1	2.25	5	1	2.179	4	1	2.20	4
<i>Intégration (axiale)</i>	0.455	0.96	1.49	0.439	0.831	1.115	0.299	0.68	0.98
<i>Intégration (convexe)</i>	0.241	0.45	0.57	0.189	0.338	0.453	0.213	0.369	0.477
<i>Entropie (axiale)</i>	2.567	2.973	3.30	2.821	3.224	3.524	3.276	3.553	3.977
<i>Entropie (convexe)</i>	3.989	4.284	4.577	4.325	4.795	5.157	4.12	4.599	5.05
<i>Contrôle (axiale)</i>	0.25	1	2.616	0.142	1	2.566	0.2	1	2.533
<i>Contrôle (convexe)</i>	0.25	1	3	0.33	1	2.33	0.25	1	2.5
<i>Choix (axiale)</i>	0	412.66	2599	0	464.538	2283	0	615.155	3183
<i>Choix (convexe)</i>	0	2216.27	9768	0	3125.13	11177	0	2029.01	7018

TABLEAU 1: TABLEAU RÉCAPITULATIF DE L'ENSEMBLE DES VALEURS POUR LES TROIS VILLAGES ; SOURCE : AUTEUR.

Avant d'établir une plateforme des propriétés communes entre les trois villages, un croisement entre leurs propriétés syntactiques est nécessaire. Celui-ci nous permet de ressortir les points suivants :

- **Pour le paramètre de connectivité :** il semblerait que le village de Thniet El-Abed dispose de la plus grande valeur, sachant que ces trois villages comptent à peu près le même nombre d'axe. Ceci est dû au fait que l'axe ayant le plus grand nombre de connexions dans le village de Thniet El-Abed correspond à une rue périphérique, alors que pour les villages de Nouader et de Ghezal cet axe les traverse. Ceci devra être mis en perspective avec le fait que Thniet El-Abed, contrairement aux deux autres, soit

habité par plusieurs fractions qui y cohabitent, en plus du fait qu'il soit un village colonie.

- **Pour le paramètre d'intégration :** D'abord, la divergence fondamentale entre ces trois villages réside dans l'emplacement des espaces et rues les plus intégrés. Tandis que pour Thniet El-Abed ils se trouvent à l'extérieur, dans les villages de Nouader et Ghezal, ces derniers se trouvent à l'intérieur même. Ensuite, même si le village de Thniet El-Abed a les plus grandes valeurs d'intégration, il reste que les villages de Ghezal et de Nouader disposent d'un plus fort nombre d'axes et d'espaces convexes intégrés. Ceci est en effet corroboré par ce tableau : car, même si les plus grandes valeurs sont celles du Thniet El-abad il reste que, dans ce village, la différence entre la valeur maximale et la valeur moyenne pour celui-ci est de 0.53, tandis que pour les deux autres villages elle est de 0.3 (selon les valeurs de la carte axiale). Par conséquent, des trois villages, Thniet El-Abed semble être le plus ségrégué.
- **Pour le paramètre d'entropie :** dans ce paramètre, l'organisation spatiale des trois villages semble coïncidée. De fait, en plus de valeurs très élevées, que ce soit pour les rues ou pour les espaces urbains, la différence entre la valeur la plus élevée et la valeur moyenne est de l'ordre de 0.37 – sachant que ceci est une moyenne des différences pour les deux types de cartes. Cette valeur est assez faible et dénote, par conséquent de la difficulté de traverser ces villages. Et cela même si pour Thniet El-Abed se sont les espaces intérieurs qui donnent le plus l'impression de désordre, tandis que pour Nouader et Ghezel c'est la périphérie.
- **Pour le paramètre de contrôle :** les villages étudiés semblent, tous les trois, avoir une configuration urbaine fortement contrôlée. Cependant, la manière dont cela prend forme se diffère. De fait, tandis que pour le village de Thniet El-Abed ce sont les rues périphériques et la rue principale qui disposent de la plus grande valeur de contrôle – soit, des endroits où se déroule la vie sociale des habitants du village – ; pour les villages de Nouader et de Ghezal, se sont les pénétrantes qui ont le plus de contrôle – sachant que ces pénétrantes menant, par ailleurs, à ces espaces où se déroule la vie sociale. Ceci dit, en ce qui concerne la contrôlabilité, les axes ou les espaces concernés correspondent, pour les trois villages, aux impasses et rues menant aux groupements d'habitations familiales.

- Pour le paramètre du choix :** l'analyse de cet indicateur-là a montré que les configurations urbaines des trois villages font en sorte que seuls quelques parcours distincts sont mis en exergue. En effet, Les rues composant ces parcours apparaissent avec force dans les cartes axiales. Cependant le plus intéressant c'est le cheminement de ces parcours : car ces derniers, relient les sentiers menant en amont et en aval tout en offrant une possibilité d'accès au village – si ces parcours ne le pénètrent pas. Cela se fait via la rue principale ou des pénétrantes y menant. Au final, il semblerait qu'on voit, ici, se matérialiser le lien qui inspira à Claude Maurice l'expression de « *guirlande de villages* » (Claude Maurice (r), 1938, In, Benabbes, 2010, p. 91).

Au terme de ce croisement, il s'agit à présent d'établir une synthèse des propriétés communes entre les trois villages. Pour ce faire, les indicateurs les plus prépondérants selon le croisement qui a été fait *supra*, soit : l'intelligibilité, l'entropie et le contrôle, seront traduits en deux graphes facilitant leur lecture (*fig. 37 et 38*). Sachant que le premier est basé sur les valeurs données par la carte axiale et le second sur celles données par la carte convexe. Toutefois, la lecture qui a pu être faite à partir de l'indicateur du choix sera également prise en compte, tant elle a fait ressortir une propriété commune qu'il serait intéressant de mettre en perspective avec la structure sociale des habitants de ces trois villages.

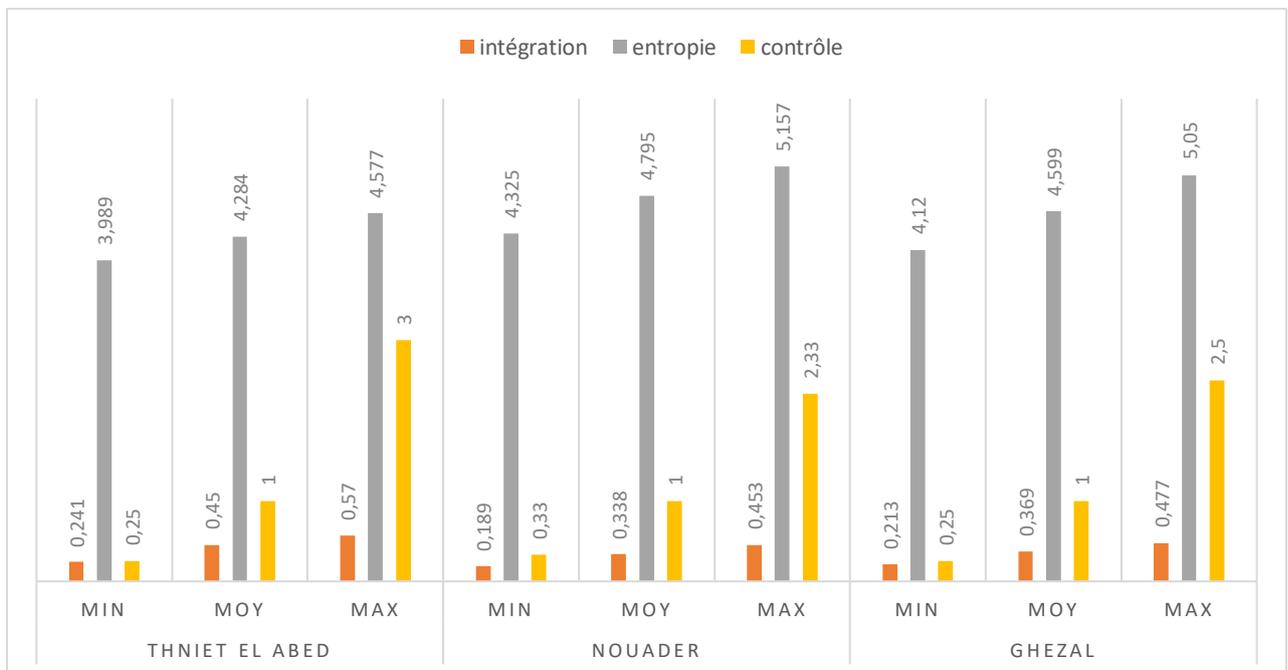


FIGURE 37 : SYNTHÈSE DES PARAMÈTRES D'INTÉGRATION, D'ENTROPIE ET DE CONTRÔLE POUR LES TROIS VILLAGES (SELON LA CARTE AXIALE) ; SOURCE : AUTEUR.

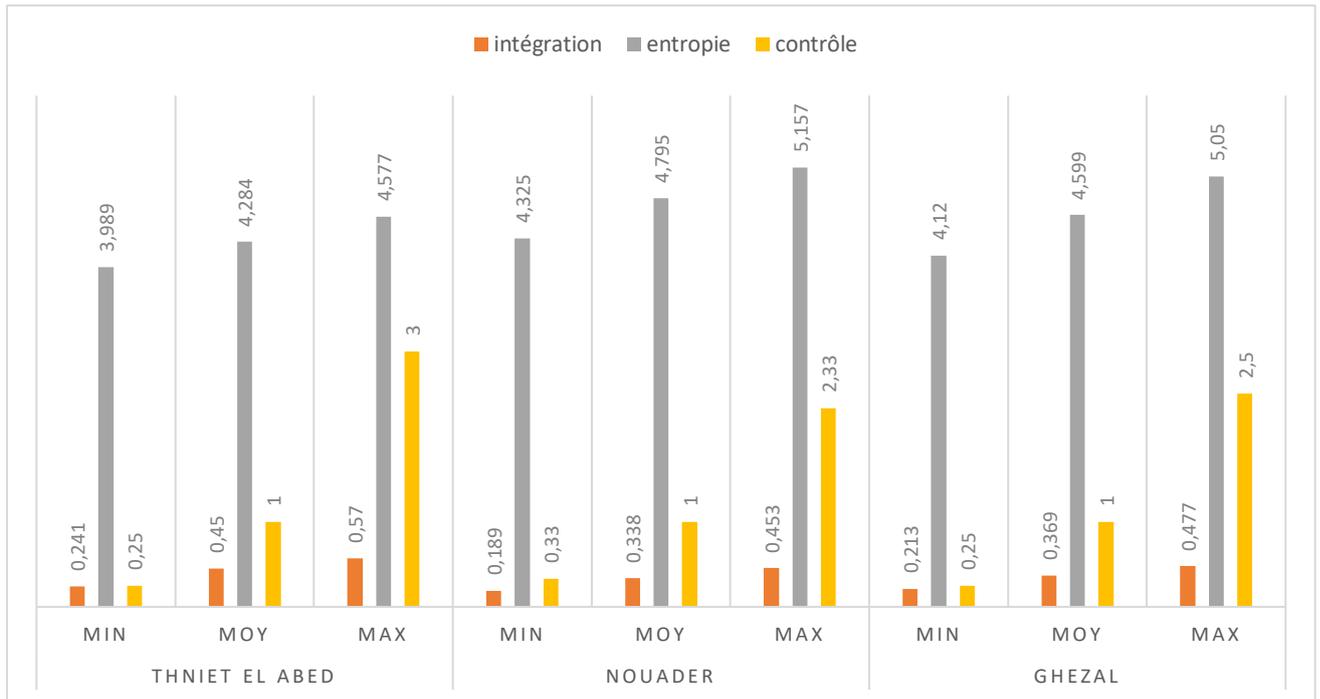


FIGURE 38 : SYNTHÈSE DES PARAMÈTRES D'INTÉGRATION, D'ENTROPIE ET DE CONTRÔLE POUR LES TROIS VILLAGES (SELON LA CARTE CONVEXE) ; SOURCE : AUTEUR.

D'après ces deux graphes et sur la base de ce qui a été relevé lors du croisement des paramètres qualitatifs et quantitatifs, les villages abdaoui partageraient les propriétés syntactiques suivantes :

1. Les rues principales des trois villages sont explicitement mises en exergue, et sont jalonnées d'espaces reflétant une grande ambiguïté, c'est-à-dire peu propices à la navigation, *a fortiori*, les rues conduisant aux groupements d'habitations familiales qui possèdent la plus forte valeur de contrôlabilité.
2. L'entropie semble augmenter au fur et à mesure que l'on s'approche des groupements d'habitations familiales tout en s'éloignant des espaces les plus intégrés. Ceux-ci coïncidant avec les espaces communs dans les villages.
3. Les villages abdaoui semblent partager cette propriété du fort contrôle régnant sur toute la structure du village, peu importe le contexte où l'on se trouve ; celui-ci devant être compris dans son sens physique, soit la topographie, le climat,...etc. Cependant, en regardant de plus près, il apparaît que les rues les plus contrôlées sont celles qui revêtent un caractère public et où se déroulent l'essentiel des activités sociales du village, ainsi que le long des chemins y conduisant.
4. Les sentiers menant aux villages voisins ou aux vergers apparaissent comme étant les plus susceptibles d'être choisis, les plus contrôlables et les moins profonds du

système. Cela dit, le plus important réside dans le fait qu'ils comprennent dans leur parcours – qu'ils pénètrent ou pas dans les villages – les axes et les espaces convexes les plus intégrés. Ceci peut conforter l'idée de l'existence d'un « axe structurant » parcourant la vallée de l'amont vers l'aval, et qui relierait les villages entre eux.

5. L'emplacement de la mosquée n'obéit pas à des principes précis tel que c'est le cas pour les médinas arabo-musulmanes, néanmoins elles se trouvent soit à proximité d'une rue intégrée, voir fortement intégrée, soit, elle donne sur elle.
6. Les passages couverts ne semblent pas disposer d'un traitement particulier dans les deux types de cartes analysés, cela dit, ils participent aux configurations urbaines dans lesquelles ils s'inscrivent. Notamment en jouant un rôle de filtre, comme cela a pu être démontré par le travail de Sekkour. I(2012).
7. Même si l'intelligibilité des trois villages varie entre 0.35 et 0.4 – soit, inférieur à 0.5 – elle reste descente et correspond à l'ensemble des paramètres structurels dégagés par ces trois *déchra*. Cela dit, il faut pour ce paramètre-ci, prendre en considération le nombre de point représentant les lignes axiales car l'intelligibilité du village de Thniet El-Abed, par exemple, dépasse 0.5 si l'on viendrait à garder toutes les lignes axiales (sans les réduire au nombre minimum).

A partir de cette synthèse des propriétés syntactiques relatives aux trois villages, un schéma peut être construit, décrivant la manière dont est organisée la structure spatio-urbaine des cas d'étude traités *supra*.

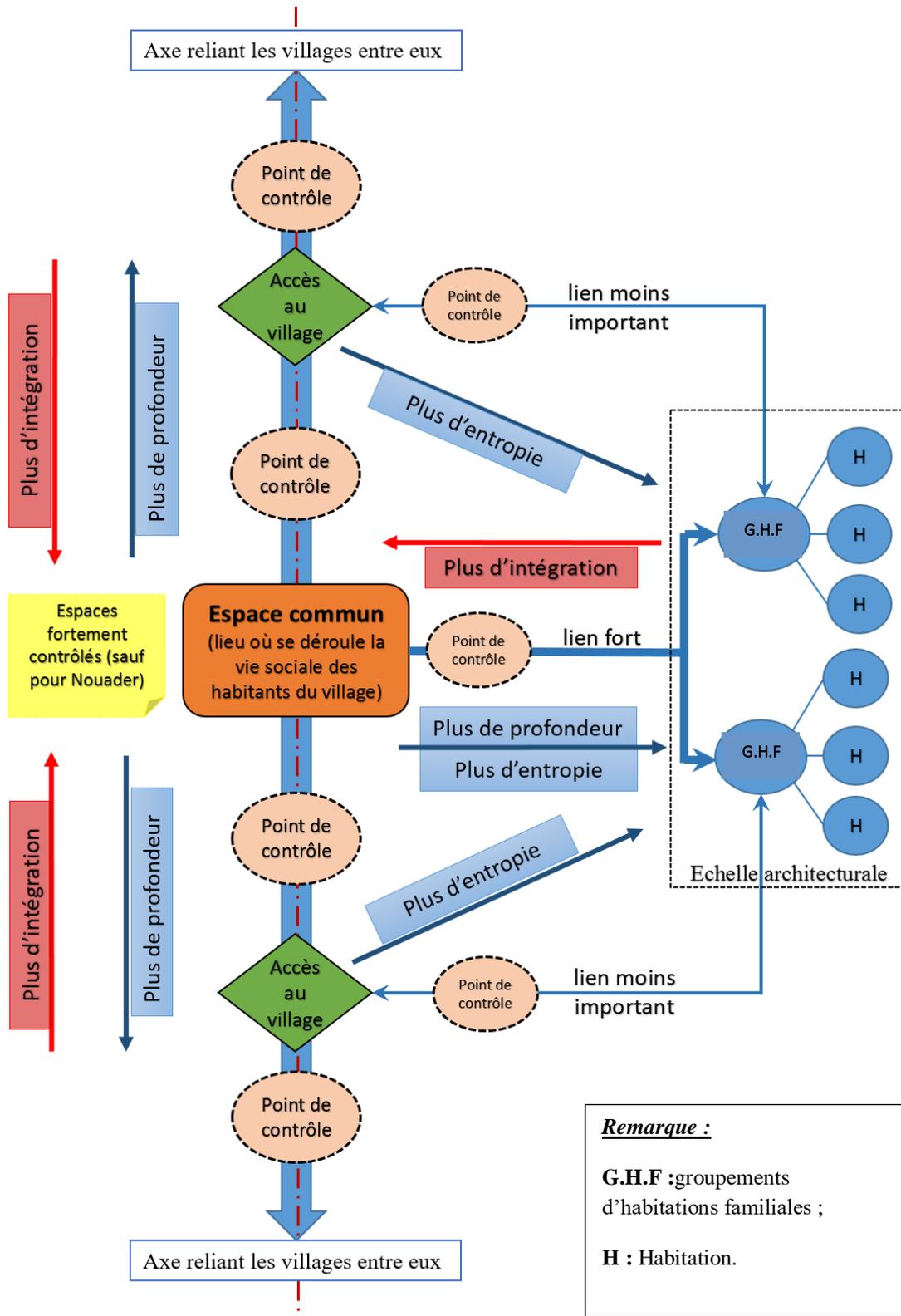


FIGURE 39 : SCHEMA DECRIVANT LA STRUCTURE SPATIO-URBAINE DES VILLAGES ANALYSES SELON LEURS PROPRIETES SYNTACTIQUES ; SOURCE : AUTEUR.

Pour rappel, voici ci-dessous le schéma décrivant la manière dont est organisée une société segmentaire – ce schéma est tiré du chapitre inhérent à la société berbère de l'Aurès.

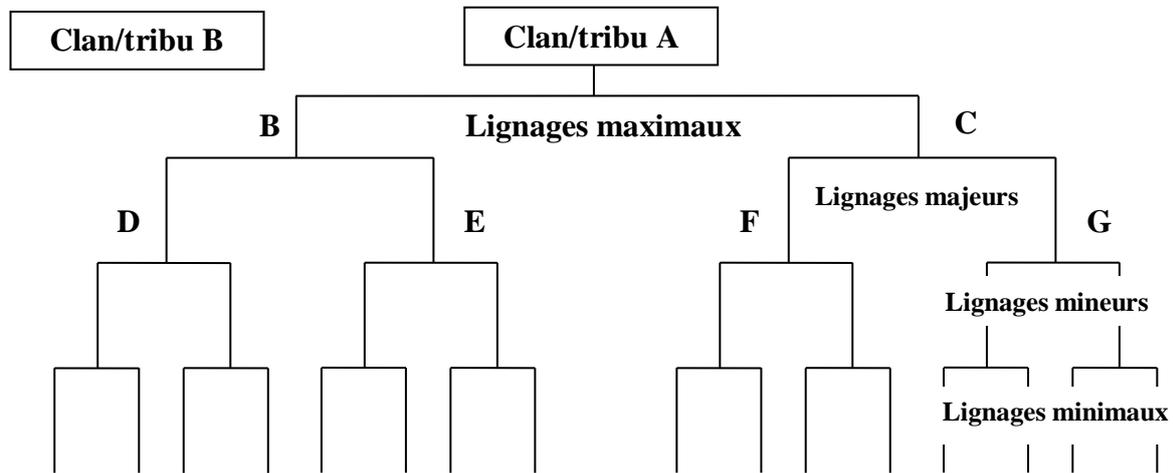


FIGURE 40 : SCHEMA DECRIVANT LA STRUCTURE SOCIALE SEGMENTAIRE ; SOURCE : L. BENSALEM, 1982.

Maintenant que la synthèse des propriétés spatiales des trois cas d'étude a été définie, et traduite en schéma qui décrit son organisation, il s'agit maintenant, de la mettre en perspective, conformément à la méthodologie adoptée, avec la structure sociale des chaouia de l'Aurès. D'ailleurs, à cet effet, un rappel de son schéma d'organisation a été introduit ci-dessus.

Ainsi, ayant parti du postula qu'une corrélation entre les deux structure (spatio-urbaine et sociale) existerait, il sera question, ci-dessous, de mettre au jour les modalités par lesquelles cela prend forme. Afin de pouvoir dire au final si ce postulat est fondé ou non.

6.5. CORRELATION ENTRE LES PARAMETRES SYNTACTIQUES DES VILLAGES ANALYSES ET LES PARAMETRE DE LA STRUCTURE SOCIALE :

Obéissant à une organisation sociale dite segmentaire, ceci signifie que la structure sociale des chouia – et *a fortiori* celle des *Ath Abdi* – est, non seulement, arboriforme, se ramifiant et devenant de plus en plus complexe au fur et à mesure que l'on procède du Arch aux familles ; mais surtout, qu'elle se caractérise aussi par l'ensemble des paramètres propres à ce type d'organisation⁸⁹. Aussi, ce sont ces caractéristiques qui seront mises en rapport avec les propriétés syntactiques des trois villages, tout en tentant de pointer la manière dont telle ou telle propriété sociale prendrait forme dans la structure spatiale de ces villages. Cela, en nous basant sur les mises en perspective effectuées pour chaque village.

Cependant, avant d'entamer cela, le fait que les villages de Nouader et de Ghezal se différencient du village de Thniet El-Abed dans la manière dont ils sont structurés, nous force à considérer tout d'abord ce paramètre du nombre de fractions avec plus d'attention. En effet, Nouader et Ghezal expriment une grande analogie par rapport à Thniet El-Abed. Or, ceux-ci partagent une chose, à côté du fait qu'ils sont tous deux des villages premiers, ils auraient été également habités par une seule fraction, contrairement à Thniet El-Abed qui n'est ni un village premier, ni habité par une seule fraction, il en compte trois.

En outre, en plus du fait que la fraction soit l'élément le plus prépondérant dans la société chaoui⁹⁰, son rapport avec les autres fractions ainsi que le rapport des individus qui la composent entre eux, obéit au même ensemble de règles qui régit la société segmentaire, à savoir : l'égalitarisme, la relativité structurelle, la segmentarité, etc.

En sachant tout cela, la différence entre la structure spatiale de Thniet El-Abed, habité par une seule fraction, et les autres, habités par plusieurs, devient plus intelligible : tandis que, le premier ayant une périphérie et un espace commun qui tendent à supporter tout le système reflétant l'aspect égalitaire ; les seconds, ayant un centre fortement intégré, reflètent la cohésion de la fraction. Par ailleurs, cette cohésion de la fraction peut aussi être mise en relation avec le paramètre d'*unilinéarité* qui suppose une plus forte union des individus appartenant à la même branche généalogique.

⁸⁹Voir dans la conclusion du chapitre : « *société berbère de l'Aurès* » où ces paramètres, ainsi que la manière par laquelle ils caractérisent la société chaoui, sont explicités.

⁹⁰Cette affirmation est faite en nous référant P. Bourdieu, *sociologie de l'Algérie*, p.46.

Le paramètre de la *segmentarité* et le caractère égalitaire de ce type de structure sociale, peuvent également être observés à travers les configurations spatiales des trois villages analysés. Précisément, via la manière dont ceux-ci sont organisés : reflétant une logique de *complexification* (accroissement de *l'entropie*) et de *contrôle* croissant, observable lorsque l'on procède des espaces communs, dédiés à l'ensemble des habitants du village ; en allant aux espaces les plus intimes – soit : groupements d'habitations familiales. Plus encore, le croisement entre les paramètres du *choix* et de *l'intégration* ayant pointé l'existence de ce que l'on pourrait qualifier d'Axe « structurant », reliant les villages de la vallée de l'Oued Abdi entre eux, contribue également à cette mise en relation des configurations spatio-urbaines des trois villages avec les paramètres de la structure segmentaire cités au début du paragraphe. En effet, on apercevrait là, à travers cette liaison, les traces de l'appartenance à la tribu d'*Ath Abdi*. Même si, l'aspect social n'est pas le seul qui réunit les abdaoui – il y'a aussi l'aspect économique, commercial, voir même défensif (militaire) – et même si, cette notion de tribu ne prend vraiment forme que si tous les individus qui la composent se trouvent menacés – par un colonisateur par exemple, ou par une tribu adverse, celle des Ouled Daoud par exemple. Cependant, il reste que l'aspect social reste le plus prépondérant par rapport aux autres.

Tout ceci met en avant deux autres paramètres propre à la société segmentaire, celui de *fission/fusion* ainsi que celui de la *relativité structurelle* qui est son corollaire. Ces derniers prennent, quant à eux, forme à travers la manière dont le fort contrôle se repartit dans les organisations spatiales des villages analysés. Cette répartition se fait selon plusieurs échelles, de telle sorte que les accès au village, l'espace commun et les groupements d'habitations familiales, soient ponctués par des espaces ayant un fort contrôle, faisant en sorte, que chaque segment qui compose la société qui habite ces villages, s'oppose avec son homologue, au même niveau de segmentation. Ainsi, le contrôle au niveau des accès au village pourrait représenter une ligne de démarcation au-delà de laquelle pourrait venir cet « élément menaçant » – qui prendrait, aussi, la forme de l'étranger –, faisant en sorte que, tous les segments qui composent le village *fusionnent*. *A contrario*, les points de contrôle au niveau de l'espace commun et des groupements d'habitations familiales représenteraient la *fission* des habitants du village faisant en sorte que les unités familiales ou les familles étendues, s'opposent chacune avec son homologue du même niveau de segmentation.

CONCLUSION :

En somme, deux volets ont été traités au cours de ce chapitre, le premier concerne la définition des paramètres syntactiques des cas d'étude qui a débuté par la construction d'une carte axiale et d'une carte convexe propre à chaque village ; suivies de leurs analyses via *Depthmap* et l'interprétation des résultats de cette analyse. Au terme de cette dernière, un croisement a été fait, portant sur les propriétés qui ont pu être relevées de chaque village, pour enfin établir une plateforme des propriétés syntactiques communes partagées par ces cas d'étude. En se basant sur cette synthèse, un schéma a été mis au point, représentant la manière dont s'organise la structure spatio-urbaine des villages abdaoui analysés, afin de faciliter sa mise en perspective avec la structure sociale via ses paramètres structurels et le schéma représentant son organisation.

Quant au deuxième volet, il traite justement, de cette mise en perspective des deux types de paramètres structurels, à savoir ceux propres à la société segmentaire – type d'organisation auquel obéit la société abdaoui– et ceux propres aux configurations spatio-urbaine des villages analysés. Cela, en procédant, tout d'abord, un village à la fois, afin de déceler dans leurs configurations spatio-urbaines de possibles représentations de certains caractères de la société segmentaire ; puis en mettant en relation l'ensemble des propriétés syntactiques communes aux trois villages, ainsi que le schéma représentant la manière dont leur espace urbain est structuré, avec les propriétés structurelles de la société qui y habite.

Cependant, conformément à la position prise par cette recherche depuis le départ, il ne s'agit pas d'exprimer le rapport qui existerait entre la structure spatio-urbain et la structure sociale sous une forme de causalité. En effet, une éventuelle relation de causalité ne peut être mise en évidence sans le caractère exhaustif du corpus, or, celui-ci n'étant pas représentatif à ce niveau, on s'est contenté d'une simple mise en perspective afin de permettre une interprétation qui a pour but d'identifier des modes de représentation témoignant d'une interaction qui existerait entre ces deux structures, pour enfin l'établir si une corrélation existe entre elles, ou non. Toutefois, la poursuite de cette recherche en essayant de palier à ce manque d'exhaustivité est une piste à explorer.

CONCLUSION GENERALE

Arrivé au terme de ce mémoire, une rétrospective sur les points abordés est nécessaire. Le patrimoine vernaculaire représente de nos jours un enjeu capital dont l'étude et la capitalisation des informations est nécessaire, tant il dispose d'une richesse et d'un savoir-faire séculaire essentiel véhiculé à travers ces vieilles structures qui l'incarnent. *A fortiori*, dans un contexte où le paradigme régnant dans le domaine architectural et urbain est celui du développement durable et de l'intégration intelligente au contexte physique et social.

C'est précisément ce rapport entre la structure spatio-urbaine et la structure sociale qui se trouve au cœur de cette recherche. De fait, la relation entre ces deux notions a donné lieu – depuis les premières études qui ont porté sur l'homme dans sa société et *a fortiori* dans son espace – à divers paradigmes pour les appréhender, relevant de la sociologie urbaine, de l'anthropologie spatiale ou de la théorie architecturale et urbaine. Ce qui nous a poussé à regarder plus en profondeur ces deux sphères.

Au cours du chapitre *société berbère de l'Aurès*, il nous a été permis de nous rendre compte qu'en dépit des différences, le peuple chaouïa partage avec son homologue kabyle la logique structurelle de sa société. La lecture du livre de Bourdieu **va dans le sens de la confirmation de l'hypothèse que cette société suit une logique segmentaire**. Certes cela n'a pas été évoqué d'une façon explicite, mais comme soupçonné ; cela a été fait d'une manière implicite. En effet, il a fallu procéder en relevant les détails les plus pertinents qui ont été mentionnés à partir de son livre (*la sociologie de l'Algérie*), pour ensuite faire un croisement avec les caractéristiques majeures d'une société segmentaire établies par l'auteur BENSALÉM. I (1982). Ces dernières sont citées dans la conclusion du chapitre en question. Cette analyse a permis de cerner la structure sociale des chaouïa et les paramètres qui lui sont inhérents, complétant à la fois la première étape du présent travail de recherche et affirmant l'hypothèse émise lors de l'introduction générale.

En outre, nous avons pu soulever une interrogation soupçonnant l'existence d'un axe structurant qui parcourerait la vallée de l'Oued Abdi. De fait, à la fois la nature du contexte et la relation inextricable, d'ordre économique, social, et même militaire (défensif) dans lesquelles se trouvent les villages de la vallée de l'Oued Abdi nous a poussé à envisager la possibilité d'une relation latente entre les villages de cette même vallée. Cette dernière ne serait alors plus un contenant renfermant plusieurs systèmes que sont les villages, mais elle serait elle-même un système parcouru de relations unissant tous les sous-systèmes qui la

composent. **Ce qui a également été affirmé lors de l'analyse des trois villages abordés par cette recherche.**

Par ailleurs, partant du fait que cette recherche tourne autour de deux grands concepts : la structure spatiale et la structure sociale, indépendamment du contexte physique, notre choix a été animé par le désir de varier ce dernier afin d'obtenir des résultats plus ciblés. Cela a poussé le choix de ces cas d'étude à considérer des propriétés telle que la taille, la cohésion, l'intégrité et l'éloignement afin de faire ressortir un échantillon représentatif du reste des villages non abordés dans cette étude. Les villages choisis ont donc été *Thniet El Abed*, *Nouader* et *Ghezal*. Ce choix a également permis d'élargir la base de données graphique en y apportant des relevés de villages qui n'ont pas fait l'objet d'études auparavant..

Pour analyser, donc, nos cas d'étude, nous avons dressé un tableau des différentes méthodes et approches portant sur l'analyse et la compréhension de ces vieilles structures. A travers cela, nous avons opté pour l'approche de la *syntaxe spatiale*. Puis, ayant abordé plusieurs recherches employant diverses méthodes et approches, nous avons également pu choisir plus précisément les cas d'étude qui vont être analysés pour vérifier nos hypothèses et, ce faisant, inscrire le présent travail dans une continuité. Mais pas seulement, cela nous a également permis de rendre plus pertinent le choix de cette approche précédemment citée.

En effet, la *Syntaxe Spatiale* nous a semblé être l'approche la plus adéquate tant elle tente un compromis ne négligeant ni l'aspect physique ni l'espace formé par ce physique ni la dimension sociale de cet espace. Tout cela par le biais de ses indicateurs qui facilitent grandement une corrélation avec la structure sociale, tout en étant purement pragmatique quand elle aborde l'espace tout d'abord et la forme ensuite.

En outre, elle est au carrefour de plusieurs approches tout en gardant une manière propre à elle par laquelle elle traite des configurations physiques par le biais d'indicateurs topologiques d'une part ; mais également à travers des techniques qui lui permettent de les considérer d'une manière indépendante avant de les corréler avec des faits sociaux, historiques ou psychologiques.

RECAPITULATIF DE L'ANALYSE SYNTACTIQUE DES VILLAGES

ABORDES :

L'analyse syntactique des villages nous a permis de dire, qu'en somme, ceux-ci s'inscriraient le long d'un axe qui les relierait et les structurerait. Une affirmation sans équivoque n'étant pas possible tant le corpus étudié n'est pas exhaustif, cette remarque ne concernera donc que les cas étudiés. Cet axe rejoint des rues principales qui sont les plus intégrées dans les structures spatio-urbaines des villages analysés ; en transitant toutefois, par des points fortement contrôlés qui se multiplient au fur et à mesure que l'on s'approche de centre du village et des groupements d'habitations familiales.

En plus de ce dispositif de contrôle via la configuration spatio-urbaine – ou le positionnement judicieux de passages couverts – l'ensemble des villages en question recèle également un autre dispositif qui influe sur la facilité à parcourir certains espaces. En effet, dans leur ensemble, ces villages reflètent un aspect clairement rebutant envers l'étranger et même celui qui les habite, ne laissant que quelques passages sciemment mis en exergue par le biais des mécanismes cités *supra*.

RESULTATS DE LA MISE EN PERSPECTIVE AVEC LES PARAMETRES DE LA STRUCTURE SOCIALE :

En suivant notre méthodologie de départ qui tire son fondement épistémologique de la vision nietzschéenne préconisant la mise en perspective et la considération du contexte. S'éloignant par cela de tout déterminisme – et *a fortiori* d'une vision structuraliste – faisant en sorte que chaque dimension (spatio-urbaine et sociale) soit définie de son côté avant la mise en relation des deux. Cette mise en perspective dont les résultats se trouvent *infra* a grandement contribué à éclaircir, à plus d'un égard, les résultats de l'approche syntactique – même si cette dernière offre déjà une lecture de l'espace qui relève du domaine social – et à comprendre certaines ambiguïtés dans l'organisation spatio-urbaine que cette analyse a dénoté. Mais le plus important réside dans le fait que cette démarche a permis de mettre en exergue les modes de représentation par le biais desquels les propriétés de la structure sociale segmentaire prennent forme dans la structure spatiale des villages abordés.

Les externalités de cette mise en perspective nous ont permis de dire que le nombre de fraction que contiennent les villages analysés a un rapport démontré avec la manière dont ceux-ci sont structurés (centre fortement intégré pour les villages abritant une seule fraction et

périphérie fortement intégrée pour le village abritant plusieurs fractions). De plus, les propriétés de la structure sociale des Abdaoui – qui sont, par ailleurs, les paramètres de la structure segmentaire – ont également été identifiés au sein de la structure spatio-urbaine des villages analysés.

En effet, le caractère égalitaire a pu être relevé à travers l'équité que reflètent ces villages, notamment concernant un dispositif mis en évidence par l'analyse syntactique de ces derniers et qui est traduit par l'ensemble contrôle/entropie qui fait en sorte que chaque espace privé jouisse du même système le séparant de l'espace commun, public. De même, le caractère de fission/fusion et de la relativité structurelle sont exprimés dans ces villages via leurs propriétés syntactiques. Plus précisément par la manière dont on les perçoit : une « *guirlande de village* »⁹¹ si l'on considère toute la vallée ; un ensemble homogène d'habitations si l'on considère les villages depuis l'extérieur ; puis, un ensemble complexe de groupements d'habitations familiales traversé par de multiples relations suivant une logique bien précise. Tout ceci coïncide avec le fait que chaque individu Chaoui appartienne à une famille par rapport aux autres familles ; à une fraction par rapport aux autres fractions et à une tribu par rapport aux autres tribus ; tout en ayant cette faculté de fission ou fusion faisant en sorte que chaque segment s'oppose avec son homologue du même niveau de segmentation.

Au final nous pouvons dire que l'hypothèse stipulant l'existence d'une corrélation entre la structure spatio-urbaine est la structure sociale dans ces villages est vérifiable. Plus encore, la mise en perspective des résultats obtenus lors de l'analyse syntactique qui a été opérée sur ces villages abdaoui a permis de faire ressortir ces modes de représentation à travers lesquels les paramètres structurels de cette société se traduisent dans l'organisation spatio-urbaine des *dechras* analysées.

⁹¹ Claude Maurice (r), 1938, In, Benabbes, 2010, p. 91.

LIMITES DE LA RECHERCHE :

Comme toute recherche, celle-ci possède ses limites et n'a pu aborder pleinement la dimension sociale et spatiale dans la manière dont celles-ci sont vécues par les habitants des villages. De fait, ce travail ne va pas au-delà de la mise en perspective des paramètres structurels propre à chaque dimension. Par ailleurs, l'approche adoptée par cette recherche est très vaste et n'a pu être totalement explorée à travers la corrélation de la dimension spatiale et sociale. Divers amendements concernant cette mise en perspective peuvent encore être faits, plus précisément en acquérant une connaissance plus approfondie de la société chaouia et de sa manière de percevoir et de pratiquer l'espace.

Outre ce point, l'approche syntactique elle-même accable également cette recherche de ces lacunes intrinsèques, notamment celle concernant la topographie du terrain sur lequel s'établissent les villages. Le nombre de villages analysés est également menu, le peu de temps accordé à un mémoire de magistère ne permettant pas d'aborder un plus grand corpus.

Se basant uniquement sur les dires des vieux occupants des villages, l'état ancestral de ceux-ci n'a pu être vérifié via des supports graphiques ou photographiques d'antan.

Ces remarques peuvent être au cœur des futures recherches afin de poursuivre le travail entamé et le conduire sur des pistes encore inexplorées par cette recherche.

PERSPECTIVE DE RECHERCHE :

Les résultats sur lesquels cette recherche s'est arrêtée laisse transparaître différents axes encore inexplorés :

- Le croisement entre la vie économique des Chaouia et leur manière d'occuper l'espace.
- L'intégration des vergers et des terres agricoles sur lesquels dépend la survie de la population chaoui dans l'analyse des villages tant la relation qui les relie est élémentaire et ombilicale.
- Augmenter le corpus ou analyser les villages qui n'ont pas été abordés par la présente recherche. Ceci aura un double bénéfice :
 - établir un état des lieux actuel des villages et augmenter la base de donnée graphique qui fait défaut à cette région ;

- comprendre les mécanismes sur la base desquels ces villages prennent forme.
- Comprendre les effets de la morphologie du terrain, du mode de vie, du climat et des matériaux de construction offerts par le site, sur la morphologie des villages.
- Analyser à la fois l'espace urbain et l'espace domestique des villages permettrait, peut-être, de mieux comprendre et de retracer la pratique spatiale depuis l'espace privé jusqu'aux vergers et/ou terres agricoles, en passant par l'espace commun.
- Et enfin, établir une carte axiale contenant plusieurs villages, ce qui permettrait de cerner l'impact de l'axe structurant – mis au jour par cette recherche – sur l'organisation spatio-urbaine ces derniers.
- Explorer la pratiques effectives de l'espace par les habitants des villages, leur vision de l'espace et leur répartition dans le village.

BIBLIOGRAPHIE :

- ABBES, S. (1999). Le modèle théorique de la segmentarité : vers une vision dynamique de l'organisation sociétale. *insaniyat*, 77-84.
- ABRAHAMS, T. (2015, 11 29). *Confier aux ordinateurs ce que font les architectes*. CCA. Récupéré sur Centre Canadien d'Architecture: <http://www.cca.qc.ca/fr/le-cca-propose/2145-confier-aux-ordinateurs-ce-que-font-les-architectes>
- ADDI, L. (2004). Les enjeux théorique de l'anthropologie du Maghreb. Lecture de Bourdieu, Geertz, Gellner et Berque. *Awal Ibis Press*, pp. 7-15.
- ADJALI, S. (1988). *Evolution et mutations de l'habitat auressien en Algérie*. Aix-Marseille: Thèse de doctorat.
- AGIER, M. (2015, 12 15). *Les savoirs urbains de l'anthropologie*. Récupéré sur Enquête (revue): <http://enquete.revues.org/683>
- BENEDIKT, M. (1979). To take hold of space: isovists and isovist fields. *Environment and planning B*, volume 6, 47-56.
- BENEDIKT, M. (1996). The information in space is the space in information. Dans A. Michelson, & F. Stjernfeld, *billeder fra det fjerne / Images from Afar* (pp. 161-172). Oslo: Akademisk volrag.
- BENSALEM, L. (1982). intérêt des analyses en termes de segmentarité pour l'étude des sociétés au Maghreb. *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, pp. 113-135.
- BOUDON, R., BESNARD, P., CHERKAOUI, M., & LECUYER, B.-P. (2005). *Dictionnaire de Sociologie*. Cher: bussière.
- BOURDIEU, P. (1958, revu et corrigé, 1961). *Sociologie de l'Algérie*. Que sais-je? PUF.
- BOURDIEU, P. (1972). *Esquisse d'une theorie de la pratique*. Paris/Geneve: Librairie droz.
- CAMPOS, M. B., & Fong2, P. S. (2003). A proposed methodology to normalise total depth values. *4th International Space Syntax Symposium*. Londres.
- CARETTE, E.-H. (1853). *Recherches sur l'origine et les migrations des principales tribus de l'Afrique septentrionale et particulièrement de l'Algérie* .
- CHAMBON, G. (1995). *Le Paysage Urbain dans la Peinture au Moyen-âge et à la Renaissance: l'emergence d'une esthetique fractale*. Bordeaux: Centre de recherche de l'école d'architecture et du paysage de Bordeaux.

- CLERET, B. (2013). L'Ethnographie comme Démarche Compréhensive: immersion dans les dynamiques consommatrices du Rap Français. *RECHERCHES QUALITATIVES – Vol. 32(2)*, 50-77.
- COPET-ROUGIER, E., & GHASARIAN, C. (s.d.). <http://www.universalis.fr/>. Consulté le Decembre 2014, sur Anthropologie, Encyclopædia Universalis [en ligne]: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/anthropologie/>
- COUDRAY, C. &. (2006). diversité génétique (allotypie GM et STRs) des populations berbères et peuplement du nord de l'Afrique. *Colloques du Groupement des Anthropologistes de Langue Française (GALF)* (pp. 75-84). www.didac.ehu.es/antropo.
- COULON, A. (1992). *L'Ecole de Chicago*. Paris: Puf, Coll. "Que sais-je ?".
- DE LARTIGUE, L. C. (1904). *Monographie de l'Aurès*. Constantine.
- Dr.SHAH. (1830). *Voyage dans la régence d'Alger*.
- DURKHEIM, E. (1893). *De la Division du Travail Social*. version numérisé.
- EL-KHOULY, T., & PENN, A. (2012). ORDER, STRUCTURE AND DISORDER IN SPACE SYNTAX AND. *Eighth International Space Syntax Symposium*. Santiago de Chile.
- EVANS-PRITCHARD, E. (1950). *L'Anthropologie Sociale*. Québec: Version numérisée par Tremblay, J-M.
- EVANS-PRITCHARD, E. E. (1940). *Les Nuer: description des modes de vie et des institutions politiques d'un peuple nilote*. Oxford University Press.
- FONTAINE, P. (2010). Claude Lévi-Strauss et l'anthropologie structurale. *Soirée Philo*. Avray.
- GAUDRY, M. (1929). *La Femme chaouiia de l'Aurès*. Chibah-Awal.
- GAUTHIER, p., & GILLILAND, J. (2006, janvier). Mapping urban morphology: a classification scheme for interpreting contributions to the study of urban form. *Urban Morphology*, pp. 41-50.
- HARARI, Y. N. (2015). *Sapiens: une brève histoire de l'humanité (Edition française)*. Albin Michel.
- HILLIER, B. (1987). La morphologie de l'espace urbain:l'évolution de l'approche syntaxique. *Arch. & comport./ Arch. behav.*, Vol.3 n.3, pp. 205-216.
- HILLIER, B. (2007). *Space is The Machine*. Londres: UCL, electronic edition.
- HILLIER, B., & HANSON, J. (1984). *The Social Logic Of Space*. Londres: ULC.

- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>. (s.d.). Consulté le Septembre 2014, sur <http://www.larousse.fr/>:
<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/structure/74918?q=structure#74067>
- IBN-KHALDOUN. (1852). *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*. Alger : Imprimerie du gouvernement.
- JEMMA-GOUZON, D. (1989). *Villages de l'Aurès, Archives de pierres*. Paris: l'Harmattan.
- KLARQVIST, B. (1993). A Space Syntax Glossary. *Nordisk Arkitekturforskning*, 11-12.
- LECA, B., & PLE, L. (2007). *Une Epistemologie à Hauteur de l'homme: L'Anthropologie interprétative de Clifford Geertz et son apport à la recherche en management*. Lille: Document de travail du LEM..
- LEVI-STRAUSS, C. (1952, réédition 1987). *Race et Histoire, suivi de l'oeuvre de Claude Lévi-Strauss par Jean Pouillon*. Unesco.
- LEVI-STRAUSS, C. (1958). *Anthropologie structurale*. Paris: Agora.
- MAHE, A. (1998). Violence et médiation. Théorie de la segmentarité ou pratiques juridiques en Kabylie. *Genèses*, 32, pp. 51-65.
- MALINOWSKI, B. (1922 Trad. en français, 1963). *Les Argonautes du Pacifique Occidental*. Paris: Gallimard.
- MARCH, L. (2002). Mathematics and architecture since 1960. *Nexus 2002: Relationships Between Architecture and Mathematics* (pp. 7-33). Óbidos, Portugal: Kim Williams Books.
- MARTIN, L., & MARCH, L. (1972). *Urban space and structures*. Cambridge: the university press.
- MASQUERAY, E. (1886). *Formation des cités chez les populations sédentaires d'Algérie*. Paris: Ernest Leroux.
- MONTELLO, D. R. (1960). *the geometry of environmental knowledge*. MIT press.
- MONTOUSSE, M., & RENOARD, G. (2012). *100 fiches pour comprendre la sociologie*. broché.
- NIETZSCHE, F. (2011). *Ecce Homo*. OeO (Oeuvres Ouvertes).
- OULD-BRAHAM, O. (1999). Mission Scientifique de Masqueray dans l'Aurès et ses Dépendances (1875-1878). *Etudes et Documents Berbères*, 17, pp. 19-129.
- OULEBSIR, N. (2004). *Les Usages du patrimoines: Monuments, musées et politique coloniale en Algérie (1830-1930)*. Paris: Edition de la Maison des sciences de l'homme.

- PANERAI, P., DEPAULE, J.-C., & DEMORGON, M. (2009). *Analyse Urbaine*. Marseille: Parenthèses.
- PARK, R. E., BURGESS, E. W., & MCKENZIE, R. D. (1925). *The City*. Chicago: The University of Chicago Press.
- PENN, A. (2001). Proceedings . 3rd International Space Syntax Symposium Atlanta 2001. *Space Syntax and Spatial Cognition, Or why the axial lines ?*, (pp. 11.1 - 11.17). Atlanta.
- PLOMB, F. (2006-2007). *Support de cours: "Stratification sociale"*.
- POTTIER, R. (2006). Fondements épistémologiques de. *Socio-anthropologie*.
- PROVANSAL, D., & MANTANOLA THORNBERG, J. (2004). *Anthropologie et Espace : champ, méthodes et pratiques*. Broché.
- RADCLIFFE-BROWN, A. (1972). *Structure et Fonction Dans La Société Primitive*. Paris: Edition de Minuit.
- REY, A. (s.d.). Dictionnaire Historique de la Langue Française.
- ROZE, X. (s.d.). *Encyclopædia Universalis [en ligne]*. Consulté le décembre 2014, sur « STRATIFICATION SOCIALE », *Encyclopædia Universalis [en ligne]*: URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/stratification-sociale/>
- SITTE, C. (1889). *L'Art de Bâtir les Villes: notes et réflexions d'un architecte*. Paris: Atar.
- STEADMAN, P. (1979 révisé en 2008). *The Evolution of Designs*. New York: Routledge.
- TILLION, G. (1938). *Les Sociétés berbères dans l'Aurès méridional*.
- UCL. (2016, février 01). *Choice Space Syntax*. Récupéré sur UCL Space Syntax: <http://otp.spacesyntax.net/term/choice/>
- UCL. (2016, janvier 05). *Entropy Space Syntax glossary* . Récupéré sur UCL Space Syntax: <http://otp.spacesyntax.net/term/entropy/>
- ZHABG, L., & al. (2013). Proceedings of the Ninth International Space Syntax Symposium. *IN THE INTELLIGIBILITY MAZE OF SPACE SYNTAX: A space syntax analysis of toy models, mazes and labyrinths* (pp. 82.1-82.18). Seoul: Y O Kim, H T Park and K W Seo, Seoul: Sejong University, 2013.
- ZOUZOU, A. (2011). *L'Aurès au temps de la France coloniale : évolution politique, économique et sociale 1837-1939*.

LISTE DES FIGURES :

INTRODUCTION GENERALE :

Figure 1 : Mise en schéma du dialogue entre la structure spatio-urbaine et la structure sociale ; source : auteur.4

CHAPITRE I : LES STRUCTURES SOCIALES : THEORIES, FORMES ET REPRESENTATIONS

Figure 1: FONDEMENT EPISTIMOLOGIQUE DE LA THEORIE DE L'ANTHROPOLOGIE STRUCTURALE ET SA CONCEPTION DE LA STRUCTURE, Source: Auteur19

Figure 2: L'ORGANISATION SOCIALE DE LA SOCIETE FEODALE, SOURCE :HTTPS://FR.WIKIPEDIA.ORG/WIKI/ADALB%C3%A9RON_DE_LAON21

Figure 3: Prise de conscience et dénonciation de l'organisation sociale résultante du système capitaliste; Source: https://fr.wikipedia.org/wiki/Stratification_sociale22

Figure 4: l'organisation sociale segmentaire prise par l'angle de la filiation ; source : L. BenSalem, 1982.25

Figure 5: schéma expliquant la dynamique de fusion / fusion, SOURCE : l. bensalem, 1982.26

Figure 6: la représentation marxiste des classes sociale ; source : m. ropert, support de cours, classes sociales et inégalités.....29

Figure 7: la hiérarchisation sociale selon Weber, In, m. ropert, support de cours.....31

Figure 8: la stratification sociale selon warner, in, m. ropert, support de cours.33

Figure 9 : la stratification sociale selon pierre bourdieuin, m. ropert, support de cours.35

Figure 10: la relation individu / structure vue selon la notion de L'HABITUS ; source : auteur.36

CHAPITRE II : LA SOCIETE BERBERE DE L'AURES

Figure 1: L'Afrique Septentrionale au IIème siècle AP J-C, source : E.MERCIER40

Figure 2: Répartition des berbères dans l'Afrique septentrionale de nos jours Source : voire la photo41

Figure 3: Le relief des Aurès. Source : carte dressée par J.-L. Balais, dessin de Y. Assié). ...42

Figure 4: les principales tribus dans Le massif aurèssien et les endroits qu'elles occupent ; Source : Gaudry.M, la femme chaouïa de l'Aurès, 1929.In44

Figure 5: schémas représentant la structure sociale segmentaire, source : Bensalem, 1982. ...55

CHAPITRE III : METHODES ET TECHNIQUES APPLIQUEES AUX STRUCTURES TRADITIONNELLES

Figure 1 : la proposition de Sir Leslie Martin du National and Government Center, whitehall, 1964 ; source : March, 2002.....65

Figure 2 : le carré de fresnel ; source : march, 2002.66

Figure 3 : une representation de l'alliance de ces deux concepts, le land use et la speculation sur ce dernier ; source : March 2002.	66
Figure 4 : « Left, a theoretical compact city surrounded by a green belt. Center, four ring cities.....	67
Figure 5 : « The catalogue of the 126 courtyard houses in a 3x3 square in which four of the nine	67
Figure 6 : le potentiel de la theorie des graphs dans la speculation de l'occupation spatiale ; SOURCE : march, 2002.	68
Figure 7 : Lecture pittoresque de l'espace ; source : Ph. panerai, J-C. Depaule & M. Demorgon, <i>analyse urbaine</i> , 2009, pp. 38-39.....	76
Figure 8 : l'isoviste du point p ; source : M. Benedikt, in Anders Michelson and Frederik Stjernfeld, Eds., <i>Billeder fra det Fjerne/Images from Afar</i> (Oslo, Akademisk Volrag, 1996) pp. 161-172.	77
Figure 9 : une petite ville dans la région du Var en France ; source : B.HILLIER & J.HANSON, " <i>the social logic of space</i> ", pp.90, 1984.....	80
Figure 10 : Le point "y" dont il est question dans la citation, vu dans la convexité et dans l'axialité, source: HILLIER & HANSON, " <i>the social logic of space</i> ", pp.91, 1984.	81
Figure 11 : la trame viaire de la ville "G", source : HILLIER & HANSON, " <i>the social logic of space</i> ", pp.91, 1984.....	82
Figure 12 : Carte axiale de la ville "G", source : HILLIER & HANSON, " <i>the social logic of space</i> ", pp.91, 1984.....	82
Figure 13 : la carte convexe de la ville "G", SOURCE : HILLIER & HANSON, " <i>the social logic of space</i> ", pp.92, 1984.....	83
Figure 14 : la carte axiale montrant la connectivité, le numéro au-dessus des lignes représente le nombre de connexion de cet AXE ; SOURCE : HILLIER & HANSON, " <i>the social logic of space</i> ", pp.103, 1984.....	84
Figure 15 : La carte de y (le point) montrant la représentation des axes en bulles, le numéro au-dessus des bulles représente le nombre d'espace convexes traversés par cet axe ; source : HILLIER & HANSON, " <i>the social logic of space</i> ", pp.101, 1984.....	84
Figure 16 : La carte axiale justifiée de la ville de G vu depuis l'espace 37 ; cette figure montre un exemple de la representation en graph justifié ; source : HILLIER & HANSON, " <i>the social logic of space</i> ", pp.107, 1984.....	85
Figure 17 : Configuration théorique d'un système PROFOND ; source: Auteur.....	86
Figure 18 : Configuration théorique d'un système SUPERFICIEL ;	86
Figure 19 : schéma expliquant le déroulement du calcul de contrôle de l'espace X ; SOURCE : Auteur.	88
Figure 20 : schéma récapitulatif des approches abordées ; source : Auteur	93

CHAPITRE IV : LES VILLAGES AURESSIENS A TRAVERS LES ETUDES PRECEDENTES

Figure 1 : Cette photo illustre le type de mutations qui se sont produites après les changement d'ordre socio-économique et l'avenement des nouveaux matériaux de construction, La maison

avec une toiture inclinée est particulièrement inédite dans les aurès, puisque, en général les toitures sont plates ; village de thniet el-Abedsource : auteur.96

Figure 2 : cette photo illustre un des passages couverts présent au village de menâa, de part et d'autre de ce passage se trouve des entrée de maisons ; source : www.aps.dz98

Figure 3: figure illustrant le rapport entre les limites et la structure interne des maisons ; SOURCE : i. sekkour, 2011.....105

Figure 4: processus de complexification en vu de l'adaptation avec le contexte ; source : i.sekkour, 2011.....106

Figure 5: émergence de tharfifth et sa relation avec le PATIO ; source : i. sekkour, 2011...108

Figure 6: evolution genotypique du patio ; source : i. sekkour, 2011.....109

CHAPITRE V : PRESENTATION DES CAS D'ETUDE

Figure 1: profil topographique est-ouest de l'aures ; source : s.adjali, 1988. 117

Figure 2: L'économie des Aurès (d'après M. Côte, modifié). source : <http://encyclopedieberbere.revues.org/1226>. 118

Figure 3: representation schematique de la vallée de l'oued abdi ; source : s. adjali, 1988. .118

Figure 4: Généalogie des berbères de l'Aurès selon le LT.COL. De Lartigue ; representation : Auteur. 120

Figure 5: position des differents villages par rapport a l'ensemble de la vallée de l'oued abdi ; source : auteur 122

Figure 6: position des differents villages par rapport a l'ensemble de la vallee de l'oued abdi ; source : auteur. 123

Figure 7: Le village de Thniet el-abed, vue aeriéenne ; source : google earth pro, 2010.124

Figure 8: plan du village de thniet el-abed avec les lignes de talweg mises en exergue ; source : auteur. 126

Figure 9: photo montrant un traitement de terrasse avec l'argile de tigharghar ; source : auteur. 128

Figure 10: photo montrant la technique et les materiaux de construction ; à l'extreme droite de la photo se trouve l'ancienne poste et à l'opposé, a l'extreme gauche se trouve le passage couvert ; source : auteur..... 128

Figure 11: trame viaire du village de thniet el-abed ; source : auteur. 129

Figure 12: plan montrant le parcourt de la rue principale et les passages couverts ; source : auteur. 130

Figure 13: Plan du village de thniet el-abed montrant les equipements ; source : auteur. 132

Figure 14: Image satellite du village de nouader ; source : google earth pro, 2010. 132

Figure 15: Le village de nouader par rapport aux deux oueds ; source : auteur. 133

Figure 16: Plan du village de nouader ; source : auteur. 134

Figure 17: accessibilité du village de Nouader ; source : auteur..... 135

Figure 18: image montrant une rue obstruée par du fil barbelé ; source : auteur. 136

Figure 19: image montrant un poteau électrique à l'intérieur du village ; source : auteur. ... 137

Figure 20: image montrant l'état des maisons delabrées, ainsi que le reste d'un passage couvert ; source : auteur..... 138

Figure 21: image montrant la hauteur du nouveau batiment par rapport au minaret de la mosquée ; source : auteur..... 139

Figure 22: plan du village montrant sa composition ; source : auteur. 140

Figure 23: image satellite du village de Ghezal ; source : google earth pro, 2010. 140

Figure 24: plan du village de Ghezal ; source : auteur. 141

Figure 25: village de ghezal ; source : auteur. 143

Figure 26: photo montrant l'état des maisons les plus delabrées ; source : auteur..... 144

Figure 27: la mosquée du village de ghezal ; source : auteur. 144

Figure 28: composition du village de Ghezal ; source : auteur..... 145

Figure 29: image satellite du village d'el-koudia ; source : google earth pro, 2010. 146

Figure 30: le village d'el-koudia, sa forme, ses acces et ses trois grand groupement d'habitation ; source : auteur. 147

Figure 31: image montrant l'accès principal du village d'el-koudia, les constructions sont.. 149

Figure 32: l'état des vieille maisons au village d'el-koudia ; source : auteur..... 149

Figure 33: situations des constructions selon leur matériaux de construction ; source : auteur. 150

CHAPITRE VI : ANALYSE SYNTACTIQUE ET RAPPORT AU SOCIAL

Figure 1: trame viaire du village de Thniet el-abed ; source : auteur..... 155

Figure 2: carte axiale du village de thniet el abed montrant la valeur de la connectivite ; source : auteur. 156

Figure 3: carte axiale de thniet el abed montrant la valeur de l'integration ; source : auteur. 157

Figure 4: carte axiale de thniet el abed montrant la valeur de l'entropie ; source : auteur. ... 158

Figure 5: carte axiale de thniet el abed montrant la valeur du controle ; source : auteur..... 159

Figure 6: carte axiale de thniet el abed montrant la valeur du choix ; source : auteur. 160

Figure 7: l'intelligibilité de la structure spatiale de thniet el abed ; source : auteur. 161

Figure 8: carte convexe de thniet el-abed montrant la valeur de la connectivité ; source : auteur. 162

Figure 9: carte convexe de thniet el-abed montrant la valeur de l'intégration ; source : auteur. 163

Figure 10: carte convexe de thniet el-abed montrant la valeur de l'entropie ; source : auteur. 164

Figure 11: carte convexe de thniet el-abed montrant la valeur du contrôle ; source : auteur. 165

Figure 12: carte convexe de thniet el-abed montrant la valeur duchoix ; source : auteur. 166

Figure 13: trame viaire du village de nouader ; source : auteur..... 169

Figure 14: carte axiale du village de nouader montrant la valeur de la connectivité ; source : auteur. 170

Figure 15: carte axiale du village de nouader montrant la valeur de l'integration ; source : auteur. 171

Figure 16: carte axiale du village de nouader montrant la valeur de l'entropie ; source : auteur. 172

Figure 17: carte axiale du village de nouader montrant la valeur du controle ; source : auteur. 173

Figure 18: carte axiale du village de nouader montrant la valeur du choix ; source : auteur.	174
Figure 19: l'intelligibilite de la structure spatiale de nouader ; source : auteur.	175
Figure 20: carte convexe du village de nouader montrant la valeur de la connectivite ; source : auteur.	176
Figure 21: carte convexe du village de nouader montrant la valeur de l'intégration ; source : auteur.	177
Figure 22: carte convexe du village de nouader montrant la valeur de l'entropie ; source : auteur.	178
Figure 23: carte convexe du village de nouader montrant la valeur de le controle ; source : auteur.	179
Figure 24: carte convexe du village de nouader montrant la valeur du choix ; source : auteur.	180
Figure 25: trame viaire du village de ghezal ; source : auteur.	183
Figure 26: carte axiale du village de ghezal montrant la valeur de la connectivité ; source : auteur.	184
Figure 27: carte axiale du village de ghezal montrant la valeur de l'intégration ; source : auteur.	185
Figure 28: carte axiale du village de ghezal montrant la valeur de l'entropie ; source : auteur.	186
Figure 29: carte axiale du village de ghezal montrant la valeur du controle ; source : auteur.	187
Figure 30: carte axiale du village de ghezal montrant la valeur du choix ; source : auteur.	188
Figure 31: l'intelligibilite de la structure spatiale du village de ghezal ; source : auteur.	189
Figure 32: carte convexe du village de ghezal montrant la valeur de la connectivité ; source : auteur.	190
Figure 33: carte convexe du village de ghezal montrant la valeur de l'intégration ; source : auteur.	191
Figure 34: carte convexe du village de ghezal montrant la valeur de l'entropie ; source : auteur.	192
Figure 35: carte convexe du village de ghezal montrant la valeur du contrôle ; source : auteur.	193
Figure 36: carte convexe du village de ghezal montrant la valeur du choix ; source : auteur.	194
Tableau 1: Tableau récapitulatif de l'ensemble des valeurs pour les trois villages ; source : auteur.	200
Figure 37: synthese des paramètres d'intégration, d'entropie et de contrôle pour les trois villages (selon la carte axiale) ; source : auteur.	200
Figure 38: synthese des parametres d'integration, d'entropie et de controle pour les trois ...	201

ANNEXES

1. CARTES AXIALES NON REDUITE DU VILLAGES DE THNIET EL-ABED :

1.1. LA CONNECTIVITE :



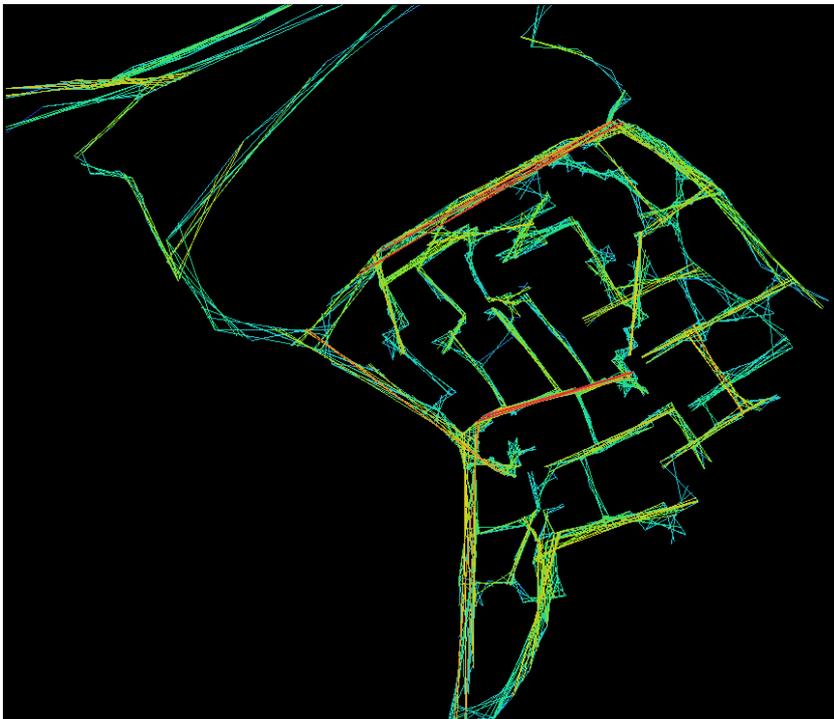
1.2. L'INTEGRATION :



1.3. L'ENTROPIE :



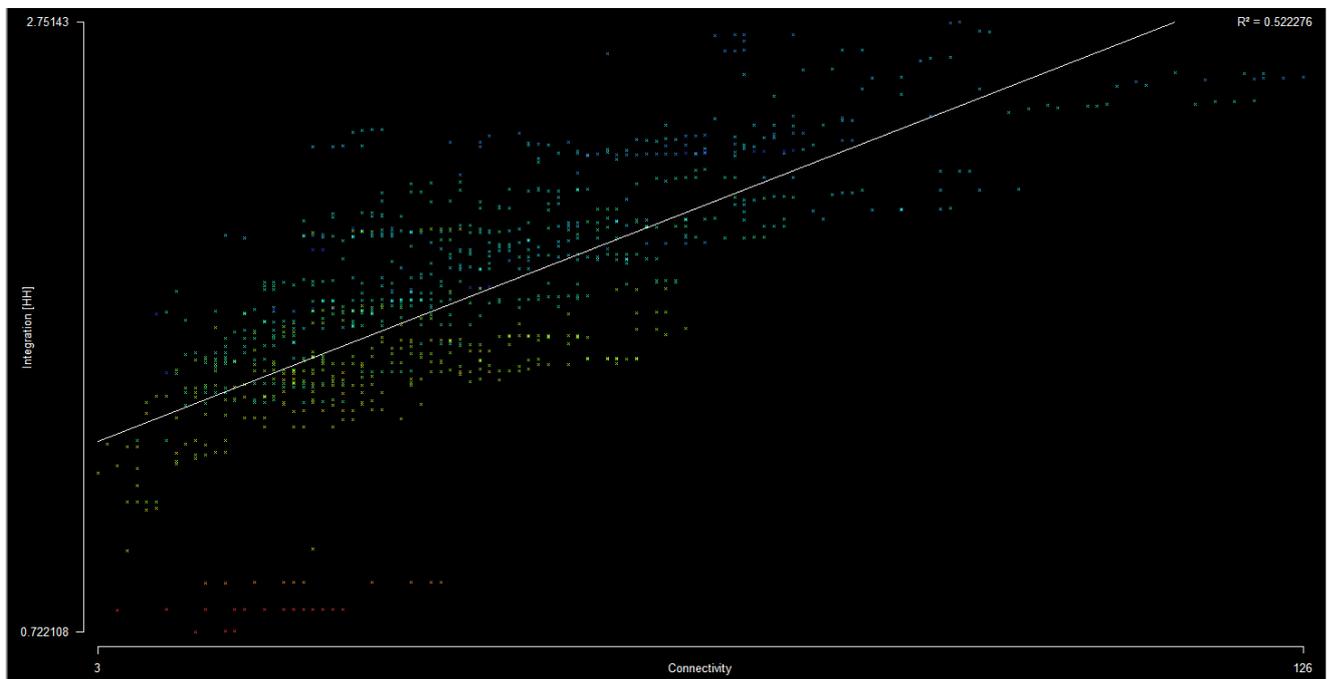
1.4. LE CONTROLE :



1.5. LE CHOIX :

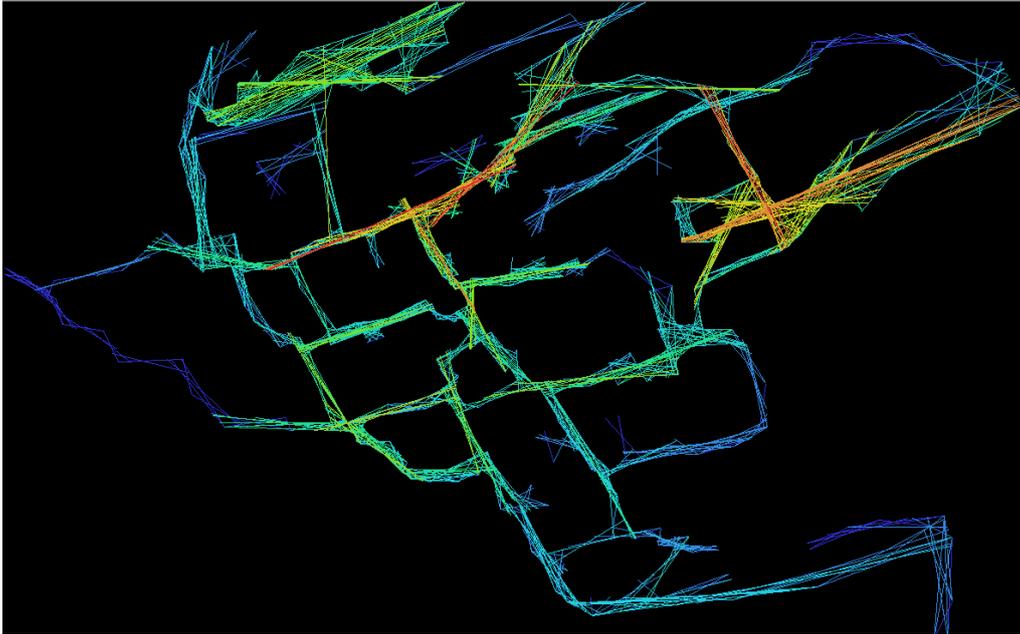


1.6. L'INTELLIGIBILITE :

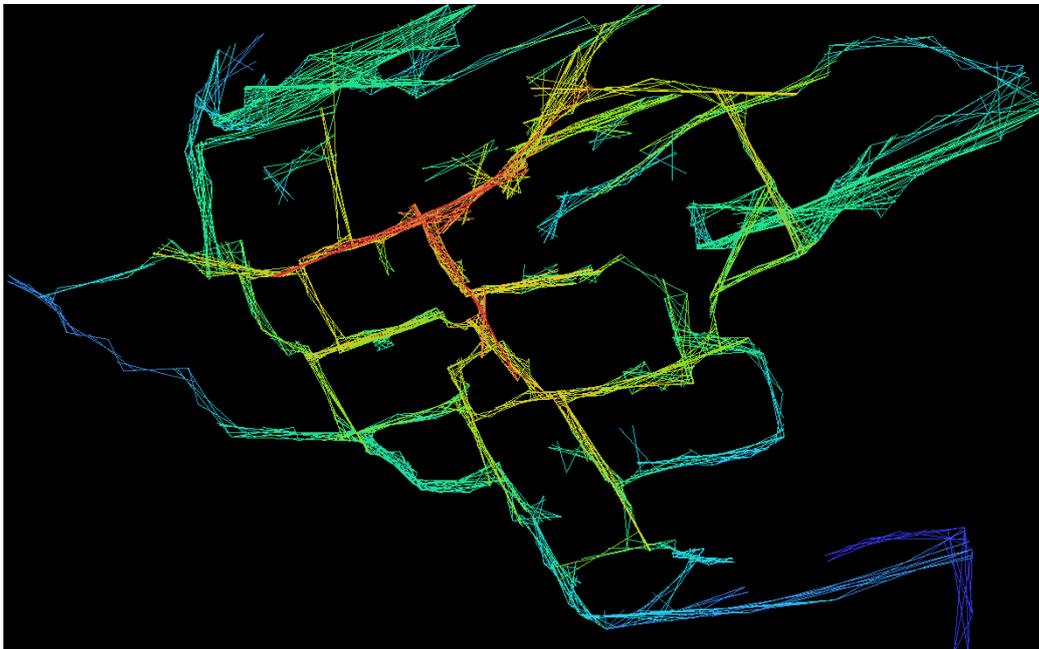


2. CARTES AXIALES NON REDUITE DU VILLAGES DE NOUADER :

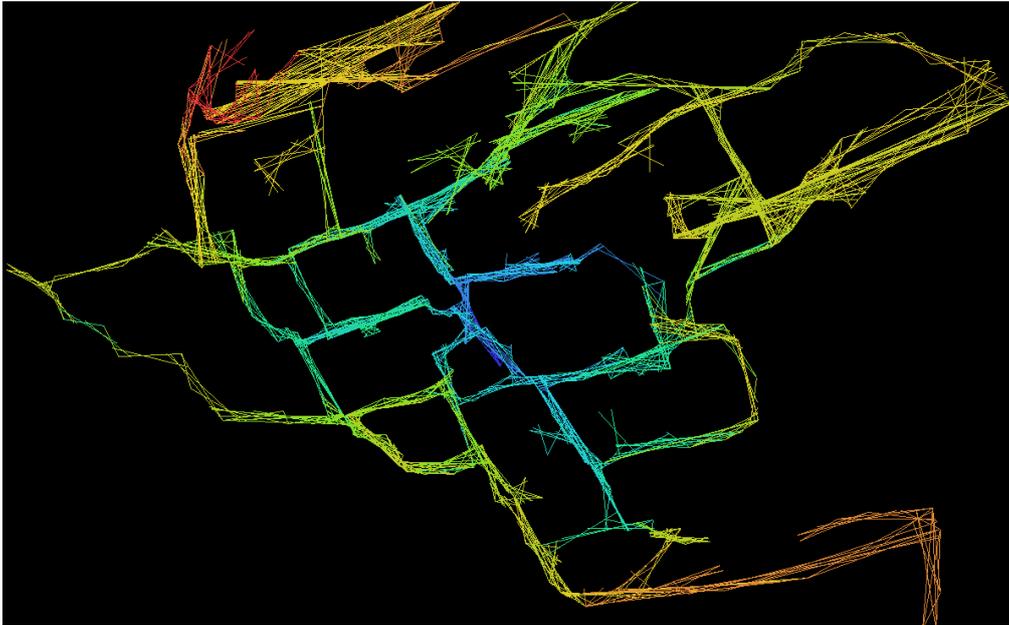
2.1. LA CONNECTIVITE :



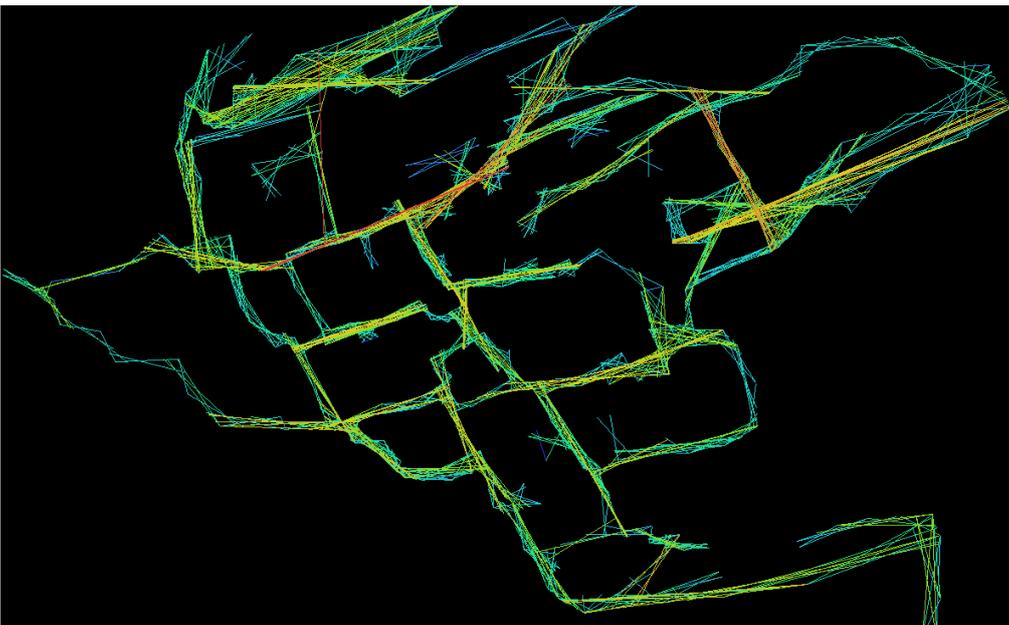
2.2. L'INTEGRATION :



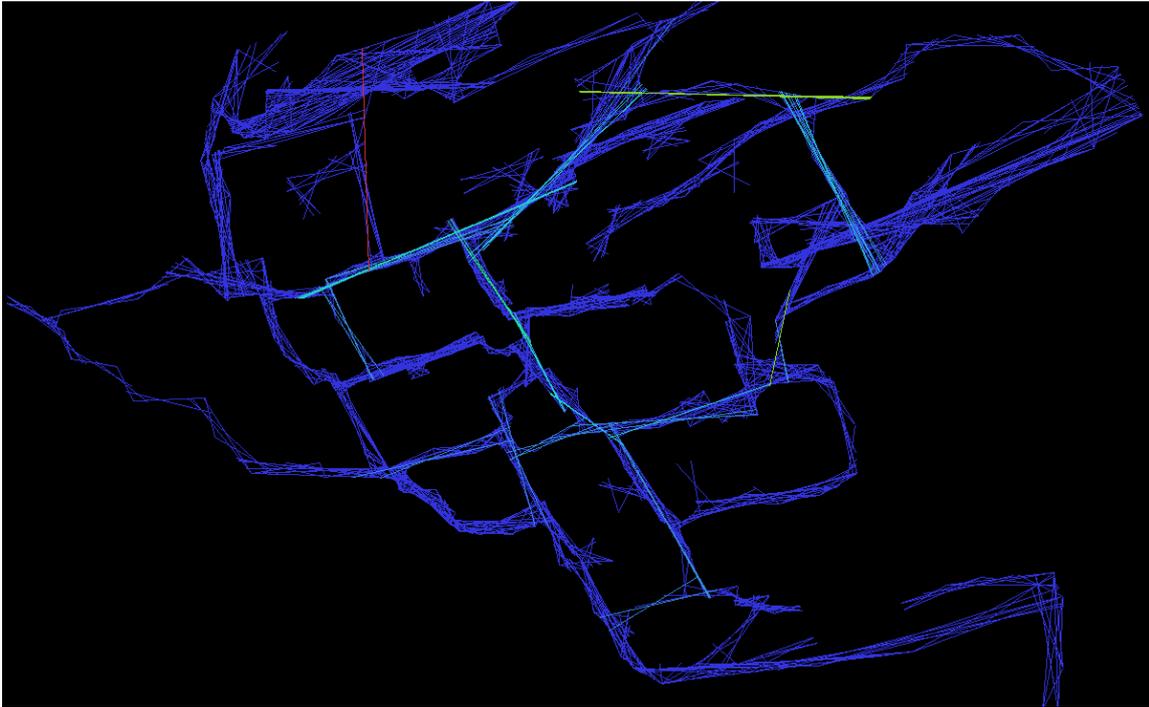
2.3. L'ENTROPIE :



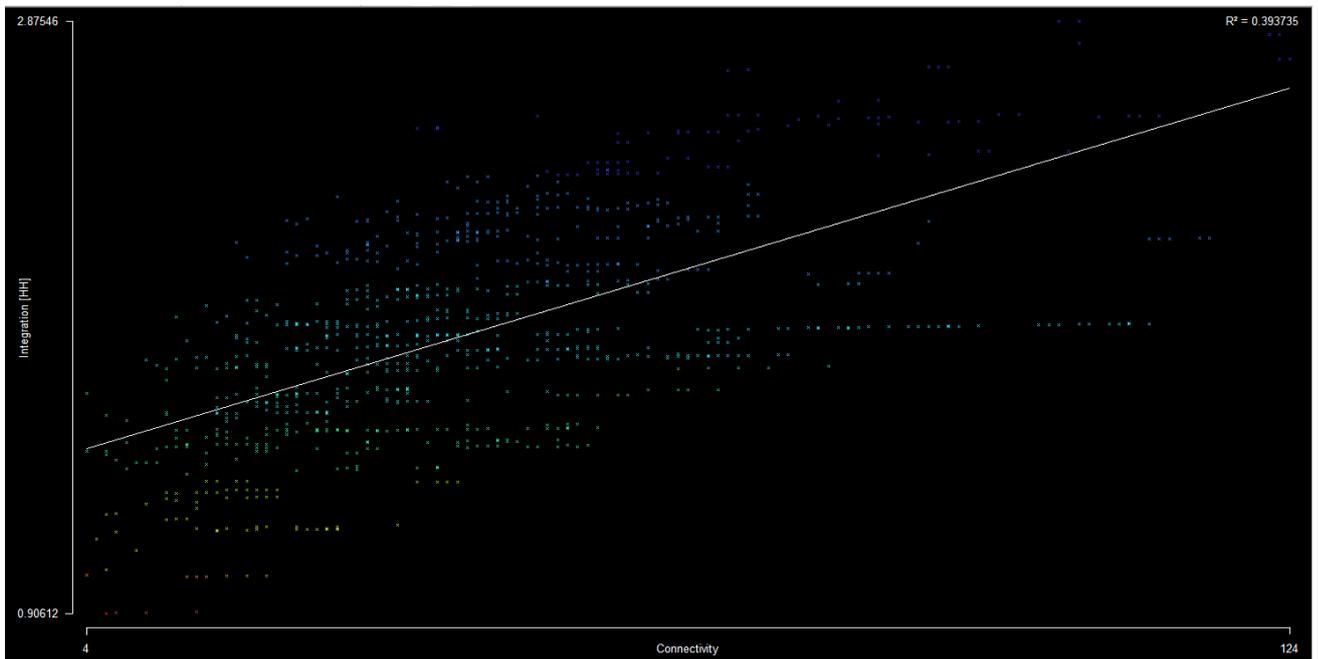
2.4. LE CONTROLE :



2.5. LE CHOIX :

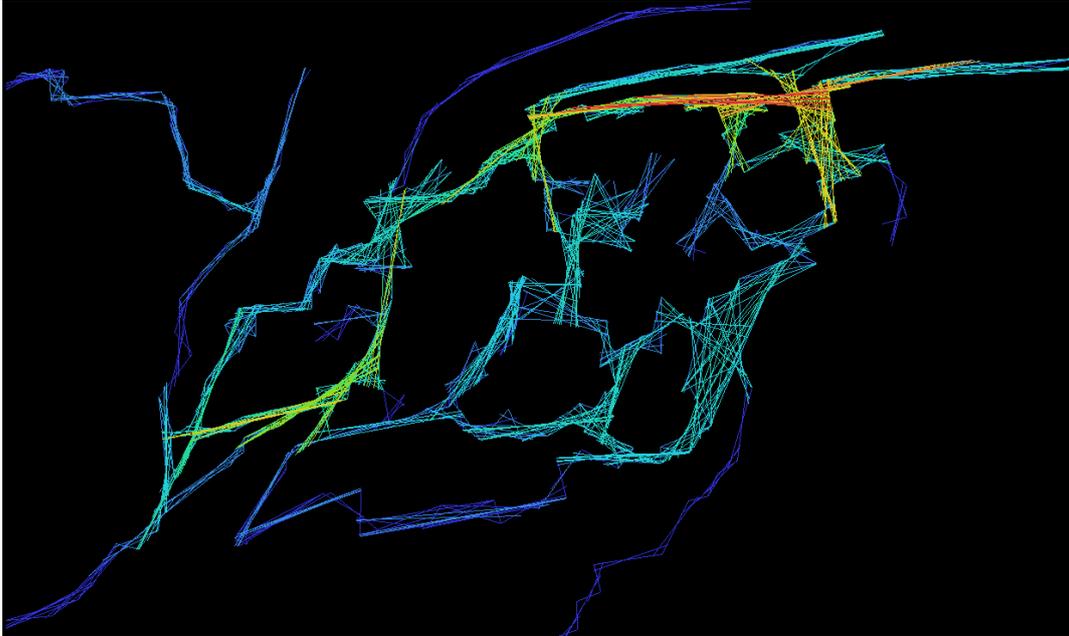


2.6. L'INTELLIGIBILITE :

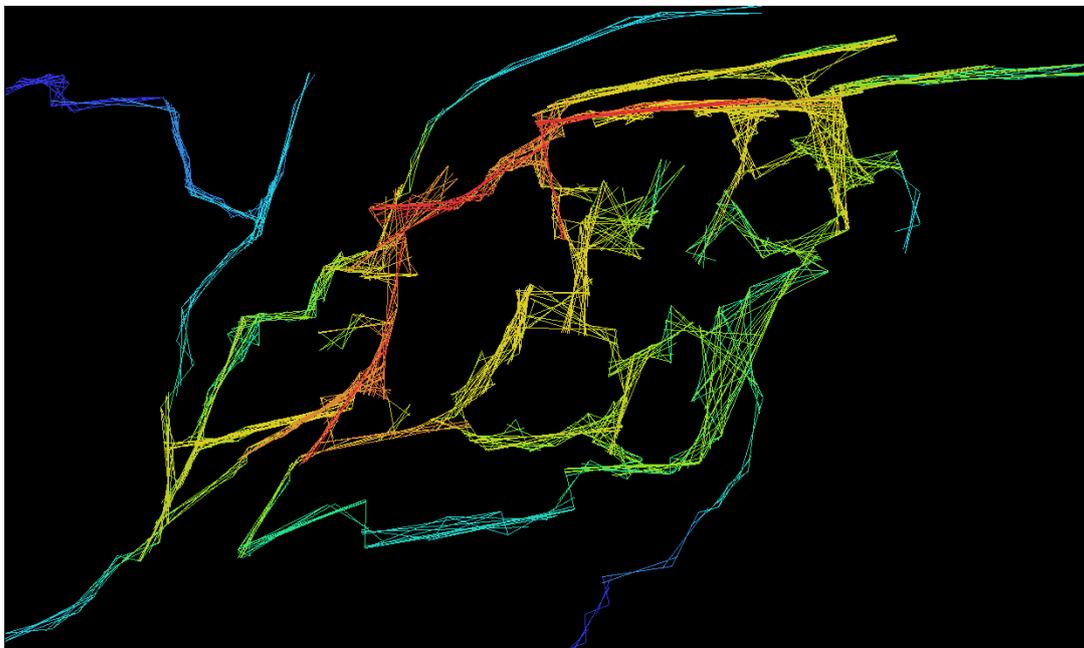


3. CARTES AXIALES NON REDUITE DU VILLAGES DE GHEZAL :

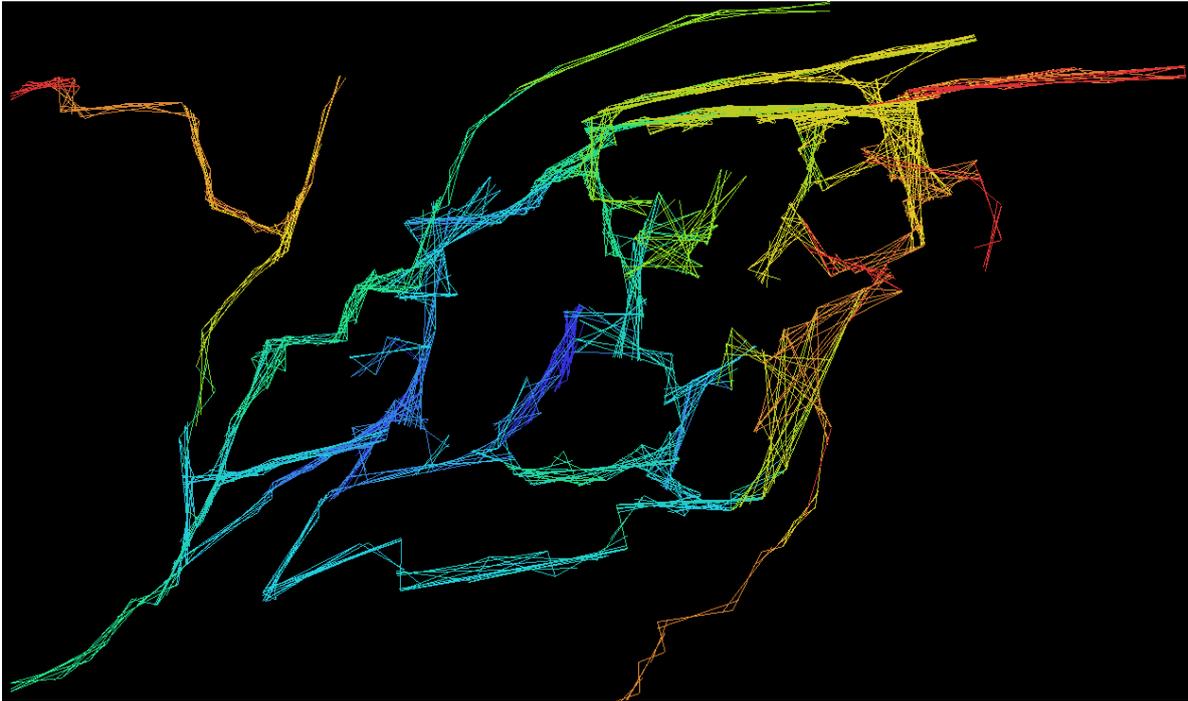
3.1. LA CONNECTIVITE :



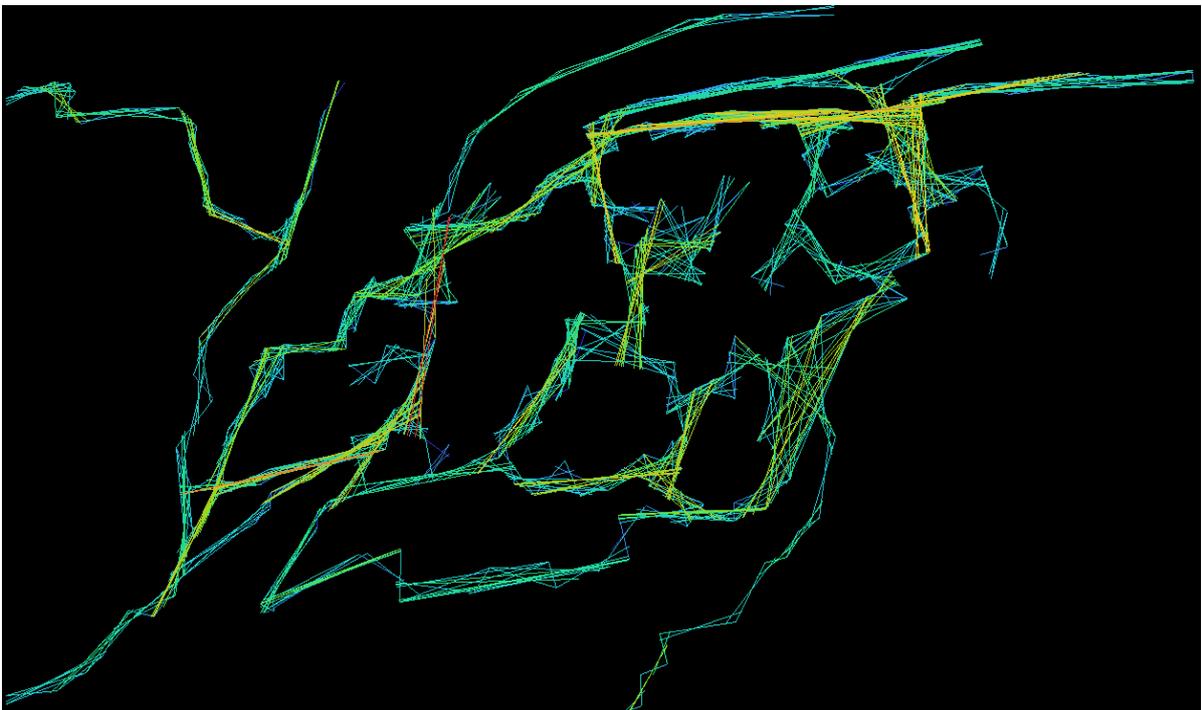
3.2. L'INTEGRATION :



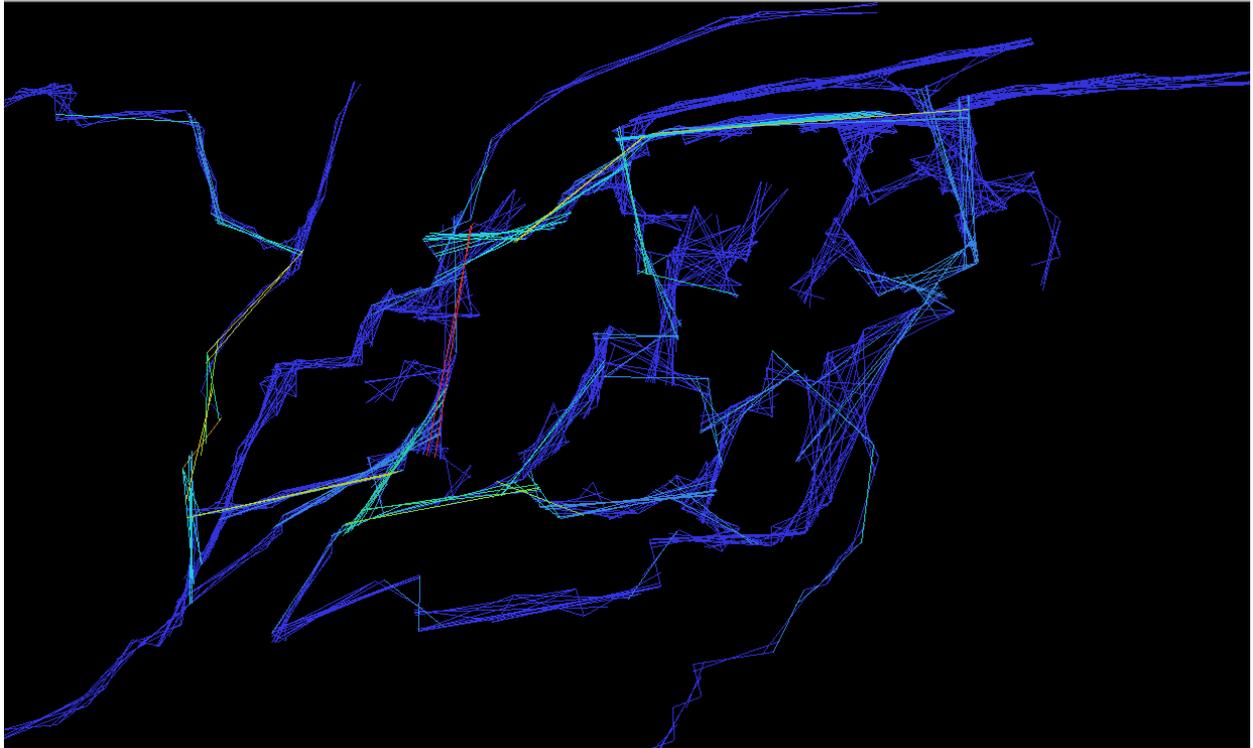
3.3. L'ENTROPIE :



3.4. LE CONTROLE :



3.5. LE CHOIX :



3.6. L'INTELLIGIBILITE :

